



POUR LES MARIÉES DU PRINTEMPS



LE STYLE monacal sied particulièrement bien aux petites mariées. Cette robe de satin formant traîne est de coupe bien simple et cette qualité lui donne une élégance incontestée. Le col presque montant, les manches à gigot, montées sur un poignet serré, de même que la large jupe sont autant de détails qui conviennent parfaitement à la solennité du jour. La petite coiffe de satin, retenant le voile, a un charme qu'il faut souligner. (Création américaine)



LES MARIAGES de grand appareil donnent lieu à un déploiement de toilettes qui font la joie des yeux. Cette somptueuse robe de satin possède un empiècement de tulle aux épaules et le corsage est brodé de fleurs de perles. Une frange de perles marque la ligne d'épaules et la taille. La jupe à crinoline forme longue traîne. A remarquer le voile court retenu par une parure perlée, posée à la vénitienne. (New York Dress Institute)



VISION de fraîcheur et de jeunesse que cette robe de mariée, en bengaline blanche. L'encolure, très échancrée, est pourvue d'un empiècement de nylon. Les manches sont courtes et bouffantes. La traîne, un long panneau détachable, permet de transformer la robe en toilette du soir. Le halo de la mariée est tuyauté de tulle et son bouquet se compose d'une gerbe de roses blanches. (New York Dress Institute)

2 LA PATRIE
4 JANVIER 1948



LE TAFFETAS est très employé pour les robes des demoiselles d'honneur, à New-York. Son frou-frou accompagne la gracieuse démarche des élégantes; sa fine contexture laisse libre cours aux fronces et aux plis, tel qu'illustré par ce modèle. L'auréole qui complète la toilette est couronnée de fleurs minuscules et retenue sous le menton par une écharpe de tulle vaporeux. (New York Dress Institute)



L'ARRIVÉE DU "QUEEN ELIZABETH" au port de Southampton. Les amarres sont lancées et aussitôt les grues commencent à enlever les bagages des passagers. Ceux-ci surveillent la manoeuvre du pont. L'organisation du port de Southampton est telle que les deux "Queen" peuvent être prêts à repartir moins de deux jours après leur arrivée.



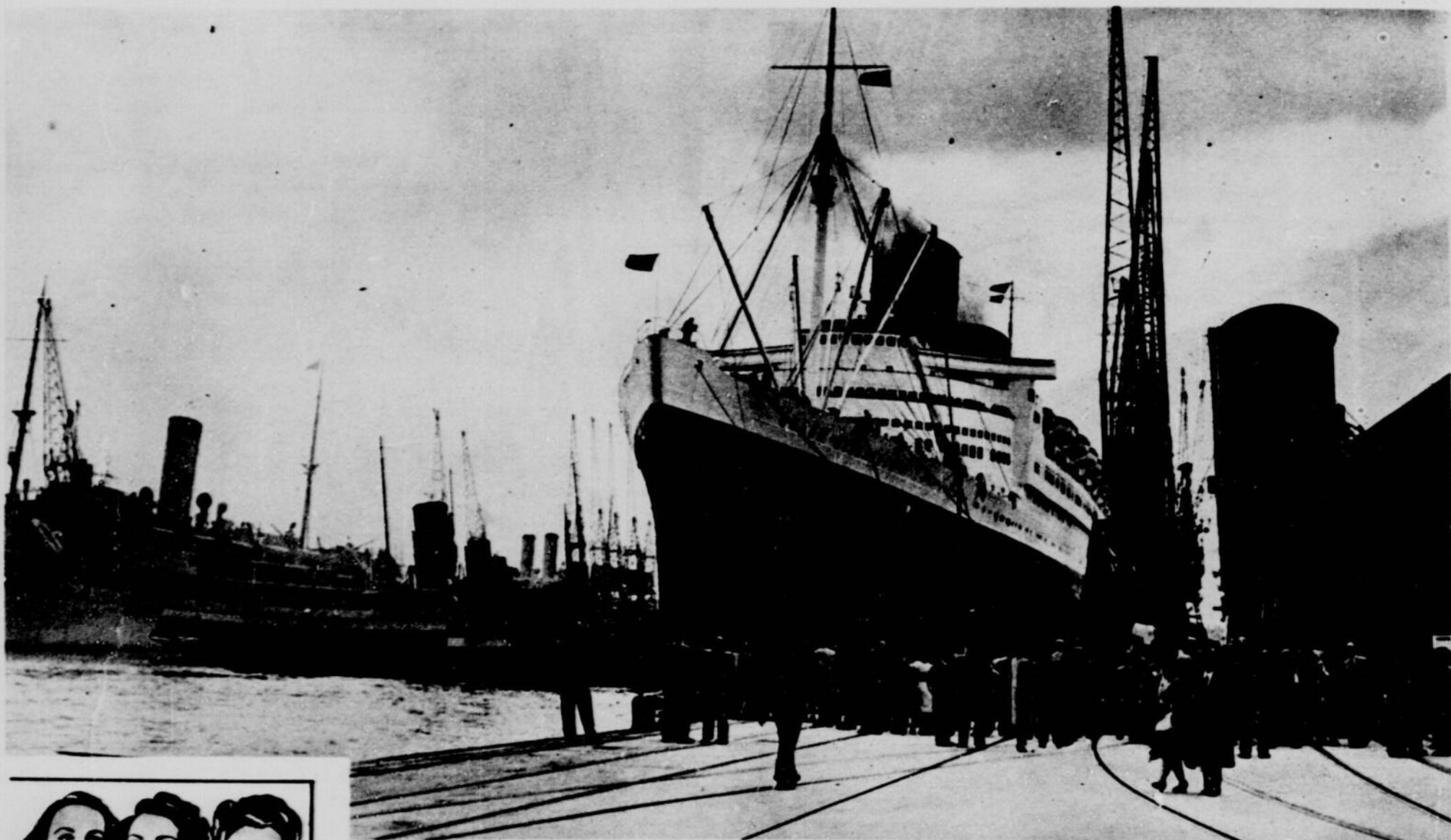
LE TRAVAIL des humbles. Lentement, le visage las, s'accrochant à la rampe, ils montent l'escalier qui débouche sur le quai du roi Georges V. On se rend compte du travail de ces hommes quand on sait que pendant les six premiers mois de 1947, 206,000 passagers sont passés par le port de Southampton. Ceci sans compter la marchandise.



L'AMARRAGE d'un fort paquebot est une manoeuvre délicate et il faut un pilote de premier ordre. Pour aider celui-ci, un surintendant se tient sur le quai et transmet les instructions nécessaires à l'aide d'un porte-voix.



SOUTHAMPTON, situé à seulement 78 milles de Londres, est le principal débouché pour le commerce extérieur de l'Angleterre. Des ouvriers déchargent ici des peaux venant de l'Afrique-Sud. (Suite à la 4e page).



LE TUMULTE d'une arrivée se manifeste alors que les passagers du "Queen Elizabeth" commencent à déboucher sur le quai. Il y en a habituellement plus de deux mille à chaque traversée, et ils forment ici un groupe compact avec les parents et amis qui sont venus les accueillir.



Numérotez vos
CHEVEUX GRIS

...et paraissez 10 ans plus jeune!

* Maintenant, à la maison, vous pouvez rapidement teinter vos cheveux gris et leur donner leur couleur naturelle — du blond le plus clair au noir le plus foncé. Brownatone et une petite brosse suffisent pour cela, ou votre argent vous sera remis. Approuvé par des milliers, Brownatone est garanti être sans danger et vous l'employez tel qu'indiqué. Aucune épreuve d'épiderme n'est nécessaire. Le principal agent colorant est un pur dérivatif végétal avec du fer et des sels de cuivre ajoutés pour une action rapide. Ne peut affecter l'ondulation des cheveux. Dure — ne part pas au lavage. Brossez simplement ou peignez vos cheveux. Une application donne la couleur désirée. Vous n'avez qu'à retoucher, lorsque des nouveaux cheveux gris apparaissent. Facile à éprouver sur une mèche de vos cheveux. 60c et \$1.65 chez les pharmaciens. Procurez-vous BROWNATONE maintenant, ou

Faites venir BOUTEILLE D'ESSAI GRATUITE

The Kenton Pharmacal Co.
171 Brownatone Bldg., Covington, Ky.
Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer, s'il vous plaît, gratuitement et contre paiement, une bouteille d'essai de Brownatone et l'intéressante brochure illustrée. Notez la couleur désirée.

Blond à brun moyen

Brun foncé à noir.

Nom

Adresse

Ville

Province

Votre nom et adresse en lettre moulée

Recette de sandwichs avec chaque boîte

EXIGEZ

QUAND VOUS DEMANDEZ LA MARQUE



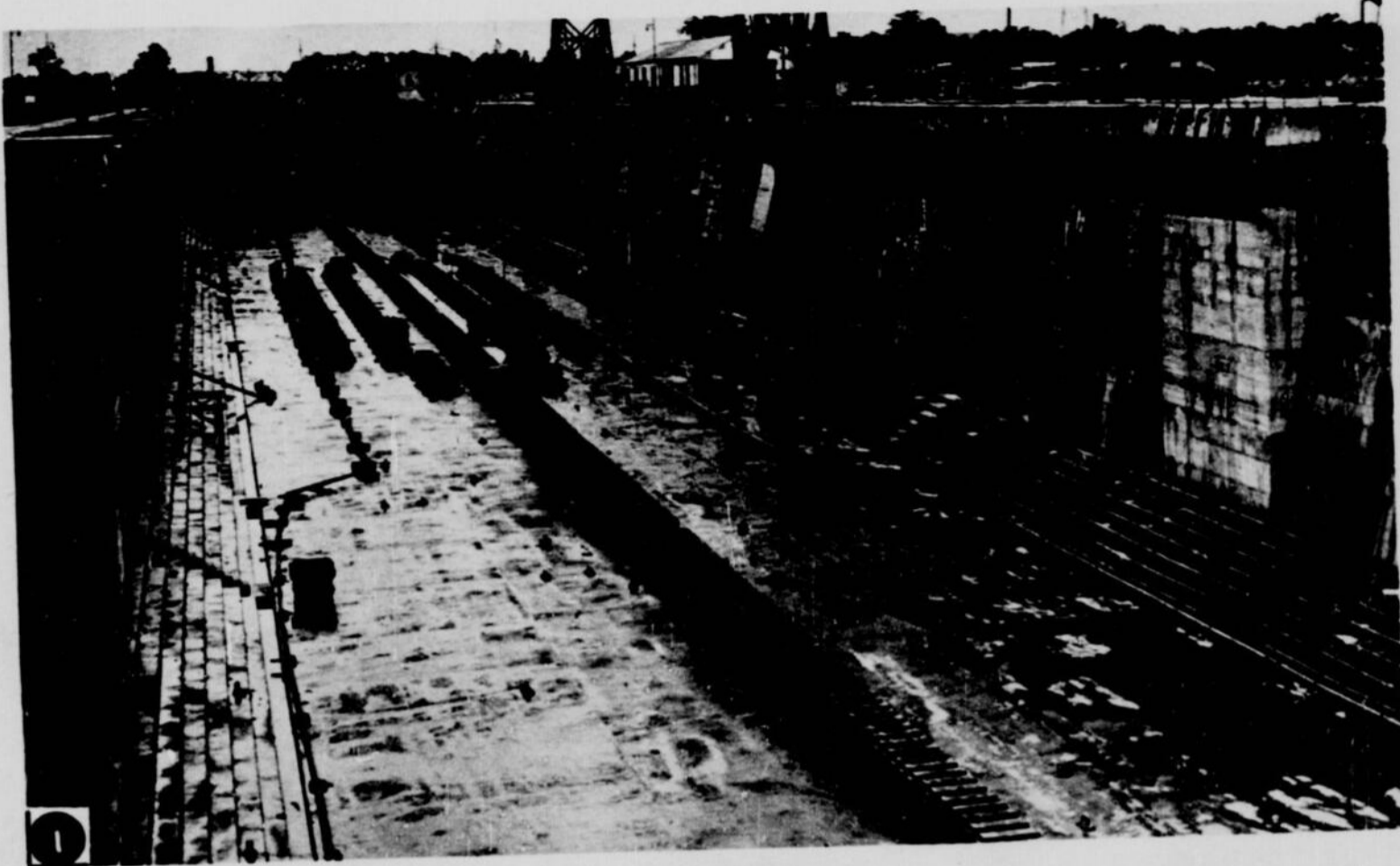
VOUS ÊTES ASSURÉS DE SATISFACTION



5 PRODUITS
PÂTÉ DE FOIE GRAS PÂTÉ DE JAMBON
PÂTÉ DE POULET
PÂTÉ DE JAMBON ET TOMATES
PÂTÉ DE VEAU, JAMBON ET LANGUE
LES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES



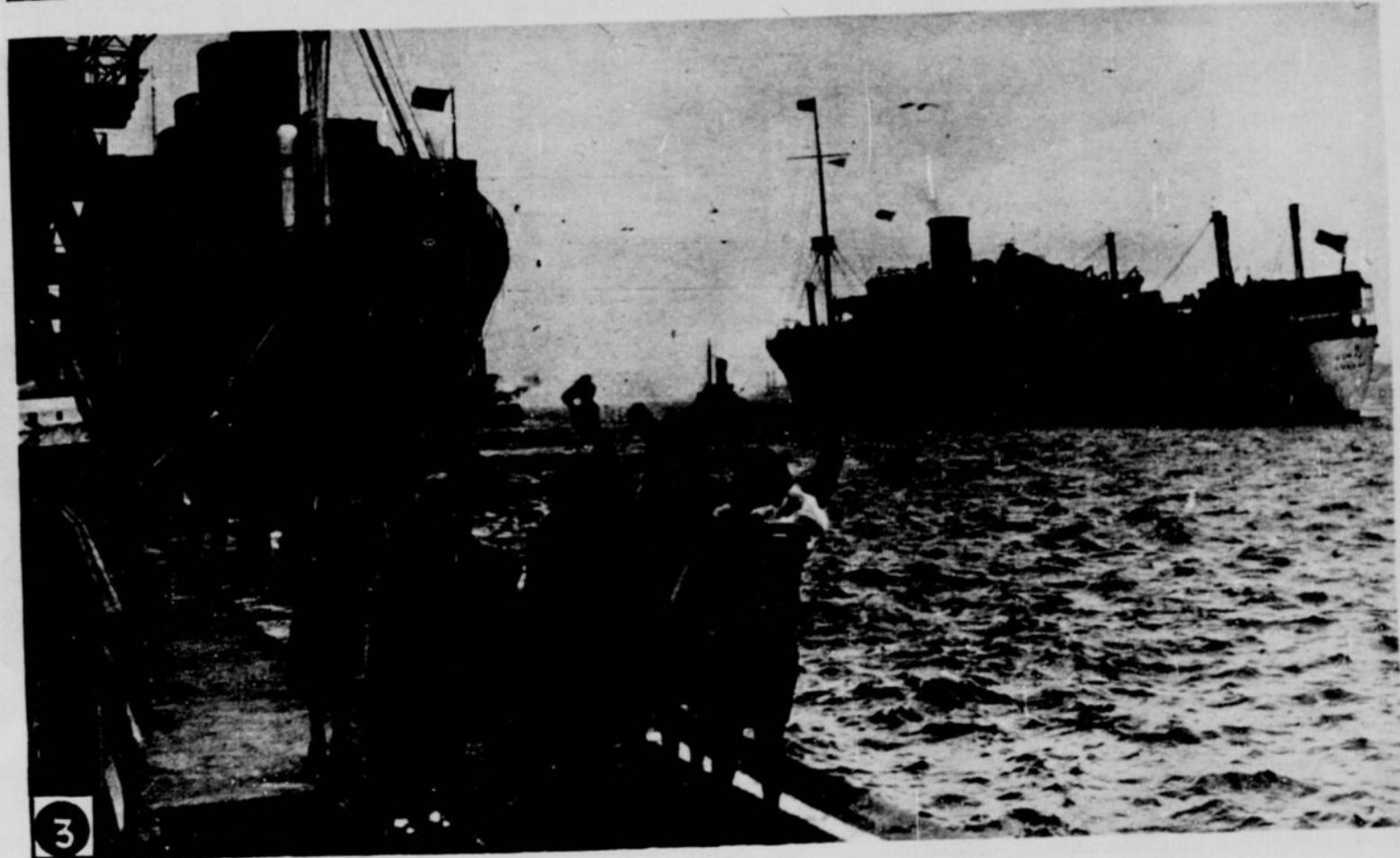
QUAND il est au port, tout navire devient une ruche de travail. Il faut refaire les provisions, aussi bien de bouche que celles des soutes à charbon, charger la cargaison et aussi faire le nettoyage complet du navire. Et certains matelots doivent oublier leur permission pour faire la corvée de la peinture, comme ceux ci-dessus qui peignent le paquebot "Carnavon Castle". (Suite à la 5e page)



1 **QUAND** un navire a besoin de réparations à la coque, sous le niveau de l'eau, il doit être mis en cale sèche, comme celle que l'on voit dans la photo du haut. Cette cale sèche de Southampton peut accueillir les plus forts navires.

2 **PAS UN INSTANT** n'est perdu à Southampton; du bois de construction est déchargé sur le quai. Plus tard ce bois sera transporté à l'intérieur du pays.

3 **AU BAS**, le traditionnel départ d'un navire. Les mains et les mouchoirs s'agitent, quelques larmes se versent. Ce n'est pas la gaieté d'une arrivée.



VISAGE ET CÔTÉ ÉTAIENT ENFLÉS, DOULOUREUX

SOULAGEMENT RAPIDE À LA DOULEUR RHUMATISMALE APPORTÉ PAR LE T.R.C.

● M. Wilbrod Boutin, de la rue Albion, Coaticook, P.Q., souffrait tellement d'inflammation à la figure qu'il en pleurait. Rien ne semblait pouvoir le soulager jusqu'à ce qu'il fut informé des T.R.C. de Templeton. Le soulagement fut quasi instantané. Il continua le traitement et put bientôt retourner à l'ouvrage. Essayez les T.R.C. de Templeton pour obtenir un soulagement rapide du rhumatisme, de la sciatique, de l'arthrite, de la névralgie, du lumbago, etc. 50c et \$1 dans les pharmacies.

LOTION TULIPE NOIRE

Cette lotion merveilleuse captive par la distinction de son arôme. C'est la solution idéale qui rendra à votre peau toute sa fraîcheur. Toute la noblesse des produits de beauté français.

LA CIE CANADA DRUG
Montréal

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

EXPORT

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

STUDIOS SUR LES BOULEVARDS



CET HOMME en uniforme de la Gestapo, à droite, vous paraît familier? Bien sûr, c'est l'artiste canadien-français Paul Dupuy qui, affublé du costume nazi pour son rôle dans un nouveau film, "Against the Wind", compare son arme auprès de celles des agents de police de Bruxelles. C'est en effet dans les rues de la capitale belge que se tournèrent certaines scènes, pour ajouter au réalisme.



CE FILM est une histoire de la résistance en Belgique pendant la guerre. Tourné en anglais, il a vraiment une distribution internationale. On voit ici Robert Beatty, l'acteur anglais, Simone Signoret, la vedette française des films "Mascarade" et "Démons de l'aube" jouant son premier rôle anglais, et Gordon Jackson, un jeune acteur écossais qui a joué dans "San Demetrio".



SIMONE SIGNORET, une nouvelle révélation de l'écran français, dit ne pas aimer qu'on la photographie. Elle ne devrait pas, car le résultat en est fort agréable, comme on en juge à gauche. Ci-dessus, sur l'Avenue des Arts, à Bruxelles, le metteur en scène, Walter Crichton, repasse une scène avec Thérèse Van Caillie et Paul Dupuy avant de tourner. Paul a causé une certaine commotion chez les Bruxellois en apparaissant dans les rues avec son uniforme. Thérèse Van Caillie, à droite, est une jeune actrice d'Ostende, qui a passé les années de guerre à Londres.

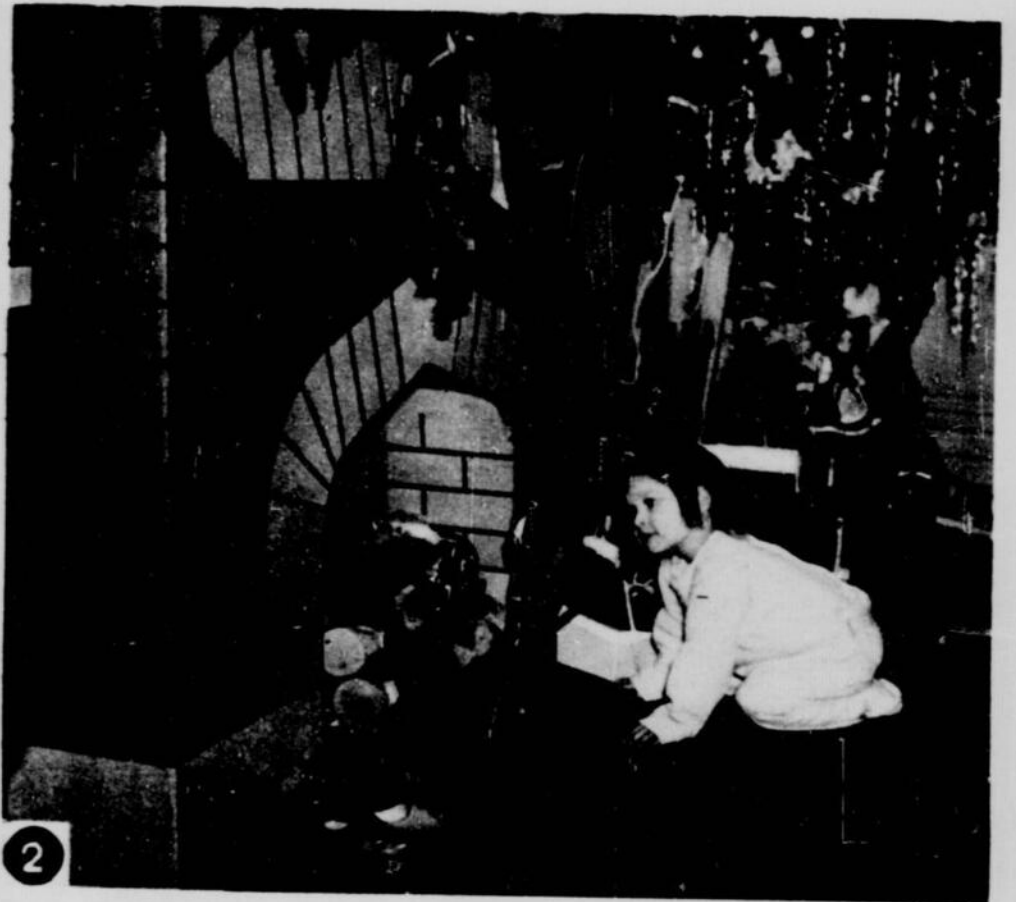


L'ENTENTE ENTRE LES NATIONS



LES JOURNALISTES disent souvent que les diplomates des Nations-Unies se conduisent par moment comme des enfants. S'ils le faisaient vraiment, tout irait bien en ce monde, car les enfants des délégués s'entendent très bien entre eux. Regardez ce grand sourire d'Anna Storojev, de Russie, et de Catherine Houlbreque, de France, accrochées à une échelle. Et la petite Linda Linder, à droite, une Américaine, est pensive. Mais ce n'est pas sur l'avenir du monde qu'elle médite, mais plutôt sur le conte de fées qu'elle vient de lire. Au bas, Stephania Singer, d'Angleterre, et Florence Wu, de Chine, prouvent que les races blanche et jaune peuvent s'entendre, simplement en faisant des dessins avec les doigts.

LES AVEZ-VOUS VUS À NOËL?



1 LES SABOTS ne suffisaient pas à Louis; il a aussi pendu un bas pour être bien sûr que le Père Noël ferait son apparition. Il n'avait plus alors qu'à attendre.

2 QUANT À PAULINE, elle n'arrive pas encore à comprendre comment ce gros bonhomme de Père Noël, qu'elle a vu l'autre jour au magasin, peut arriver à passer dans cette cheminée.

3 MAIS LE PETIT PIERRE, lui, est plus pratique. Il ne pense aucunement au Père Noël. Tout ce qu'il veut, c'est de voir si cette cheminée chauffe vraiment.

4 ALORS QUE tout le monde dort, Serge se glisse dans le salon et vient admirer une fois de plus l'arbre de Noël.

5 ET QU'EST-CE DONC que Père Noël a apporté aux parents? Ils ont ouvert une boîte et qu'est-ce qui en sort? Un poupon rose et souriant. Le Père Noël fait concurrence aux sauvages. (Photos E. Stucker, la "Patrie")

Quand l'heure
est venue
de prendre
le
"night cap" —

DITES
CORBY'S

Corby's
DISTILLERIES LIMITED

GABRIELLE ROY À PARIS



POUR la première fois, l'automne dernier, le prix Fémina honorait l'oeuvre d'un écrivain canadien. Il s'agit évidemment de l'oeuvre de Gabrielle Roy, "Bonheur d'occasion", qui a apporté une réputation internationale à son auteur, devenant même un fort succès aux Etats-Unis sous le titre, "The Tin Flute". Etant parmi les candidates, Mlle Roy s'était rendue au Club Interallié, à Paris, le jour où devait être annoncé le gagnant du prix. On voit à gauche son expression de surprise au moment où son nom est annoncé, et à droite, toute heureuse, elle reçoit les félicitations de ceux qui l'entourent. (photos S.I.F.)



UN TALENT naturel sait parfois se révéler de façon saisissante. Ainsi, ce tableau aux teintes diffuses, à l'harmonie parfaite, qui évoque de façon vivante une scène champêtre, calme et sereine, est l'oeuvre d'un jeune qui n'a jamais pris une seule leçon de dessin ou de peinture. Le début est prometteur.

LES CANADIENS



MAURICE RICHARD, ailier droit des Canadiens, est considéré par les experts comme le meilleur joueur de hockey de la présente génération. Maurice a remporté le trophée Hart l'hiver dernier après avoir été choisi comme le joueur le plus utile à son club dans la Ligue Nationale. Il forme une ligne avec Elmer Lach et Toe Blake.



JACQUES LOCAS, jeune recrue des Canadiens, à qui les connaisseurs prédisent un brillant avenir dans le hockey professionnel. Jacques, qui vient de Valleyfield et qui a brillé dans les rangs amateurs pour le Royal, n'a pas fait fureur au début de la saison mais il s'améliore rapidement. Dimanche prochain (11 janvier) les amateurs trouveront dans la rotogravure de la "Patrie" les photos de Toe Blake et de Howie Riopelle.

AMUSANT ET SÉRIEUX



LE PETIT PAUL PEACOCK, de Warmley, près de Bristol, âgé de trois ans et aveugle de naissance, est un pianiste phénoménal. Il donnera sous peu plusieurs récitals, qui lui assureront sans doute le succès.



JUDITH ROBERTSON, fille du haut commissaire du Canada (à gauche), et un jeune ami avec un chien très patient, s'amuse ferme dans Hyde Park, à Londres.



LES DEUX JEUNES AMIS sont en train de jouer un mauvais tour au toutou, qui semble quelque peu malheureux et dont la patience pourrait bientôt s'épuiser.

VISIONS
D'ÉLAN
par
LUX

... aperçues à
Nassau

Robe Ballerine d'Organdi
au Royal Victoria

Jupe volumineuse et taille minuscule...
épaules couvertes pas plus qu'il ne faut!
Voilà une robe enchantresse en
organdi lavable bleu nuit. Ne
risquez pas d'abimer ce tissu
de rêve par le lavage au savon
fort ou le frotage au savon
en pain. Confiez tous vos fins
tissus au doux Lux!

Retour de la Chemise
avec Shorts, Pantalons

Chemise-Combinaison tout d'une pièce en nylon
mince comme l'épiderme. Comment garder vos
sous-vêtements frais et pimpants, en avoir 3 fois
plus pour le même prix? Donnez à toute votre
fine lingerie le soin délicat de Lux. Confiée à
Lux, elle durera trois fois plus longtemps.

En pêchant
l'Espadon aux Antilles

Culotte courte, étroit soutien-gorge
et jaquette enveloppante en velours à
côtes à manches bien féminines
froncées aux poignets. Quelle
veine de pouvoir compter sur
Lux pour garder l'éclat de ces
jolies couleurs! Lux n'abime
rien que l'eau seule
n'abime pas.

Corselet Baleiné.
Jupe à remplis

Même les vêtements de jeu adoptent la
silhouette élargie aux hanches, obtenue
ici par l'ample jupe à bordure rempliée
et ceinture baleinée. Vous voulez préserver
la fraîcheur et l'éclat de neuf de vos
brillantes cotonnades? Confiez-les à
Lux. En voyant sa riche mousse crémeuse
vous sentez bien que Lux est doux.

Corsage élasticisé pour
Amenuiser la Taille

Jupe volante et taille menue donnent à ce
maillot la silhouette nouvelle. On l'obtient soit
par la coupe seule, soit par un sous-vêtement
baleiné! Pour préserver la couleur et la forme
initiale de ce coquet maillot, n'employez
que le doux Lux.

PARTIE PERDUE, COEUR GAGNÉ ★

(Par MARIANNE SIMS,
collaboration spéciale
à la "Patrie").



Elle saisit son père alors qu'un policier survenait. Les lunettes de M. Lowry étaient perdues, il avait la cravate défaits, et son chapeau était disparu.

JOHNNY CASON était plus qu'une merveille collégiale. Les gens qui s'y connaissaient disaient qu'il ferait l'affaire dans toute ligne, et des nouvelles de ce genre-là se répandaient. Quand l'université de la Caroline du Nord termina la saison par une série contre le Virginia Tech, Lou Shapely apparut au cours de la dernière partie et prit une loge directement derrière le receveur.

Le compte final fut 2 à 0. L'université gagna. Johnny n'avait alloué que deux coups sûrs et avait retiré 14 hommes au bâton. De plus, il avait lui-même frappé un coup sûr en envoyant une balle au-dessus de la tête du deuxième-but.

Quand la partie fut terminée, Lou sortit un nouveau cigare et descendit dans la chambre des joueurs. Johnny venait de sortir de la douche,

et il s'essuyait avec une serviette. Lou l'observa pendant un instant.

Johnny cessa de s'essuyer et sourit. Il connaissait Lou de vue et de réputation; toute personne qui s'intéressait au baseball le connaissait. L'équipe de Lou avait une avance de trois parties en tête de la ligue Sud-Atlantique.

—Bonjour, Sherlock! dit Johnny. Qui chassez-vous?

Lou changea son cigare de place:

—Je veux te parler. Habille-toi et viens-t'en.

Les yeux de Johnny s'agrandirent de surprise:

—Un instant, dit-il tranquillement.

Ils s'installèrent dans la voiture de Lou et partirent. Lou

n'y alla pas par quatre chemins:

—Tu es un bon joueur, Johnny. Que vas-tu faire cet été?

Johnny sourit. Il y avait quelque chose de drôle à essayer de convaincre un avocat d'abandonner le droit pour le baseball:

—Je vais continuer à étudier et je commencerai à pratiquer en août.

—Ce n'est pas la saison pour pratiquer le droit, fit remarquer Lou.

Johnny sourit:

—Il faut commencer quelque part. Peut-être devrais-je m'asseoir dans un coin et me sucer le pouce?

Il se rendit compte instantanément qu'il venait de donner une ouverture à Lou, et

celui-ci en profita aussitôt:

—Tu pourrais lancer pour moi. A \$300 par mois si tu fais l'affaire. Et je suis sûr que tu y arriverais. Pas besoin de commencer avant que les cours soient finis. Même cela te donnerait \$1,200 et un boni si nous sommes dans les éliminatoires, ce qui est presque assuré. Tu aurais de l'argent pour voir venir les choses quand tu attendras les clients.

—Mais cela voudrait dire que je ne pourrais commencer à pratiquer en août.

—Il va y avoir une autre inscription au barreau bientôt. Quand?

—En janvier.

—Très bien. Tu lances pour moi cet été, et tu prépares ton inscription à l'automne.

Tu gagneras ta vie, et dans dix ans tu ne te rendras pas compte que tu as perdu quelques mois. Quel âge as-tu, de toute manière?

—Vingt-trois ans.

—Alors tu peux facilement prendre ces trois ou quatre mois et si tu es intelligent tu vas pouvoir vivre pendant longtemps avec l'argent que tu feras. A moins, dit-il, habilement, que ton père ne puisse te faire vivre.

Johnny savait que son père ne le pouvait pas. Lou sut qu'il venait de gagner un point.

—Il ne le peut pas, dit Johnny brièvement. Mais il veut absolument que je commence à pratiquer et je ne sais pas ce qu'il va penser de ceci. Il faudrait que je lui écrive d'abord.

—Quand vas-tu me laisser savoir?

—Aussitôt que j'entendrai

(Suite à la page 20)

(Par H. STARNES,
collaboration spéciale
à la "Patrie").

QUELLE aille prendre des airs au Ritz ou au Waldorf avec son or d'Hollywood! ragea Pop Keegan. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas à venir ici, car elle ne serait pas bienvenue.

— Beau langage pour un homme pieux et un grand-père! dit Katie Kilfeather.

A l'hôtel San Pedro, une fille de chambre pouvait rétorquer aux clients. De toute façon, Katie le faisait. Dans sa jeunesse, quand la brave femme avait commencé à travailler dans cet hôtel théâtral du Broadway, elle avait appris que les artistes sont des enfants, et qu'on doit les manier comme tels.

Maugréant toujours, le vieil acteur fit le tour du lit qu'elle faisait:

— Ne m'appellez pas pieux! J'étudie l'Évangile, je réfléchis à ses leçons, mais...

— Mais vous négligez les paraboles, hein? demanda Katie d'un petit air supérieur.

— Je néglige quoi?

— Vous n'approuvez pas la parabole de l'enfant prodigue, je vois.

— Je ne vois pas!

— Que se produit-il si un enfant prodigue revient au foyer, ou encore une petite-fille préférée?

Pop ne voulait rien entendre. Il continua à chicaner:

— Gaspiller des mois dans les studios, perdre son temps pour obtenir un petit rôle de rien du tout!

— On lui a payé beaucoup d'argent pour ce petit rôle.

— Une jeune fille de 19 ans n'a pas besoin d'argent. Ce qu'il lui faut c'est de l'expérience sur la scène. Je lui avais trouvé 16 semaines de travail au théâtre d'été de Jeff Wiley: un rôle différent chaque semaine. Jeff est un grand metteur en scène. Je serais allé moi-même!

— Vous auriez dû y aller de toute manière, dit la femme habilement, au lieu de rester ici en pleine chaleur, après que M. Wiley vous eut offert de jouer avec sa troupe. Depuis les années que vous écrivez cette pièce, il est temps...

— Je ne veux plus entendre parler de cette pièce!

Pop se dirigea vers la fenêtre, fixa les toits sous lui:

— J'en ai fini de jouer.

— Je sais, dit-elle. Il ne faut jamais discuter avec un acteur qui dit qu'il en a fini! Mais, est-ce que vous n'auriez pas pu essayer la pièce avec d'autres acteurs dans les rôles que vous aviez écrits pour Marthe et vous?

Elle savait que Pop ne laisserait jamais d'autres acteurs interpréter ces rôles qu'il avait imaginés pour lui-même et sa petite-fille qu'il adorait, ou qu'il avait déjà adorée, à l'entendre parler. Il avait élevé la jolie blonde depuis son enfance, pendant que ses parents étaient en tournée. Elle était parfaite à ses yeux jusqu'à ce qu'elle eût accepté un contrat de cinéma au lieu de faire du théâtre d'été et de jouer dans sa pièce.

LA PETITE FILLE PRODIGE

— Je ne veux plus entendre parler de Marthe!

— Très bien, mais je dis, vous négligez les paraboles.

Pop lui lança un coup d'oeil de ses yeux bleus tendres, essayant de paraître mauvais:

— Pourquoi toute cette histoire de paraboles?

— Quand l'enfant prodigue est revenu, qu'est-ce que son père a fait?

— Vous savez bien ce qu'il a fait. Et quel rapport cela a-t-il avec moi?

— Eh bien! que ce soit un fils prodigue ou une...

— Ce n'est pas la même chose. Tout d'abord elle n'est pas repentante comme l'enfant prodigue. Elle me jetterait son or d'Hollywood à la figure si je lui en donnais la chance. Mais je ne le ferai pas. J'ai dit à la téléphoniste que je n'y étais pas si elle appelait. Et je vous le dis, je suis absent si elle vient.

Il marcha vers la douche, et pour une fois Katie lui laissa le dernier mot.

— Mon idée de paraboles n'a pas réussi, soupira-t-elle en continuant son travail, mais je n'abandonne pas!

Il fallait réunir ces deux personnes, non seulement parce qu'elles avaient besoin l'une de l'autre, mais afin que la pièce fût montée, donnant à Pop son dernier grand rôle sur la scène, et à Marthe son premier. Jus-

qu'ici elle n'avait jamais tenu la vedette.

— Si seulement je peux imaginer un plan...

Une idée lui vint tout à coup. Une magnifique idée!

— Je vais préparer l'accueil à la petite prodigue! Au lieu du veau gras, je vais préparer un bon pot-au-feu. Bien sûr, elle adore cela!

Pop aussi d'ailleurs. Chaque fois que, passant dans le corridor, il humait l'odeur du pot-au-feu de Katie, il se dirigeait immédiatement vers le coin de celle-ci.

Elle commanda les ingrédients dont elle avait besoin à l'épicerie du coin, puis réserva une chambre pour Marthe à l'hôtel:

— Il faut qu'elle vienne ici, décida-t-elle, et non pas aller gaspiller son argent dans une de ces grandes boîtes à fromage comme Pop disait. Je vais lui faire placer cet argent dans...

Mais le plan grandiose qui s'élaborait dans sa tête l'étonna elle-même. Haletante, elle appela le Lamb's Club où plusieurs célébrités du Broadway se trouvaient habituellement à cette heure:

— Faites demander M. Jeff Wiley pour Mlle Katie Kilfeather, dit-elle avec une assurance qu'elle était loin de ressentir. Elle avait rencontré le metteur en scène car il venait parfois voir Pop.

— Je viens au fait rapidement, M. Wiley, lui dit-elle. Je connais quelqu'un avec quelques éco-

nomies, et je pense qu'une bonne pièce, serait un bon placement.

— Vous connaissez une bonne pièce? se moqua le directeur.

— Blague à part dites-moi franchement, que peusez-vous de la pièce de Pop Keegan?

— Je l'aime bien. Je l'aurais montée cet été, mais Pop...

— Je sais, interrompit-elle, mais maintenant Marthe doit revenir et il voudra recommencer. C'est Marthe qui a l'argent dont j'ai parlé: la somme qu'elle a gagnée au cinéma.

— Vous voulez que Marthe risque son argent dans la pièce de son grand-père?

L'idée parut amusante au metteur en scène.

— Pourquoi pas, si c'est une bonne pièce?

— Katie, dit franchement Wiley, toutes les pièces sont une question de chance. Ne laissez pas Marthe placer son argent sur le Broadway avant que nous puissions juger des réactions d'un petit auditoire. L'été prochain, je mettrai la pièce à l'essai.

— L'été prochain, c'est bien loin quand on a l'âge de Pop, soupira Katie. Je pense que Marthe devrait courir le risque, pour donner un dernier bonheur à son grand-père. Mais ses économies suffiront-elles? Voilà ce qui m'inquiète.

— Si elle en avance la moitié, je connais un type riche qui suppléerait le reste.



Katie sert son pot-au-feu — A table les enfants prodiges, dit-elle. Préparez-vous à de grosses affaires et mangez.

— Trouvez-le, cria-t-elle. Aussitôt que Marthe arrivera, nous vous appellerons.

Joyeusement, elle apprêta son pot-au-feu. Puis elle appela la téléphoniste.

— Sonnez-moi tout d'abord quand Marthe arrivera. Dites que son grand-père est sorti, mais que j'ai un message pour elle.

Le pot-au-feu était à point, quand la jeune voix se fit entendre au bout du fil. Elle était à l'aéroport.

— Je suis contente de te savoir de retour, dit Katie. Oui, tu me diras tout cela bientôt. Saute dans un taxi et viens ici!

— Mais grand-papa m'a télégraphié de ne pas...

— Viens directement au garde-manger, continua la femme de chambre. Et fais vite, ma chérie.

La jeune fille arriva, paraissant un rêve d'automne dans une robe à la dernière mode. Comme elle traversait le seuil du garde-manger, elle renifla avec plaisir: — Tu prépares un pot-au-feu, Katie!

— Ce n'est pas tout ce que je prépare! Attends que je te dise mon plan pour déjouer ton grand-père!

A la fin de son histoire, elle éclata de rire:

— Quand il saura que c'est toi qui paies les frais de la pièce, c'est lui qui se repentira!

Marthe dit d'une petite voix tendue:

— Mais je n'ai pas d'argent. Il est parti.

— Partil s'exclama la femme. Parti où?

— Pour acheter une ferme à papa et à maman. Ils sont fatigués d'être sur la route.

Katie s'appuya à la table pour se soutenir. Ses genoux fléchirent sous elle, elle ne put prononcer un autre mot. Elle pensa soudainement au metteur en scène, et elle vacilla jusqu'au téléphone. Avant qu'elle pût prononcer sa mauvaise nouvelle, Jeff Wiley lui déclara:

— L'homme que j'avais en vue me dit qu'il est fauché.

Quand elle se détourna du téléphone, elle vit Pop avancer la tête dans la porte, le nez en l'air. Puis ses yeux tombèrent sur Marthe.

— Mon petit!

Il courut vers elle, les bras ouverts:

— Je suis content de te voir, mon petit enfant!

Comme ils s'embrassaient, Katie se laissa tomber sur une chaise:

— Grand ciel, regardez-le. Et après toutes mes inquiétudes et mes plans!

Le téléphone sonna et elle entendit la voix du metteur en scène:

— On a dû nous couper la ligne. J'ai une nouvelle idée au sujet de la pièce de Pop. Il y a un type qui a un petit théâtre dans le sud. Il montera la pièce le mois prochain, et il paiera de bons cachets à Pop et à Marthe. Il faut qu'il fasse vite... je vous l'amène tout de suite.

Katie Kilfeather servit son pot-au-feu.

— A table, les enfants prodiges! Préparez-vous à de grosses affaires. Mangez!

Les BRUITS nocturnes de la JUNGLE

(Par A. R. SIEDENTOPF,
collaboration spéciale
à la "Patrie").

* * *

L'AFRIQUE ORIENTALE, c'est-à-dire le Kenya, le Tanganyika et l'Ouganda, abonde d'animaux, d'un nombre presque infini, d'une variété incroyable et uniques en leur genre. Dans les grandes plaines on voit des antilopes plus fortes que des boeufs, et des antilopes plus petites que des lièvres. Il y a les gazelles qui sont la personnification de la grâce et de la vitesse. Il y a des gnous, et il y a des zèbres par centaines et par milliers. C'est cette conglomération de vie animale qui impressionne le voyageur beaucoup plus que le paysage lui-même.

C'est la voix de la nature que j'entendis dans les camps solitaires sur le plateau où la froide nuit africaine m'enveloppait. Les zèbres criaient nerveusement, les hyènes hurlaient, les gazelles et les antilopes sifflaient, et les chacals faisaient entendre des cris saccadés et perçants. C'était une symphonie de sons produits par la peur, la faim, la colère, l'amour et la haine; une symphonie à l'accompagnement du grésillement des grillons et du croassement des grenouilles.

Comme le bruit sourd de forts tambours, se fit entendre le grondement des sabots des troupeaux de zèbres fuyant le danger, réel ou imaginaire. Le bruit surgissait à distance et prenait une telle ampleur que je me demandais si le troupeau me passerait sur le corps; puis il diminuait, s'éteignant comme un lointain roulement de tonnerre.

Le zèbre est une bête de la plaine qu'on semble trouver partout. Avec leurs sentinelles placées aux endroits les plus avantageux, ces membres de la famille chevaline se groupent habituellement en forts troupeaux. Parfois, quelques-uns d'entre eux se mêlent aux gnous, aux gazelles ou aux bubales.

De plus, le zèbre ainsi placé se considère le gardien des antilopes et des gazelles, et il devient le cauchemar des chasseurs. Caché dans la brousse, le zèbre peut apercevoir le chasseur avant que celui-ci ne le voie, par une série de forts cris il avertit les bêtes du danger qui approche.

Dans les plaines, les zèbres ressortent à cause de leurs rayures. Mais parmi les bosquets et les arbres, ils sont



Dans une plaine, à ciel ouvert, les zèbres ressortent à cause de leurs rayures, mais dans la brousse et la forêt, il est difficile de les apercevoir car leurs corps rayés se confondent parfaitement avec les ombres et lumières de la végétation.

difficiles à déceler, car leurs corps rayés se mêlent parfaitement aux ombres et aux lumières de la végétation.

Le zèbre commun, qui ressemble à un âne, est très rapide sur une courte distance, un cheval peut facilement le rattraper à la longue. Il est immunisé contre les maladies tropicales, comme la fièvre de la côte orientale, la pleuropneumonie, la peste bovine, et contre les piqûres de la mouche tsé-tsé. Les diverses tentatives pour domestiquer cet animal n'ont pas réussi jusqu'ici; c'est une bête indomptable et inutile. Elle combat continuellement contre les siens, frappant et mordant comme une mule, et il est rare de trouver une peau de zèbre sans cicatrice.

Le représentant le plus grotesque de la faune des plaines est le gnu. Quand Dieu eut créé tous les animaux, dit la légende, il restait encore quelques membres de trop et il ne pouvait les gaspiller. Il les ressembla donc pour former cette bête curieuse. On peut la décrire comme un cheval, un buffle, et un cerf.

Le gnu est plus impressionnant quand il est en troupeau. Seul le gnu commun est nombreux en Afrique orientale. On peut le voir à intervalles, seul, ou en groupes de cinq ou six, ou en troupeaux de plusieurs centaines, ici et là dans la plaine, se tenant immobile pendant plusieurs heures, regardant d'un oeil philosophe les mouvements des autres animaux.

Quand un chasseur approche, les gnous font entendre un grand cri qui leur est particulier. Ils commencent à agiter leur queue de façon ex-

centrique, et ils se poursuivent mutuellement en cercles à une grande vitesse. Soudainement, ils se rassemblent et regardent la créature à deux jambes qui avance, avec une expression qui veut dire:

—Regardez donc ce qui s'amène!

Puis, rapidement, ils font demi-tour et ils se sauvent dans la plaine, soulevant un nuage de poussière. Ils sont en bons termes avec tous les animaux, et ils aiment taquiner les lions.

Les bubales sont des animaux d'apparence ridicule, avec une tête de mouton et un corps de daim. De petites cornes, s'élevant droites, puis se courbant soudainement vers l'arrière, accentuent leur tête ridiculement longue. De tous les animaux d'Afrique, ils ont la meilleure vue, et ils sont les plus soupçonneux. Ils sont en bons termes avec les animaux de la plaine, mais ils s'attachent surtout aux zèbres.

Si les zèbres sont le cauchemar des chasseurs, les bubales font leur désespoir. Ils aiment beaucoup monter sur de hautes fourmières, et de là surveiller attentivement les contrées environnantes. Avant que le chasseur ait pu approcher un autre animal, au moins un bubale l'a remarqué. Avec un fort sifflet, il avertit les autres animaux du danger. J'ai vu des bubales faire un grand détour pour donner l'alerte.

La plus grosse des antilopes est l'élan, un immense animal qui ressemble à un boeuf. Il est timide de nature et difficile à approcher. L'animal a des cornes puissantes et bien développées, un résul-

tat de la façon pratique dont il les emploie. Il s'en sert pour abattre les arbres, afin d'atteindre les petites branches dont il se nourrit. Ces forts animaux, un élan mâle peut peser jusqu'à 1.800 livres, m'ont plus rappelé le bétail que l'antilope. L'élan se tient à part de tous les autres animaux.

Des animaux qui vivent presque entièrement dans la plaine, mais qu'on trouve occasionnellement seulement, sont les gazelles de Thomson. Avec leur belle peau de couleur beige pâle avec une barre noire frappante de chaque côté du corps, ces gazelles sont de petites bêtes élégantes. Leurs courtes queues s'agitent continuellement. Leurs cousins de plus fortes tailles, qui leur ressemblent d'allure et de caractère, sont les gazelles de Grant. Les cornes de telles-ci sont plus longues, et elles ont vaguement la forme d'une lyre. Ces deux espèces de gazelles se nourrissent habituellement avec les gnous et restent avec ceux-ci. Je me suis toujours demandé si ces bêtes délicates et inoffensives considéraient leurs immenses compagnons comme leurs "grands frères".

L'animal le plus intéressant ainsi que le plus gracieux d'Afrique, et peut-être du monde, est "l'impalle". Cet animal paraît être tous aussi heureux dans la plaine, dans la brousse ou dans la forêt. En général, il préfère des sections où il n'y a pas de brousse, mais tout de même quelques arbres qui donnent de l'ombre et de l'eau à quelques milles de distance. On dit qu'il boit régulièrement trois fois par jour. Ceci peut

être vrai dans certaines parties de son habitat, mais parmi les plusieurs milliers que j'ai observés avec soin, pendant des heures, je ne les ai jamais vus boire ou revenir de boire entre dix heures du matin et la fin de l'après-midi.

De toutes les antilopes, les "impalles" paraissent les plus bruyants. Leur cri particulier n'est pas du tout en proportion de leur taille et leur apparence inoffensive.

En général, ils ne se mêlent pas beaucoup aux autres animaux. Et les sexes s'assemblent habituellement ensemble. Les mâles, surtout les jeunes, se tiennent en petits troupeaux. Les femelles auront peut-être deux ou trois mâles pour les accompagner bien qu'elles restent souvent seules. Je ne peux affirmer si oui ou non les différents groupes restent isolés ou se mêlent à d'autres groupes. Toutefois, j'ai vu de petits troupeaux, jour après jour, dont le nombre ne variait jamais. Seuls les mâles ont des cornes.

Je crois que les "impalles" sont les plus batailleurs de toutes les gazelles ou antilopes de l'Afrique orientale, et la jalousie entre les mâles est parfois très intense. Un vieux mâle en poursuivra un plus jeune, ou une femelle qui repousse ses avances, pendant des milles avec la plus grande persévérance. A ce moment, ils semblent absolument inconscients de tout danger et je les ai vus alors s'approcher à quelques pieds de l'endroit où je me tenais à la vue de tous.

Il n'y a pas de spectacle plus impressionnant dans le

(Suite à la page 26)

(Par Robert André,
collaboration spéciale
à la "Patrie")

★
CLAUDIA remarqua tout d'abord le grand jeune homme blond sur la plage parce qu'il la regardait si intensément. Quand elle leva les yeux, les siens s'abaissèrent, gênés, et elle put l'étudier. Ce qu'elle vit lui plut. Il avait un visage attrayant, pas trop beau, mais des yeux profonds, gris et honnêtes. Il lui paraissait un genre d'homme qu'elle aimerait rencontrer, et en deux mois à Montréal, Claudia n'avait pas encore rencontré, un seul homme qui lui fut agréable.

C'était pourquoi elle était venue seule à la plage. Elle soupira, et soudain il sourit, se leva et s'approcha d'elle. Il s'inclina et demanda, d'une voix hésitante:

— Est-ce que je peux? J'aimerais simplement pouvoir parler à quelqu'un. Je n'ai vraiment pas l'habitude d'aborder les gens ainsi.

Elle ne s'était jamais laissée aller à ces rencontres impromptues, mais le sourire de l'homme était désarmant. Elle sourit elle aussi.

— Nous pouvons toujours causer un peu. Quelques mots seulement.

Toutefois, quelques instants plus tard, elle sut combien quelques mots pouvaient changer toute une vie, parce qu'il lui dit son nom. C'était le seul nom au monde qu'il n'aurait pas dû avoir: Bernard Dumas. Dans tout Montréal, il lui avait fallu rencontrer cet homme, le fils de la femme qui avait ruiné la vie de sa mère.

C'était une vieille et sordide histoire, et Claudia avait essayé de fuir le scandale toute sa vie. Claudia était la fille de Marguerite Faguet, la veuve d'un homme riche et bien connu qui était mort d'une attaque cardiaque à la nouvelle du "crash" en 1929. Sa mère, habituée au luxe toute sa vie, avait essayé de vivre avec l'argent de l'assurance, mais elle appartenait à la société montréalaise, et elle s'y était accrochée désespérément.

Elle connaissait fort bien Mme Noël Dumas et avec les années on commença à chuchoter que M. Dumas aimait la jolie veuve. La mère de Claudia, en lui relatant la chose plusieurs années après lui avait dit qu'il n'y avait rien eu entre eux; seul un simple flirt au cours de certaines rencontres: l'attrait d'un moment de deux êtres l'un pour l'autre, sans plus de conséquences. Mme Dumas était toutefois jalouse, et Marguerite Faguet ne s'en rendit compte que trop tard.

Claudia avait dix ans quand sa mère fit cette chose inconsidérée. Un soir, à une fête, elle entra dans la chambre de Mme Dumas pour se poudrer, et aperçut un collier de perles de grande valeur sur la commode. Son argent était épuisé, elle s'endetta. Mme Dumas, par contre, avait des dizaines de bi-

★ La HAINNE en DÉROUTE

joux et de colliers. Le contraste était trop amer. Elle ne réfléchit pas et prit le collier.

Puis le lendemain, elle regretta le geste. Elle décida de retourner le collier. Elle serait allée immédiatement chez les Dumas, mais Claudia était malade ce jour-là et elle ne put le faire. La police vint le jour suivant. Mme Dumas avait soupçonné Marguerite aussitôt. M. Dumas essaya de persuader sa femme de laisser tomber l'affaire, mais celle-ci détestait l'autre femme et elle

guérit Faguet? Ce serait une vengeance magnifique contre la femme qui avait fait payé si chèrement sa seule erreur à sa mère.

C'est à cause de cette idée que Claudia ne s'excusa pas immédiatement pour s'éloigner. Mais elle fut prise au jeu. A la fin de la journée, elle avait oublié et l'idée, et la mère de Bernard, parce que celui-ci s'était révélé un compagnon charmeur. Il était, de fait, le genre d'homme qu'elle

qu'une jeune fille puisse trouver un meilleur mari.

Pendant le diner, toutefois, Claudia remarqua que la vieille dame l'examinait de près.

— Vous ressemblez beaucoup à une personne que j'ai déjà connue, Claudia. Je ne suis pas sûre qui...

Et soudainement, elle pâlit. Claudia se rendit compte qu'elle était comme sa mère, avec les mêmes cheveux fous et noirs, les mêmes yeux verts. Elle releva le menton fièrement. Elle ne s'attendait pas



Claudia remarqua le grand jeune homme blond sur la plage.

intenta un procès. Le juge libéra Marguerite après un simple avertissement, mais évidemment sa réputation était ruinée.

Elle ne s'était jamais laissée s'être réfugiée dans une petite ville. Claudia avait aidé sa mère et détesté Mme Dumas de tout son cœur. Marguerite Faguet était morte maintenant, et Claudia était revenue à Montréal, comme sténographe, adoptant le nom de Bernier.

Et, de nulle part, surgissait cet homme, charmant en tous points, qui lui disait être le fils de Mme Dumas! Le visage de Claudia ne révéla rien de ce qui se passait en elle. Il dit qu'il était un attaché de la délégation canadienne aux Nations-Unies, en vacances, visitant sa mère à Montréal.

— Est-ce que votre père vit encore? demanda-t-elle.

— Oui, ma mère et lui se sont séparés. Quelque chose survenu il y a bien des années. C'était une aventurière sans doute. Je ne connais pas très bien les détails, mais je n'ai jamais pu blâmer beaucoup mon père.

Une aventurière! Claudia aurait voulu le frapper au visage, cet homme qui avait paru si agréable quelques instants auparavant. Puis une idée lui vint. Quelle serait la réaction de Mme Dumas si son fils s'intéressait à la fille de Mar-

avait espéré rencontrer à Montréal.

Bernard commençait des vacances de trois semaines, et Claudia le vit chaque soir cette semaine-là. La première fois qu'il l'embrassa, elle s'aperçut qu'elle l'aimait. Il lui demanda à plusieurs reprises de la présenter à sa mère, mais elle remettait toujours la chose. Elle commença plusieurs fois de lui dire qui elle était, et quand il la demanda en mariage, elle sut qu'elle le lui dirait. Mais elle ne le fit pas.

Enfin, il lui fallut rencontrer Mme Dumas. Elle s'arma moralement pour la circonstance. Elle détestait naturellement la mère de Bernard, mais pourquoi le lui laisser savoir. Il l'épouserait de toute façon. Il y aurait toujours cette ombre sur leur amour. Il valait mieux garder le secret.

Le lendemain soir, Bernard l'amena chez sa mère pour diner. Claudia s'attendait à rencontrer une femme grande, supérieure, sèche.

Celle qui l'accueillit cordialement était petite, frêle, avec des cheveux gris.

Elle embrassa Claudia, et lui dit gentiment:

— Alors, c'est vous la jeune fille épouvantable dont mon fils me parle constamment. Je suis tellement heureuse pour vous deux. Evidemment, j'ai des préjugés mais je doute

à ce que Mme Dumas eut pu noter la ressemblance après toutes ces années, mais puisqu'il en était ainsi:

Celle-ci lui dit finalement: — Vous voulez dire ma mère, Mme Dumas. C'était Marguerite Faguet.

Mme Dumas poussa un petit cri et s'évanouit. Bernard se précipita vers sa mère, la prit dans ses bras et la transporta au salon. Claudia suivit, maintenant pâle et effrayée. Elle avait fait une chose terrible, se rendit-elle compte trop tard. Bernard donna à boire à sa mère. Elle réussit enfin à se relever et regarda Claudia par-dessus l'épaule de Bernard. Ses yeux bleus étaient pleins de haine:

— Sors-la d'ici, Bernard. Elle est seulement venue pour me torturer. Elle est la fille de la femme qui a ruiné mon mariage. Et elle est cruelle, tout comme sa mère.

Bernard se tourna vers Claudia, et lui dit froidement:

— Je vais te donner ton manteau.

Un instant plus tard, ils étaient dans la voiture. Il lui dit alors amèrement:

— Cela ne m'aurait rien fait de savoir qui tu étais. Mais ce que tu pensais est évident maintenant. Si tu me l'avais dit, j'aurais pu préparer ma mère, amortir le choc. Mais tu voulais que les choses se passent ainsi, n'est-ce pas?

Claudia pleurait, mais elle lui dit honnêtement:

— Le jour où je t'ai rencontré, Bernard, j'ai vraiment pensé que ce serait une belle vengeance contre ta mère. Tu ne sais pas toute l'histoire évidemment. Ton père pourrait te la dire, si tu le lui demandais. Mais j'ai tout oublié de ça Bernard, quand j'ai vu que je t'aimais. Je ne pensais vraiment pas qu'elle me reconnaîtrait.

— Comment veux-tu que je te crois? Tu es tellement semblable à ta mère que la mienne t'a reconnue tout de suite.

Il la laissa à l'endroit où elle habitait, avec un adieu sec. Leurs fiançailles étaient évidemment rompues.

Claudia suivit les nouvelles de la société dans les journaux après ce jour pour avoir des nouvelles de Bernard. Une semaine plus tard, elle apprit qu'il était retourné à Ottawa. Alors, c'était la fin de tout. Mais la conscience de Claudia la troublait autant que son cœur. Elle savait que Mme Dumas était tombée malade à cause du choc qu'elle lui avait causé. Claudia ne pouvait plus la haïr se souvenant comment elle s'était effondrée dans sa chaise.

C'est pourquoi, un samedi après-midi, Claudia prit son courage à deux mains et alla voir Mme Dumas. Elle pensait qu'on lui refuserait la porte, mais on la conduisit dans le salon où Mme Dumas paraissait pâle et vieillie de plusieurs années, était assise devant une table à café.

Elle en servit une tasse à Claudia et lui demanda calmement:

— Vous avez quelque chose à me dire, Claudia?

— Je voulais vous exprimer mes regrets. J'ai déjà voulu vous faire du mal, mais plus après être devenue amoureuse de Bernard. Je ne pensais pas que je ressemblais tellement à ma mère.

— Votre mère a été la plus belle femme que j'ai connue, Claudia, et vous lui ressemblez beaucoup. Je devais vous reconnaître.

Claudia reprit désespérément:

— Ma mère n'aimait pas votre mari. Ce n'était qu'un flirt occasionnel chez les deux. Quant à votre collier — elle l'avait volé, mais elle voulait vous le rendre.

— Vous avez probablement raison. Mais je ne pouvais lui pardonner. Vous voyez, mon mari la défendait. C'est pourquoi nous nous sommes querellés et séparés. Et je l'aimais Claudia. Il est terrible de perdre celui qu'on aime.

— Je le sais aussi.

— Vous ne croirez peut-être pas ceci, mais quand je suis revenue à moi, le lendemain de votre venue, j'ai plaidé auprès de Bernard pour qu'il vous pardonne. Je me suis rendue compte que je plaçais une vieille haine comme entrave à la nouvelle génération. Mais Bernard est un peu comme moi, et il est difficile pour lui de pardonner.

Cette conversation marqua la réconciliation de Claudia

(Suite à la page 17)

(Par SERGE DEYGLUN,
collaboration spéciale
à la "Patrie").

DISPARU

DITES-MOI DONC, père Thomas, j'entends souvent parler de monsieur Igreck. Depuis une

semaine que je suis au village, chaque soir les vieux parlent de lui. Pouvez-vous me renseigner?

Au vieux bar de l'hôtel, les pêcheurs, lourds de toile mouillée, parlaient à voix basse en fumant leur pipe. Une grosse fumée verte, tabac de blé-d'inde, odeur de bois brûlé vert envahissait la pièce. Le petit village se figeait dans la brunante. Pas un bruit nouveau... toujours le vent du nord-ouest qui souffle au coin de l'église et du magasin général, les craquements fatigués du quai vermoulu, le roufflement de la lampe à l'huile, et la mer qui fait sonner les cailloux sur la plage de l'auberge. Le Père Thomas tira une bouffée.

— Y a ben proche cent ans aujourd'hui qu'y est mort. Un grand silence...

— C'était tout un monsieur, m'sieur Igreck!

— Vraiment? Était-il étranger? Son nom?...

— Pour dire franchement, je le sais pas... Y en a qui disent qu'y v'nait des terres ou ben donc d'la ville. M'sieur le curé disait que c'était un Polonais qui parlait ben le français. On l'sait pas personne. Mon défunt père l'a ben connu, il l'a même emmené à la pêche. Y était ben instruit, y parlait avec m'sieur le curé des grandes veillées d'temps, des affaires que personnes connaissait... Y répondait la messe sans p'tit livre. Y avait appris aux vieux du village comment signer leur nom pour une requête au député du comté. Y avait pas de ch'mins qui menaient au village dans c'temps là, y avait des traces... C'était le bienfaiteur du village, son nom est marqué dans l'église, et puis chaque année on fait dire une messe pour lui... Vous savez... les rochers de l'Anse au Rocher... oh bien! c'est lui qu'a faite bâtir les phares, pour ceux qu'allaient vendre de la morue, pour qu'y puissent venir, la nuit, au lieu de coucher au large ou ben donc à Gaspé

Y est parti un soir allumer les phares... y est jamais revenu...

Le père Thomas s'arrêta, pensif, le regard vitreux, perdu dans ses souvenirs. Ce vieux pêcheur, hâlé et bronzé comme les rochers de l'Anse au Rocher, dur, carré, regardait la mer par les vitres embumées, et semblait trembler d'effroi malgré son grand calme.

Là-bas, très loin, dans la brume, les rochers crachaient l'écume... Au fond de son anse, le village rentrait dans la nuit. Un à un les pêcheurs quittaient la salle enfumée, regagnant leurs maisons.

— On a retrouvé son corps!

Le père Thomas devint blême, se leva d'un trait, puis crachant sur le poêle:

— Ouais, ils l'ont trouvé. J'pense qu'y auraient mieux faite de ne pas le trouver. Chaque fois qu'y pense, j'me fâche!... Un homme si bon! Vous demanderez à m'sieur le curé c'qu'y z'y ont faite.

— Qu'est-ce que vous voulez dire, père Thomas? Je ne comprends pas très bien de qui...

Il me coupé la parole.

— Demandez à m'sieur le curé... Bon, y est pas mal tard, j'vas vous souhaiter l'bonsoir.

Il partit lentement en trainant ses bottes.

— Qu'est-ce qui lui prend? Bon! très bien! Comme histoire c'est intéressant, pour savoir la suite il faut que que j'aïlle au presbytère!

Le lendemain je passais au presbytère où un très jeune et sympathique curé me fit le récit, conservé dans le journal de l'ancien curé.

— En décembre mil huit-cent-soixante-deux, une neige couvrait le petit village de l'Anse au Rocher. Dix ou vingt chaumières,

Sa réputation baissait, quand, par les gros temps, alors que la mer envoyait les barques monter de trente pieds sur la grève... Igreck partait, debout au vent, prenant son élan sur le retour de la vague, puis déployant une petite voile qu'il avait inventée, filait avec les rochers sans dévier d'une brasse.

— C'est pas possible, criait-il dans les réunions d'amis, j'pense qu'y parle au diable!

Il fit tant de discours passionnés qu'il eut bientôt de son côté deux ou trois pêcheurs jaloux des

trois barques qu'il n'avait pas vues, l'encadrèrent étroitement, le forcèrent à dévier de la passe. Saisissant un porte-voix:

— Ecartez-vous, les amis, je dévie vers le sud!

Voyant qu'ils n'en faisaient rien, il recommença à crier de plus belle, mais les amis ayant leur plan continuaient de le coller sur les récifs et le poussaient vers les courants contraires. S'apercevant qu'ils n'entendaient pas, et qu'il allait directement se briser sur les rochers à fleur d'eau, il tira sur son système de poulies



Le père Thomas tira une bouffée:

— Y a ben cent ans aujourd'hui qu'y est mort...

blotties autour d'une chapelle. Depuis bientôt un mois, monsieur Igreck allait bravement, tous les soirs vers quatre heures, allumer les phares sur les rochers qui fermaient l'anse. Tâche difficile, dangereuse. Par tous les temps, au risque de fracasser sa barque sur les récifs, il partait en louvoyant adroitement dans la baie, jusqu'aux rochers qui dressaient leurs pointes noires au-dessus des immenses vagues. C'était un vrai marin maintenant, pas un gars des terres. Un homme nouveau refait par la mer. Tous les vieux du village l'admiraient en hochant la tête.

— C'est toute un monsieur, m'sieu Igreck! Y a pas seulement de l'éducation, y connaît la mer aussi bien que le père St-Louis!... qui, lui, ne connaissait pas autre chose.

J'entends encore dire le père Rivard:

— Ya pas personne qui peut passer entre les roches, aux Mouettes et la Pointe aux Sorcières comme M'sieur Igreck est capable dans les gros temps! même pas St-Louis!

Le père St-Louis, vieux loup de mer, connu à deux cents milles sur la côte, à force d'entendre vanter monsieur Igreck, devint jaloux (le maître battu par l'élève) puis, comme la marée, la haine doucement s'infiltrait en lui.

prouesses fabuleuses d'Igreck.

Celui-ci se mit à pêcher du matin au soir, les jours où aucun pêcheur de la côte ne sortait, tant la mer était démontée; lui, partait hardiment vers le large, revenait plein à couler, évitant miraculeusement les fortes bordées, se glissant entre les rochers, et revenant, vent de dos, à une allure folle pour arrêter devant le quai comme par enchantement. C'en était trop! Le père St-Louis et ses amis en faisaient une maladie. Humiliés profondément, St-Louis, Dupuis et le grand Rougemont décidèrent de jouer un tour qui lui ferait passer l'envie de s'amuser entre les récifs et de passer devant le nez de tous les pêcheurs un quart d'heure après leur départ.

— On va montrer à c't'étranger là de pas jouer au fin avec nous autres!

En cette fatale après-midi du 18 décembre 1862, monsieur Igreck partit pour allumer les phares. Le vent était fort, la mer violente mais bonne. Le père St-Louis, Ti-Jacques Thibault et le grand Rougemont descendirent sur la grève.

Ayant mis leurs barques à la mer, ils suivirent Igreck, qui, toiles demi-serrées, donnait la dernière main à un gouvernail de son invention. Tout à coup, alors qu'il approchait des récifs, les

qui, en un clin d'oeil, mit toutes voiles au vent. La légère embarcation se câbrait comme pour s'envoler, tant le vent gonflait ses toiles.

Dans un suprême effort pour dépasser les trois barques, elle s'enleva presque de l'eau. Il allait dépasser la troisième barque, au grand ahurissement du père St-Louis, lorsqu'on entendit un craquement épouvantable. Igreck, en dehors du chenal, avait touché. Continuant sa course folle, Igreck doubla la Pointe aux Sorcières. Le père St-Louis, satisfait de sa blague, fit signe à Thibault et à Rougemont de lui porter secours, mais lorsque les trois barques doublèrent la Pointe, la surprise qui les attendait devint tragique.

Pas une voile à l'horizon; aussi loin qu'on pouvait voir, la mer était déserte.

— Non! c'est pas possible, criait le père St-Louis... a peut pas avoir coulé en une minute!

Les barques criminelles s'abordaient. Criant à tue-tête, les trois hommes, conscients de leur faute, ne savaient que penser... Ils cherchèrent longtemps Igreck. Ils revinrent au village, horrifiés, ne sachant que dire aux amis attendant leur retour. Ils attendaient l'inévitable:

— Lui avez-vous fait peur? Ce soir-là, les phares ne s'al-

lumèrent pas. Le village jusqu'alors blanc s'éteignit honteusement. On en parle encore aujourd'hui, vous voyez! 80 ans de mer n'ont pas lavé cette journée du 18 décembre qui, peut-être, restera inoubliable pour mes pêcheurs. Monsieur le curé restait pensif... puis croisant ses mains, et souriant:

— Vous savez maintenant pourquoi on parle tant de monsieur Igreck. On l'aime beaucoup. On le déteste aussi. J'avoue que je ne sais pas très bien.

— Ce fut le bienfaiteur du village... Ils l'ont tué.

— Le terme est un peu fort, ne croyez-vous pas?

— Enfin, il est mort quand même, et pas de mort naturelle... et pour un petit village, c'est une grande tache... les natifs ne l'oublieront pas facilement!

Je quittai monsieur le curé assez tard. En passant près du cimetière, machinalement j'y entrai... je cherchai... ah! voici:

Ci-gît
Monsieur Ulric Igreck
1810-1862
disparu en mer,
le 18 décembre 1862

La HAINE en DÉROUTE

(Suite de la page 16)

et de Mme Dumas. Au cours des jours suivants, elle pensa à cette femme, seule, vieillie, et aimant toujours un homme. Elle décida de faire quelque chose pour elle. Il ne lui fut pas difficile de trouver M. Noël Dumas. C'était un homme d'affaires bien connu. Toute tremblante, Claudia se rendit à son bureau. Elle se fit annoncer comme Claudia Faguet et elle fut présentée immédiatement.

L'homme d'allure distinguée derrière le bureau ne pouvait être que le père de Bernard. Il se leva et la regarda intensément:

— Vous êtes la fille de Marguerite Faguet, dit-il finalement. La ressemblance est frappante.

Elle prit la chaise qu'il lui indiquait:

— Oui, c'est vrai, je suis sa fille. Et je suis venue vous demander une faveur.

— Tout ce que vous voudrez. Je m'étais toujours demandé ce qu'était devenue l'enfant de Marguerite. J'ai essayé de retrouver votre mère pour l'aider, mais je n'ai pu. Va-t-elle bien?

— Elle est morte, M. Dumas. Mais ce n'est pas pour ma mère ou moi que je viens. C'est pour votre femme. Elle est seule; elle n'est pas bien et elle vous aime toujours...

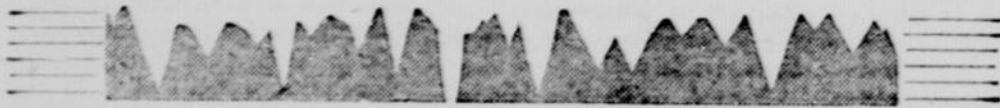
Et elle raconta toute l'histoire. M. Dumas répondit finalement:

— Je pensais qu'elle me détestait. Evidemment, nous étions trop orgueilleux tous les deux pour faire le premier pas. Mais j'ai été seul moi aussi, Claudia, et si vous pensez qu'elle...

Claudia pleura pendant plusieurs heures ce soir-là. Durant les jours qui suivirent elle s'aperçut que son travail ne l'intéressait plus. Il n'y avait plus que la monotonie, d'heure après heure.

(Suite à la page 27)

Le Nord CONFOND L'INGÉNIEUR



(Par GEORGE MANN, collaboration spéciale à la "Patrie").

L'AMÉRIQUE DU NORD a tourné les yeux vers le nord glacé, cherchant de nouvelles sources de matières premières, se préparant à son programme de défense hémisphérique. Dès le début, des ingénieurs, des entrepreneurs, des experts en transport ont rencontré des problèmes qui leur ont occasionné beaucoup de maux de tête. Les méthodes de construction, parfaites dans des climats tempérés, ne servent à rien où la température d'hiver descend à 60 degrés sous zéro et y reste. Des machines, conçues pour fonctionner dans des régions où l'on considère une température de zéro comme un minimum, ont révélé des sautes de température d'artistes quand elles furent exposées aux froids de la baie d'Hudson ou de l'Alaska.

Si les résultats des premières expériences peuvent servir de base, les êtres humains peuvent fonctionner sous des températures glaciales avec beaucoup plus de succès que les moteurs à essence. L'armée américaine s'en rendit compte l'hiver dernier quand ses expéditions Williwaw et Frigid furent envoyées dans le grand nord. Les troupes s'en tiraient facilement, mais les avions, les chars d'assaut et les camions en firent presque une dépression nerveuse. Non pas que l'idée de la supériorité de l'homme sur la machine paraisse nouvelle à l'habitant du Canada ou du nord des Etats-Unis, qui s'est levé du lit, s'est habillé chaudement pour se rendre à son garage et y trouver son automobile complètement gelée. Et plus au nord, où le thermomètre plonge encore plus bas, les machines ont encore plus de difficultés que les hommes.

Les automobiles et les camions souffrent extrêmement du froid. L'huile, même la plus légère, s'alourdit et devient comme de la mèche quand le thermomètre baisse. A 45 sous zéro, le pétrole lampant prend l'allure de la cire. L'eau se condense et gèle dans les tuyaux et les bloque le plus souvent. L'air sort des pneus d'automobiles. Puis les pneus s'aplatissent, perdent de leur élasticité et se coupent quand les roues tournent. Les parties métalliques des mo-

teurs se contractent avec le froid, mais elles ne se contractent pas toutes au même degré. Comme résultat, les moteurs cessent de fonctionner. Les différentes parties essentielles des automobiles, les carburateurs, le tuyau d'échappement, les différentiels, cèdent tous sous le froid. C'est une raison pour laquelle les Russes préféreraient des moteurs Diesel pendant leurs campagnes d'hiver de la dernière guerre, car les moteurs Diesel n'ont pas de carburateurs.

Au Youkon, pendant la guerre, alors que la température était à 66 sous zéro, les moteurs gelaient en marche. Les lourds chars d'assaut, pesant de 20 à 40 tonnes, bloquaient dans la neige pendant les manœuvres. Ils devaient être libérés après des heures épuisantes de travail. Les avions, les automobiles et les camions ne peuvent être laissés à l'extérieur, puis mis en marche rapidement. Si vous voulez une telle machine en vitesse, il faut laisser le moteur en marche constamment. Autrement, il faut se servir de jets de vapeur pour le mettre en état de fonctionner. Et pour ceci, il faut d'une demi-heure à trois heures. En des situations désespérées, on a même installé des brasiers sous les moteurs et lancé le jet de torches acétylènes sur les bougies d'allumage.

Il est presque impossible de faire des réparations à l'extérieur. Un mécanicien faisant une chose aussi simple que remplacer un écrou doit d'abord chauffer l'écrou afin que le métal froid ne colle pas à ses doigts et ne lui arrache pas la peau. Puis, il lui faut mettre la noix en place rapidement avant que ses doigts gèlent. Et si le mécanicien ne réussit pas la première fois, il doit tout recommencer, réchauffant l'écrou, réchauffant ses doigts.

Il n'est pas étrange que les moteurs agissent de cette façon. Même une solution incongelable gèle à la température glaciale du nord. Les thermomètres au mercure ne servent à rien, car le mercure gèle à des températures trop basses. Et un thermomètre à alcool n'est bon que jusqu'à 90 degrés sous zéro.

On peut se rendre compte de ce qui arrive aux moteurs sous l'effet du froid en examinant la liste de 25 inventions néces-



Un masque comme celui-ci aide à protéger le visage contre le froid.

saires que l'armée américaine a récemment énumérées. Les forces armées veulent un accumulateur qui fonctionnera à 50 sous zéro, afin qu'il puisse faire démarrer les moteurs. Pour ce qui est des huiles lubrifiantes et de l'essence, les experts militaires veulent des huiles qui continueront à lubrifier quand le thermomètre sera à son plus bas. Ils préféreraient des alliages d'acier et d'aluminium, des métaux qui ne fendront pas quand le mercure indiquera 25 degrés sous zéro. Et, finalement, ils sont prêts à accepter toute invention, se servant possiblement d'air chaud, qui pourra réchauffer les moteurs à 65 sous zéro.

Si les gros moteurs faiblissent sous le froid, il en est de même des petits. Les photographes qui accompagnaient les troupes, et les explorateurs de l'Arctique et de l'Antarctique, ont rapporté des récits des difficultés qu'ils ont eues. Les obturateurs fonctionnent parfois comme s'ils étaient victimes de la maladie du sommeil, pour revenir soudainement à une vitesse normale. Et le photographe ne sait jamais ce qui va survenir quand il déclanche son mécanisme.

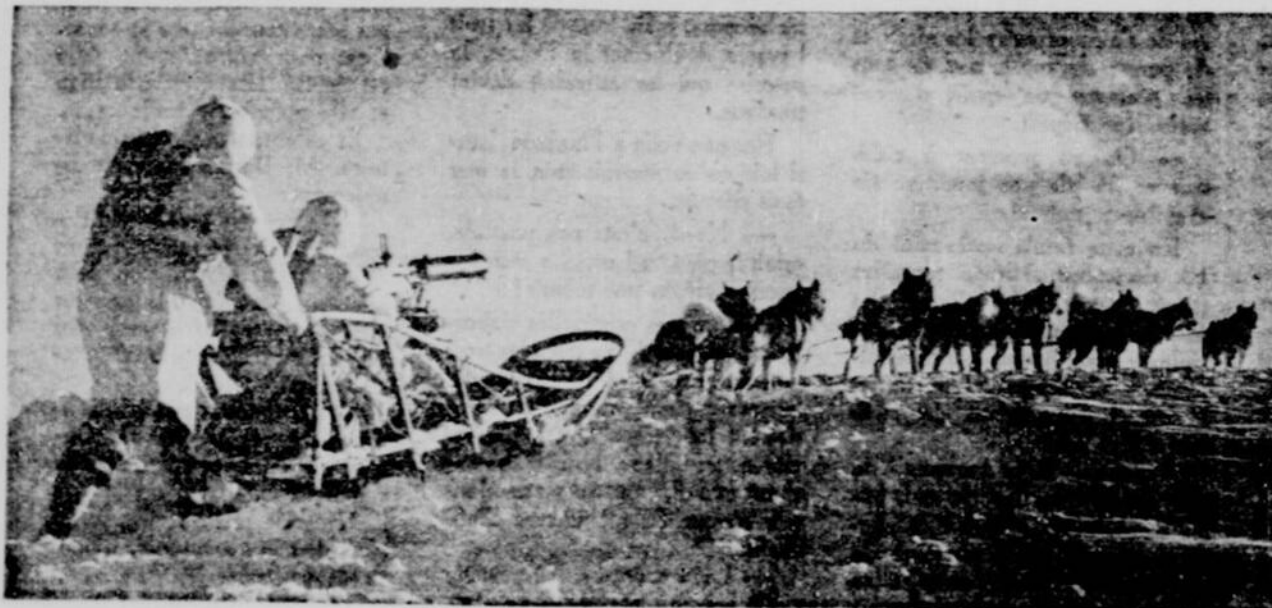
En général, les photographes ont appris qu'il est prudent d'augmenter la vitesse de leurs obturateurs, simplement par prudence. Et ils ne peuvent se servir de

leurs lampes de magnésium, car les piles coulent au froid. Le développement des photos est tout aussi hasardeux; le froid ralentit l'action des produits chimiques. Parfois il faut jusqu'à 36 heures pour le procédé entier et souvent les films ne se développent pas du tout.

Même la simple affaire de manier la caméra devient difficile. C'est une torture que d'ajuster la vitesse de l'obturateur en plein air. Les doigts nus gèlent en une couple de minutes, et la peau colle aux parties métalliques de l'appareil. Si l'on entre directement dans une tente, l'humidité à l'intérieur se transforme en glace

(Suite à la page 29)

Quand les moteurs flanchent dans les pays du nord, on peut toujours avoir recours à la fidèle équipe de chiens trainant un traîneau, comme ci-dessous. A droite, l'essai d'un camion anti-avions en Alaska.



(Par Robert ANDRE, collaboration spéciale à la "Patrie").

★ LE DOUTE TERRIBLE

ALAIN MAROIS avait la une autre gorge du café qu'il s'était préparé et éteint sa cigarette sur le bord d'un cendrier déjà débordant. Il n'essayait même plus de regarder le livre ouvert devant lui. La bouche pincée, il suivait de près les aiguilles de l'horloge qui se rapprochaient de minuit, et attendait les pas de Jeanne dans l'escalier.

La photo prise le jour du mariage lui faisait face au-dessus du bureau. Il y attachait son regard: Jeanne, si mince et si jolie, et radieuse dans sa robe de mariée; lui-même, dans son uniforme, décorations à la poitrine, ses galons de sergent visibles sur une manche.

Il se leva et commença à arpenter pensivement le petit salon. Peut-être la situation paraîtrait-elle plus brillante s'il avait commencé à travailler? Mais il avait toujours voulu terminer ses études; et la proposition du gouvernement était tentante. Ce n'était pas beaucoup, mais il avait aussi quelques sous en banque. Et Jeanne avait été sentante, prête à faire les sacrifices nécessaires. De plus, ses études à l'Ecole technique lui laissaient suffisamment de loisirs pour retourner au sport qu'il aimait par dessus tout, le hockey amateur. Pendant ce temps, Jeanne pouvait continuer ses cours au Conservatoire de musique.

En ce moment, Jeanne était au cinéma avec Paul Laporte et Yves Ducreux. Bien sûr, il lui avait conseillé d'y aller. Il ne pouvait certainement pas étudier pendant que trois personnes s'entassaient autour de lui dans le salon. De plus, il fallait bien quelques distractions à Jeanne. Leur budget ne leur permettait qu'une sortie occasionnelle, et depuis qu'il préparait son examen il n'était plus un compagnon très jovial.

Enfin, il entendit le rire léger de Jeanne. Ils surgirent tous les trois, chantant gaiement. Non, ils étaient quatre maintenant. Il y avait un autre homme avec eux. Jeanne le présenta:

—Alain, voici Maurice Rousseau. Je ne pense pas que vous vous connaissiez.

Maurice saisit la main d'Alain:

—Je suis content de vous rencontrer. Je suis un de vos admirateurs au hockey.

Il souriait largement. Ses souliers bruns s'harmonisaient avec son complet brun de belle allure et la teinte de ses chaussettes complétait celle de sa cravate. Il donnait l'impression d'avoir les poches bien garnies.

Ils décidèrent tous de faire la dinette dans la cuisine, et ils s'entassèrent autour de la table. Maurice se serra près de Jeanne, bien à son aise, pendant qu'Alain devait se percher sur la caisse qui servait de chaise, quand ils étaient plus de quatre à table. Ils parlèrent du film et Alain apprit qu'ils étaient allés à un club ensuite, et que c'était là qu'ils avaient rencontré Maurice.

Celui-ci commença à évoquer d'un ton intime d'anciens souvenirs en lançant des regards complices à Jeanne. La jalousie d'Alain s'éveilla. L'allure du type ne lui plaisait pas. Et il semblait l'ignorer complètement, s'adressant exclusivement à Jeanne.

—Et puis, Jeanne, disait-il, te souviens-tu de cette fin de semaine à St-Sauveur? Tu sais, quand tu avais entrepris de faire la cuisine pour tout l'hôtel?

Et il éclata de rire en serrant la main de Jeanne. Alain demanda, essayant de paraître indifférent:

—Est-ce que vous vous connaissiez tous les deux auparavant?

—Tu parles!

sonne. Je l'ai rencontré par hasard et nous sommes sortis plusieurs fois ensemble. Et puis...

Elle hésita:

—Et puis... il avait voulu m'épouser.

C'était comme si elle avait laissé tomber une bombe, et le choc le secoua. Il demanda d'une voix étrange:

—Pourquoi n'as-tu pas accepté?

—Sa demande soudaine a dû me paraître un peu trop fantastique. Et d'ailleurs sa permission s'est terminée. Il est retourné à son régiment et je ne l'ai jamais revu jusqu'à ce soir.

Elle s'approcha de lui, et ajouta doucement:

—C'est tout de la vieille

manqué mon cours.

—Mais je vois que tu as trouvé un nouveau mode de locomotion?

—Oui, est-ce que je n'ai pas été chanceuse? J'attendais l'autobus et Maurice passa par hasard.

—Heureux hasard, n'est-ce pas? dit-il d'un ton ironique.

—Oh! Alain, on ne va pas intéresser tout cela.

La fille de table vint prendre leur commande. Ils essayèrent de ramener la conversation à des sujets plus légers. Finalement, comme si elle ne pouvait se retenir plus longtemps, Jeanne lui dit:

—J'ai eu une conversation intéressante avec Maurice. Vraiment, tu l'as vu à son pire hier soir, mon chéri. Il

le type de la veille. Il paraissait calme, homme d'affaires et charmeur professionnel. Il informa un garçon qu'il serait dans son bureau.

Il y avait là quelques fauteuils, et ils s'installèrent confortablement pendant que Maurice faisait venir des consommations. Ils parlèrent d'abord de choses et d'autres, puis Rousseau aborda la proposition:

—Tu n'es pas un type bête, Marois, et à mon avis, Jeanne et toi méritez une chance. Je suis dans une bonne situation pour vous la donner si vous êtes intéressés.

—Où veux-tu en venir, Rousseau? demanda Alain froidement.

Maurice jeta sa cigarette à demi consumée dans un cendrier. Il examina Alain en plissant les yeux, mais toujours en souriant:

—Ton équipe de hockey est la favorite pour gagner le championnat amateur de votre ligue au cours des éliminatoires dans deux semaines. Je serais intéressé à vous voir perdre. J'espère que tu me comprends bien: petite question de bien placer ses paris. Alors, voilà; si tu pouvais arranger les choses, je verrais à ce que tu sois bien récompensé. Disons, mille dollars au moins. Ils te seraient utiles. Ou préfères-tu continuer à te débrouiller comme tu le fais en ce moment?

Pendant un instant, Alain ne put que regarder Maurice, étonné et n'en croyant pas ses oreilles. Alors c'était ça la proposition que Jeanne l'avait convaincu de venir entendre. Comment avait-elle pu croire qu'il accepterait une offre pareille? Il allait lui donner sa réponse dans le langage qu'il comprendrait.

Il envoya un crochet à la mâchoire de Rousseau, lequel alla s'écraser contre son bureau. Puis il sortit précipitamment, Jeanne le suivit en courant.

Dans la rue elle l'attrapa par le bras:

—Alain, chéri. Il faut que tu m'écoutes.

—Pourquoi perdre ton temps à vouloir expliquer les choses, Jeanne? Tout est clair. Les mots ne changeront rien.

—Mais tu vas écouter quand même, dit-elle obstinément.

Soudainement, elle lui prit la tête entre ses mains, et l'obligea à la regarder:

—J'ai été si fière de toi, mon chéri. Tellement fière.

Ce n'était pas ce qu'il attendait d'elle, et cela le désorienta un peu:

—Pourquoi? Parce que j'ai été assez idiot pour refuser mille dollars qu'on m'offrirait pour truquer une partie?

—Parce que tu es toi, murmura-t-elle. Parce que je t'aime plus que tout au monde.

—Mais je pensais que tu voulais que j'accepte la proposition de Rousseau? Pourquoi as-tu tellement insisté pour que je le rencontre ce soir?

—Comprends-moi. Je ne savais pas ce que la proposition allait être. Il m'a simplement dit qu'il connaissait une bonne occasion, quelque chose qui ne nuirait pas à tes études. J'ai été assez bête pour penser qu'il était sincère et qu'il voulait vraiment faire quelque chose pour nous.



Il envoya un crochet à la mâchoire de Rousseau, lequel alla s'écraser contre son bureau.

Ce "tu parles" était plein de sous-entendus, et Maurice continua à accumuler les allusions jusqu'à ce qu'Alain sentit la colère monter en lui. Finalement, Rousseau dit, d'un air dédaigneux:

—Ce que je ne comprends pas Jeanne, c'est pourquoi, avec toutes les chances que tu avais, tu as préféré épouser un mélange de joueur de hockey et d'étudiant?

Personne ne rit. Comme s'il avait été projeté d'un canon, Alain fit tomber la caisse sous lui. Il avait le poing fermé et il aurait frappé Maurice, mais l'air surpris de Jeanne l'arrêta. Maurice essaya de se tirer d'affaires en s'excusant:

—Je voulais simplement faire une blague. J'ai dû prendre un verre de trop ce soir. Je fais mieux de partir.

Après leur départ, Alain se tourna vers Jeanne:

—Depuis combien de temps connais-tu ce Rousseau?

Il y eut une pause comme si elle essayait de retrouver son calme. Puis elle dit posément, trop posément, lui sembla-t-il:

Oh! j'ai rencontré Maurice bien avant de te connaître. Pendant une de ses permissions il était venu à St-Sauveur, où je passais mes vacances. Il ne connaissait per-

histoire, Alain. Oubliions tout. —Oui, mais il m'a semblé ce soir qu'il voulait reprendre les relations où vous les avez interrompues.

—Alain, je t'en prie, il faut que tu me croies. Je n'ai jamais vraiment aimé Maurice Rousseau. Je le jure! Depuis que nous sommes mariés, je n'ai jamais pensé à lui.

Son regard était si franc, que toute sa colère s'évanouit. Il la serra tendrement dans ses bras, et tout s'oublia.

Le lendemain matin, il partit pour l'Ecole Technique sans l'éveiller. Elle n'avait pas de cours au Conservatoire avant dix heures. Quand il arriva au restaurant habituel où ils se rencontraient tous les midis pour déjeuner, elle n'était pas encore là. Une demi-heure s'écoula et il attendait toujours. La fille de table s'impatientait. Il appela à l'appareil, mais le téléphone ne répondit pas. Puis, comme il sortait de la cabine téléphonique, il vit Jeanne descendant d'une riche limousine qui venait de stopper à la porte du restaurant.

Elle entra précipitamment, et vint s'asseoir à ses côtés:

—Excuse-moi d'être si en retard, dit-elle. Pourquoi ne m'as-tu pas éveillée ce matin? J'ai trop dormi et j'ai

est vraiment gentil. Il n'a pas voulu me croire quand je lui ai dit avec combien d'argent nous arrivions à vivre chaque mois. Il dit avoir une proposition intéressante à te faire. De toute manière, il veut que nous le rencontrions ce soir, au même club qu'hier, afin d'en discuter avec lui.

—Je n'ai rien à accepter de ce bonhomme-là.

—Alain, réfléchis un peu. Essaie d'oublier ta jalousie et d'examiner la chose comme elle doit l'être. Dis-toi que cela m'est indifférent de revoir Maurice Rousseau. Mais tu sais comme moi que nous avons de la difficulté à boucler notre budget. Si Maurice peut nous aider à gagner un peu plus d'argent, pourquoi ne pas en profiter? Cela ne nous oblige pas envers lui. Ne veux-tu pas au moins écouter ses propositions?

—C'est bien, tu gagnes, dit-il. Je vais écouter Rousseau.

Il fut surpris de l'apparence du club. C'était un endroit plus chic qu'il ne l'avait supposé. Mais la véritable surprise fut la découverte que Rousseau était le propriétaire de l'endroit. Maurice le aperçut au moment où ils entraient et il se précipita à leur rencontre. Il n'était plus

Partie PERDUE Coeur GAGNÉ

(Suite de la page 13)

parler de mon père. Je vais lui écrire ce soir.

Lou hochà la tête:

—Tu peux m'envoyer un télégramme.

Johnny entra dans la maison des étudiants en songeant profondément. Il y avait une chose qu'il n'avait pas mentionnée à Lou, et c'était Kay. Mais Lou n'avait rien à voir avec Kay.

Mais pour Johnny, elle était pratiquement son idéal dans la vie. C'était un lien qui s'était développé pendant deux ans, si graduellement et si naturellement qu'ils n'avaient même pas eu à le définir. Seulement:

—Ma toute belle, nous allons être pauvres comme des vagabonds pendant un certain temps. Est-ce que ça en vaut la peine?

C'était la demande en mariage de Johnny, entre deux baisers. Et Kay de répondre:

—C'est une aubaine à ce prix-là, Johnny.

Tout cela était fort bien, sauf pour une chose. Le père de Kay était un avocat; un avocat important et il avait une conception presque fanatique de la dignité de sa profession. Il aimait surtout discourir sur ce qu'il appelait "cette tendance contemporaine à admettre le premier venu au Barreau". Johnny respectait son opinion et l'admettait même, quoique pas aussi entièrement.

Kay l'admettait aussi; c'était la chose qui inquiétait Johnny. Elle n'aurait aucune objection à connaître de mauvais jours avec lui, mais elle en aurait, et de très fortes, à être fiancée à un joueur professionnel de baseball. Johnny pouvait entendre ses objections d'avance.

Il envoya une lettre à son père avant de changer d'idée, puis il alla diner. Et après le repas, il sortit sa vieille voiture et alla chercher Kay.

Il conduisit lentement dans une petite route, et Kay parla pendant qu'il s'inquiétait de ce qui allait survenir. Quand elle lui dit:

—Ce fut une belle partie, Johnny.

Il arrêta la voiture. Il la prit dans ses bras tout d'abord, parce qu'il le voulait, et que c'était un bon moyen de commencer une conversation.

—Il y a une chose qu'il faut que je te dise. Je ne m'inscrirai peut-être pas au Barreau avant janvier.

—Pourquoi?

—Parce que j'ai une chance de faire de l'argent cet été. Assez pour commencer à pratiquer. Papa a des difficultés et je pourrais ainsi me débrouiller seul.

—Tu ne veux pas dire... jouer au baseball.

Il hochà la tête.

—Je comprends ton point de vue, dit-elle. Mais tu connais papa; il a 65 ans et il

a des opinions bien fixées sur sa profession.

—Mais tout de même, chérie, n'est-ce pas une affaire entre toi et moi?

—Oui, mais papa me considère comme son dernier espoir. Robin a été tué dans un accident, tu le sais, et Hélène a épousé un fainéant, qui fait des bêtises.

—Regarde mon côté de la chose, à ton tour! Papa a 50 ans et il a payé toutes mes études. Il n'a plus d'argent. Mon obligation est aussi importante que la tienne et bien plus pressante.

—Tu oublies que M. Chapman va t'accepter dans son bureau. C'est un revenu.

—Cent dollars par mois. Ecoute Kay, je veux t'épouser, mais je ne veux pas attendre d'avoir une barbe blanche avant de pouvoir le faire.

—Eh bien! je vais écrire à papa. Mais j'entends ses objections d'avance.

—Et s'il refuse, me quitteras-tu toi aussi?

—J'ai... bien peur que oui.

Kay était en colère maintenant; elle n'avait jamais cru que Johnny la sacrifierait pour \$1.200. Du moins, c'est la façon dont elle concevait la chose. Elle avait du mal mais elle ne voulait pas le laisser voir à Johnny.

Dix jours plus tard, Johnny signa son contrat avec Lou. Son père l'avait entièrement approuvé, et M. Chapman avait promis de lui garder une situation jusqu'en janvier. Kay était retournée à Arlington.

Johnny devint la sensation de la Caroline du Nord et de la ligue. Les Chats avaient facilement pris la tête de la ligue. Johnny gagna 21 parties et en perdit neuf. Quand les Chats allaient jouer à Arlington, toutes les jeunes filles venaient voir Johnny lancer. Toutes, sauf Kay.

Et les choses en étaient à ce point quand commença la série pour le championnat entre les Chats et les Colts. C'était un quatre dans sept. Johnny devait lancer la première et la quatrième parties. Il perdit la première, surtout à cause d'une erreur du premier but dans la dixième manche, mais les Chats gagnèrent la deuxième. Strutter Lewis perdit la troisième à Arlington, puis Johnny gagna la quatrième. Les Chats gagnèrent la cinquième à Colville, 13 à 9. Quand ils revinrent à Arlington ils avaient une avance de trois parties à deux, et Lou décida de risquer le tout pour le tout et de laisser lancer Johnny pour en finir avec la série.

Le soir de la partie, Kay refusa quatre invitations pour y aller. Son père devait rencontrer un client en ville, et Kay resta seule à la maison, marchant sans but apparent de pièce en pièce. Elle essaya

de lire et d'écouter la radio, et finalement elle arrêta de lutter et se dirigea vers le Stadium.

Johnny en avait assez du baseball. Il lui avait fait perdre sa fiancée et il avait bien l'intention de retourner au droit. Il commença la partie un peu mécaniquement, mais il était décidé d'en finir.

Arlington compta dans la deuxième, Colville dans la troisième; puis les Chats firent un autre point dans la suivante et les Colts égalisèrent dans la sixième. Puis Johnny frappa un coup sûr dans la septième pour faire compter un point, et donner l'avantage à son club, 3 à 2.

Dans la neuvième, le cinquième homme au bâton frappa et la balle fila comme un boulet de canon vers celui-ci. Johnny plaça son gant en avant de lui. Le coureur put se rendre au premier but, mais le joueur au troisième ne put compter.

Johnny se rendit soudainement compte que son pouce droit lui faisait mal comme s'il l'avait frappé avec une massue. Il commença à la frotter, mais la douleur monta jusqu'au coude. Il appela Lou:

—Qu'est-ce que je vais faire?

—Essaie un coup.

Johnny essaya. Mais à la troisième balle, le frappeur l'expédia au-dessus de l'arrêt-court, et deux hommes comptèrent. Johnny retira son gant et s'éloigna lentement du monticule.

Kay regarda Johnny à travers ses larmes. Elle le voyait s'éloigner dans la défaite et la douleur. Puis elle se rendit compte d'une commotion dans l'une des loges. Deux hommes se bousculaient, et la foule rugissait de joie. Kay fronça les sourcils, puis s'arrêta, horrifiée. L'un des combattants était son père. Elle se précipita et saisit son père alors qu'un policier survenait.

—Papa! dit-elle.

Les lunettes de M. Lowry étaient perdues, la cravate lui était remontée sous une oreille, et son chapeau était disparu. Kay réussit à le sortir, et ils s'arrêtèrent pour se regarder sans dire mot. Puis Kay leva la tête et éclata de rire:

—Grand hypocrite! dit-elle.

—Cet hypocrite a traité Johnny de mule et de lâche. Je n'ai pas pu résister.

Kay le conduisit à sa voiture, puis lui dit:

—Alors, puisque tu n'as pas d'objection, je vais voir un homme.

Elle attendit vingt minutes à la sortie des joueurs et Johnny sortit enfin, immaculé après sa douche, le doigt entouré d'un pansement.

—Johnny!

Il s'immobilisa pendant un instant, puis il se précipita vers l'automobile et se glissa près d'elle:

—Kay!

Johnny vit ses larmes et lui dit avec tendresse:

—Non chérie. Ce n'était qu'une partie de baseball, et c'est comme ça que ça arrive. On est un héros une minute et un raté la suivante. Cela ne fait rien...

Elle cessa de pleurer et il s'aperçut qu'elle rigolait. Il la

Le NORD confond l'ingénieur

(Suite de la page 18)

sur la caméra. Alors, quand l'appareil se réchauffe, la glace fond et monde l'intérieur. Au cours de l'expédition Byrd, les photographes passèrent une demi-heure à entrer une caméra pouce par pouce le long du plancher froid de la tente afin d'y arriver sans accident.

Les armes souffrent du froid autant que tous les moteurs ou machines. Les mitrailleuses s'enrayent; les armes plus puissantes ont des réactions étranges. La poudre n'agit pas comme elle le ferait à une température normale, et les obus n'atteignent pas la cible. Et l'air offre une barrière différente au passage de l'artillerie, imposant de nouveaux calculs aux artilleurs.

La cuisine devient un labeur, qu'un chef soit à préparer un repas pour cent soldats dans une caserne, ou qu'un simple voyageur essaie de manger du bœuf en conserve à son bivouac. La nourriture en conserves devient si froide qu'il faut la réchauffer tranquillement, ce qui ajoute au temps essentiel à la préparation d'un repas. Si on la chauffe trop rapidement, le dessus bout et brûle, tandis qu'un morceau de glace demeure au centre de la boîte.

À l'extérieur, des aliments cuits commencent à geler avant qu'un voyageur ait fini son repas. Quand le vent souffle, de la glace se formera à la surface d'une tasse de café qui bout presque. Au cours de la dernière expédition de Byrd, il y avait des jours où il était impossible de faire cuire du pain. Il n'y avait pas assez de chaleur à l'intérieur du four pour faire lever la pâte. Et il fallait de trois à quatre jours pour qu'un bifteck dégele suffisamment avant qu'on puisse le mettre dans la poêle.

Les constructeurs font face à des problèmes plus difficiles encore que ceux des mécaniciens. Sous la surface du

regarda d'un tel air qu'elle dut lui expliquer:

—Je viens de sauver papa d'un policier et le renvoyer à la maison. Il... il se battait contre un homme qui t'accordait des épithètes peu flatteuses...

—Il... faisait quoi?

—Il se battait... pour toi. Il s'est sauvé de la maison et il est venu directement ici, comme moi. Johnny, nous sommes deux blagueurs, papa et moi.

Elle hésita un peu, ne sachant comment s'exprimer:

—Je ne sais pas ce que tu en penses maintenant, je veux dire épouser quelqu'un d'une famille comme la nôtre. Johnny plaça sa main intacte sous le menton de Kay.

—Tu ne le sais pas? dit-il. Une minute plus tard, il releva la tête et la regarda:

—Le sais-tu maintenant?

Kay ferma les yeux et murmura:

—Je pense que nous ferions mieux de commencer à chercher un appartement.

grand nord il y a une couche de terre permanemment gelée. C'est-à-dire que cette couche est perpétuellement gelée... jusqu'à ce que l'homme arrive et commence à travailler à la surface de la terre. A ce moment tout peut arriver, et ce qui arrive attriste les ingénieurs. La couche permanemment gelée peut être à des pieds ou quelques pouces sous la surface. Au-dessus ce qu'on appelle une zone active. Dans cette zone l'eau du sol gèle en hiver et fond en été. Arrêtée par la couche gelée sous elle, cette eau augmente et diminue alternativement en volume à mesure qu'elle gèle ou se liquéfie de nouveau.

Supposons qu'arrive un ingénieur pour construire un aéroport, et qu'il commence à niveler la surface. La plupart du temps, aussitôt que la surface est agitée par les tracteurs, l'eau de la zone active surgit et transforme le site de l'aéroport en un marécage. Ou bien s'il installe la base en ciment d'une maison au-dessus de la couche gelée, la chaleur de la maison se transmettra, à la terre, fera fondre la couche, et la maison commencera à s'enfoncer. C'est une des raisons pour lesquelles les constructeurs dans l'Arctique placent maintenant leurs maisons sur des pilotis, pour permettre à l'air froid de circuler entre le plancher et le sol. De cette façon, rien ne vient affecter la couche gelée.

La zone active le devient vraiment avec les changements de température. L'expansion considérable suffit pour soulever des édifices. Puis, quand vient l'été et que la zone active fond, l'édifice reprend sa place. Les maisons ne sont pas les seules affectées. Ainsi, on trouvera dans le grand nord des forêts entières dont les arbres sont inclinés dans toutes les directions, poussés par la pression de la zone active.

Le froid complique aussi le travail des constructeurs qui veulent donner de l'eau courante aux maisons, et en faire sortir les rebuts par les tuyaux. A Dawson, il faut employer une méthode spéciale pour réchauffer les tuyaux sous le sol pour les empêcher de geler et de se briser. En d'autres endroits, les ingénieurs ont constaté qu'il faut placée tous les tuyaux dans des conduits étanches.

Les problèmes de construction causés par la couche permanemment gelée sont actuellement étudiés par ceux qui construisent des aéroports et d'autres centres de transport dans le grand nord. Les Russes connaissent fort bien ces problèmes, car une grande partie de la superficie de la Russie est située au-dessus d'une telle couche et les ingénieurs russes étudient depuis 20 ans les moyens de réussir la construction dans le nord.

Tous ces problèmes ne seront pas résolus en un seul jour, bien qu'on ait fait de grands progrès. Mais fait par fait, découverte par découverte, la conquête de l'Arctique a commencé.

BELLE À TOUT ÂGE

La page tourne et nous voici au début d'une nouvelle année. Que votre beauté se moque du temps, car c'est un devoir, pour vous, d'être toujours jolie.

VOUS AVEZ VINGT ANS

Tant de femmes envient la lumière de votre regard, le satin de vos joues, et les longues, longues années de jeunesse qui s'ouvrent devant vous. Cependant, n'oubliez pas que c'est maintenant qu'il vous faut commencer à prendre soin de votre visage, à assouplir votre corps, à enrichir votre esprit. Votre beauté n'est pas une chose stable, définitivement acquise, et c'est jour après jour qu'il vous faut la défendre contre l'injure du temps.

Certes, votre teint est de lis et de rose, mais, tout comme vos aînées, vous ne devez jamais omettre de nettoyer votre visage chaque jour. L'eau et le savon sont excellents à votre âge. Pour celles qui ont la peau un peu grasse, quelques gouttes de teinture de benjoin ajoutées à l'eau de rinçage font merveille.

Le matin, vous vous lotionnez avec du lait d'amandes. Après un voyage en chemin de fer, et une fois par mois, faites un grand nettoyage de la peau en exposant votre visage au-dessus d'une cuvette d'eau bouillante additionnée d'une cuillerée à bouche d'alcool camphré. Peu de maquillage à votre âge et n'oubliez pas que le soleil est votre meilleur fond de teint. Vivez le plus possible au grand air, pratiquez la natation, le ski, le basket-ball, le tennis et commencez une culture physique régulière. Ne vous habillez pas "en dame"; le genre sport est celui qui vous convient le mieux et qui met en valeur la souplesse de votre silhouette et la grâce adolescente de vos attitudes.

VOUS AVEZ TRENTE ANS

Une femme de trente ans qui a fait tout ce qui est nécessaire pour la sauvegarde de sa beauté est aussi fraîche, aussi rayonnante, aussi gracieuse qu'une jeune fille. Evidemment, elle passe plus de temps devant son miroir; le nettoyage du soir est devenu primordial et plus savant; à base d'huile et de corps gras pour les peaux sèches, d'alcool et de jus de citron pour les peaux grasses. Nourrir la peau est une autre obligation, à laquelle toute femme de trente ans doit consentir. Pour cela, il y a d'excellentes crèmes dans le commerce, mais vous pouvez employer de la lanoline pure. Les jus de fruits sont également nourrissants pour l'épiderme.

Les pincements, les tapotements, le broissage du visage lui gardent sa fermeté et, par là, sa jeunesse.

Faites suivre les bains de vapeur mentionnés plus haut de masques que vous trouverez tout préparés dans les instituts de beauté ou que vous ferez vous-même en mélangeant par parties égales de la poudre de talc, de la terre de Sommière, du carbonate de magnésie et en diluant avec de l'eau de rose.

Soignez votre coiffure. Votre âge ne supporte plus les cheveux fous. Soignez vos mains.

Ne négligez pas un seul jour votre culture physique, insistez sur les mouvements du cou. N'oubliez pas que c'est par l'exercice et une nourriture raisonnable que vous gardez une bonne santé et une ligne svelte.

Toutes les fantaisies de la mode vous sont permises. Trente ans, c'est l'âge de l'éclat, de l'élégance.

VOUS AVEZ QUARANTE ANS

Vous vous connaissez à merveille, vous savez quelle sont les réactions de votre épiderme au vent, au soleil, au froid. Peut-être votre peau est-elle devenue plus sèche; abandonnez l'eau, le

savon, au profit de l'huile d'amandes douces, de la glycérine.

Surveillez les rides, particulièrement au cou, autour des yeux, de la bouche. Faites des exercices pour les mains. Ne choisissez pas pour vos cheveux des teintures trop violentes, qui durciraient vos traits.

Si vous avez pratiqué votre culture physique régulièrement, votre ligne est impeccable, mais consultez votre médecin une fois par an.

N'abusez pas des fards; c'est leur discrétion qui en fait tout le prix, surtout à mesure qu'on avance en âge.

Brillez, utilisez tous les charmes de l'esprit, mais ne soyez pas féroces envers les plus jeunes que vous.

A TOUT ÂGE

Il n'y a pas un visage sur cent mille qui ne puisse être amélioré simplement en lui procurant les soins dont il a besoin. Et la plupart des femmes se plaignent de leur visage, de leur teint ou de leur peau, parce qu'elles ne savent pas se soigner.

Dans les soins du visage, il ne faut être ni trop crédule, ni trop méfiante. Il faut bien savoir d'où l'on part et où l'on va. C'est pour vous aider que nous vous soumettons un questionnaire détaillé, auquel vous devrez pouvoir répondre en toutes circonstances, si vous voulez conserver ou obtenir un joli visage. Pour vous faciliter les choses, nous avons envisagé les réponses les plus courantes aux questions que vous nous poserez. Mais, dans les cas délicats, il ne fait pas de doute que l'aide d'un spécialiste vous sera très utile, sinon nécessaire.

1° **Qualité de la peau:** normale, sèche, grasse.

a. Peau normale: fine, souple, bien tendue sur le plan sous-jacent, de coloration fraîche.

b. Peau sèche: sèche au toucher, sillonnée de fausses rides souvent douloureuses après les repas et la toilette, d'aspect irrégulier et flétri, facilement irritables et rouges.

c. Peau grasse: d'aspect plus ou moins luisant et jaunâtre agrémentée de points noirs, souvent d'acné.

2° **Existence d'éruptions** (rougeurs, boutons, couperose, darts, etc.).

Dans ce cas, vous pouvez accuser à coup sûr ou bien:

a. Le régime alimentaire.

b. L'état gastro-intestinal.

c. Un trouble glandulaire, probablement ovarien.

3° **Action de l'eau** (froide, chaude, tiède).

L'eau à la température qui convient doit produire une sensation agréable et surtout ne pas laisser ensuite l'épiderme mal à l'aise (qui tire ou qui brûle).

En principe:

a. Les peaux grasses supportent l'eau chaude.

b. Les peaux sèches supportent l'eau à la température de la pièce, ou ne supportent pas du tout l'eau, selon leur nature.

c. Les peaux normales supportent l'eau de température modérée.

4.—ACTION DU SAVON

a. Les peaux grasses le supportent parfois.

b. Les peaux sèches n'y résistent pas.

c. Les peaux normales doivent en user modérément et surtout être bien rincées, pour qu'il n'en reste pas une seule particule sur l'épiderme.

5.—ACTION DES CORPS GRAS

(Crèmes, laits, huiles, pomades, etc.): c'est presque uniquement affaire de tolérance personnelle.



Vos mains vous trahissent-elles? Massez-les avec une crème adoucissante, après les avoir soigneusement lavées à l'eau et au savon.

Toutes les crèmes grasses ne conviennent pas à toutes les peaux sèches, car il entre dans la composition de ces crèmes des produits différents, qui n'ont pas tous la même application. Exemple: glycérine, lanoline, vaseline, axonge, etc. On peut poser en principe qu'une crème grasse est bien tolérée lorsqu'elle ne ressort pas, c'est-à-dire si elle ne donne pas un aspect huileux après son application, et surtout si elle n'échauffe pas la peau.

Plus une crème est finement émulsionnée, c'est-à-dire plus son grain est fin, meilleure elle est.

6.—ACTION DU FROID

On peut dire de lui en général qu'il active la circulation des épidermes très jeunes et leur donne de l'éclat, mais qu'il est redoutable pour tous les autres, par ses effets à plus ou moins longue échéance.

70 **Action de la chaleur:** favorise la transpiration et, de ce fait, est souvent bienfaisante, mais à doses modérées.

80 **Action du soleil:** redoutable pour les épidermes secs.

90 **Action du vent:** redoutable pour tous les épidermes et particulièrement pour les épidermes fins et fragiles.

100 **Action des variations brusques de température:** toujours malfaisante.

110 **Action des repas:** rougeurs pendant ou après les repas indiquent à coup sûr:

a. Mastication insuffisante des aliments.

b. Troubles gastro-intestinaux.

120 **Action de l'alcool** (à doses répétées fréquemment ou trop fortes ou mal supportées).

L'alcool dessèche, irrite, couperose, même les visages les mieux armés.

Lorsque vous aurez étudié et lorsque vous pourrez exactement prévoir les réactions de votre visage, il ne vous restera plus qu'un geste à faire pour être belle et fraîche toujours et en toutes circonstances.

VOTRE BEAUTÉ VOYAGE

Vous allez partir pendant les vacances des fêtes. Voici quelques petits conseils pour rester jolie pendant le voyage, à l'étape et à l'arrivée.

Évitez d'abord de vous vêtir de robes qui vous serrent à la taille ou aux emmanchures. Enfermez vos cheveux dans un filet invisible, pour n'avoir pas de vilaines mèches autour de votre front et sur votre cou.

Si vous allez en auto, emporter un petit flacon d'arnica, un crayon d'iode et une bande de toile adhésive. Les accidents arrivent si vite!

Ne mettez pas trop de crème sur votre visage et qu'elle ne soit pas grasse, les poussières y adhéreront trop aisément. Un lait conviendra mieux encore si vous n'avez pas la peau sèche.

Ne fardiez pas vos yeux, le cosmétique, en s'étalant, les ternirait tristement. Brossez simplement vos cils et vos sourcils avec un peu d'huile d'amandes douces, cela les rendra brillants et ce sera suffisant pour le voyage. Mettez des chaussures solides (une panne pourrait vous obliger à marcher sur une route mauvaise), de bons gros gants

pour ne pas salir vos mains, surtout si vous prenez le train, ayez une écharpe fine et chaude à enrouler autour de votre gorge.

Ne mangez pas trop copieusement en route. Prenez de préférence des fruits, des légumes verts. Pas de pain, pas de charcuterie surtout, si vous ne voulez pas avoir à l'arrivée des pores tout dilatés, des joues rouges. L'eau pure ou minérale est bien préférable au vin et aux alcools. Une infusion vaudra mieux que du café.

Si vous le pouvez, prenez un bain tout de suite en arrivant. Ôtez la crème et la poudre que vous avez sur le visage avec de l'huile, tamponnez-vous avec une lotion astringente et gardez quelques minutes une compresse d'eau fraîche sur vos paupières.

Ainsi reposée, vous serez prête à profiter complètement de vos jours de congé sans commencer par perdre plusieurs heures à réparer les dégâts causés par les fatigues du voyage.

Realisez vos rêves

GRATIS

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum, de 5 à 30

RIEN A DEBOURSER

NATIONAL PREMIUM CO.

1227 av. St-Denis - MONTREAL

COUPON

NOM

ADRESSE

MAIGRISSEZ!!

SANS DRUGUES - SANS EXERCICES

Méthode sans danger du Chinois KNEIPP. Il suffit de boire du lait ordinaire d'après les indications de la méthode. Méthode complète, 50¢ Brochure sur les soins de beauté, gratis sur envoi d'un timbre de 4¢.

POILS FOLLETS SUPPRIMÉS

CHEZ VOUS

INSTANTANÉMENT

Grâce à la **PILEX**

CIRE

Rapide - Certaine - Efficace

Sans douleur

Préférée dans 125 hôpitaux et institutions

TRAITEMENT COMPLET... 85¢

(Emballage et frais d'expédition 15¢ en plus)

Pour renseignements et commandes

LABORATOIRES COQUETTE

1948, Ste-Catherine O., Montréal, H.A. 4871



Pour être célébrée avec moins d'éclat que les fêtes de la Noël et du Jour de l'An, l'Épiphanie n'en est pas moins, dans bien des familles, l'occasion d'une réunion pleine d'entrain et de gaieté. On aime à se grouper, entre parents et amis, autour de la galette traditionnelle, et à porter, au milieu des rires, la santé de ceux que le sort, sous les espèces désignées pour être les souverains de la soirée. Si vous êtes élue, Mademoiselle, choisissez bien votre roi. Attention... c'est parfois pour bien longtemps.

L'Épiphanie rappelle la visite des Rois Mages à l'Enfant Divin. On rapporte que l'un d'eux, le roi Balthazar, revenu de Bethléem en son pays d'Ophir, se montra plus libéral, généreux et bienfaisant qu'il ne l'avait jamais été. Il donnait son or à tout le monde. Mais il s'aperçut bientôt qu'à mettre tant d'or en circulation, il produisait des crises économiques.

Si bien qu'il finit par dire aux solliciteurs qui le harcelaient :

"J'ai beaucoup mieux à vous donner. J'ai rapporté de mon voyage des trésors bien plus précieux que ce métal trompeur. Tenez j'ai là, dans cette caisse, de très bonnes paroles en argent fin... Et dans cette autre, le don de se taire à propos, la vertu de discrétion, le silence... en or massif. Et j'ai ici des coeurs d'or, des caractères d'or, tant que vous en voudrez. Mais je vous conseille plutôt le caractère, parce qu'on peut avoir un coeur d'or et un caractère de chien..."

Tout en dégustant la galette traditionnelle, pensez à ces recommandations du bon roi Balthazar, qui voulait léguer à ses sujets des éternelles que le temps ne pourrait jamais altérer.

GALETTE DES ROIS

Versez dans un saladier une livre de farine très fine et faites, au milieu, un trou (une fontaine en terme culinaire). Mettez dans ce creux un morceau de beurre de la grosseur d'un petit oeuf, un verre d'eau tiède et un peu de sel. Pétrissez le tout et, quand la pâte n'attache plus au récipient, faites-en une boule que vous aplatirez au rouleau sur une planche soigneusement saupoudrée de farine.

Après quoi, vous prendrez une demi-livre de beurre que vous diviserez en quatre parts. Sur la pâte, étendez à la main une de ces parts, puis pliez la pâte en quatre et mettez-la une heure

dans un lieu tiède. Ensuite, aplatissez de nouveau au rouleau, étendez un autre morceau de beurre, pliez en quatre et laissez reposer une autre heure. Cette opération devra être recommencée encore deux fois.

Pour terminer, vous étendez la pâte de façon à ce qu'elle soit épaisse de 1/2 pouce, vous lui donnerez une forme arrondie et la dorerez à l'oeuf. Il ne vous restera plus alors qu'à la faire cuire à four doux.

Cette recette est celle de la véritable galette feuilletée dite galette des rois, mais voici une autre recette de galette, d'une exécution plus rapide, et fort savoureuse également.

GALETTE DE PLOMB

Pour une livre de farine prenez environ 1/2 de tasse de beurre et trois cuillerées de sucre en poudre. Ajoutez-y une pincée de sel et un peu de lait ou, ce qui serait mieux, de crème fraîche. Pétrissez la pâte, étendez-la au rouleau et pliez-la plusieurs fois. Puis donnez-lui la forme d'une galette, dorez-la à l'oeuf ou avec du lait sucré et mettez-la au four en veillant bien à ce que la chaleur de celui-ci ne soit pas trop vive.

On peut, avant cuisson, dessiner sur la galette des losanges au moyen d'un couteau.

Surtout, n'oubliez pas de glisser dans la pâte l'indispensable fève sèche. Et, tandis que votre galette cuit doucement dans le four d'où elle ressortira tout à l'heure blonde à souhait et répandant d'odorants effluves, consacrez quelques instants à préparer les insignes des souverains éphémères. Un cercle formé d'une bande de carton recouverte de papier doré ou argenté et découpée en dents de scie constituera une superbe couronne royale que vous pourrez enrichir à votre gré de cabochons et de paillettes.

A défaut de papier d'or ou d'argent, avez recours à la peinture métallique que vous étendrez

rapidement en quelques coups de pinceau. Vous pourriez aussi recouvrir le carton d'un bout de tissu lamé, vestige d'une ancienne toilette du soir.

Vous verrez quel succès vous aurez lorsque, leurs Majestés ayant été élues, vous déposerez vos couronnes sur les fronts joyeux du roi et de la reine de la fête!

GALETTE FOURREE

Prenez 1/2 de tasse de beurre ou de graisse, 4 c. à soupe de sucre en poudre, 1 tasse de farine, 1 oeuf, 1 cuiller à soupe de rhum; mélangez le beurre fondu avec le sucre; ajoutez l'oeuf. Travaillez 10 m. env., puis incorporez farine et rhum. Beurrez une tourtière assez haute; posez-y la préparation, dorez le dessus à l'oeuf; faites cuire 1/2 d'heure à four moyen; démoulez et fourrez avec de la crème cuite.

Recette de la crème cuite: 2 c. à soupe de farine, 3 c. à soupe de sucre, 2 verres de lait, 2 oeufs, parfum à votre goût. Travaillez jaunes d'oeuf et sucre; ajoutez la farine puis, en tournant toujours, le lait et faites épaisser sur le feu. Laissez refroidir en continuant à tourner, puis incorporez les blancs battus en neige.

COURONNE DES ROIS

Préparez un levain composé de 1 tasse de farine, un peu de levure; ajoutez l'eau nécessaire pour obtenir une pâte mollette. Mettez dans un endroit tempéré. Disposez en fontaine 4 tasses de farine tamisée sur une table; mettez au milieu 3 ou 4 oeufs et une petite pincée de sel. Ajoutez un sirop tiède que vous aurez préparé avec 1/2 tasse de sucre, le zeste d'un citron, de l'eau et du rhum. Lorsque le mélange est fait, ajoutez le levain.

Farinez une terrine; mettez la pâte dedans et laissez lever dans un endroit tempéré. Sur la table enfarinée, façonnez la pâte en forme de couronne. Placez-la ensuite sur une feuille de fort papier beurré et sur une tôle. Faites lever; dorez au jaune

d'oeuf et faites cuire au four à chaleur douce. (Si vous avez des morceaux de cédrat ou de fruits confits, vous pourrez en incruster tout autour de la couronne). Placez la fève sur la face inférieure.

GALETTES AU PIMENT

Pour 1 oeuf entier, 6 cuill. à soupe de farine, 3 cuill. à soupe de beurre, 3 de fromage râpé, une pincée de piment en poudre, sel fin. Pétrissez, roulez et découpez des rondelles de la grandeur d'un verre; faites dorer à four chaud. Mettez une fève dans la face inférieure de l'une d'elles. Et buvez de bons vins chauds...

VIN "GRAND DUC"

Faites macérer pendant plusieurs heures, un zeste de citron et 2 clous de girofle dans un verre de cognac. Faites chauffer 1 pinte de vin blanc sucré; dès qu'une mousse blanchâtre se forme à la surface, retirez du feu (ne laissez pas bouillir). Versez le vin dans un récipient, puis ajoutez le cognac chaud (retirez le citron et les clous de girofle); faites flamber; servez dans des verres avec une rondelle de citron sur le dessus.

Et pour celles qui auront... du bourgogne... et des oranges:

VIN CHAUD A L'ORANGE

Faites infuser 1/4 d'heure, le zeste de deux oranges dans un verre d'eau bouillante, avec 1/2 tasse de sucre. Fermez hermétiquement. Retirez le zeste et ajoutez le jus de 2 oranges. Versez ce mélange dans 1 pinte de bourgogne chaud; mettez dans chaque verre une rondelle d'orange. (Faites chauffer les verres avant).

POUR EXCITER L'APPETIT

Mélangez du fromage à la crème avec un peu de crème ordinaire, jusqu'à ce que le fromage soit bien moussueux et facile à étendre. Assaisonnez de sel et d'un peu de jus d'oignon. Répandez ce mélange sur des biscuits soda, salés ou non salés, puis décidez de petites bandes de piment vert et rouge, ou encore d'olives farcies tranchées, et saupoudrez de jaunes d'oeufs cuits dur, écrasés. Saupoudrez enfin de paprika, et disposez quelques petites tiges de persil frais sur le tout. Servez avec du jus de tomates bien assaisonné et très froid.

COQUETEL AUX FRUITS

4 pamplemousses,
1 c. à soupe de jus d'ananas,
6 cerises marasques,
2 c. à soupe de jus de citron,
1/2 de tasse de cidre ou de sherry,
2 c. à table d'ananas coupé en dés,
2 c. à table de jus de raisin,
1/2 tasse de sucre de fruit,
1 c. à table de sirop de cerises.

Mélangez le sucre avec le jus de citron, le sherry ou le cidre. Brassez de temps en temps jusqu'à ce que le sucre soit dissous, puis ajoutez le sirop de cerises et faites refroidir. Enlevez la pulpe des pamplemousses et extrayez tout le jus possible. Ajou-

tez l'ananas, le jus de raisins et le raisin, et faites de nouveau refroidir. Divisez également entre 6 verres à coquetels, et disposez au centre de chaque verre une cerise. Servez très froid.

GIGOT D'AGNEAU FARCI

1 gigot d'agneau désossé,
1 tasse de purée de pommes de terre,
1 livre de foie de veau, persil,
1 tasse de riz cuit,
1/2 tasse de sauce aux tomates
2 oignons moyens,
poivre et sel au goût.

Faites frire le foie de veau, puis passez-le au hache-viande avec les oignons et le persil. Assaisonnez. Joignez ensuite le riz cuit, la purée de pommes de terre et la sauce aux tomates. Farcissez le gigot. Faites cuire au four avec des lardons de porc gras et un peu d'eau.

Ne retirez du four que lorsque la viande sera parfaitement cuite, ce qui la rendra plus digestible.

PETITES TARTES

AUX CERISES

8 petites abaisses de tartes,
1 c. à table de farine de maïs
1/2 de tasse de sucre,
1 tasse d'eau,
1 chopine de cerises rouges en conserve,
quelques gouttes de jus de citron.

Préparez 8 petites abaisses de tartes de votre pâte favorite, puis mettez-les dans de petites assiettes à tartes et faites cuire dans un four chaud (450 d. F.) jusqu'à ce qu'elles soient bien brunes, à peu près 15 minutes. Enlevez alors du four, puis faites refroidir.

Si ce sont des cerises fraîches, faites-les cuire dans l'eau, lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, et pour les cerises en conserve, faites-les simplement chauffer. Mélangez ensuite le sucre avec la farine de maïs dans une tasse en une fine pâte, ajoutant un peu de jus de cerises, puis brassez constamment jusqu'à épaississement.

NEIGE AU CAFE

6 c. à soupe de café moulu,
2 oeufs séparés,
1/2 c. à table de vanille,
1/4 de tasse d'eau froide,
1 tasse de crème fouettée,
1 c. à soupe (rase) de gélatine granulée,
1 pincée de sel,
1 tasse de lait,
1/2 tasse de sucre granulé.

Faites chauffer le lait avec le café au bain-marie. Coulez à travers un coton à fromage. Saupoudrez la gélatine dans l'eau froide, puis ajoutez au mélange de café chaud, avec les jaunes d'oeufs préalablement battus avec le sucre et le sel. Brassez constamment ce mélange pendant la cuisson au-dessus de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il adhère à une cuillère lorsque vous le plongez dans le mélange. Enlevez alors du feu et faites refroidir. Jetez dans les blancs d'oeufs battus en neige très ferme, puis ajoutez la crème fouettée et la vanille. Mettez dans de jolies coupes et faites prendre au froid.

RECETTE

QUI REND LES

Mariages heureux

À une assiette de BACON ET OEUFS OU FÈVES AU LARD OU POISSON ET CHIPS OU SPAGHETTI ET FROMAGE ajoutez un trait de KETCHUP par aux tomates E. D. SMITH



Ce superbe ketchup fait ressortir la pleine saveur des bons mets. Il est d'une classe à part. La parfaite saveur des meilleures tomates assaisonnées avec soin pour donner un piquant parfait. Demandez-le par son nom!

LE KETCHUP PUR AUX TOMATES

E. D. SMITH

Vers les cimes enneigées

Plaisir du départ, joie de l'arrivée

L'époque des fêtes est, pour beaucoup de sportifs et de sportives, celle des randonnées en montagne, car les sports de neige ont retrouvé tous leurs fervents. Depuis longtemps le couturier s'est emparé de cette mode, mais il a compris aujourd'hui que les femmes ne vont plus seulement à la montagne pour y goûter les sports de la neige.

Les femmes sont devenues de véritables virtuoses des pentes. Les tenues de ski sont donc prévues pour permettre les longues courses ou les descentes vertigineuses sur les pistes classées. Le pantalon-fuseau est plus en vedette que le norvégien bien

et aussi les gilets. On les aime souvent de nuances vives, ou, au contraire, très stricts, très masculins, d'un tissu assorti à celui de la veste. Le pantalon long et droit, de flanelle ou de tissu rayé, se porte aussi pour ces heures de détente avec les

clair, avec un col seyant bien, se mettent sous le chandail échantonné, les jours de froid moyen.

1 chandail échantonné, 1 chandail col roulé épais.

Choisissez des teintes foncées et un point de tricot qui ne s'ac-



Choisissez une valise assez longue pour ne pas trop froisser les jupes et les pantalons que vous emportez, lors de votre excursion dans le Nord.

confortable, cependant. On voit aussi les "knickers" qu'accompagnent de gros bas clairs tricotés à la main. Les très courtes jupes comparables à celles des patineuses que certains recommandaient n'ont pas pu s'adapter. Le coupe-vent a encore ses adeptes, mais la veste assortie au pantalon, avec son passe-montagne, ou encore le beau gros chandail de laine sont les préférés. On porte sur un chandail l'anorak ou la veste de cuir. Ces vestes de cuir ou de tissu imperméabilisé ont des coupes bien modernes. Certaines s'ornent de capuchon ou d'épaulettes raglan avec toutes les fantaisies que préconise la mode. Elles descendent parfois assez bas en blouses russes, serrées à la taille par d'élégantes ceintures.

L'APRES-SKI

Bien entendu, pour l'après-ski, la veste retrouve tous ses droits: veste de daim, de fourrure, de lainage, ou veste tricotée. La fantaisie s'exprime dans les colifures, les écharpes, les moufles

gros souliers très légers aux semelles de liège, aux empeignes de raphia, de daim ou de phoque, si on doit les mettre à l'extérieur. Une petite sacoche à la taille remplace le sac même pour aller danser. Et la nuit étincelante voit rentrer assez tôt, sur la neige qui crisse sous leurs pas, les vrais skieurs. Il faut être dispos le lendemain pour la leçon ou la course du matin.

SON BAGAGE

Que faut-il emporter aux sports d'hiver? Quels chandails? Quel manteau? Autant de questions auxquelles, on peut répondre par ces simples mots: "Ne vous encombrez pas, choisissez l'essentiel".

Voici pour vous aider. Vous pourrez élaborer ou retrancher à volonté.

3 chemisiers de flanelle

De préférence à tout maillot de corps. Se met à même la peau, mais on peut porter une légère camisole de laine si l'on ne peut supporter le contact du chemisier. Les chausures pas trop

croche pas, sans quoi, en portant vos skis sur l'épaule, vous les tacherez avec la cire et les accrocherez avec les fixations.

Les jours de grand froid, mettez le chandail à col roulé sous le chandail échantonné, sans chemisier.

1 anorak ou coupe-vent imperméabilisé, coulissé à la taille, au goût, à capuchon, à manches raglan coulissées aux poignets.

Indispensables et cent fois préférable à une jaquette. Choisissez-le très long, mi-cuisses, pour deux raisons: 1—elle allongera votre ligne si vous avez des hanches; 2—elle préservera l'endroit où vous avez tendance à vous asseoir, si vous êtes débutante.

1 caleçon long en laine fine.

Pour les jours de grand froid, se porte avec des socquettes. 2 paires de culottes de laine descendant aux genoux

Lorsqu'il ne fera pas froid, vous mettez une culotte avec une paire de mi-bas.

VOTRE VISAGE, CET INDISCRET

"C'est écrit sur le bout de son nez", dit-on parfois. Savez-vous que ce lieu commun contient une vérité et que la forme de votre visage révèle votre caractère?

— ★ —

ON PEUT FAIRE CONFIANCE AUX VISAGES CARRÉS

Avez-vous la figure carrée? Vous êtes énergique, active, réalisatrice... et même autoritaire... peut-être un tantinet orgueilleuse... Vous serez chef d'entreprise, directrice d'établissement enseignant, sportive... votre exploratrice... Il vous

2 paires de mi-bas à élastique égal

2 paires de socquettes très épaisses

Une paire épaisse se met par-dessus une paire de socquettes fines.

2 paires de socquettes moins épaisses

Vous pouvez être obligée de changer de socquettes dans le milieu de la journée, si vos bottines ne sont pas très étanches. De préférence, ayez des socquettes neuves pour ne pas passer vos soirées à les repriser.

1 paire de chaussons ou de vieilles chaussettes pour la nuit

1 pyjama ou une chemise de nuit en finette ou en flanelle.

1 chandail ou gilet de lit

1 jaquette de lainage.

1 pantalon de sport long.

En lainage foncé de préférence, bien coupé pour après le ski.

1 deux-pièces de lainage

Se portera avec des blouses de style tailleur et des chandails légers de ski.

1 manteau trois quarts

ou long en lainage ou en fourrure, pour l'après-midi.

Gants

Question très importante. Si vous trouvez des moufles, n'oubliez pas de prévoir des gants de laine à mettre en dessous. La meilleure solution, au point de vue imperméable, c'est des moufles ou des gants de cuir fourrés, superposés sur des gants de laine. Ou encore des mitaines de tissu imperméable, recouvrant des gants de laine.

1 petite casquette de ski à visière

Protège les yeux dans les chutes et tient les cheveux. Faute de casquette, un serre-tête ou un foulard de laine qui ne glisse pas sur les cheveux.

1 paire d'après-ski, faite de mieux, 1 bonne paire de souliers de golf à lourde semelle.

1 écharpe ou un foulard de laine

1 paire de lunettes noires

Bottines de ski

Skis

Pour ces deux derniers items, fiez-vous à des connaisseurs pour les acheter. Les skis doivent arriver au bout des doigts, les bras tendus. Vérifiez les fixations sur les bottines et les skis.

Attention

Nous ne vous donnons ici que la garde-robe sportive de la voyageuse. Il est évident que vous pouvez ajouter une ou deux robes de surplus, suivant la durée de votre séjour à l'hôtel. Une robe du soir sera peut-être aussi de rigueur si vous prévoyez une soirée dansante. Peut-être simplement une robe du genre ballerine, que l'on porte pour le cocktail et la danse également. Alors, il vous faudra souliers, gants, bijoux, parure de cheveux à l'aventant. Informez-vous bien, avant de partir, du genre de vie que l'on mène à l'endroit où vous descendrez. Est-ce la grande vie ou fait-on vraiment du sport?

N'oubliez pas non plus une trousse d'urgence, les accidents sont vite arrivés, vos accessoires de beauté et... des tas de bonnes résolutions. Et maintenant, bon voyage!

A. M.

faut des responsabilités. Vos mâchoires solides dénoncent la fermeté et la persévérance dans l'oeuvre commencée. On peut compter sur vous et vous confier la gestion de ses intérêts matériels.

IL FAUT RIRE AVEC LES VISAGES ROUNDS

Votre visage est-il rond?... Est-ce une de ces agréables figures qu'éclairaient tout de suite un sourire radieux?... Vous êtes "solarienne", c'est-à-dire sous l'influence du soleil. Vous êtes optimiste, portée à la gaîté, assez vive de caractère... mais vous ignorez la rancune.

Comme les "Carrées", vous ne perdez pas votre temps dans les nuages; vous êtes équilibrée, organisatrice; vous aimez les bonnes choses de la vie.

DE LA PRUDENCE AVEC LES VISAGES OVALES

Avez-vous un ovale pur?... Alors c'est plus complexe! Vous avez du charme, un charme parfois dangereux, mystérieux même; c'est Vénus qui vous mène. Vous êtes profondément artiste, douce, et vous préférez souvent les joies cérébrales aux autres... Vous êtes séduisante, mais il vous arrivera de faire souffrir ceux qui s'attacheront à vous... Ce n'est pas parce que vous êtes infidèle, mais votre caractère un peu énigmatique et votre profondeur inquiètent souvent ceux qui aiment.

DE LA DISCRETION AVEC LES VISAGES LONGS

Votre figure est longue?... Vous êtes méditative, cérébrale, pessimiste, triste... Ce n'est pas de votre faute, vous n'y pouvez rien... Consolerez-vous en vous disant que dans la même catégorie que vous on compte de grands philosophes, de grands intellectuels, de grands artistes, car vous êtes apte à la production artistique. Vous êtes sentimentale et vous êtes souffrir avec violence; mais vous n'extériorisez pas beaucoup. Vous avez des tendances au mysticisme.

ATTENTION AUX VISAGES TRIANGULAIRES

Votre visage est triangulaire? Vous êtes compliquée, fantasque, idéaliste... Vous êtes avant tout inspirée par l'amour du merveilleux. Vous cherchez des choses neuves, hardies, inédites. Vous êtes changeante... Il ne fait pas bon vous dédier un grand amour!... Vous êtes capricieuse, mais vous savez vous analyser vous-même et analyser les autres avec lucidité... et peut-être sans indulgence.

Méditez un peu ceci, car: "Qui bien se connaît bien se corrige..."

JOUEZ DE LA GUITARE



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR. 127-A, Boulevard Charest Québec



Gratias! MONTRES fillettes et garçons pour la vente de quelques heures de Parfum de Haute Qualité à 20c chacune.

RIEN A DEBOURSER Demandez une boîte de 30 bouteilles de Parfums Anst's et le catalogue.

Adressez à: LE ROYAUME DES CADEAUX ENR. Boite postale 101 Loretteville, P.Q.



FESTIN *manqué*



Recevoir une caisse de homards en cadeau constitue une excellente occasion d'organiser une fête en l'honneur du grand homard canadien.

(Par Grégoire LECLERC,
collaboration spéciale
à la "Patrie").

★
HOURRA! s'écria Jean en me montrant une lettre qu'il tenait à la main.

— De l'impôt sur le revenu? demandai-je.

— Des homards! s'exclama Jean. Le vieux Jos. Haveloque nous envoie une boîte de cinquante livres de homard. Nous l'aurons samedi.

— Cinquante livres, dis-je, c'est beaucoup de homard.

Nous ne pourrions pas les conserver. Il va falloir en donner aux amis.

— J'ai une meilleure idée que cela, cria Jean. Je vais réunir les amis ici.

— Lorsque tu reçois un baril d'huîtres ou une boîte de homard de tes amis des Maritimes, protestai-je, la tradition veut qu'on partage avec d'autres amis.

— Au diable la tradition! cria Jean. Je vais organiser une fête. Cinquante livres de homard! Ce sera une fête que les amis n'oublieront pas de sitôt.

— Le homard, dis-je, est un

plat délicat. Tu ne voudrais pas bourrer tes amis de homard, n'est-ce pas? Tu ferais mieux de garder une partie du homard pour toi et ta famille, puis, distribuer le reste aux amis.

— Je vais demander aux femmes de prendre dix livres de homard et de faire une belle salade, avec de la mayonnaise et de la laitue.

— Personne n'aime à se bourrer l'estomac de homard dis-je.

Tu vas inviter quatre ou cinq amis...

— Quatre ou cinq? Tous nos amis!

— Quelques-uns d'entre eux ont des ulcères d'estomac, remarquai-je.

Peut-être ne peuvent-ils pas manger de homard? Suis mon conseil et garde quelques livres pour toi et donne le reste aux amis.

— Je vais faire préparer cette salade avec de la mayonnaise, dit Jean en ignorant mes conseils. Il y aura des plats contenant des homards entiers. Des petits pois de mayonnaise seront dispersés parmi les plats sur la grande table.

— Mais comment fera-t-on

pour les rompre? demandai-je. Combien d'outils, de pinces, de casse-noisettes as-tu? Comment feront vingt-cinq ou trente invités pour rompre les homards? As-tu suffisamment d'outils?

— Nous les rompons d'avance, dit Jean. Tous les deux, nous passerons l'après-midi de samedi à rompre les homards. Nous les préparerons comme on les prépare au restaurant.

— Tu as besoin de mon aide, accusai-je, mais tu n'as pas besoin de mes conseils. Je t'assure, Jean, que la façon traditionnelle de disposer de cadeaux semblables consiste à les distribuer à ses amis.

— Eh bien! annonça Jean, j'imagine une nouvelle tradition. Dès maintenant, lors que nous recevrons des barils d'huîtres ou des boîtes de homards, nous organiserons des petites fêtes intimes pour les amis. C'est ainsi que l'on fait bien les choses. Si un ami des Maritimes te fait un cadeau d'un baril d'huîtres, ce n'est sûrement pas pour que tu les donnes à des amis, mais bien pour te fournir une excellente occasion d'organiser une fête joyeuse. J'organise donc une fête en l'honneur du grand homard canadien.

— Eh bien! soupirai-je, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour me procurer à bon marché quelques livres de homard.

Sans attendre plus longtemps, Jean se mit à faire une liste des amis qu'il inviterait. Au bout de quelques instants, dix noms étaient inscrits sur la liste. Une minute plus tard, le nombre était porté à quinze. Au bout de cinq minutes, la liste presque complète, contenait plus de vingt noms. Tous des noms d'amis assez intimes pour que nous puissions les inviter sans plus de cérémonie.

La liste complétée, Jean s'installa au téléphone.

— Samedi, leur dit-il. Rendez-vous un peu avant cinq heures.

Une réunion d'hommes. Nous mangerons du homard. Oui, cinquante livres... Avant cinq heures!...

Je voyais disparaître les homards un par un.

En arrivant au bureau, samedi matin, Jean téléphona à la compagnie de transport. Il s'informa de sa boîte de homards.

L'homme à l'autre bout de la ligne promit à Jean qu'il regarderait le manifeste, puis le rappellerait plus tard.

A onze heures, Jean commençait à s'inquiéter. Il téléphona de nouveau à la compagnie de transport. Après avoir attendu plusieurs minutes, on lui dit enfin qu'il appelait au mauvais département. Avec beaucoup de peine, il réussit à atteindre l'homme à qui il avait parlé plus tôt. L'homme lui avoua qu'il n'avait pas encore regardé le manifeste, mais qu'il le regarderait immédiatement et qu'il le rappellerait aussitôt.

— N'oubliez pas de me téléphonez, insista Jean. C'est très important.

— Tu aurais dû attendre d'avoir les homards, dis-je, pour lancer tes invitations.

— Jos. m'a écrit que les homards seraient ici dès aujourd'hui, dit Jean.

— Bah! fis-je, tu connais les compagnies de transport...

A midi et demi Jean n'ayant pas reçu de nouvelles de ses homards, il décida de téléphoner encore à l'homme. Cette fois, il avait bien noté le numéro et il n'eut pas à attendre longtemps. Seulement, l'homme était sorti pour l'après-midi et Jean dut répéter à son adjoint toute sa petite

(Suite à la page 25)



(Suite de la page 24)

histoire. Il nous promit d'examiner le manifeste et de nous rapeler.

— Si votre paquet est arrivé, expliqua-t-il à Jean, il doit être dans l'entrepôt, prêt à être livré.

— C'est justement, dit Jean, ce que j'essayais d'éviter.

A une heure, Jean dut appeler de nouveau à la compagnie de transport.

Aucune réponse!

Nous montâmes donc dans notre auto et nous nous hâtâmes vers l'entrepôt de la compagnie.

Un gardien nous fit faire l'inspection de l'entrepôt.

— Qu'y a-t-il dans ces boîtes? demanda Jean en indiquant du doigt un coin où étaient entassées des caisses de bois.

— Oh! fit le gardien. C'est du poisson.

— Nos homards sont peut-être parmi le poisson, suggéra Jean.

Nous fîmes donc l'inspection des boîtes de poisson. Au bout de quelques minutes, nous aperçûmes avec joie une boîte portant le nom et l'adresse de Jean Frise.

— Ah! expliqua le gardien. On l'a mise là par erreur.

Il était quatre heures moins quart lorsque nous plaçâmes la boîte de homards dans l'auto de Jean. A quatre heures et quart, nous arrivâmes devant la maison de Jean. Il y avait déjà quelques autos de stationnées dans l'allée et en avant de la maison.

Avec prudence, un des invités sortit un homard de la caisse.

— Hum! fit Jean. Les amis doivent commencer à avoir faim.

Nos amis montrèrent tout de même beaucoup d'enthousiasme. Quelques-uns d'entre eux descendirent pour venir nous aider à transporter la boîte dans la cuisine.

— Laissons la boîte ici, dit Jean au moment où nous la déposâmes dans la petite cuisine. Nous allons l'ouvrir ici afin de ne pas salir le plancher de la grande cuisine.

A notre grande surprise, il n'y

avait pas de glace dans la boîte, mais des herbes marines de toutes sortes.

— Si la compagnie de transport ne nous avait pas retardés, dit Jean, les homards seraient tous préparés dans des plats, prêts à manger.

— Ce sera plus amusant ainsi, dit un de nos amis.

Après avoir enlevé quelques herbes marines du dessus de la boîte, nous aperçûmes quelque chose bouger. Ce quelque chose était vers olive.

— Des homards vivants! cria un ami.

Je regardai ma montre. Il était quatre heures et demie. Au même moment, on sonna à la porte.



— Tu ne voudrais pas bourrer l'estomac de tes amis de homard, n'est-ce pas?

La Maison Blanche

LA MAISON BLANCHE, demeure des présidents des Etats-Unis, est sise dans un grand parc. Le président Washington en choisit le site et en posa la pierre angulaire en 1792, et il vécut assez longtemps pour voir l'édifice terminé. Mais il ne l'habita jamais. L'honneur d'être le premier à occuper la Maison Blanche fut réservé au deuxième président, John Adams, qui l'occupa en 1800.

Elle fut incendiée par les troupes anglaises en 1814 pendant l'administration de James Madison, au cours de la guerre de 1812. Mais elle fut bientôt reconstruite et, sauf pour de nouvelles couches de peinture, elle demeura la même jusqu'en 1902-03 et 1909, alors que des ailes furent construites de chaque côté. D'autres changements et additions ont été faits de temps à autre depuis. Les ailes de chaque côté donnent l'espace pour les bureaux de l'exécutif et pour l'entrée aux salles publiques, qui se trouvaient tout d'abord dans l'édifice principal.

L'architecte de la Maison Blanche fut James Hoban. Bien que plusieurs des édifices publics de Washington soient de marbre brillant, la Maison Blanche fut construite en grès de Virginie, peint en blanc. La demeure, avec son grand parc, a une allure digne et gracieuse. Pénétrons dans les salles publiques. Nous traversons une

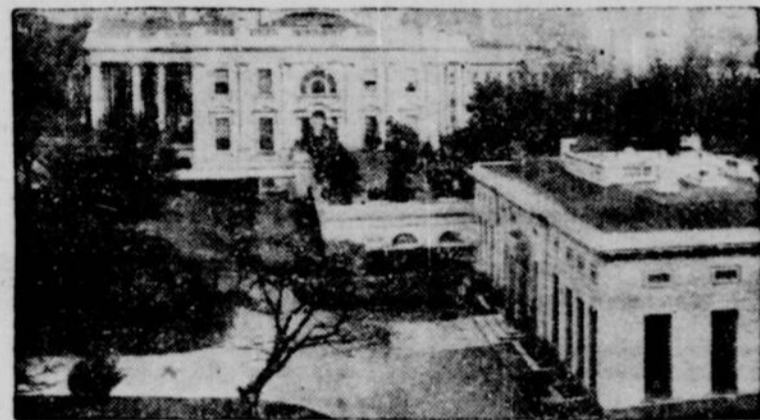
longue colonnade à l'est qui conduit au corridor du rez-de-chaussée où sont suspendus les portraits des femmes des présidents. Le long des murs, on voit des montres contenant de la porcelaine historique et des ornements utilisés autrefois.

Montant un large escalier, nous atteignons le hall central, duquel nous pouvons passer dans la grande salle de l'est, où se tiennent les réceptions officielles. Cette salle magnifique ne contient aucun meuble, mais les proportions en sont si belles et les couleurs si harmonieuses qu'on ne s'en rend pas compte sur le moment. Dans cette salle, on voit le portrait de Washington, par Gilbert Stuart, le portrait qui fut sauvé par Dolly Madison quand les Anglais incendièrent la Maison Blanche.

Les autres pièces ne sont habituellement pas ouvertes au public, mais si on a une permission spéciale, le guide fera visiter la Chambre Bleue avec ses draperies de soie bleue et l'horloge envoyée à Lafayette par Napoléon, et que Lafayette remit à Washington.

La Chambre Verte a du velours vert sur les murs et contient les portraits de plusieurs présidents en plus de cadeaux intéressants envoyés par des chefs d'états étrangers.

Dans la grande salle à manger, on donne les dîners officiels. Jusqu'à cent invités peuvent s'asseoir à l'immense table d'acajou.



Une vue de côté de la Maison Blanche, montrant l'aile des bureaux de l'exécutif au premier plan. Au début, avant qu'on ajoute les ailes de chaque côté, l'édifice principal servait d'habitation et de bureaux, et les présidents et leur famille avaient peu d'intimité.

C'étaient les autres amis qui arrivaient.

Avec prudence, un des invités sortit un homard de la boîte. Il devait peser au moins cinq livres.

C'était un véritable monstre.

Bientôt, une douzaine de gros homards étaient découverts.

— Je m'attendais à recevoir des homards vivants, dit Jean.

— Nous allons les faire bouillir, suggéra un ami.

— Dans quoi? demanda Jean.

— Va chercher un livre de recettes...

Jean prit un livre de recettes, l'ouvrit et lut: "Prendre un grand chaudron et faire bouillir le homard dans de l'eau de mer".

— De l'eau de mer!

Jean s'arrêta là.

— D'ailleurs, il est affreusement cruel de faire bouillir des homards vivants. Lorsqu'on les

jette dans l'eau, ils font entendre un cri de douleur.

— Non! fit un des amis.

— Oui, insista Guillaume Sparra. Un petit cri élevé.

— Qu'allons-nous faire? dit Jean. Q'avons-nous à manger dans la maison?

Eh bien! Il y avait des oeufs et du jambon. J'allai chez l'épicier et j'achetai trois douzaines d'oeufs et d'autre jambon.

Jean et moi étions les cuisiniers d'occasion.

Tous nos invités déclarèrent qu'ils s'étaient bien amusés et que notre fête avait été un véritable succès.

Nous allâmes porter les homards chez un restaurateur de nos amis qui les fit bouillir pour nous.

Lundi, Jean distribua parmi ses amis les plus intimes de beaux homards frais.



CAUSERIE HUMORISTIQUE

par Hervé de St-Georges.

Au bain, puis... au lit!

UN PATIENT amateur de statistiques, (évidemment, il s'agit d'un Américain), vient de révéler le résultat de ses travaux. Il espère en faire bénéficier l'humanité afin de la guider vers le progrès. Or donc, ce monsieur a cru bon de s'intéresser aux agissements de ses compatriotes quand ils prennent leur bain à domicile.

Voici quelques-unes de ses constatations, appuyées sur des données sérieuses. Puissent les générations futures en tirer bon parti. C'est ridicule, peut-être, mais après tout, cette innocente manie amuse les grands enfants que sont nos sympathiques voisins. Elle les repose de causer bombes atomiques, baseball ou problèmes ouvriers.

D'après ce savantissime enquêteur, 20 pour cent des nièces de l'oncle Sam verrouillent soigneusement la porte de leur salle de toilette avant de se plonger en costume d'Ève dans la mousse odorante d'un savon de qualité. Elles n'oublient pas cette précaution, même si elles sont seules chez elles. Elles préfèrent se prélasser, couchées dans leur baignoire, alors que par contre, les compagnons de leur vie conjugale aiment mieux les bienfaits de la douche, ce qui n'a aucun rapport avec leur hygiène mentale.

Toujours d'après le même monsieur, 17 p. cent des Américains utilisent des carpettes de caoutchouc dans leur bain, pour éviter de se fracasser le nez sur les robinets au cas où leur pied glisserait sur le pain de savon. Mais, chose étrange, les accidents de ce genre sont plus fréquents chez ceux qui s'efforcent de les éviter. Les appartements des conciergeries modernes ont été si mal disposés par les architectes que 86 pour cent des voisins peuvent assister, sans bourse délier, aux ébats intimes de ceux qui ont oublié de fermer les volets ou d'abaisser les stores.

Soixante et quinze pour cent des citoyens barbotent avec tant de vigueur qu'ils éclaboussent le plancher, bientôt transformé en mare. Il est toutefois à remarquer que les mortels assez heureux pour être propriétaires d'un "home" préviennent de tels déluges. Les locataires, moins scrupuleux envers le proprio, se moquent éperdument d'un détail aussi trivial. Tant pis si l'averse torrentielle s'infiltre par le plancher pour dégouliner sur l'occiput des gens d'endessous.

Mais ce n'est pas tout. Désireux de prouver que les Américains donnent l'exemple aux pays soi-disant moins civilisés, le professeur en question nous apprend que 34 pour cent des jolies femmes lavent leurs bas de nylon avant d'aller au lit, et que 41 pour cent font ce petit ménage après s'être complètement dévêtues. Elles dorment en moyenne 15 minutes plus longtemps que leur seigneur et maître. Pour avoir le dernier mot, les fumeuses n'éteignent leur cigarette que lorsque monsieur ronfle déjà. Mais ce que les hommes sont gaudes dans une chambre à coucher! Ils trébuchent partout, se cognent les orteils aux meubles, cherchent leurs pantoufles, oublient de fermer la porte de la garde-robe, bref, se rendent insupportables et très peu romanesques.

Ces dames sont-elles. On dit que 22 pour cent d'entre elles ne peuvent s'endormir sans avoir aux pieds un sac d'eau chaude. Fort heureusement, la plupart des époux,

soit exactement 55 pour cent, partagent le même lit. Monsieur dort sans bouger, mais madame se berce dans les bras de Morphée, bien étendue à plat ventre, ou encore, les bras repliés sous la nuque. Soixante et six pour cent enfilent une robe de nuit, la bonne vieille jaquette; 30 pour cent donnent leurs préférences au pyjama; et, voiliez-vous la face, prudes et oies blanches, 4 pour cent ne trouvent le repos complet que sommairement recouvertes de leurs vertus. Cinquante-sept pour cent avouent en rougissant qu'elles aimeraient bien suivre cette mode peu encombrante.

Bien que les hommes n'en croient rien, mesdames et mesdemoiselles sont persuadées qu'elles sont vives comme des anguilles pour se vêtir quand sonne le réveil. Le tout dure parfois une heure ou plus pour se pomponner et se coiffer, mais allez donc les en convaincre! Il en est qui sont peu coquettes, à preuve que 18 pour cent, peu soucieuses de plaire à leur mari, décrochent du clou la robe qu'elles ont portée la veille. Gare au pauvre malheureux assez audacieux pour se chausser en s'asseyant sur le bord du lit, car 43 pour cent des ménagères se mettent aussitôt à glapir, surtout si draps et couvertures, viennent d'être soigneusement replacés.

Monsieur aime faire un petit "somme" d'une heure, le dimanche après-midi. Madame, toujours histoire de gagner

Les BRUITS nocturnes de la JUNGLE

(Suite de la page 15)

monde animal que celui d'un troupeau d'impalles" soudainement effrayé. Ils sautent aussitôt à des hauteurs incroyables. L'un après l'autre, ils bondissent du sol dans leurs efforts pour localiser et voir la cause de leur inquiétude. Aussitôt qu'ils ont découvert l'ennemi, ils sautent des distances de 30 pieds d'un seul bond s'élevant parfois à cinq ou six pieds du sol. Ils continuent de sauter jusqu'à ce qu'ils croient le danger ter-

son point, baille et s'étire en prolongeant sa sieste d'un bon quart d'heure. Par contre, durant la semaine, elle n'a pas le temps de roupiller un tant soit peu. Il y a trop de romans-savon sur les ondes et trop de babillages au téléphone pour s'adonner à cet épicurisme.

Nous n'en finirions plus de suivre jusqu'au bout l'expert en recherches sur la vie à deux. Il ne fait pas de doute que Moscou saura enfin comprendre que les démocraties ont un avantage incontesté sur les autres nations de la terre. Papa Staline doit sans doute admirer un peuple épris de tant de précisions.

Mais voici l'heure tardive où il fait bon expérimenter de si sages conseils. Un bain tiède et un moelleux oreiller, que faut-il de plus pour oublier les vicissitudes d'aujourd'hui et les inquiétudes de demain?

miné. Puis ils fuient, têtes basses et cornes en arrière, à une vitesse plus considérable même que celle du bubale. S'il est effrayé par un puissant carnivore, "l'impalle" devient très nerveux et il s'agit en grognant continuellement. Bien que la présence d'un chacal inquiète rarement l'élégante bête, la seule odeur d'une hyène le rend hystérique.

De fait, "l'impalle" ou toute autre bête n'a pas raison d'être effrayé par l'hyène, qui se faufile aussi silencieusement qu'un fantôme. Cette bête méprisée n'attaque jamais un animal sauvage à moins qu'il ne soit blessé ou mort. D'habitudes strictement nocturnes, elle se contente de voler et de nettoyer les poubelles. Rien ne la dégoûte. Il n'y a pas si longtemps, les hyènes aimaient la chair humaine. Bien qu'elles attaquent parfois les petits enfants, elles préfèrent attendre les personnes mortes ou mourantes.

Comme dans plusieurs tribus d'Afrique orientale les enterrements étaient rares, on enterrait seulement les vieilles gens sans dents, les mères de grandes familles, et les chefs distingués qui avaient droit à cette cérémonie, on transportait les personnes mourantes loin du village et on les plaçait sous un arbre pour qu'elles soient dévorées par les hyènes. Ces tribus croyaient que la mort apporterait la malchance non seulement à la hutte mais à tout le village. Pour cette raison, les indigènes ne tuaient jamais les

"tombes vivantes de leurs morts", et les rapaces de la nuit se multipliaient. Mais il y a plus de 20 ans, le gouvernement anglais abolit cette cruelle pratique et entreprit une guerre contre les hyènes jusqu'à ce que leur nombre fût devenu contrôlable.

Il est étrange que les hyènes soient si lâches. Apparemment, elles ne se rendent pas compte de la puissance de leurs mâchoires, qui peuvent broyer tout os. Contrairement à leurs proches cousins, les léopards, elles mourront presque de faim plutôt que d'attaquer un être humain vivant. Une "hyène qui effraie un impalle" est elle-même si inquiète qu'elle s'éloigne quand "l'impalle" fuit. Tout effraie l'hyène. Le vol d'un oiseau nocturne lui paraît aussi menaçant que le bruit de carnivores.

Quand vous suivez des sentiers à travers la jungle et la forêt, par monts et par vaux, vous pouvez voir des troupeaux de diverses antilopes, qui vous rappellent des troupeaux de bétail, des multitudes de gazelles, qui évoquent les grands troupeaux de moutons, et d'étranges animaux qu'on ne peut comparer à rien d'autre. Ces animaux sont doux quand ils n'ont pas été chassés, mais ils deviennent sauvages quand on a fait feu sur eux. Ceci indique que tous les animaux, à leur état naturel, n'ont pas instinctivement peur de l'homme, mais qu'ils ont appris de triste expérience que l'homme n'est presque jamais leur ami.

LE CIVISME

c'est une foule de petites choses!



L'art de dire "Non"

Dire "non" est plus qu'un mouvement des lèvres—c'est tout un art. Il y a bien des manières de dire non—mais elles ne sont pas toutes diplomatiques et délicates. Un trop grand nombre d'entre nous se contentent de dire non carrément alors qu'il serait

beaucoup plus aimable ou compatissant de prononcer quelques paroles en guise de conseil ou d'encouragement. Le tact et la diplomatie aident à conserver de vieilles amitiés et à en lier de nouvelles. Ils sont essentiels au civisme bien conçu.

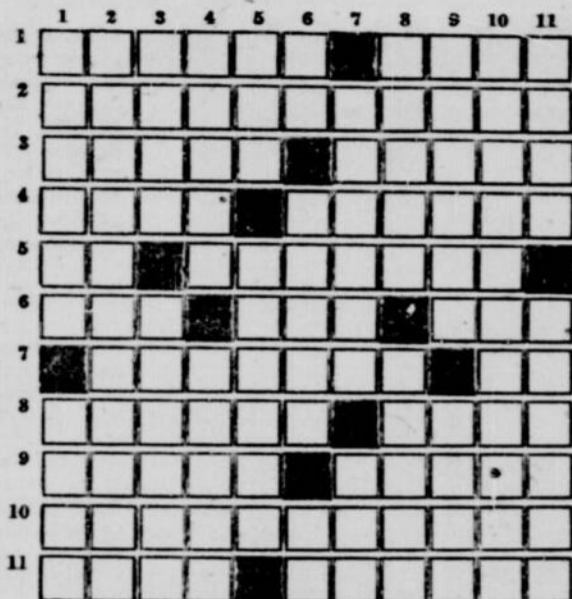
Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices de

The **BRADING BREWERIES** LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

Mots croisés de la Patrie



HORizontalement

- 1—Confère des pays tempérés — Instrument métallique.
2—Corps blanc de saveur amère.
3—Fatiguée et amaigrie — Poisson d'eau douce comestible.

Solution du problème de dimanche dernier

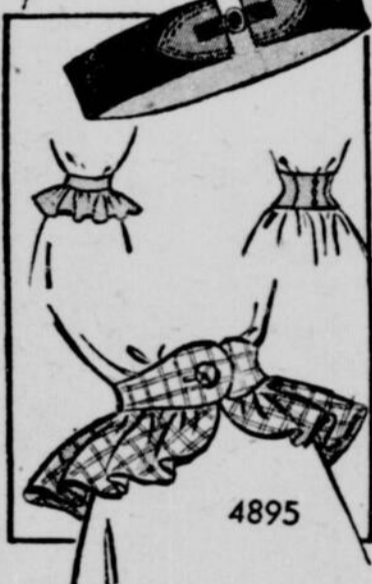
A grid containing the solutions to the crossword puzzle from the previous issue, such as 'BONNE ANNEE', 'ETAUX MUETS', etc.

- 4—Ignorance d'une chose — Apparences (pl.).
5—Préfixe indiquant réunion — Partisan du théisme.
6—Préfixe signifiant huit — Riv. de France se jetant dans le Rhône — Lettre grecque.
7—Demeures — En les.
8—Chose vraie — Parties d'un mur.
9—Sans vigueur — Péninsule montagneuse d'Egypte.
10—Assurerons la vérité ou la réalité d'une chose.
11—Matière pesante dont on charge le fond d'un navire — Vigilant.

VERTICALEMENT

- 1—Nom vulgaire de diverses pipéracées — Rivière de l'Afrique du Sud.
2—Epinoche très commune.
3—Adverbe alors — Cartes à jouer dont le dos est orné de compartiments en grésillé.
4—Excite — Brûle-bout.
5—Forme larvaire de certains crustacés — Voulôtes du mal à quelq'un.
6—Ière conj. — Divinité de la Fable — Adj. possessif.
7—Remplie — Condiment.
8—Heurts de corps contre d'autres — Tour d'une hélice.
9—Figure de rhétorique — Commune du Nord.
10—Tenant en bon état.
11—Etres fantastiques — Située.

Les Patrons DE LA "PATRIE"



PATRON No 4895. — Les garnitures à la taille sont à la mode cette année. Voici donc un seul patron qui contient plusieurs genres de ceintures, tels le corselet, le peplum et les autres illustrés ci-haut.

Le PATRON No 4895 est offert dans les grandeurs de 26, 28, 30 et 32 pouces.

A cause de l'augmentation du prix de la main-d'œuvre, les fabricants des patrons que nous publions viennent d'augmenter leur prix à leur tour. Nous sommes donc forcés d'augmenter le nôtre, à notre grand regret. Alors, pour obtenir les patrons de la "Patrie", envoyez la somme de 30 cents par patron faxe comprise, en mentionnant très lisiblement: Nom, adresse, taille et numéro du patron désiré. Adressez le tout à: Bureau des Modes, la "Patrie" Montréal.

elle aime aussi les oiseaux, les insectes et les fruits.

Le kinkajou, qui est aussi de la famille des rats, a un long corps, de courtes pattes, une queue qui peut saisir les objets. Il est d'une couleur rouge-brun. Il se domestique facilement et devient un compagnon agréable, se nourrissant facilement avec des fruits.

Il habite les forêts qui s'étendent du centre du Mexique au centre du Brésil. Il préfère



Le coati, un cousin du raton laveur, se domestique facilement et devient un compagnon amusant. On le trouve dans diverses régions de l'Amérique et il habite surtout les arbres.

Les arbres, et descend rarement sur le sol, trouvant sa nourriture parmi les branches: des fruits des œufs d'oiseau. On dit qu'il aime aussi beaucoup le miel.

Le bassaricyon ressemble au kinkajou. Si l'on n'examine pas de près les deux animaux, on peut les prendre l'un pour l'autre. Ils ont tous deux presque les mêmes habitudes. On trouve le bassaricyon dans les forêts de l'Amérique centrale et du nord de l'Amérique du Sud.

La HAINE en DÉROUTE

(Suite de la page 17)

Puis, un samedi après-midi, comme elle sortait de son bureau, tête basse et déprimée, une forme lui bloqua le passage. Quand elle essaya de la contourner, la personne s'interposa une fois de plus. Elle leva les yeux et vit Bernard. Il lui prit le bras et la conduisit sans mot dire à sa voiture. Elle se rendit compte qu'ils se dirigeaient vers la plage où ils s'étaient rencontrés.

—Quelle sorte de femme es-tu? lui demanda Bernard. Tout d'abord tu tues presque une femme, puis tu lui donnes une vie qu'elle n'a pas connue depuis des années. père et ma mère se sont réconciliés, Claudia, et je ne les ai jamais vus aussi heureux. Aucune personne dure et cruelle n'aurait essayé de réunir mes parents comme tu l'as fait.

—Peut-être l'ai-je fait dans l'espoir de te ravoïr? Je n'ai jamais cessé de t'aimer Bernard.

Il lui serra la main, tout en tenant le volant.

—Moi aussi. Sais-tu où nous allons? A la plage. Mais tout va mieux se passer cette fois-ci. Quand nous revien-

drons ce soir, tu auras un anneau de fiançailles au doigt. Et je te présenterai à mes parents, non pas comme Claudia Bernier ou Claudia Faguet, mais comme la future Mme Bernard Dumas. Ça te va? —Ça me va, murmura-t-elle.

MONTRES-BRACELETS GRATUITS



Pour Dames et Messieurs une prime spéciale de promptitude.

Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de 10 à 30 cents.

AUSSE: Coutellerie de 16 anneaux. 1 paire de couvertes, Couverture en Edredon, Kodak, Robe de Chambre, Parapluie.

Demandez notre catalogue AMERICAN MAIL DEALERS Reg'd Québec 55-A, rue St-Anselme

VICTIMES DE L'ASTHME!

JE FUS SOULAGÉ DE MON OPPRESSION EN 10 RAPIDES MINUTES



"Je fus surpris, écrit E.M. J'avais déjà essayé maintes choses. Je pris donc, sans grande confiance, un comprimé d'Ephazone, mais, en moins de 10 minutes, je respirais plus facilement."

BRONCHITE CHRONIQUE

Ce n'est qu'après que des personnes souffrantes comme vous ont obtenu un prompt soulagement à l'oppression, aux suffoquantes attaques d'asthme et à cette toux bronchiale saccadée que vous avez confiance en un remède. EPHAZONE est un remède éprouvé, à cause de la réputation qu'il s'est acquise même sous le climat plutôt humide de l'Angleterre. Essayez EPHAZONE. Chez votre pharmacien — \$1.50, \$2.50 et \$7.50.

ÉCHANTILLON GRATUIT

Pour obtenir un généreux échantillon d'essai et un livret, écrivez à Harold F. Ritchie & Co. Ltd., Dépt. No 710, 10 McCaul St., Toronto, incluant 10c pour poste et emballage. 10P-47

EPHAZONE

"IL AGIT PROMPTEMENT" FABRIQUÉ EN ANGLETERRE

TONIQUE TRÈS ÉNERGÉTIQUE apporte bonheur et énergie à toute la famille!



"NOUS EN AVIONS ASSEZ D'ÊTRE FATIGUÉS ET ENRHUMÉS... Mon mari étant très actif, sa résistance était très basse," écrit une ménagère. "Il me semble que les enfants et moi aussi étions toujours enrhumés. Une amie me conseilla d'essayer l'Emulsion Scott; en peu de temps, on pouvait vraiment remarquer une amélioration! Je tiens à vous dire que c'est un excellent tonique!"

OUI, UNE AMÉLIORATION VRAIMENT MERVEILLEUSE

peut se produire dans la façon dont vous vivez, si ceci est dû à un régime alimentaire qui ne fournit pas toutes les Vitamines A et D naturelles et les huiles énergétiques naturelles dont vous avez besoin. Commencez dès aujourd'hui à prendre "cette excellente Emulsion Scott". Constatez comme ce TONIQUE TRÈS ÉNERGÉTIQUE aide à retrouver vigueur, résistance et entrain; et comme vous êtes plus heureux, parce que mieux portant. N'oubliez pas — agréable au goût — économique — tellement recommandé! Achetez-en aujourd'hui sans faute!



- Pourquoi l'Emulsion Scott est tellement recommandée
1. Riche en Vitamines A et D naturelles — précieux tonique énergétique et supplément diététique.
2. Agréable au goût et économique.
3. Quatre fois plus digestible que l'huile de foie de morue ordinaire — procédé exclusif à Scott.
4. Aide les enfants à être plus robustes, à avoir des dents saines et une ossature solide.
5. Contient la meilleure Huile de Foie de Morue de Norvège.

Essayez L'EMULSION SCOTT TONIQUE ÉNERGÉTIQUE POUR TOUTE L'ANNÉE

La famille des ratons laveurs

(Service exclusif à la "Patrie". Tous droits réservés.)

LE COATI, un cousin du raton laveur, a environ la même taille, mais une queue plus longue et un nez plus pointu. Il y a deux espèces principales de ces animaux: le coati au nez blanc, qu'on trouve de Panama au nord du Mexique; et le coati rouge, dont l'habitat s'étend du Paraguay au nord de l'Amérique du Sud.

Plus encore que le raton laveur, le coati préfère les arbres. Voyageant habituellement en groupes, les coatis fouillent le sol et les arbres pour leur nourriture qui consiste surtout en fruits et en légumes. Ils sont aussi des reptiles, des oiseaux, des œufs et des insectes. Ils font leur chasse surtout pendant le jour.

Un coati peut devenir un compagnon intéressant et amusant et les indigènes les

domestiquent souvent.

A cause de leurs longs nez, les vendeurs d'animaux prétendent souvent et fausement qu'ils mangent les fourmis, ce qui prête à confusion, car le mangeur de fourmis est bien différent du coati.

Une autre variété de rats, la civette dont la queue présente une série d'anneaux de couleurs contrastantes, habite l'ouest de l'Amérique du Nord. En général, ces animaux sont d'un gris-jaune pâle, avec de nombreux poils noirs dispersés sur leur dos et leur tête. Le corps et la tête de la civette ont une longueur de 30 pouces, et sa queue magnifique mesure environ 15 pouces de longueur.

La civette semble préférer vivre parmi les rochers et les montagnes, mais elle se sent tout aussi bien à l'aise dans un arbre, car elle grimpe facilement. Elle se nourrit surtout de rats et de souris, mais



Une civette près de son refuge dans les rochers. Cet animal, qui a l'air alerte, préfère vivre dans les rocs mais se débrouille aussi facilement dans les arbres car c'est un excellent grimpeur. On le trouve dans l'ouest de l'Amérique du Nord. Sa queue magnifique aux anneaux de couleurs contrastantes a une longueur de 15 pouces.

Courrier

du DIMANCHE

par Annie

La confiance des grands enfants se conserve par la bonté et la compréhension

Q. — Mon mari et moi avons consenti les sacrifices nécessaires pour permettre à l'aînée de nos filles d'acquiescer une solide instruction. Jusqu'à maintenant, nous ne l'avons pas regretté, car, après avoir bien réussi dans ses études, celle-ci a obtenu une excellente situation qu'elle occupe depuis bientôt deux ans. Plus jeune, cette enfant ne nous a jamais causé d'inquiétudes, car sa nature timide, je dirais même sauvage, la portait à se soustraire à l'influence de ses camarades, et il nous a été facile de la maintenir aux études, qu'elle aimait d'ailleurs passionnément. Aujourd'hui, alors qu'elle a atteint ses vingt ans, je n'ai encore aucune raison de m'inquiéter de ses allées et venues, car elle ne s'absente du foyer que pour se rendre, certains soirs de la semaine, à des cours de sciences sociales.

Toutefois, et c'est là le point auquel j'en veux venir, ses manières d'agir ne laissent pas que de me causer, depuis quelque temps, de sérieuses appréhensions, me portant à me demander ce qu'il adviendra d'elle dans l'avenir si elle persiste à ne vouloir s'intéresser qu'à la lecture et aux choses de l'esprit. Elle n'a encore que peu d'amies, et préfère, la plupart du temps, s'enfermer des soirées entières dans sa chambre à dévorer des piles de livres et de revues plutôt que de recevoir des jeunes gens ou de se distraire en compagnie de camarades de son âge.

De plus, et c'est peut-être là ce qui me contrarie davantage, il s'élève fréquemment entre elle et mon mari, de vives discussions où elle se révèle audacieuse et violente, sans manifester le moindre respect pour nos idées et notre expérience de la vie. Sur bien des sujets, elle semble entretenir des vues erronées. Ainsi, elle n'en tient que pour les réalisations d'ordre intellectuel, s'emballe positivement lorsqu'on parle de la France et ne rêve que d'y aller un jour. Comme mon mari garde toutes ses préférences à l'Amérique et professe avant tout une profonde admiration pour la facilité avec laquelle nos voisins s'enrichissent, il surgit fréquemment entre eux de sérieux conflits d'opinions.

Je crains que ces divergences dans les idées ne finisse par établir un état permanent de mécontentement entre notre fille et nous, ce qui serait infiniment regrettable, car au fond, celle-ci a bon coeur, et en dehors de ces moments de friction, elle se montre bonne pour nous et recherche souvent l'occasion de nous faire plaisir.

Je redoute en plus que ce souci outré d'acquiescer du savoir ait le résultat en l'éloignant du mariage, de lui faire rater sa vie. Mon mari, de son côté, soutient que des lectures, comme par exemple celles des oeuvres de Georges Duhamel ou d'autres auteurs qu'elle affectionne particulièrement peuvent agir défavorablement sur sa mentalité et la rendre exaltée. Dites-moi, croyez-vous que nous ayons eu tort de pousser cette étrange fille vers l'étude? — MERE SOUCIEUSE DU BONHEUR DES SIENS.

R. — Cette "fille étrange" dont vous déplorez le trop persistant engouement pour les choses de l'esprit, ne serait-elle pas tout simplement un être doué d'une personnalité dépassant la moyenne, et qui a su profiter au delà de ce que vous espérez des avantages de culture mis à sa disposition? C'est ce qui semble, en définitive ressortir des faits narrés dans votre lettre.

Puisque rien n'indique encore que votre enfant ait subi des influences morales pernicieuses, et qu'elle paraît, dans l'ensemble s'en tenir à la lecture d'auteurs généralement acceptés, je crois qu'il ne s'agit pas de vous alarmer outre mesure de dispositions qui dénotent des qualités sérieuses et une aptitude prononcée à se délecter des plaisirs de l'esprit.

Il faudrait peut-être, au contraire, la féliciter et souhaiter que de nombreux jeunes suivissent son exemple.

Il n'en demeure pas moins bien entendu, que votre jeune fille ne devrait pas, au cours des discussions entamées avec vous et votre mari, oublier le respect qu'elle doit aux idées de ses parents. Il vaudrait infiniment mieux qu'elle s'en tienne à exprimer ses vues sans s'emporter. Votre mari y gagnerait également à conserver en ces circonstances le sang-froid nécessaire.

Par ailleurs, puisque vous déclarez reconnaître à votre fille un excellent coeur, et que l'intelligence est, hors de tout doute, son apanage, il semble que vous ne devriez éprouver aucune difficulté à lui faire comprendre combien son attitude agressive envers vous et son père vous peine, à quel point vous êtes contrariée de la voir refuser toutes relations avec la société. En causant sensément avec elle, en dehors du feu des discussions, vous réussirez probablement à la convaincre d'accepter certains des conseils que vous diete l'expérience.

Puis, même si, à votre point de vue les sentiments qu'elle cultive à l'égard de la France semblent un brin exagérés, gardez-vous bien en essayant de les atténuer, de froisser, la fibre la plus délicate, et peut-être la plus sensible de son être.

La France, vous ne l'ignorez pas, a exercé de tout temps et exerce encore sur les intellectuels de tous les pays une séduction incomparable. Chez nous, Canadiens français, il arrive fréquemment que cet attrait éprouvé par le reste des humains, se manifeste avec une vigueur où il faut nécessairement reconnaître un sursaut d'atavisme, un espèce de réveil de l'amour latent que chacun de nous porte en son coeur pour l'ancienne patrie.

Il ne faut donc pas vous étonner que votre fille, en dépit de l'opposition apportée à ses projets par son père, persiste à envisager la perspective d'un voyage au pays de France comme la réalisation d'un désir très cher. Votre mari n'ignore probablement pas non plus que nos intelligents voisins, dont le sens des affaires suscite son admiration, n'hésitent pas à déléguer régulièrement leurs élites vers ce pays, soit pour y acquiescer de la science ou pour y satisfaire des aspirations vers l'art ou la quintessence du bon goût.

Tous ces points méritent votre considération, ne pensez-vous pas? Ensuite, il faut vous dire que le manque d'empressement que vous remarquez chez votre fille à l'égard du mariage pourrait bien, après tout, ne pas être un si grand mal, et ne pas avoir, comme vous le prétendez, la conséquence de gâcher sa vie. Le mariage est avant tout affaire de vocation, et il importe, avant d'y aspirer, de déterminer si l'on y est vraiment appelé. Alors que nombre de jeunes filles, déçues



Luni et le quadrillé sont combinés ici pour offrir à l'étudiante une charmante robe de lainage. La ceinture-corset souligne la taille.

de ne pouvoir accéder très jeunes au mariage, se laissent tôt envahir par une sombre mélancolie, je crois que vous devriez, au contraire vous réjouir de constater que votre enfant ne manifeste pas de regrets en ce sens. Il est fort possible d'ailleurs que, même en s'en tenant au genre de vie qu'elle s'impose, celle-ci rencontre un jour le compagnon doué des qualités propres à faire son bonheur. Je vous le souhaite, en vous incitant, dans l'intervalle, à étudier plus à fond, pour le mieux comprendre, le caractère particulièrement intéressant de cette jeune studieuse dont l'orientation éveille des soucis en votre âme maternelle.

Q. — Convient-il que j'organise une réunion dansante chez moi pour grouper des parents et des amis à l'occasion des Fêtes, alors que les membres de ma famille portent encore le deuil de l'une de mes tantes soeur de ma mère) et de son mari décédés à la suite d'un accident en juillet dernier? Je crains les critiques dans mon entourage. Pourrait-on me reprocher de ne pas observer les règles du deuil?

QUI ALMERAIT SAVOIR

R. — Il n'existe pas, pour les questions de ce genre, de règle absolument définie, car on considère généralement qu'il appartient à chacun de juger de ce qui doit être fait, après avoir consulté ses sentiments personnels et avoir observé la mentalité du milieu où il vit. Pour ce qui vous concerne personnellement, il est entendu que cette période de deuil de six mois n'a pas à se prolonger, mais il y a les égards que vous devez aux idées de votre mère et des per-

sonnes plus âgées de votre entourage. Comme il s'agit d'une affaire de famille, et que la réunion projetée doit avoir lieu chez vous, il semblerait à propos que vous remplaciez la danse par des amusements plus paisibles.

Q. — Au cours de l'été dernier, j'ai réussi, en m'exposant aux rayons du soleil, à donner à mon épiderme une teinte bronzée qui m'allait très bien et que je regrette de voir disparaître au cours de la saison d'hiver. Y aurait-il moyen de préserver ce hâle ou de l'imiter?

CHATAINE AUX YEUX BRUNS

R. — Je crois que, pour le moment, le seul moyen de redonner à votre épiderme cette teinte bronzée qui vous plaît particulièrement, consisterait à appliquer un fond de teint liquide ou en plaquette. Ne vous désolerez pas trop de retrouver votre complexion naturelle à ce temps de l'année. Car un grand nombre d'élégantes, qui ont recherché, au cours de l'été les effets brunnissants du soleil, deviennent an-

rieuses d'en atténuer les traces lorsqu'il s'agit d'harmoniser à leur teint les nuances délicates de certaines toilettes du soir. Bientôt, le soleil nous gratifiera de plus longues apparitions, et si vous faites du sport en plein air, vous pourrez, en prenant les précautions nécessaires, débiter par le hâle de fin d'hiver, en attendant de retrouver celui des jours d'été.

Q. — J'ai vingt ans. Au cours d'un stage dans une manufacture de Montréal, j'ai connu une jeune fille qui m'a plus beaucoup et que j'ai fréquentée durant un mois. Comme elle n'a pas été fidèle au dernier rendez-vous que je lui ai assigné, il m'a été impossible de la revoir avant mon départ de la ville, et j'en ai éprouvé beaucoup de peine. Me serait-il possible de la retracer?

COEUR AMOUREUX

R. — Il eût été prudent de vous procurer l'adresse de la belle qui a pris votre coeur. Vous imaginez bien que, dans une ville d'une densité de population de celle de Montréal, il est quasi impossible de retrouver la personne dont on ne possède que les noms et prénoms. Il doit y avoir d'ailleurs dans votre entourage un grand nombre de charmantes jeunes filles dont la compagnie vous fera vite oublier les beaux yeux d'une inconstante citadine.

Q. — Veuillez me dire quelle est la couleur la plus recherchée pour les robes cet hiver? Les bérêts sont-ils portés, et avec quel genre de toilette? — LINDA A.

R. — Les teintes bronze, bleu ardoise, gris lame, de même que le blanc hûtre obtiennent beaucoup de faveur, mais il me serait difficile de vous dire quelle est, parmi celles-là la couleur officiellement consacrée. Chacun préfère d'ailleurs s'en tenir d'habitude pour le choix d'une toilette à la teinte susceptible de mettre le plus en valeur son teint et sa personnalité. Les bérêts, dont les variétés se multiplient, sont cette année, très populaires et accompagnent aussi avantageusement la toilette d'après-midi, que la tenue simple du matin.

Q. — J'aimerais faire parvenir à mon médecin, à l'occasion de la Nouvelle Année, une modique somme d'argent en reconnaissance des soins qu'il m'a prodigués. Comme il ne m'a pas été possible dans le passé d'acquiescer ma dette envers lui, serait-il convenable que je lui offre le petit montant dont je puis en ce moment disposer? et que de-

(Suite à la page 29)

GRATIS

Pour la vente de 25 bouteilles seulement de Parfum "VIENNA" à 40c chacune.

PARFUMS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

RIEN À DÉBOURSER

Nous avons confiance en vous

Demandez 25 bouteilles de Parfums Assortis et le catalogue. Le tout vous sera envoyé port payé. Adresser à :

PARFUMERIE SOUVENIR ENRG.
650 RUE ST-VALLIER QUEBEC

Soulage rapidement DOULEURS-SOUFRANCES DU RHUMATISME des Muscles Raides, Endoloris

Si vous souffrez de douleurs rhumatismales, de lumbago ou de névrite—provenant de muscles faibles et raidis—frottez de Musterole pour un soulagement rapide et de longue durée.

Musterole offre les avantages d'un sinapisme réchauffant, stimulant, mais d'application plus facile—vous n'avez qu'à vous en frictionner. Musterole apporte un prompt soulagement aux sensibilités douloureuses et contribue à éliminer la congestion. En trois forces.

MUSTEROLE

COURRIER DU DIMANCHE

(Suite de la page 28)

vrai-je écrire sur la carte qui accompagnera l'envoi. — DESIREUSE DE S'ACQUITTER.

R. — Puisque vous êtes, cette année en mesure de le faire, il conviendrait très bien que vous offriez à votre médecin une somme quelconque, en dédommagement de ses services, même s'il vous est impossible de défrayer la totalité des frais encourus dans le passé. Il vous suffira d'ajouter sur la carte qui accompagnera l'envoi, vos bons souhaits, et quelques mots de gratitude.

Q. — Mon mari qui est apprenti menuisier, aimerait s'adonner à la lecture de livres en rapport avec son métier. J'ai entendu dire que le Gouvernement provincial met à la disposition de ceux qui en font la demande des traités propres à faciliter l'apprentissage de métiers divers. Vous m'obligeriez en me disant à qui mon mari devrait s'adresser pour se procurer les opuscules en question. — M. B.

R. — Je crois qu'en écrivant à l'Office des Cours par Correspondance, des Ecoles d'Arts et Métiers, 1265, rue Saint-Denis,

Montréal, vous obtiendrez les renseignements désirés concernant l'obtention des manuels instructifs, que votre mari désire se procurer.

Malheureuse :

En recourant à la chirurgie plastique, vous réussirez peut-être à faire améliorer la forme de votre figure. Vous pouvez pour cela vous adresser à l'un ou l'autre des grands hôpitaux de Montréal où il vous sera facile d'obtenir l'opinion de spécialistes. Toutefois, d'après les détails contenus dans votre lettre, je suis portée à croire que cette infirmité dont vous vous dites affligée n'est peut-être pas aussi disgracieuse que vous semblez le croire, et qu'il importerait avant tout de vous débarrasser du complexe d'infériorité qui vous tenaille. Ne pouvez-vous améliorer l'apparence de votre tête en disposant votre chevelure de façon très fioue sur les côtés, et en ajoutant même des bouclettes postiches si vos cheveux ne sont pas assez abondants ? Et, après tout, ce menton fuyant auquel vous imputez vos insuccès ne représente pas une anomalie tellement extraordinaire. Ne connaissez-vous pas d'ailleurs des personnes qui, en dépit de défauts physiques notoires, ont réussi à rendre leur vie plus intéressante que n'ont pu le faire certaines autres douées d'attraits multiples ? Et pourquoi déplorez-vous votre manque d'intelligence, alors que votre lettre indique de la suite dans les idées, dénote un esprit réfléchi et cultivé ? Ce qu'il vous faut, avant tout, je crois, c'est acquiescer par auto-suggestion de l'assurance, de la confiance en vous-même.

Demandez de plus à cette bonne amie que vous avez de vous aider à briser la carapace de timidité qui vous enserre. Mêlez-vous simplement à la vie des jeunes filles de votre âge, et attachez-vous à faire oublier par votre sourire et votre amabilité les imperfections de vos traits.

Blonde aux yeux bleus :

Il semble que même par simple courtoisie, ce jeune homme qui, l'an dernier, a demeuré deux mois avec votre famille, aurait dû à l'occasion des Fêtes, vous offrir ses souhaits. Cependant, si vous croyez qu'en prenant l'initiative de vous rappeler à son souvenir, vous ne vous heurterez pas à une indifférence qui vous décevra vous pouvez risquer de lui adresser quelques mots.

J.L.G.B. et Dollard V. :

Malgré tout le plaisir que j'éprouverais à vous être utile, je ne puis faire paraître les demandes contenues dans vos lettres respectives, car il m'est absolument impossible de servir d'intermédiaire entre nos correspondants.



Pour éclairer une toilette de teinte sombre, choisissez des gants mi-longs, en chamois lavable.

Dany :

Cette défectuosité de conformation est probablement attribuable à des troubles glandulaires que seul un médecin pourra localiser et traiter. On vous suggérera peut-être de recourir à l'électro-thérapie ou de pratiquer une gymnastique spéciale.

Blondinette :

La liste suivante comprend ce dont vous aurez besoin pour une layette: six camisoles de coton, six robes de nuit de finette, une ou deux robes avec jupons, la robe de baptême, deux ou trois gilets de laine, deux douzaines de couches, six piqués, six paires de petits bas, six draps de lit, deux couvertures en flanellette, une ou deux en laine, pour le lit et le carrosse, une toile-caoutchouc. Pour les sorties: un bonnet, une paire de chaussettes en laine, une couche de caoutchouc, une ou deux paires de longs bas, et un grand sac à fermoir-éclair.

Lectrice assidue :

Voici, pour vous, une excellente recette de carrés de guimauve, (marshmallow): 2 1/2 tasses de sucre; 1/2 tasse d'eau chaude; 2 1/2 cuillères à table de gélatine; 1/4 tasse d'eau froide; vanille. Tremper la gélatine dans l'eau froide. Faire un sirop avec le sucre et l'eau chaude et laisser bouillir une minute; ajouter la gélatine et laisser jeter un bouillon; puis mettre tiédir. Battre vigoureusement; ajouter l'essence et verser dans un moule saupoudré d'un mélange de sucre en poudre et de féculé de maïs. Couper quand la guimauve est refroidie. Un gros merci pour votre aimable appréciation du Courrier.

Francis T. :

Je crois qu'en vous adressant aux bureaux du Ministère de l'Agriculture de votre province ou de la province de Québec, vous obtiendrez les renseignements désirés concernant l'achat d'animaux de races spéciales.

Amie du Courrier :
Mais oui, vous pouvez très bien

à quatorze ans espérer grandir encore; il est même à peu près certain que vous ajouterez sensiblement à votre taille d'ici deux ans et que vous continuerez de vous développer jusque vers la vingtaine, surtout si vous cultivez les sports, la gymnastique, la marche en plein air et tous les exercices physiques en général. Ce poids de 115 lbs semble normal par rapport à votre taille de 5 pds 1 pouce, et vous n'avez pas, je crois, à redouter un excès d'embonpoint.

Q. — Un jeune homme qui m'a fréquentée durant quelques mois et me plaisait beaucoup a subitement interrompu nos relations sur la foi de racontars parvenus à ses oreilles: des jaloux lui ont laissé entendre que j'acceptais fréquemment des promenades en automobiles avec d'autres jeunes gens, ce qui est absolument faux. Il m'a quittée sans explication et j'ai su que depuis, il a trouvé un emploi dans une autre ville. Je suis désolée et crains de ne pas réussir à l'oublier. Si par hasard, l'occasion m'est donnée de le revoir, que faudra-t-il lui dire, et croyez-vous que je devrais consentir à reprendre nos relations, s'il en manifeste le désir? A dix-sept ans, c'est terrible de se sentir malheureuse et découragée.

UNE QUI PLEURE SOUVENT

R. — Il faut vous dire que ce jeune homme, s'il éprouvait pour vous un amour sincère, vous aurait au moins demandé une explication avant de s'éloigner ainsi pour aller chercher fortune ailleurs. Même, si comme vous le déclarez, il est très orgueilleux, il eut pu, semble-t-il, sans préjudice à son amour-propre, s'arranger pour avoir avec vous une entrevue, qui vous permit de rétablir les faits. Il est assez naturel que votre jeune cœur soit déçu de l'aventure, mais, n'allez pas en vous laissant envahir par la tristesse, refuser les distractions nécessaires à une jeune fille de votre âge.

Q.—Où puis-je me procurer des livres donnant les détails de

construction et de réparation d'un moteur pour automobile.

QUI VOUDRAIT SAVOIR

R.—Je crois qu'en vous adressant à l'Office des Cours par Correspondance de l'Ecole des Arts et Métiers, 1265 rue Saint-Denis, Montréal, vous obtiendrez des renseignements à ce sujet.

Annie

Santé des yeux

Si la fatigue, à la fin du jour, parait naturelle, nos yeux ont autant besoin de repos que nos autres organes. Les yeux ne doivent cependant pas se sentir trop mal à l'aise aux heures de veille. Dans de bonnes conditions d'éclairage, l'oeil normal n'accuse nulle tension. Autrement, il faut demander au médecin s'il n'y a pas lieu de porter des lunettes ou de prendre d'autres mesures correctives.

Gratis
CONTRE pour Dames et Messieurs et plus de 100 primes à votre choix. Pour la vente de quelques bouteilles de Parfums VIENNA de Luxe à 30c chacune. RIEN A DEBOURSER. Demandez 35 bouteilles de Parfums Assis et le nouveau Catalogue. Adresser à:
LONDON PREMIUM CO.
1-1, HERMINE QUEBEC

CINQ MOYENS RAPIDES DE SOULAGER UN RHUME

Grove vous les donne tous les cinq

Un traitement qui donne cinq avantages simultanés! Une préparation qui agit dans l'organisme et promptement pour soulager les maux de tête, les douleurs, la fièvre, la congestion nasale et pour aider à régulariser le système. Tel est le cas avec les Grove's Cold Tablets. Combattez votre rhume avec Grove.

Cherchez la signature Grove sur la boîte blanche.

Pour économiser achetez le format de famille.



WHITE HORSE SCOTCH WHISKY MÉLANGÉ

De même que le bourgogne vient de Bourgogne et le cognac de Cognac, le Scotch Whisky doit venir d'Écosse. Tel est le lieu d'origine de chaque goutte de White Horse Scotch Whisky... dont la superbe saveur est renommée dans le monde entier.

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTÉLLÉ EN ÉCOSSE

L'IDOLE

Par Edison Marshall

Spécialement traduit pour la "Patrie" du dimanche

VOLÉE

CHAPITRE I

Lorsque Ned Holden descendit du convoi venant de l'Est, à Bangkok, dans le Siam, les garçons d'hôtels et les portefaix se ruèrent sur lui comme une bande de loups.

Il avait toute l'apparence d'un touriste américain à son premier voyage en Orient. Il était habillé de blanc et il était coiffé d'un chapeau blanc aussi et que les Anglais appellent "helmet" et qui est une protection contre le soleil; il portait en bandoulière des lunettes dans leur étui et il avait la prestance particulière aux Américains. Et ce qui en était une preuve plus concluante pour les habitants du pays, il était descendu d'une voiture de première classe, ce que, par économie, la plupart des Européens évitent de faire. Le porteur de ses bagages pouvait être assuré d'un pourboire suffisant à le nourrir de riz pendant une semaine.

Mais les Américains, ils le savaient, sont tous un peu fous. Lorsqu'ils se jetèrent sur lui comme une volière de goélands sur ses déchets de cuisine d'un navire, il parut simplement amusé. Lorsque trois des plus ardents en vinrent aux coups, ses yeux brillèrent de plaisir. Et juste comme le gagnant emportait le prix, il fit une chose que seul un fol Américain songerait à faire: d'un brusque mouvement, arrachant le sac des mains du vainqueur de la bataille, il le confia à un petit coolie noir et boîteux.

Le porteur infirme fut tout surpris. Il ignorait que l'homme blanc l'avait remarqué dans la foule. Pour lui, ce devait être un étrange blanc; et s'il avait pu lire dans sa pensée...

— C'est un Lamet du nord du pays, se disait Ned Holden. Il se dit bouddhiste, mais il n'est en réalité qu'un spirite. Il s'est brisé la jambe en cassant du teck, probablement; ses mains le disent. Et ce que doivent me maudire les trois porteurs qui se sont battus pour le bagage. S'ils savaient que je les ai compris, ils me laudraient me battre avec eux.

Un bien étrange blanc, en effet, Américain par le sang et l'instinct, mais pas un touriste, loin de là. Il était dans l'un de ses rôles favoris.

Pour le moment, il aurait voulu que ce ne fût pas un rôle. Sans hésiter il changerait de place avec le dernier des Américains. Il en avait assez d'identifier des Lamets, de comprendre les injures des habitants, d'être toujours exilé des siens au milieu des jaunes.

Il avait dépensé inutilement de l'argent pour voyager en première classe, non seulement pour jouer un rôle, mais avec l'espoir de rencontrer des touristes américains et de se joindre à eux, à leur conversation. Plus leur accent serait prononcé et plus il serait heureux. Il aurait voulu les entendre vanter le café américain et comparer le Taj Mahal à leur palais de justice; c'eût été de la musique pour ses oreilles. Mais il aurait voulu par-dessus tout rencontrer une Américaine.

Son porteur le conduisit dans un agréable bungalow encaissé dans un jardin de palmiers. Un domestique chinois le salua très bas et lui ouvrit la porte; un vieux Siamois vint à lui avec empressement et s'agenouilla à ses pieds.

— Seigneur! grâce au Brillant Soleil, tu es sauf.

Ned releva le vieux.
— Tes prières ont écarté de moi les dangers. Le fils est de nouveau avec son père.

La face du vieux serviteur rayonna; aussitôt il reprit dans son propre dialecte:

— Nourriture et breuvage sont servis. Un pyjama tout frais est étendu sur le lit de votre seigneurie. Puis se tournant vers le domestique chinois: Ne touche pas à son sac. Moi, Koh-Ken, je le porterai et je plènerai les chemises dans les tiroirs. Avant, je servirai ses repas comme je les ai servis à son père avant lui.

Comme Koh-Ken s'éloignait, Ned vit venir une très convenable fille du pays et se demanda pourquoi elle était là.

Au lunch, sur la fraîche véranda, Ned et Koh-Ken causèrent presque d'égal à égal.

— Et mon fils a-t-il atteint le but de son voyage?

— Oui, mais ce fut un jeu d'enfant. Un révolutionnaire Annarite avait tenté de tuer un gouverneur français, à Hué, puis il s'était caché parmi les villageois sur la rivière Don-Nof. Je l'ai trouvé et le sergent l'a ramené dans les chaînes. Il est maintenant mort.

— Et les honoraires de mon fils, convenables?

— Passables. Trois mille ticals.
— Je crains qu'il n'y ait d'autres tâches à remplir. Voici plusieurs lettres.

— Laissons-les faire. Je veux me reposer durant trois lunes. Je resterai parmi les miens, pour entendre le langage des miens.

Toutefois il jeta un coup d'oeil sur les lettres. Ainsi que l'avait deviné Koh-Ken, trois réclamaient ses services. Mais les armes sur le papier épais, les sceaux et les signatures de gouverneurs royaux, indiquaient des cas hors de l'ordinaire. L'une était une invitation de la part d'un secrétaire aux colonies pour la Hollande, demandant d'enquêter sur une menace de révolution dans le Sumatra nord. Il promettait de l'intérêt et de gros honoraires, mais Ned ne connaissait que trop peu le dia-

Ken, de ce que tous les rois de l'univers le recherchent et lui font honneur.

Ned cita un proverbe indigène à l'effet que Kublai Khan avait lui-même déposé le sceptre pour gratter une piqure de puce.

— Oui, mais mon fils est roi aussi, parmi ceux de mon peuple.

— Vos gens me saluent comme les singes saluent le perroquet.

— Oui, tu connais leurs nombreux défauts, mais tu connais aussi leurs coeurs. Et ils connaissent le tien, mon fils; ils savent que si tu en tiens pour la race blanche, tu es toujours leur ami.

Ils savent comment tu as été nourri par une femme des montagnes.

— J'aurais souhaité qu'elle fût chèvre. Je serais retourné aux miens, un blanc parmi les blancs, au lieu d'être un exilé dans la jungle. J'aurais pu être commis de banque,



— Alors, laisse-moi te présenter une brune, avenante et jeune. — Ce n'est qu'aujourd'hui que le jardinier m'a parlé de sa fille ici! dit Koh-Ken

lecte des Battacks pour accepter la tâche.

Une autre était une communication soigneusement rédigée de la part de la Commission Ethnologique Birmane, offrant l'occasion d'apprendre un "remarquable ordre secret" parmi les tribus de Garo Hills. Mais pas de Garo Hills pour lui. Comme changement il voulait un lit civilisé, son fauteuil favori au Club Américain et beaucoup, beaucoup de gin glacé. Tout de même, il aurait aimé savoir ce qui se passait dans les tribus de montagnards. Une troisième lettre était du secrétaire d'un prince indigène, sur le Mekong, lord ou seigneur du Million d'Éléphants et du Parasol Blanc, cherchant une mystérieuse tâche à Luang-Prabang. Mais sa Majesté pouvait aller se jeter à la rivière! Ned Holden avait mérité une longue vacance et, par le Bouddha lui-même, il entendait la prendre.

Tout de même, ces lettres lui fournissaient un sujet d'orgueil. Elles prouvaient qu'il arrivait au sommet de son étrange profession. Il n'avait pas de rival dans son propre district — un véritable empire s'étendant du golfe du Tonkin au delta du Gange et au sud jusqu'au détroit de Malacca, et à peine une demi-douzaine dans tout l'Orient.

Officiellement il était ethnographe. Il occupait une chaire de cette science dans une université siamoise. Actuellement il était l'un des doigts du bras long et invisible de divers gouvernements dans le lointain Orient, à peu de chose près un espion international. Sa tâche consistait à aider à maintenir la paix chez les blancs sur une étendue de millions de milles carrés d'un pays sauvage. Sa récompense lui venait sous la forme de généreux honoraires, de plus d'émotions qu'il n'en pouvait digérer, et de bon combat pour le souverain en qui il avait foi: la suprématie des blancs dans le monde.

— Mon fils est satisfait, murmura Koh-

Ken, de ce que tous les rois de l'univers le recherchent et lui font honneur.

— C'est une vie ennuyeuse, Koh-Ken.

— Peut-être que si tu prenais une femme de ta propre tribu — jeune, jolie et riieuse...
— Pourquoi pas la lune. Quelle jeune fille américaine voudrait d'un caméléon comme moi — un moment blanc, un autre un jongleur Cham, et un autre encore maquignon Meuw en manteau rouge? Et comment pourrais-je la courtiser? Un jour je suis ici et le lendemain, au delà de Mekong.

— Mon fils préfère les blancs? demanda timidement Koh-Ken.

— C'est une vie ennuyeuse, Koh-Ken.
— Peut-être que si tu prenais une femme de ta propre tribu — jeune, jolie et riieuse...
— Pourquoi pas la lune. Quelle jeune fille américaine voudrait d'un caméléon comme moi — un moment blanc, un autre un jongleur Cham, et un autre encore maquignon Meuw en manteau rouge? Et comment pourrais-je la courtiser? Un jour je suis ici et le lendemain, au delà de Mekong.

— Alors permets-moi de te présenter une fille brune, avenante et jeune... Ce n'est qu'aujourd'hui que le jardinier m'a parlé de sa fille... ici!

Ned sourit en secouant la tête.
— Je ne mettrai pas de mépris au monde. Je sais trop bien ce que c'est que de n'avoir pas de pays. A présent, Koh-Ken, je m'en vais au club. Toute la journée je serai un blanc. Je vais boire assez de gin pour m'étourdir, puis je perdrai un cent ticals au vice-consul à quelque jeu de hasard. Autrement dit, mon vieux, je vais me payer une bonne vieille cuite.

CHAPITRE II

A cinq heures, Ned se rendit au Grand Oriental Hotel pour voir danser à l'heure du thé. C'est là qu'il pourrait voir les plus jolies filles de la colonie.

Oui, elles étaient là en décolleté, bras blancs, cheveux lustrés, yeux brillants. Mais il croyait pouvoir se contenter de regarder. Il portait encore en lui le silence et la solitude de la jungle. Aussi prit-il un siège près du parquet, commanda de la bière et se crut satisfait d'observer le spectacle des danseurs.

Bientôt, ses oreilles entrèrent en scène. C'était là l'ennui de ses oreilles trop entraînées; elles ne voulaient pas dormir. Elles étaient toujours en éveil au moindre bruit de la jungle, ou au moindre faux accent dans les papotages de la tribu. Dans l'ensemble des bavardages s'élevant de toutes les tables, une voix capta son attention.

Bien qu'il ne pût pas voir qui parlait — la personne était assise derrière lui — il se faisait d'elle un portrait des plus agréables. Sans doute une Américaine du mid-ouest, nouvelle venue, jeune et privilégiée — il reconnut cela lorsqu'elle commanda du thé.

Il jeta un regard furtif. Aussitôt il se sentit comme envahi par une vague de bonheur et ses yeux foncés s'allumèrent.

Pour Ned c'était une expérience étrange et émouvante. Il pouvait à peine y croire, et cependant ce n'était pas une simple illusion. C'était le moment de s'arrêter et de l'examiner, ainsi qu'il examinerait une piste dans la jungle.

Il crut d'abord au simple effet de la beauté de la personne; elle en était douée de plus que sa part avec des yeux bleus très vifs, des traits vivants et des cheveux couleur d'ambre. Mais il avait connu la beauté auparavant — les féeries de la forêt, les fleurs cirées, les oiseaux aux riches plumages, mais son bonheur d'aujourd'hui était nouveau. Les vieux sages de la tribu eussent trouvé une explication raisonnable, près du coeur de la vie. Ils diraient que la nouvelle lune, lune matinale, s'était levée dans son ciel et faisait monter la marée dans ses veines. C'était peut-être vrai — il y avait quelque chose comme un faible appel dans l'élégante personne. Mais même cela n'était pas assez.

Soudain il devina la vérité. C'était une mystérieuse piste dans la jungle, et cette piste le conduisait à la vérité. Par un caprice de son imagination, la jeune et jolie fille symbolisait et personnifiait le pays de son père, son paradis perdu.

Miss America! Ce monde surfait prit soudain une signification réelle. Il en avait assez vu de ces femmes exotiques des tropiques, des oiseaux de paradis. Cette jeune fille était exactement de la sorte qu'il voulait connaître — occidentale jusqu'au coeur, naturelle et belle comme un tournesol du Kansas.

Jusqu'à là Ned avait été une sorte de fataliste. Il avait entendu parler de Kismet sur les genoux de sa nourrice. Dans quelque coin nuageux de son cerveau il pouvait encore accepter ce que Koh-Ken aurait cru sans l'ombre d'un doute — que lui et la jeune fille devaient de tout temps se rencontrer, et que tout ce qui arriverait entre eux serait comme un film tourné à l'envers et projeté en ombres sur l'écran d'argent des temps. S'il ne voulait pas perdre la piste dans un cul-de-sac, il devait y entrer immédiatement.

D'abord, il l'inviterait à danser. Elle pourrait refuser, mais c'était peu probable; étant seule à une danse publique, elle avait beau jeu.

Elle entendit sa demande, le relança d'un regard vif et aussitôt elle se leva, et l'instinct d'après elle était dans ses bras.

Pour les autres couples, ce n'était rien d'autre qu'une nouvelle danse. L'orchestre y allait de son mieux; les chaises râclaient le plancher et les couverts cliquetaient. Même pour sa partenaire, ce pouvait n'être qu'un incident de l'après-midi. Mais pour Ned, c'était un drame profond et calme. Il ne s'était pas mépris sur la piste — il y avait des pistes familières sur l'herbe humide et des sanctuaires sur la route. Et au bout de cette route — s'il parvenait à y arriver, brillaient les amicales lumières du pays.

Elle avait dû deviner quelque chose, car elle lui lança un rapide et curieux regard.

— Qui êtes-vous?

— Je me nomme Ned Holden.
— Est-ce votre habitude d'inviter à la danse des jeunes filles que vous ne connaissez pas?

— Je n'ai pas du tout l'habitude de la

danse. Peut-être l'avez-vous remarqué.
— Vous avez un étrange pas glissant que je ne connaissais pas, comme si vous dansiez sur un tigre. Et vous paraissiez quelque peu énérvé de quelque chose. J'imagine que je ne devrais pas me montrer si curieuse avec un parfait étranger...

— Ce qui m'excite, c'est de danser avec une Américaine, après plusieurs semaines passées dans la jungle.

— Je n'étais pas venue pour danser, mais pour attendre mes amis. Mais lorsque vous m'avez invitée, vous m'avez regardée de façon si étrange, comme si vous m'aviez déjà vue. C'est la première fois que nous nous voyons, n'est-ce pas?

— Oui, Je ne sais même pas votre nom. Elle ne mordit pas à l'hameçon.
— Que faisiez-vous dans la jungle? Cela me paraît intéressant.

— Rien que du travail quotidien. Et que faites-vous à Bangkok? Je présume que vous êtes en visite ici.

— Depuis hier seulement, et je fais ce que l'on fait habituellement. J'examine des idoles de pierre que je ne puis nommer et des ruines que je ne comprends pas.

Il crut découvrir un joint.
— Je pourrais peut-être vous expliquer des choses. Même vous les montrer, si vous disposez d'une heure ou deux. Je connais passablement Bangkok. C'est ici que j'ai mes quartiers-généraux.

Elle le regarda bien en face.
— Je crois que j'aimerais cela. Que recommandez-vous comme première chose à voir?

— La plus belle chose à voir à Bangkok est le Bouddha d'Emeraude, mais vous devriez garder cela pour la fin. Vous l'avez probablement vu déjà.

— Nous y sommes allés ce matin, mais l'on était à faire des réparations dans le temple intérieur et nous n'avons pas pu entrer. Je dois vous dire que je n'y tiens pas beaucoup. J'ai vu assez de Bouddhas pour le reste de mes jours.

Il la regarda comme s'il ne la comprenait pas. Ne savait-elle pas ce qu'elle disait? Mais après tout, comment pouvait-elle savoir? Pour la plupart des Américains, le Bouddha d'Emeraude n'était qu'une page dans le guide. Peu de blancs dans le monde savaient qu'il était artistique et avait une importance politique.

L'orchestre cessa de jouer; il la conduisit à sa table.

— Ce que je vous ai dit au sujet du Bouddha vous a probablement ébranlé, continua la jeune fille. Pourquoi ne pas nous asseoir et en causer? Mes amis ne reviendront peut-être pas avant une demi-heure.

— Je préférerais parler de l'Amérique; mais si vous voulez réellement savoir...

Il expliqua que le Bouddha d'Emeraude, dans le temple royal de Bangkok, était probablement l'objet inanimé le plus intéressant au monde. Il était impossible d'y penser autrement qu'à une chose vivante, tellement son histoire était étrange et excitante, et quelle puissance il avait eue. Il mesurait environ deux pieds de hauteur et on l'avait sculpté à même une pièce de beryl massif, au premier siècle avant Jésus-Christ. Il avait provoqué d'innombrables guerres aujourd'hui oubliées — changé le cours des empires — élevé et détruit d'innombrables dynasties royales.

A travers les siècles il avait accumulé des trésors. Le diamant sacré qu'il portait au front était à lui seul une rançon de roi. Les empereurs l'avaient comblé de présents; des arbres d'or massif de trois pieds de hauteur avec comme fruits des rubis et des émeraudes; des vêtements d'or et des couronnes constellées de bijoux.

Ses mouvements ont été retracés enfin au grand royaume Lao-Tseu en Indochine, royaume, qui un temps, à cause de sa richesse et de sa gloire, rivalisait avec le Grand Khan. Mais les siècles sont venus et ont passé, l'empire a été affaibli par les guerres, la jungle couverte de palais aux cent chambres et de temples d'ivoire; et plus tard les Siamois envahirent le pays et emportèrent le Bouddha d'Emeraude.

CHAPITRE III

— Mais comment une petite nation comme le Siam peut-elle garder un tel trésor? demanda la jeune fille.

— Les grandes nations du monde ne demanderaient pas mieux. Le Bouddha d'Emeraude est de la dynamite politique. Il est moins menaçant ici — dans un petit royaume indépendant — que dans tout autre pays oriental. Supposons par exemple que les Annamites s'en emparent. Cela soulèverait immédiatement toute une vague de religieux enthousiasme qui unirait toutes les factions indigènes pour chasser les chefs Français et les jeter à la mer. En plus, c'est le palladium de la dynastie royale siamoise.

— Palladium. Je crains d'avoir oublié ce mot.

— Cela vient de la statue gardienne de Pallas, à Troie. Vous vous souvenez que Ulysse dut la voler avant que les Grecs ne s'emparent de la ville. Le Bouddha d'Emeraude n'est pas seulement le dieu officiel; il est le symbole, le bon ange de

notre famille royale. Aucun étranger ne peut s'emparer du trône, aussi longtemps que le Bouddha occupera le sien dans le temple.

Dès lors il s'aperçut qu'elle ne l'écoutait plus. Ses yeux brillèrent d'un éclat nouveau lorsqu'elle salua deux hommes qui s'approchaient en passant entre les tables. Ned se leva. Il venait de rencontrer la première barrière dans son sentier nouvellement trouvé.

— Mon père, dit la jeune fille en s'adressant au plus âgé des deux, permettez que je vous présente monsieur... elle hésita et rougit.

— Holden, dit Ned en tendant la main.
— Et moi Griffin, dit le père de la jeune fille, en lui donnant une solide poignée de main.

Quelque chose se déclencha dans l'esprit de Ned.



— Avez-vous pour habitude d'inviter à danser des jeunes filles que vous ne connaissez pas?

— Pas Daniel Griffin le fameux collectionneur?

— Moi-même. La figure intelligente de Griffin s'éclaira d'un large sourire. Tu entends cela, Virginy? J'ai besoin de me surveiller dans ce pays. Ma réputation m'a précédé à Bangkok.

— Votre réputation, monsieur, est répandue dans le monde entier, s'empressa de corriger son compagnon, un jeune homme brun au visage esthétique.

Et c'était parfaitement vrai. Depuis quatre ans, le millionnaire de St-Louis répandait librement l'or en Orient. En achats de trésors d'art ancien. Sa collection privée était maintenant la plus belle en Amérique. Il faisait le désespoir de tous les musées du lointain orient.

Mais on ne l'aurait certainement pas deviné. Ned se souvenait qu'il avait fait ses millions dans l'industrie de la salaison. Le porc et la porcelaine Ming n'allaient pas de pair. Il était aussi pur Américain que sa fille Virginy.

Virginy reprit la parole:
— Et je vous présente le vicomte Chambon, mon fiancé.

La première pensée de Ned fut que parmi les anciens trésors qu'il destinait à sa fille, Daniel Griffin avait acheté un titre. Mais le vicomte Chambon n'avait pas l'apparence de ceux que l'on achète. C'était un très joli jeune homme — élégant, brun et charmant — mais aussi viril que le plus viril de la race humaine. Ses yeux étaient comme des diamants noirs et ils brillaient d'une étrange lumière.

— Enchanté de faire votre connaissance, dit Ned.

— Et moi de même, monsieur, répondit Chambon d'une voix grave et sonore.

— Veuillez tous vous asseoir, dit Virginy. André, Mr. Holden vient de me raconter des choses réellement intéressantes au sujet du Bouddha d'Emeraude.

Chambon était tellement calme, qu'il eût l'air de sursauter à ces paroles.

— Pardonnez-moi, dit Ned, mais nous n'avons pas pu le voir.

Ned n'eût pas le temps de faire de commentaires, qu'un domestique indigène vint lui dire:

— Monsieur, au téléphone.
Il se rendit à l'appareil tout en pensant

qu'il n'avait pas laissé d'adresse et que la personne qui l'appelait avait dû faire bien des efforts pour le retracer. Cela seul était de mauvais augure. Il était sur les épines.

— Allo, Ned?
— Oui?

— Sais-tu qui parle?
Ned ne savait pas. C'était George Ralston, le ministre des finances dans le gouvernement siamois, Américain de naissance. Toutefois, Ned ne dit pas son nom tout haut.

— Allo, Sam, répondit-il. Car les murs ont des oreilles et le téléphone coule.
— J'ai à te parler immédiatement. Prends une voiture. A mon bureau du vendredi après-midi.

Le bureau du vendredi après-midi de George Ralston était la chambre du conseil du palais royal. Ned consentit et il raccrocha.

Mais les affaires de Ralston ne pouvaient

— Nous devons le risquer, en tout cas.
— Si personne n'avoue, si personne ne devine, combien de temps peux-tu empêcher que la chose ne vienne aux oreilles du public? demanda Ned. Jusqu'au carnaval d'hiver, dans six semaines?

— C'est ce que nous souhaitons. Sa Majesté implorera le peuple d'être patient pendant que d'importantes réparations sont faites au temple. Avec le plus grand soin et un peu de chance, nous pouvons réussir. Mais dans six semaines, les bons bouddhistes de tout le pays se réuniront pour voir le Bouddha d'Emeraude revêtir ses habits d'hiver. Et si nous ne pouvons produire l'idole...

— Je comprends. Mais nous pourrions peut-être produire un substitut, pour gagner du temps.

Ralston secoua la tête.
— Tu sais que le roi est le défenseur de la Foi. Il préférerait perdre sa couronne plutôt que d'imposer un substitut à ses sujets.

— Six semaines! Les yeux de Ned brillaient comme ceux d'un léopard pourchassé. Il peut apparaître d'ici là avec des grondements de canons. Et si cela se produit, vous regretterez de n'avoir pas mis le peuple siamois dans la confidence. Car Ned pensait à froid et juste.

— Nous avons discuté le cas, dit Ralston. Mais tu connais la force du parti révolutionnaire. Si seulement ils soupçonnaient la disparition du Bouddha, ils agiraient — et ce ne sera pas une révolution sans effusion de sang comme celle de l'an dernier.

CHAPITRE IV

— Ned, il faut que nous rapportions le Bouddha d'Emeraude!

— Il est évidemment encore dans Bangkok, cela ne se transporte pas dans le gousset d'un veston, ni dans un portefeuille. Tu fouilles chaque boîte ou malle qui sort de la ville.

— Ostensiblement pour trouver de l'opium.

— Quatre hommes armés de revolvers. As-tu considéré la possibilité qu'il ne s'agisse pas du tout d'un crime politique? Ce serait un riche butin pour une bande de voleurs internationaux.

Ralston se redressa.
— Nous avons pensé à cela. Comme tu dis, un riche butin et une belle récompense. Mais pas seulement pour une bande de voleurs.

Le coeur de Ned commençait à se glacer.

— Que veux-tu dire?
— Le seul Bouddha avec ses diamants sacrés et ses trois costumes a été volé. On n'a pas emporté les arbres chargés de bijoux. Cela indiquerait qu'il n'a pas été volé pour sa valeur pécuniaire. Et si ce n'est pas pour des raisons politiques ou religieuses, que reste-t-il? Son énorme importance comme oeuvre d'art d'Orient. La curiosité de toute une vie pour la collection d'un millionnaire sans scrupule!

Ned bondit de sa chaise.
— Grand Dieu! tu ne penses pas...

Ralston se leva aussitôt.

— Le plus fameux — le moins scrupuleux — des collectionneurs d'art oriental est présentement dans la ville de Bangkok. Le millionnaire américain Daniel Griffin. Ned devait combattre cette idée jusque dans ses derniers retranchements. Ses mains ne tremblaient pas lorsqu'il bourra et alluma sa pipe.

— Coïncidence dit-il simplement.

— Peut-être.

— Aucun collectionneur ne voudrait bouleverser la paix de l'Extrême Orient pour une curiosité, quelle que soit sa rareté.

Ralston leva vivement la tête.

— Tu sais mieux que cela, Ned. C'est la première fois que je t'entends dire une chose que tu sais n'être pas vraie. La plupart des grands collectionneurs sont des égoïstes. Plusieurs d'entre eux perdent le sens des valeurs. Au sujet de leur fétiche spécial, plusieurs d'entre eux sont insensés.

— En supposant que Griffin ait le Bouddha d'Emeraude et qu'il réussisse à le passer en contrebande en Amérique, il ne pourrait pas l'exhiber, sauf devant quelques intimes.

— Il pourrait le couvrir des yeux en secret.

— J'ai rencontré Griffin; il n'est pas de ce calibre. D'abord, je dirais qu'il ne connaît pas la différence entre un vase de Ming et une cruche de Cham.

— C'est peut-être qu'il pose à l'ignorance; mais ses oeuvres parient pour lui. Rappelle-toi l'incident du sceau du Kubla Khan, à Peking.

— Mais ce cas-ci tu n'as pas lieu de soupçonner sauf qu'il est à Bangkok.

— Il vient justement de faire la monnaie de cinquante mille dollars américains en ticals siamois et en piastres indochinoises. Il semblerait qu'il se propose de collectionner à coup d'argent.

— Pourquoi des piastres? demanda Ned, avec curiosité.

— Il a demandé des passeports pour visiter l'intérieur de l'Indo-Chine, avec sa fille et un secrétaire. Il se rend peut-être à quel-

que secret rendez-vous où des bandits à solde lui remettront des choses d'une grande valeur.

— J'ai rencontré Griffin et sa fille, ainsi que le fiancé de sa fille, le vicomte Chambon. Je n'ai pas entendu parler de secrétaire dans le groupe.

— Le vicomte et le secrétaire ne font qu'un. Le jeune noble ruiné est allé travailler pour Griffin il y a quatre ans, lorsque lui et sa fille visitèrent Paris. C'est le vicomte qui a fait la monnaie et demandé les passeports.

Ned laissa échapper un juron malais. — Je suppose qu'il va falloir pister le vieux. Et s'il est coupable, il ira en prison pour le reste de ses jours.

— S'il est le fanatique que je crois, il risquera la prison pour l'amour du Bouddha d'Émeraude.

— Quelqu'un devra fouiller ses bagages — le suivre à la piste — lui faire des misères. Mais je te le dis dès maintenant, ce ne sera pas moi.

— Pourquoi dis-tu cela, Ned? — Parce que je le sens et que je suis sérieux, dit Ned en rougissant. Ne compte pas sur moi pour ce qui concerne la famille Griffin. J'aime le vieux, j'aime le secrétaire, mais j'aime surtout la fille. Et puis, j'ai mérité un bon repos et je suis décidé à le prendre.

— Tu te trompes Ned. Tu vas prendre cette cause. Nous ne pouvons la confier à personne d'autre — il y en a trop peu à qui nous pouvons nous fier. Et où est l'autre homme qui puisse suivre et dépister les indigènes, les effrayer à l'aide de leurs propres dieux et démons, les faire admettre et, au besoin, poursuivre Griffin en Indo-Chine et faire rater son complot? Ned, il faut que le Bouddha d'Émeraude soit restitué avec ses diamants sacrés intacts. Et tu es l'homme tout désigné.

Ned frappa les sourcils et serra les mâchoires. Mais avant qu'il ne put reprendre sa respiration et des mots pour un refus catégorique, Raiston leva la main.

— Minute, dit-il. Il y a ici quelqu'un qui demande à te parler, puis un jeune Siamois aux yeux noirs, qui ne paraissait pas plus de 10 ans, passa le seuil de la pièce, suivi d'un aide en uniforme militaire. Ned se leva précipitamment.

— Tu as appris le grand malheur qui vient de nous frapper, commença le jeune garçon en classique langue siamoise.

— Oui, seigneur.

— Nous l'avons fait venir ici pour demander — non commander — de servir le royaume et la couronne. Tu es d'une autre race, mais tu es né dans notre pays et nous te considérons comme l'un des nôtres.

— Jusqu'à ce que je retourne vers mon père, vous êtes mon roi.

— Tu nous as déjà rendu de grands services. Aujourd'hui je te demande le plus grand de ta vie et je te donne six semaines pour l'accomplir. Ramène inviolé le Bouddha d'Émeraude dans notre temple!

Non parce qu'il le devait, mais parce qu'il le voulait, Ned porta le bout de ses doigts à son front, entre les yeux.

— Ton serviteur entend ton commandement.

De sorte que lorsque George Raiston revint dans la salle du conseil, il trouva Ned accablé sur une chaise, préparant déjà sa campagne. Aussitôt il se leva et se mit à marcher de long en large.

— A présent que je suis pris, dit-il, j'irai jusqu'au bout. Pas de demi-mesures; et s'il y a meurtre ou mort subite, je n'en serai pas responsable en conscience. La première chose à faire est de fouiller leurs chambres. Le Bouddha n'y sera pas, mais j'y trouverai peut-être quelque chose, quelque indice pour me guider. Si Griffin est aussi rusé que tu le crois, il peut être trop et planter des indices pour m'induire en erreur, mais qui ne l'aideront pas. Et puisqu'il n'y a personne d'autre à qui nous fier, je devrai faire moi-même les recherches.

— C'est du bon esprit. Nous te devrons d'éternelles obligations. Ne l.

— Ne me louange pas. J'agis parce que j'y suis forcé. Voulez-vous, toi et ta femme, inviter Griffin, sa fille et le vicomte à prendre le thé demain après-midi?

— Cela se peut arranger.

— J'aimerais y être aussi comme un blanc et un gentilhomme au lieu de jouer au furet dans leurs chambres.

— Je ne t'ai jamais vu aussi ardent pour le thé dans l'après-midi. Cette fille de Griffin t'a donc bien impressionné?

— Pour dire le moins, oui. Elle est fiancée au vicomte français et à un mille hors de ma portée. Mais si j'avais la moindre chance avec elle, je dirais au Bouddha d'Émeraude d'aller se noyer.

Raiston sourit en secouant la tête.

— Je te connais mieux que cela, Ned. Je sais que tu feras ton devoir, quel qu'en soit le prix.

Ned eut un sourire triste.

— Fais une prière au Grand Dieu Boud-

dha pour que je ne sois pas soumis à la tentation.

CHAPITRE V

Ned passa une partie du lendemain avant-midi à fouiller les dossiers d'archéologues dans les musées et bibliothèques royales. Il y rencontra à plusieurs reprises une phrase avec de légères variations: "Cette rare et belle pièce est, croit-on, dans la collection privée de Daniel Griffin, à St-Louis."

Quelques-uns de ses trésors avaient été achetés à des fauteurs de guerre chinois qui les avaient pris comme butin. Plusieurs avaient simplement disparu pour ne jamais reparaitre avant que Griffin les passât aux douanes américaines. Bien qu'il n'eût jamais visité la Loatie, l'art de ce pays semblait être son fétiche favori. Et le Bouddha d'Émeraude avec son diamant sacré provenait de ce pays!



Chambon était tellement calme et distrait, qu'il parut sursauter en entendant parler de Bouddha d'Émeraude.

A quatre heures, Ned et le vieux Koh-Ken attendaient dans le bureau d'un ami, en face de l'hôtel Royal Oriental. Ned avait dans sa poche un passe-partout que Raiston lui avait remis. Cette clé ouvrait les portes de la suite de Griffin. Tout à coup il vit Griffin, sa fille et le secrétaire partir en voiture. La jeune fille était habillée de blanc et elle portait un petit chapeau blanc au rebord relevé et elle avait en plus un parasol blanc. Ned maudit le Bouddha.

Plaçant Koh-Ken en sentinelle, il fut bientôt dans le corridor vide de l'hôtel, débarquant d'une main sûre la chambre de Griffin. Froidement mais rapidement, il commença ses recherches.

Ainsi qu'il l'avait prévu, il n'y avait pas le moindre indice du Bouddha d'Émeraude. L'unique malle de Griffin était débarquée: soit innocence ou ruse, Ned n'aurait su le dire. Au fond de son sac destiné à la buanderie, il n'y avait que ses provisions secrètes — deux bouteilles d'un liquide brouillé que Ned prit pour du whiskey de maïs du Missouri. Il y avait quelques lettres dans la serviette; il les parcourut rapidement et les remit en place.

Puis il passa dans la chambre de Chambon. Il n'y logeait que depuis un jour ou deux et déjà elle portait l'empreinte de la haute personnalité du logeur. Les articles de toilette sur le bureau appartenaient au "dandy" français, mais il y avait sous les oreillers un revolver de fort calibre qui entendait parler d'affaires. Ce qui est inusité, trois photos de l'hôtel avaient été prises et on les avait cachées derrière la baignoire, mais sur la table de lecture et ailleurs dans la chambre se trouvaient plusieurs objets d'art, cadeaux provenant de la collection de son maître. De ce nombre on remarquait un brûleur d'encens de la dynastie Sung, un minuscule éléphant en cuivre d'apparence Laotienne, et un groupe de bouddhas, ornement d'autel, en jade, avec toutes les divinités les accompagnant.

Sur la table, une boîte de cigares fin Havane, et dans un coin sombre de la garde-robe, une moitié de paquet des plus vulgaires "cheroots" birmanes.

En même temps Ned aperçut deux pho-

tographies sur la table. Il les regarda négligemment, puis avec l'envie de les dérober, de peur que leurs yeux de carton ne devinassent ses intentions. La photo qui l'intéressa le plus était celle d'un distingué Français dont la poitrine était couverte de décorations; probablement le père du vicomte. Tout allait bien jusque là. Mais sur le plastron blanc du noble, juste au-dessus du coeur, apparaissait une légère tache de sang. Et alors Ned reconnut qu'il s'agissait d'une tache d'encre rouge.

Il en fallait beaucoup pour émouvoir Ned Holden. Une fois il avait vu sur un marché chinois lointain, une pile haute de quatre pieds de têtes humaines; une autre fois, en Birmanie, il était arrivé dix minutes trop tard pour empêcher un crucifiement. Mais à la vue de la tache rouge sur la photo, ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Ce n'était pas du vrai sang comme

Il était tombé dans une tempête de passions humaines. Si Chambon, avec ses yeux noirs, allait ouvrir la porte et le trouver là, cette lettre à la main? Ned ne savait pas, mais son imagination travaillait.

Il replaça la lettre et barra la malle. Écoutant un moment, il passa dans la chambre de Griffin et, par une porte dérobée, dans la chambre au-delà. Mais il s'arrêta sur le seuil, une sorte de répugnance l'envahissant. C'était la chambre de Virginie.

Son souriant petit spectre était là. Les fenêtres étaient ouvertes. A côté du lit, un magazine et une boîte de bonbons. Un agréable désordre sur le bureau. Plusieurs chapeaux essayés puis mis de côté. Une paire de souliers poussiéreux jetés au hasard et demeurés là où ils étaient tombés.

Mais il continua ses recherches. Il fureta dans les garde-robes, souleva plusieurs cartons. Finalement il s'arrêta devant deux malles-garde-robes. Devait-il les fouiller? N'était-ce pas sonder les secrets d'une jeune fille?

Energiquement il s'agenouilla et essaya les clés dans les serrures... mais au même moment ses mains demeurèrent suspendues en l'air et il tourna la tête se souvenant des sauvages montagnards. Il avait entendu des pas rapides dans le corridor.

C'était Koh-Ken. Le vieux serviteur s'arrêta à la porte — ses légers doigts touchèrent le panneau — puis il continua en vitesse. Immédiatement après lui venaient d'autres pas — si doux qu'il pouvait à peine les entendre. Ces pas s'arrêtèrent à la porte, mais ils ne continuèrent pas.

CHAPITRE VI

Mais à présent Ned se faufilaient vers la chambre de Griffin, mais sans pouvoir y parvenir. Une clé avait tourné du dehors dans la serrure et la porte s'ouvrait. Il n'eut que le temps de sauter dans une garde-robe profonde et sombre, et de se réfugier dans l'ombre contre le mur intérieur.

Joué et trappé comme un tigre dans son antre!

Mais non, c'était Virginie qui revenait trop tôt. Ned la vit par la porte entrouverte de la garde-robe. Et maintenant ses espoirs renaissaient. Elle fredonnait un air, tout en flânant dans la chambre. Elle allait probablement se prodrer le nez, changer de chapeau et de soulier et sortir.

Pourquoi avait-elle quitté les invités de Raiston? Pourquoi Raiston ne l'avait-il pas averti? Mais il n'y avait pas de téléphone dans la chambre, et s'il avait envoyé un messager, la jeune fille était arrivée avant lui.

A présent elle s'approchait de son bureau, juste en face de la cachette de Ned. Elle ouvrit un tiroir et y plongea une main insouciance... Mais cette main parut différente lorsqu'elle la retira. Elle était fermée et alerte et ferme en tenant un vilain revolver noir. Il fendit l'air lorsqu'elle se retourna pour faire face à Ned, et il s'arrêta pointé sur sa poitrine.

— Levez les mains ou je tire, lui dit-elle, haletante. Elle était d'une grande pâleur, mais ses yeux brillaient.

Il ne dit rien — seulement il obéit vivement.

— A présent sortez — très lentement. Il sortit très lentement.

— Très bien, Miss Griffin. En le voyant paraître elle recula.

— Vous!

— Je préférerais que ce fut quelqu'un d'autre.

— Et moi qui croyais... Elle n'était plus pâle, mais très rouge et le revolver tremblait dans sa main.

— Vous croyez que j'étais un gentilhomme, et voilà que vous découvrez votre erreur. Elle fit signe que oui en se mordant la lèvre.

— Avez-vous une explication? Je vous préviens qu'il faut qu'elle soit bonne.

Il secoua la tête.

— Une explication serait superflue dans les circonstances.

— Autrement dit — vous êtes venu ici pour voler? le revolver s'abaissa à son côté.

— Je crains que nier serait pire qu'inutile.

— Un professionnel voleur d'hôtel, je suppose... Et c'est... c'est vous qui avez dansé avec moi hier.

— Non, seulement amateur. Et je ne pensais pas à cela, lorsque je vous ai invitée à danser hier. J'espère que vous me croirez, parce que c'est la vérité.

— Je préfère le croire. J'aimerais encore mieux croire qu'il faut que vous soyez bien mal pris pour descendre jusque-là. Il m'est très désagréable de penser que l'homme qui a dansé avec moi devienne un cambrioleur.

— Je suis en très mauvaise posture, et c'est très gentil à vous de me donner le bénéfice du doute.

— Vous avez soigneusement fait vos plans. Vous deviez savoir que nous sortions tous. Et

vous aviez posté un homme en vigie. Je l'ai vu venir à la porte.

— Vous avez été trop vive pour lui, dit Ned.

— Je ne vous crois pas bien expérimenté, pour vous faire ainsi prendre aussi facilement. Vous aviez même laissé la porte du placard ouverte, alors qu'elle était fermée lorsque je suis partie. Je présume que vous serez plus prudent la prochaine fois — si je vous laisse partir?

— Je regrette d'avoir à vous dire que je ne le saurais. Votre devoir est de me livrer à la police.

— J'ai une excellente raison. Je m'en voudrais si l'on apprenait que je me suis laissé prendre aussi facilement. Le vicomte Chambon m'a dit que je n'aurais pas dû danser avec un étranger, mais mon père et moi en avons ri. C'est à son tour de rire, maintenant.

Ned sourit pour la première fois.

— Naturellement, si vous voulez en faire un secret, cela m'est égal.

Mais elle ne souriait pas.

— Vous avez dit vous nommer Ned Holden. Nous avons appris qu'un jeune homme du nom de Edward Holden est professeur d'ethnologie. Vous l'avez personifié, je suppose.

— Non. Il y a sans doute une foule de Holden dans le monde.

— Oui, je vais vous laisser partir. Voici la porte. Sortez!

— Est-ce que — vous n'avez pas averti la police, de cette tentative de cambriolage?

— Je n'en dirai un mot à personne, si cela peut vous rassurer. Je vous ai déjà expliqué pourquoi.

— Mais vous n'avez pas donné la bonne explication... Avez-vous pitié d'un pauvre homme qui n'en peut plus.

— Je vous ai donné la chance de sauver le peu de réputation que vous pouvez avoir, et je ne veux pas de vos remerciements.

— Vous les avez quand même et plus que des remerciements. Votre générosité et votre bonté influenceront sur mes actes futurs. Je n'oublierai jamais ma dette envers vous, quoi qu'il arrive.

Elle le regarda sans comprendre.

— Que voulez-vous dire?

Mais il ne put lui répondre. Il ne le savait peut-être pas. Au-dessus de tous les dieux qui viennent et qui passent, c'est encore Kismet qui domine.

— Laissez-moi vous dire une chose, avant de partir, lui dit-il enfin avec douceur. Si jamais un autre cambrioleur se cache dans votre placard, faites en sorte qu'il ne vous voie pas sortir un revolver d'un tiroir. Courez et criez! J'ai un revolver dans ma poche et j'avais tout le temps voulu pour m'armer. Certains ne sont pas seulement des cambrioleurs, mais aussi des assassins.

La jeune fille ouvrit de grands yeux.

— Alors, je vous dirai aussi quelque chose. Vous aurez peut-être un peu plus honte et cela vous aidera à changer de vie. Savez-vous pourquoi j'ai quitté mes amis là-bas?

— Non.

— Vous avez donc oublié que je vous avais invité à venir nous rencontrer au théâtre d'aujourd'hui. Je... suis revenue pour... tenir... cet engagement.

Il voulut parler, ses mains se joignant en geste de supplication, mais elle lui indiqua la porte.

— Et je ne veux plus vous revoir jamais, lui dit-elle en guise d'adieu et en fermant doucement la porte derrière lui.

★ ★ ★

Virginy était pelotonnée dans un grand fauteuil et elle lisait, lorsque son père et André Chambon revinrent de chez Raiston. Griffin l'embrassa avec tendresse, puis il sortit bruyamment pour passer dans sa propre chambre.

— Je reviens dans dix minutes, dit-il avec son tact coutumier.

— Cher vieux papa, dit Virginy en souriant. Jamais je n'en aimerai un autre autant que lui. Pas même vous.

Elle espérait que Chambon la prendrait dans ses bras pour la convaincre du contraire, mais il conserva sa raideur devant elle. Le sourire de Virginy s'effaça. Son regard se fit interrogateur. Elle n'était pas d'humeur à se laisser dévisager. La pénible scène avec son cambrioleur tournait encore dans son esprit.

— Oui, André?

— Je sais que votre amour pour moi a encore du chemin à faire, lui dit-il.

— Autrement dit, vous méritez mieux que ce que vous obtenez. Est-ce cela?

— Pourquoi nous avez-vous quittés pour revenir seule? Croyez-vous que je ne le sais pas? C'est un affront pour moi, votre fiancé. Et seulement pour danser encore avec cet étranger rencontré par hasard, un professeur, à ce qu'il dit, peut-être un renégat d'Amérique.

— Il n'a pas dit qu'il était professeur, murmura Virginy, pensive.

— Ainsi, vous l'avez rencontré de nouveau, comme je le soupçonnais? C'est une indignité. Aucune Française ne ferait cela.

— Alors vous feriez mieux d'épouser pas

Française et en finir. Virginy commença à retirer de son annulaire gauche une antique bague en diamant.

Chambon ouvrit les bras.

— Virginy, ma bien-aimée! Ne touchez pas à cette bague! Je m'exprime tellement mal en anglais...

— Très bien, je vous comprends. A présent laissez-moi m'exprimer en bon américain.

Il implora du geste, mais en vain.

CHAPITRE VII

— Depuis deux semaines — depuis que nous sommes en Orient — j'ai remarqué un changement dans vos manières, continue Virginy avec calme. Vous vous êtes montré jaloux, hautain, autoritaire, surtout depuis deux jours. Vous vous êtes mis quelque chose en tête. Qu'est-ce que c'est?

— M'mi...

les vastes espaces bleus du golfe du Tonkin. Elle est la capitale d'une province grande comme un cinquième de la France entière — et c'est la porte d'entrée au vaste mystère de Laos, qui rêve de ses gloires perdues, au delà des montagnes de Pu-Long.

Quelques rares personnages officiels de France et des aventuriers sortent de la grille, et parfois de gros hommes bronzés en costumes gais y entrent, y passent quelques jours pour voir les merveilles de la ville, puis retournent à leurs fastes dans les montagnes Laotiennes. Ainsi, un étranger de haute taille, brun comme le miel sauvage, n'attire pas l'attention des foules qui se pressent dans les rues.

Un jour, un Français isolé se permit de rire des costumes. Les Annamites le regardèrent et virent sa tête hautaine, ses yeux noirs aussi droits que ceux d'un blanc, et

élève des missions et il parle le français et l'anglais.

T-Fan porta les mains à son front et il s'inclina très bas, d'abord devant Griffin, puis Chambon et, après, d'après la loi orientale, devant Virginy.

— Enchanté de vous connaître, dit Griffin en avançant sa main large ouverte.

Timidement, T-Fan tendit la sienne.

— Pour cela, le soleil brillera sur T-Fan durant plusieurs jours.

Chambon s'avança avec un éclair dans le regard.

— De quelle partie de Laos venez-vous, T-Fan?

— De la petite rivière Kan, près de la montagne Peacock, où elle se déverse dans la grande rivière Mekong. Monsieur le vicomte a-t-il fait à notre pays l'honneur de le visiter?

— Je n'ai jamais vu Chow-Me-Nam, le Roi des Eaux.

— Cependant vous connaissez le nom par lequel nous connaissons la grande rivière depuis que notre Seigneur Bouddha dort sous l'arbre sacré. C'est assez d'honneur.

— A propos, comment savez-vous le nom indigène? demanda Griffin à son secrétaire. Vous êtes un surprenant jeune homme...

— Je l'ai lu dans un guide de voyage français, et il est resté dans ma mémoire, répondit Chambon en souriant.

Pendant ce temps, Virginy regardait l'homme brun d'un air troublé, un pli entre les deux yeux.

— T-Fan, dit-elle enfin, est-ce que je ne vous ai pas déjà vu quelque part?

— Il y a longtemps, peut-être, fille du Ciel. Notre religion nous enseigne que les hommes et les femmes vivent et meurent plusieurs fois avant d'obtenir la paix. Après chaque vie, un rideau se ferme, mais parfois une petite lumière filtre à travers. Peut-être que durant une autre existence nous avons pu nous asseoir à la fontaine de Chieng-Khuang et boire du vin de riz dans la même coupe.

Virginy ne parut pas blessée par sa hardiesse. Il y avait un pli à sa lèvre et une étincelle dans ses yeux bleus. Ce grand homme brun voulait être leur interprète et guide, mais c'était évidemment un gentilhomme, comme l'avait dit La Greze. Américaine à tout crin comme elle l'était, elle n'aimait pas les choses dites à demi-mots, et elle était secrètement enchantée de ce qu'il pouvait lui répondre franchement et si bien. Et son père ricanait.

— T-Fan, nous vous embauchons, dit-il sur le ton sec. Après les compliments, mettons-nous à la besogne. Le gouverneur a offert de vous aviser quant à votre équipement pour le voyage en Laos, et vous devez avoir tout prêt pour que nous partions après le lunch.

— Passez dans la pièce voisine et attendez, T-Fan, lui dit La Greze. Je vous apporterai la liste dans un moment.

CHAPITRE VIII

T-Fan salua et se retira. Quelques instants plus tard La Greze le suivit, puis ferma et barra la porte. Puis avec un sourire qui illumina sa grosse face gauloise, il saisit la main de l'homme brun et la serra cordialement.

— Magnifique! s'exclama-t-il. Mon ami, je ne puis encore y croire. C'est — que puis-je dire?

— Merci, mon vieux. Je crois que cela s'est pas mal passé. Mais j'ai eu un moment difficile lorsqu'elle a dit croire qu'elle m'avait déjà vu quelque part.

Et Ned Holden sourit aussi à ce souvenir.

— Tu n'es pas Ned Holden, mais réellement T-Fan, dit le gouverneur français émerveillé. Mais qu'est-ce qui peut ainsi changer complètement ta ressemblance?

— Une teinture brune, les boucles d'oreilles et une perruque. J'espère que la perruque ne s'enlèvera pas. C'est une véritable chevelure humaine sculptée, telle qu'un seul homme en Orient peut les fournir. Mon nouveau front dénué et mon fichu contribuent aussi au changement.

— Mais ce sont les idées de derrière la tête qui te changent particulièrement, dit La Greze, sincère. De véritables idées Laotiennes.

Ned le savait. Il en était toujours surpris et cela le troublait. Lorsqu'il se déguisait en indigène, il transformait complètement sa personnalité. Oui, l'Asie l'avait tenu de trop près dans ses bras.

— Mais pourras-tu jouer ce rôle jusqu'à la fin? demanda La Greze. D'heure en heure, de jour en jour et sans un moment de repos entre les actes? Tu vas avoir une audience accablante...

Ned savait cela aussi. Chambon, par exemple, était un expert en œuvres d'art. Il reconnaissait une paille dans les actes histrioniques de Ned aussi bien qu'un faux symbole sur un vase de Sung. Griffin lui-même, Ned le reconnaissait, était loin d'être le simpliste qu'il paraissait être parfois; il venait du Missouri et tenait à être renseigné. Et les jeunes yeux bleus de Virginy



Ned porta le bout des doigts à son front, entre les yeux en disant: — Ton serviteur entend ton commandement.

— Vous agissez comme si vous étiez le roi de Babylone et moi votre esclave blanche — et je ne le suis pas, ni vous non plus. Je danserai avec tous les étrangers si cela me plaît. Si vous demeurez le Français timide et gentil avec qui je suis tombée en amour, je consentirai peut-être à garder votre anneau. Sinon...

— Mon amour! dit-il en se jetant à ses genoux et en la prenant dans ses bras. C'est seulement mon amour pour vous qui m'a fait agir en fou. Je veux tous vos baisers, toutes vos caresses. Oui, je suis jaloux même de votre père — et je ne puis m'en empêcher. Je n'ose pas croire que vous m'avez donné votre amour, et c'est pourquoi je suis devenu si hargneux. Pardonnez-moi et aimez-moi, Virginy, toujours.

Elle sourit et l'embrassa.

— Cela vaut mieux, André.

D'une gaieté merveilleuse, les yeux brillants et claquant des doigts, Chambon appela Griffin dans la chambre.

— La querelle d'amoureux est finie. J'avais tort et j'ai demandé pardon, et cela ne se renouvellera pas. Et maintenant, père Griffin, je vais vous apprendre de bonnes nouvelles qui vont vous faire sourire.

Griffin souriait déjà. Il estimait beaucoup ce jeune et gai Français.

— Demain nous partons en auto pour Vinh sur la route de Laos — tout est arrangé — mais pas seulement pour voir le plus beau pays du monde, continua Chambon. Vous aurez encore plusieurs magnifiques souvenirs de votre voyage, des trésors à ajouter à votre collection. Des rois viendront vous voir!

Griffin rayonnait.

— Avez-vous quelque chose de très particulier en vue?

— Si j'en ai? Mais je ne vous le dirai pas maintenant. Puis si nous l'obtenons, ce sera une si magnifique surprise; si nous échouons, il vous sera épargné des déceptions. Mais, père ami, nous n'échouons pas.

★ ★ ★

La ville de Vinh est située dans l'échangeur de l'Indo-Chine française avec vue sur

se souvenant de leur ancienne envie de leurs voisins montagnards — car eux-mêmes étaient petits de taille, jaunes, et les yeux taillés en amandes. Une jeune Annamite en pantalons brodés lui sourit timidement — car elle avait appris que les chefs Laotiens étaient de hardis et passionnés amoureux, qui enlevaient leurs petites amies sur des poneys pour les emmener dans leurs villages de la jungle.

Ce jeune géant semblait appartenir à l'une des plus sauvages tribus de Laos. Ses cheveux étaient rasés assez haut pour montrer la pleine courbe de son front; de là, ses cheveux noirs partiellement cachés par un foulard de soie, poussaient long et formaient comme un luisant capuchon. Il portait de longues boucles d'oreilles; son costume était de riche tissu et indiquait qu'il descendait d'une noble lignée. Une courte moustache ornait sa lèvre supérieure, d'après le mode du Yunnan, et ses dents blanches n'étaient pas tachées de betel.

Il se rendit à l'hôtel du gouvernement; un domestique le conduisit à la salle d'attente des indigènes. Evidemment, il n'était pas un simple Laotien, car le gouverneur français, Monsieur La Greze ordonna qu'il fût admis à son bureau privé, en passant par une porte dérobée, en arrière de la salle d'audience.

— Les Américains et le vicomte sont venus présenter leurs créances pour le voyage en Laos, lui dit Son Excellence dans la langue Laotienne. A votre requête et à celles d'autres personnages, je vous ai recommandé comme interprète et guide. Naturellement, ils veulent vous voir avant de décider. Vous pouvez venir faire leur connaissance maintenant.

L'homme brun salua très bas.

— Merci, Votre Excellence — protecteur des pauvres!

La Greze le conduisit dans la salle d'audience où les Griffin et Chambon attendaient.

— Messieurs et Mademoiselle, je vous présente T-Fan, le monsieur Laotien que je vous ai proposé comme interprète. C'est un

L'IDOLE VOLÉE

Par Edison MARSHALL

étaient les plus clairs de tous. Elle avait dansé avec lui — l'avait déniché d'un placard à la pointe du revolver, et la moindre distraction de sa part soit dans un mot, le ton, le manierisme, pouvait remuer sa mémoire et déchirer son masque.

La nuit il devrait dormir avec les porteurs et les chauffeurs. S'il allait gesticuler, grogner ou ronfler comme un blanc; s'il n'allait pas dormir, manger, cracher ou penser comme un indigène, les yeux en amande ne seraient pas lents à le remarquer. Et il savait parfaitement ce qu'il lui arriverait alors. Il n'avait jamais eu le moindre doute à ce sujet. Mais c'était la gloire de son entreprise: gagner haut la main, ou ne plus jouer jamais.

— Je vais y aller de toute façon, dit Ned. Excellence, le temps est court et nous devons parler vite. Y a-t-il danger de quelque indigène dans le trou de la serrure?

— Mon secrétaire est de garde.
— Excellence, vous connaissez les hommes. Est-ce que j'accompagne les voleurs du Bouddha d'Émeraude, ou trois touristes inoffensifs?

— C'est incroyable — cela n'a pas de sens — et cependant...

— Et cependant, je joue le tout pour le tout — et je n'ai plus que cinq semaines à jouer. Avez-vous découvert quelque chose sur la famille de Chambon, hier?

— Seulement que son père était un grand escrimeur, un bon soldat et un roué. Aussi c'était son sort d'être trouvé mort dans les bois de sa propriété, costumé comme pour un duel, un sabre à la main.

— Portait-il des blessures? Frappé au cœur?

— Comment le savez-vous?

— On me l'a dit. Ned ne révéla pas que son information lui venait d'une tache de sang aperçue sur une photographie dans la chambre de Chambon. Et que savez-vous de sa mère?

— Personne ne la connaissait bien. Elle demeurait dans l'ombre. Cependant elle était la fille d'un noble Corse du nom de Valinca, un nom que j'ai entendu prononcer récemment, mais je ne sais plus dans quelles circonstances.

Tout cela s'accorde bien, pensa Ned. Il se souvint d'une phrase de la lettre vue dans la valise de Chambon: moi, dont les ancêtres étaient de grands seigneurs, tandis que les siens étaient des serfs enchaînés sur la ferme. La longue généalogie des nobles Corses dédaignait par tradition l'aristocratie des Français.

— Je crois qu'elle était invalide; du moins la lettre parlait de médicaments, dit Ned. La même lettre parlait de Chow See Veet. Avez-vous jamais entendu parler de lui?

— Ce nom signifie "Dieu de Vie", le titre des anciens rois de Laotie, avant la conquête siamoise. Pourquoi cela se trouvait-il dans la lettre d'une Corse?

— Ne me le demandez pas. Elle appartenait peut-être à l'une de ces sectes Orientales en France, et Chambon aurait marché sur ses traces. Que pensez-vous de Griffini et de sa fille?

— Tout à fait charmants.

— Et un compatriote de Ned, par-dessus le marché.

— Cependant ils sont mêlés au vol du Bouddha d'Émeraude, dit Ned avec un peu d'amertume. Je souhaiterais voir quelqu'un d'autre chargé de les pincer. Je regrette presque de vous avoir demandé de faire partie de leur groupe à titre d'espion.

— Je n'ai pas fait cela seulement pour vous, mon vieux ami. Le gouverneur-général de toute l'Indo-Chine a fait la même requête. Et Sa Majesté Siamoise me l'a demandé.

Ned connaissait Kismet, de sorte qu'il se contenta de jurer et il se mit à la besogne. La Greze l'aidera à confectionner la liste des articles nécessaires au voyage. Le groupe avait déjà deux automobiles avec chauffeurs; il lui en fallait deux autres, l'une pour les approvisionnements et l'autre pour transporter les curiosités artistiques que les voyageurs espéraient acheter en route. Il n'y avait pas d'hôtel à Laos, seulement des maisons de repos à l'ombre de la jungle, de sorte que Ned fut chargé de leur trouver un porteur et un cuisinier.

— J'ai le cuisinier, dit Ned. Mon vieux Koh-Ken dont les poulet rissolés adouciaient le caractère d'un cobra. Je crois qu'ils auront besoin d'au moins deux porteurs. Et que diriez-vous d'une compagne pour la fille?

Mais on avait déjà retenu les services d'une ayah et d'un porteur. Chambon avait embauché l'homme, du nom de Pu-Bow, à l'hôtel; sur la recommandation de qui. La Greze n'en savait rien. A la façon antique, Pu-Bow avait emmené sa mère comme suivante de Virginy Griffin. On la disait Laotienne éduquée à la française, et originaire de Vientien.

— J'y verrai à deux fois, se dit Ned. Mais l'occasion ne se présentera qu'au moment du départ du groupe, à la résidence, alors que Pu-Bow et sa mère plaqueront leurs effets.

Ned y regarda à deux fois, mais il sentit ses cheveux se dresser sous sa perruque. Là et alors le complot contre le Bouddha d'Émeraude perdait le sens qu'il semblait avoir, pour devenir furieusement fou. Et Ned sourit sous son maquillage en pensant que si cela continuait, c'est lui qui deviendrait fou.

Pu-Bow et sa mère n'étaient pas des coolies, mais des mandarins de la plus ancienne lignée Laotienne. Ni les bracelets de cuivre ni les vêtements de coton ne pouvaient altérer la délicatesse de leurs traits et le raffinement de leurs manières, de leur maintien. Cependant, l'un d'eux coupait du bois et portait de l'eau, tandis que l'autre portait les vêtements de Virginy à la rivière pour les laver à la pierre.

Une pensée jaillit de derrière la tête de Ned et il crut reconnaître dans Pu-Bow, son véritable nom: Chow-Sua-Lai-Mak-Ea, littéralement, Mon Seigneur le Léopard.



Les mains de Ned restèrent suspendues en l'air. Il venait d'entendre des pas rapides dans le corridor.

l'un des derniers grands barons de la Laotie et l'une des épines dans les flancs de la France.

Cependant Ned ne se trahit pas.
— Vous voyagerez dans cette voiture, Pu-Bow, mais vous marcherez dans les côtes de la langue Laotienne. Et vous, mère, protégez-vous toujours votre beauté contre le soleil! Vous êtes blanche comme une "Tuan".

— Ne riez pas de moi, T-Fan. Je suis belle, un temps, assez pour inspirer des chansons d'un chef Laotien comme vous. J'ai pâli dans les cuisines des Français. Je voudrais pouvoir encore me promener au soleil dans les rizières!

A ce moment le gouverneur et ses hôtes sortaient dans la cour. Virginy avait endossé un costume cavalier brun qui faisait ressortir l'or pâle de ses cheveux; Griffin et Chambon étaient habillés en sportifs et chaussés de bottes.

— T-Fan, dites au chauffeur de prendre la direction de, Chieng-Khuang, commanda Chambon. Nous désirons aller lentement, tout voir, et admirer les curiosités et les arts Laotiens qui vaudront qu'on les achète.

Ned salua La Greze et lui demanda son consentement avant de consulter une carte routière militaire dans son bureau. Son teint était convenable, mais il avait de brillantes héliographies sous ses sourcils.

— Je vais la chercher pour vous, dit le gouverneur avec intention. Les autres voudront bien m'excuser. Et les deux amis entrèrent dans le bureau.

— Ai-je l'air fou? demanda Ned, sérieux.

— Pas plus que d'habitude, répondit La Greze en souriant.

— Alors, Pu-Bow n'est pas Pu-Bow, mais Chow Sua-Lai-Mak-Ea.

— Mon Dieu!

— Que veux dire cela, Excellence?

— Qui pourrait le dire. Du trouble, assurément. Je puis arrêter le Léopard, si vous croyez que c'est mieux...

— Cela ne gênerait pas le jeu; ce ne ferait que le retarder ou les mettre sur leurs gardes. Tel que, j'ai un atout de plus qu'eux.
— Nous vous la laisserons donc. Dieu merci, Ned, mon ami, vous êtes sur terre.

La France ne dormira pas tranquille tant que le Bouddha du Royal Siam ne sera pas revenu au temple.

— Je crois que je ne dormirai pas du tout.

CHAPITRE IX

Bientôt la caravane se mit en marche. Sur la suggestion de Virginy, on donna à Ned une des chaises pliantes en avant de l'auto. Griffin se plaça à côté de lui, et la jeune fille et son amoureux en arrière, tous à portée de voix.

Tout en roulant, Ned se recueillit pour essayer de réunir les faits en un faisceau. Mais ces faits lui semblaient des pierres colorées tombées d'un mosaïque; seul l'artiste qui l'avait conçue pouvait en reconstituer le modèle.

Était-ce Chambon lui-même, ce vainqueur inconnu d'un duel dans une allée de France, qui vengeait les torts de sa mère? Il était à manger et buvant des jus de fruits et causant avec charme. Le vol du Bouddha

Mais Chambon paraissait dédaigneux.

— Nous avons fait une bêtise en intervenant, dit-il. Les Laotiens sont un grand peuple de culture ancienne et d'un art superbe. Pourquoi ne pas faire des esclaves de ces singes de montagne? Si jamais la royauté renaît, ils deviendront esclaves.

— Vous n'y allez pas de main morte pour l'art ancien et la superbe culture, interrompit Virginy avec plus de ressentiment que ne le permettaient les circonstances. Je préfère de beaucoup les êtres humains.

Ned se résolut à ne pas oublier cette conversation.

Bientôt les buissons épars firent place à la jungle impenétrable. La route passait comme entre les murailles de jade vert.

C'était une chose connue de longtemps pour Ned, une histoire plaisante et palpitante, mais Virginy éprouvait une croissante frayeur.

Son vague malaise se changea en un pressentiment crispant... comme si les voyageurs se plongeaient dans quelque périlleuse aventure au lieu d'une simple promenade en auto en Indo-Chine. Elle se sentait étrangement seule, aussi; son père opinait de la tête; soudain, Chambon lui parut étranger. Un homme qu'elle ne connaissait pas et dont les yeux s'exorbitaient au fur et à mesure qu'ils avançaient dans la jungle montagneuse.

Il ne restait plus personne que l'indigène interprète, T-Fan, un homme brun aux cheveux longs et portant des boucles d'oreilles. Toutefois — et cela était étonnant — la vue de cet homme semblait la reconforter.

Le soir, ils entraient dans un petit fort emmuré, près du sommet du ranch et à deux heures seulement de la frontière Laotienne. Là, un officier de l'armée, homme grisonnant, accueillit les voyageurs.

Les trois personnes de race blanche devaient rester à dîner. T-Fan et les domestiques pouvaient faire leur propre popote à la maison de repos, un demi-mille plus loin, et passer la nuit. Comme une enfant, Virginy fut désappointée.

Ce n'est que lorsque tous furent à table et que le Français eût versé le fin Bourgogne, que la jeune fille fut heureuse d'être demeurée.

— Je ne crois pas que ce soit le bon temps pour les touristes de visiter Laos, dit l'officier, naturellement.

Virginy ne dit rien, mais elle regarda chacun des autres, ne sachant même pas pourquoi.

— Que voulez-vous dire, capitaine? demanda Chambon.

Le capitaine fixa longtemps son assiette.
— Ce que je veux dire n'a pas de signification, répondit-il. Ce n'est qu'une ombre. Si je n'avais vécu toute une génération dans les montagnes, je ne le verrais pas moi-même. Mais la marmite est au feu, à Laos.

— Vous ne croyez pas à une... révolution? demanda Griffin.

— C'est impossible. Il n'en reste que quelques millions et ils ne font que rêver. Mais l'excitation s'est emparée de mes villageois Kha; j'entends leurs battements de tambour à toute heure.

— Nous conseillez-vous de rebrousser chemin? demanda Virginy.

— Ma petite! fit Chambon avec chaleur et tendresse... exagérées, pensa la jeune fille. Monsieur le capitaine ne pense pas cela.

— Non, il n'y a pas de danger raisonnable, répondit l'officier, après avoir hésité. S'il existe un danger, il est déraisonnable. Allez voir notre merveilleux, incroyable pays.

Mais Virginy décida d'approfondir la question. Lorsqu'avec ses compagnons elle arriva à la maison de repos, elle appela l'interprète T-Fan. Regardant sa bonne face brune à la lueur d'un feu de camp, elle lui répéta l'histoire du capitaine.

— Vous êtes Laotien et vous devriez savoir ce qu'il y a réellement, conclut-elle.

Elle vit son regard s'éclaircir.
— Fille du Ciel, je vous le dirai. C'est une rumeur enfantine dans notre peuple. Avez-vous vu le Bouddha d'Émeraude dans le temple de Bangkok?

— J'en ai entendu parler. Oui, par un cambrioleur d'hôtel du nom de Ned Holden! A ce souvenir ces joues se colorèrent.

— Il nous a appartenu autrefois, continua l'interprète d'une voix grave. Il personnifie réellement notre Dieu-Soleil. Nos affectueux paysans murmurent une légende à l'effet qu'il voyagea de nouveau dans nos parages, un jour, et qu'il est déjà en marche. Mais où il va, ce que cela signifie, personne ne peut même le deviner.

— Quelle sottise histoire, interrompit Chambon — trop vivement, sembla-t-il à Virginy.

Ce fut tout. Rien de plus, cependant, l'étrangeté, le dramatique, le danger peut-être, tinrent ses nerfs à fleur de peau.

CHAPITRE X

Lorsque son regard perçant fouilla le camp, elle ne put trouver qu'une chose connue, familière, rassurante — non, deux. L'une, son père fumant sa pipe près du

L'IDOLE VOLÉE

Par Edison MARSHALL

feu de camp, ricanant de ses propres pen- sées et conjurant Saint-Louis, Missouri, ici même sous les palmiers. L'autre était l'interprète indigène, assis les jambes croi- sées, près du feu.

Mais T-Fan était un païen portant un collier d'argent. Est-ce qu'elle et tout le camp étaient ensorcelés? Elle était peut-être une seconde Desdémone. Cette seule pensée la fit sourire; tout de même elle en était charmée.

Le sourire était encore sur ses lèvres lorsqu'elle se leva pour aller se mettre au lit. Mais soudain il s'évanouit.

Son pressentiment s'était réalisé. Le danger était sur ses traces — il avait voltigé et murmuré autour du feu de camp — et maintenant il frappait. Mais la forme qu'il prit était tout à fait inattendue, et sa signification, aussi somore que la jungle d'où il sortait.

Elle entendait comme un bourdonnement, faible, mais méchant; et quelque chose frôla sa joue. Au même instant, un filet blanc passa devant ses yeux pour aller plonger et s'arrêter au-delà du feu. C'était une fine baguette peinte en blanc et armée d'une plume.

Elle n'en croyait pas ses yeux. L'arme n'appartenait pas à l'âge de la merveilleuse. Mais elle avait été lancée délibérément dans sa direction, par quelqu'un de derrière et dans l'ombre. Et sa joue était humide.

Pu-Bow bondit hors de l'obscurité, armée de la carabine de Griffin, et l'homme qu'elle connaissait sous le nom de T-Fan, avait vu tomber la flèche et s'empressait vers elle. Il parla tout d'une haleine.

— Avez-vous vu quelqu'un, Fille du Ciel? — Non. Qu'est-ce que cela veut dire, T-Fan?

— Je ne sais pas. Un hors la loi de la montagne a pu s'approcher pour se rendre compte...

Mais la voix lui manqua. Son regard troublé s'arrêtait maintenant sur les doigts rougis de sang de la jeune fille. Dans sa vie de recluse, elle n'avait jamais vu autant d'épouvante, d'alarme chez un homme.

— Qu'est cela, Fille du Ciel? — Rien. Une égratignure. Regardez ici.

Il regarda, puis soudain commanda à Griffin qui s'était levé pour venir voir: tirez, monsieur, dans la direction de la forêt. Cela les contiendra. Et continuez de tirer — et vous aussi, Tuan Chambon. Puis il saisit la jeune fille dans ses bras, et les lèvres se fermèrent sur sa joue.

Alors elle comprit. Il combattait la mort au moyen d'un baiser. Ses puissantes lèvres tiraient la joue et causaient une douleur...

Mais Po-Bow qui avait arraché la flèche du sol, parla rapidement dans la langue laotienne. L'homme qui luttait pour sa vie se retourna pour répondre. Puis Pu-Bow lui mit la flèche dans la main.

— Qu'est-ce, T-Fan? demanda Griffin.

Virginy n'eut pas besoin de demander. Elle avait vu la lueur s'éteindre dans son regard, et une expression d'ineffable soulagement se répandre sur ses traits.

— Tout va bien, Tuan, murmura-t-il. La pointe est inoffensive.

— Mais si quelqu'un a voulu la tuer...

Elle le vit regarder de la pointe de la flèche dans la direction de la forêt, au-delà du feu.

— Non, seigneur; je crois maintenant que c'est par accident qu'elle a été touchée. Son regard croisa celui de la jeune fille. T-Fan était grave et pensif. Fille du Ciel, est-ce que la flèche n'est pas passée comme vous vous leviez?

— Oui.

Elle était lancée pour passer au-dessus de votre tête, mais vous vous êtes levée au mauvais moment. Ce n'est pas une flèche de guerre, mais de signal. Elle a été lancée d'un arc léger.

— Alors nous ne courrons pas de danger?

— Pour le moment, non.

— Mais alors? demanda Griffin.

— C'est un signal — peut-être un avertissement.

— Un avertissement amical?

— Oui. La flèche est pointée en blanc et non en rouge, et parée de plumes de faisan au lieu de plumes de faucon. Mais elle est venue de l'ouest, tirée dans la direction des habitations. Cela signifie que nous devrions retourner vers Vinh.

— Il y a danger?

— Des ennuis, pour le moins.

— Mais de qui vient le message? Des Laotiens? — Notre peuple ne s'abaisse pas à de pareils trucs, interrompit Pu-Bow avec une grimace de mépris. La flèche est venue des sauvages montagnards.

— Que devons-nous faire, T-Fan? demanda Griffin.

Chambon qui était resté là, outât, eût un geste d'impatience.

— Mais ignorez l'affaire, tout simplement, dit-il. C'est le fait de fous superstitieux.

— Vous pouvez au moins continuer et sur- veiller les événements, dit l'homme appelé T-Fan.

L'égratignure sur la joue de Virginy fut traitée et pansée. Mystifiés plutôt qu'alarmés, elle et ses amis reprisent leur calme conversation. Une heure plus tard elle trou- va le courage d'affronter l'obscurité et la solitude de sa chambre dans la maison de repos.

Son interprète se leva à côté d'elle.

— Le lit est fait, le filet est suspendu, il y a de l'eau dans le bassin, et Nokka va vous conduire, dit-il. La Fille du Ciel peut dormir en paix. Elle ne recevra plus de souvenirs de la jungle.

— Mais les tigres? Il n'y a rien pour les tenir éloignés.

— Si vous le permettez, j'attendrai ma couverture sous la fenêtre de la Fille du Ciel. Lorsque le T'Sua m'aura dévoré, il n'aura plus faim.

Elle le regarda de près, mais ne vit pas le moindre soupçon de sourire.

— C'est permis, répondit-elle sur le ton

— Marchons dans la route, lui dit-elle du ton le plus amical.

— Mais le temps presse, ce matin. Il y a de magnifiques pagodes que je désire voir...

— Les pagodes peuvent attendre.

Mais même à ce moment, elle ne savait par où commencer. Finalement elle demanda avec calme:

— André, quel est ce trésor que vous espérez procurer à mon père?

— Vous voulez réellement savoir? deman- da-t-il avec un faux sourire.

— Je le veux.

— Un merveilleux vase en bronze volé à Ankor Wat et que je crois actuellement caché dans la Cave au Million de Bouddhas, près de Chieng-Khuang. Mais je voulais vous en faire la surprise à tous deux.

— Je suis assez surprise — pourvu que vous me disiez la vérité.

— Que signifie, Virginy?

Les typiques maisons étaient propres, élé- gantes; un magasin chinois ici et là, un moulin à riz couvert de mousse et toujours une Bouddha de pierre pour bénir les mois- sons.

Au vrai, les champs étaient assiégés jour et nuit par les guerilleros de la jungle. Souvent les cochons sauvages détruisaient les récoltes et un étique éléphant dépouil- lait les bananiers dans les jardins et déracinaient les arbres. Mais les villageois pas- saient la journée à rire, sans songer au lendemain. N'empêche qu'ils chantaient lorsqu'ils étaient ivres d'alcool de riz, comme aux jours de Chow See Vee; ils racon- taient des histoires, faisaient l'amour en plein soleil et cueillaient des fleurs à offrir à leurs dieux.

Dans un village, les voyageurs trouvèrent un marché indigène en plein air et en pleine activité. C'était la plus joyeuse scène que Virginy eut encore vue... des prêtres habillés de jaune et la tête rasée; des joueurs de flûte, des jongleurs et des danseurs.

A l'éventaire du marché se voyaient tous les objets de luxe du pays; des cruches de vin de riz; des boîtes d'opium; des cigares birmans; des bonbons collants et des gâteaux au riz; des escargots, un mets parti- culièrement goûté des Laotiens. Il y avait un jade de Chine, de petits dieux en ivoire, des mantes brodées; en un mot il y avait de tout depuis les faux rubis de Birmanie jusqu'aux réveille-matin du Connecticut.

C'était de l'ancien pour Ned, mais tou- jour nouveau, et il ne trouvait rien de plus amusant que de tout faire voir à Virginy. Comme ses yeux dansaient lorsqu'il inter- préta pour elle les appels de chaque pavil- lon, et comme elle était heureuse de le voir faire des gestes et des grimaces qui fai- saient rire la foule, mais forçaient les jeunes filles à se cacher le visage. Mais Chambon aussi était dans sa gloire, parlant français avec les mandarins, gesticulant et riant. Il acheta plusieurs travaux d'aiguille, une lampe de cuivre qui avait éclairé une pagode aux temps où les Césars régnaient à Rome, et une figurine de jade aux yeux d'onix et d'une laideur incroyable.

Un peu plus tard, Chambon fit stopper la voiture. Par une éclaircie dans les arbres, son oeil vit aperçut un arbre en forme de voûte, mais ruiné. Il fraya un passage à travers les vignes jusqu'à une pagode abandonnée, et maintenant dévorée par la jungle.

C'était un grand temple dont les marches de pierre avaient été usées par les pieds nus, mais la seule vie qui y régnait main- tenant était celle des herbes qui s'atta- chaient partout aux colonnes brisées et aux divinités païennes. Parmi les déchets, dans un angle, Chambon découvrit le bras rompu d'un bouddha en pierre et de grandeur naturelle, et un autre en bois, de quatre pieds de hauteur et partiellement couvert de feuille d'or.

Surveillant l'excitation de Chambon, Vir- giny regarda dans la crypte démolie et trouva la tête et les épaules de l'idole de pierre elle l'arracha aux lierres.

— Ce fut un bon bouddha autrefois, dit Chambon. Et quel intéressant costume. Je n'ai jamais vu le pareil. Et le visage est exquis avec son merveilleux sourire. Là, père Griffin, ceci est du véritable art reli- gieux laotien.

D'autres recherches ne servirent qu'à trouver une main et quelques indéchiffra- bles miettes de torse.

— Qu'arriverait-il si nous emportions le buste? demanda Griffin. Car lui aussi était impressionné par l'énigmatique sourire du bouddha.

— Faites... répondit Chambon. Et voici une pièce de monnaie d'argent toute neuve. J'emporte cela aussi...

— Une pièce d'argent toute neuve! Ned ne fit aucun commentaire, mais ses yeux noirs s'allumèrent.

Puis ils roulèrent plus loin, cherchant d'autres aventures — qui vinrent au-devant d'eux sur la route.

Comme ils contournaient une courbe, un arbre nouvellement abattu leur barra la route. Les chauffeurs stoppèrent immédia- tement; au même moment, quatre petits hommes, presque nus, et armés d'arcs courts et de flèches empoisonnées, sortirent des ombres de la jungle.

C'étaient des Khag de la montagne. Aussitôt un porte-parole s'approcha et salua.

— Je désire parler aux grands seigneurs, dit-il dans ce langage caractéristique Kha. Chambon s'adressa vivement à Ned.

— T-Fan, conaissez-vous cette langue? Habituellement, Ned s'en rapportait à la logique et à une bonne partie du bon sens américain, mais cette fois il agit par simple inspiration.

— Non, Tuan. Je suis Laotien et non Kha. — Alors, appelez Bu-Bow, ce porteur que j'ai embauché. S'il parle Kha, il saura ce que ces petits mandariens nous veulent et le traduira en français.

Pu-Bow s'approcha, salua Chambon, puis regarda les petits hommes noirs avec un mépris évident.

(A suivre la semaine prochaine)



Virginy se retourna pour lui faire face, armée d'un vilain revolver noir.

grave. Je demande aussi que vous m'accom- pagniez jusqu'à la porte.

Sûre de n'être pas entendue des autres, elle lui dit avec sérieux:

— Je n'ai pas oublié, T-Fan, ce que vous avez fait pour moi.

— Moi non plus, Fille du Ciel.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi brave...

— Oui, je courrais un grand danger — mais non pas celui du venin. Les flèches empoisonnées n'ont d'effet que dans les plaies ouvertes.

— Mais quel danger, alors?

— Je me souviens du dicton des philoso- phes:

"Ne porte pas tes lèvres à la coupe de la reine, de peur que ton coeur ne te dise que tu n'es point roi."

Mais l'obscurité l'empêcha de voir s'il souriait.

Seule dans sa chambre, — la vieille Nokka l'avait aidée à se dévêtir, épiait chacun de ses mouvements — Virginy pensa à elle-même. Il y avait plusieurs choses à approfondir dans cette étrange situation, mais l'une d'elles était son propre coeur affolé.

Elle devait voir à cela d'abord. Pour par- lever franc, elle devait oublier T-Fan. Elle devait le chasser de sa pensée pour le pré- sent — ses bras et ses puissantes lèvres, son sourire et ses citations des philosophes. Il était asiatique, un fait indéniable. Lui parti, elle pourrait penser clairement aux choses nécessaires.

Quant à André — elle n'avait pas de temps à lui consacrer ce soir.

Au moins, ce soir, elle s'occuperait de l'essentiel... Un temple à Bangkok fermé pour réparations. Le prix de toute une vie que Chambon espérait de gagner à Laos. Une légende murmurée dans le peuple, à l'effet que le Bouddha d'Emeraude était encore en marche. Un vague avertissement de l'officier français, et une flèche-signal venue de la jungle. Autant de petits faits qui allaient et venaient à une allure fan- tastique.

Lorsqu'elle s'endormit, elle avait pris une détermination.

Immédiatement après le déjeuner, elle at- tira Chambon à l'écart.

— Il y a quelque chose de bien étrange dans ce voyage que nous faisons. André, êtes-vous sûr qu'il ne s'agit pas du Bouddha d'Emeraude?

Ses larges pupilles se contractèrent en points brillants.

— Vous voulez rire, naturellement...

— Loin de là, laissez-moi vous le dire.

— Oh, je n'hésite pas à dire que je don- nerai ma main droite pour ajouter le Bouddha d'Emeraude à la collection de votre père! Je le volerais moi-même si l'occasion se présentait...

Virginy remonta ses épaules.

— Vous savez André que je ne vous crois qu'à moitié. Je ne le veux pas, mais c'est ainsi.

— Pourquoi? Les Siamois l'ont volé aux Laotiens? — puis changeant d'expression.

— Mais, chérie, vous vous cassez la tête avec des riens. Vous savez sans doute que le Bouddha est étroitement gardé à Bang- kok, hors de la portée d'un millionnaire américain.

— Je ne sais rien — pas même que je suis votre fiancée. Elle fut étonnée de ses propres paroles.

Seuls les yeux de Chambon interrogèrent.

— Je viens de commencer à douter si je puis aimer un homme qui tient plus à un vase de bronze qu'à moi, continua-t- elle en jouant avec sa bague de fiançailles.

Mais il lui prit la main et sourit dans ses yeux.

— Ma petite fille est jalouse d'un vase de bronze? Vous m'appartenez et je vous appartiens — Kismet a parlé.

Pour une fois il avait frappé la mauvaise note. Son sang yankee monta à ses joues. Et comme il voulait la prendre dans ses bras, elle s'éloigna.

Kismet est une idole orientale qui ne me dit rien de bon, lui dit-elle avec calme. Mais plus de baisers d'ici nouvel ordre.

CHAPITRE XI

En deux heures la caravane eut passé la frontière laotienne. Aussitôt ce fut la cou- leur, la vie, le charme. Les villages étaient enchâssés dans de jolies vallées riveraines.

LA VIE COURANTE

EXCUSES



Certaines personnes commencent à s'excuser de leurs possessions avant même que vous les voyiez.



Le Forum des Sports
6.30 à 6.40 pm DU LUNDI AU
C.K.A.C. SAMEDI PAR
MICHEL NORMANDIN

SECTION COMIQUE

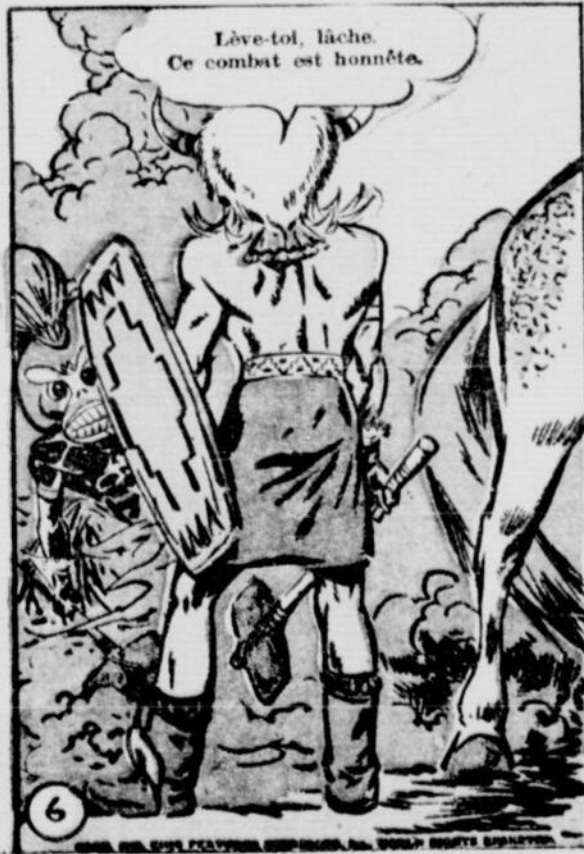
La Patrie

Fumez les cigarettes
Buckingham
"Un velours pour la gorge"

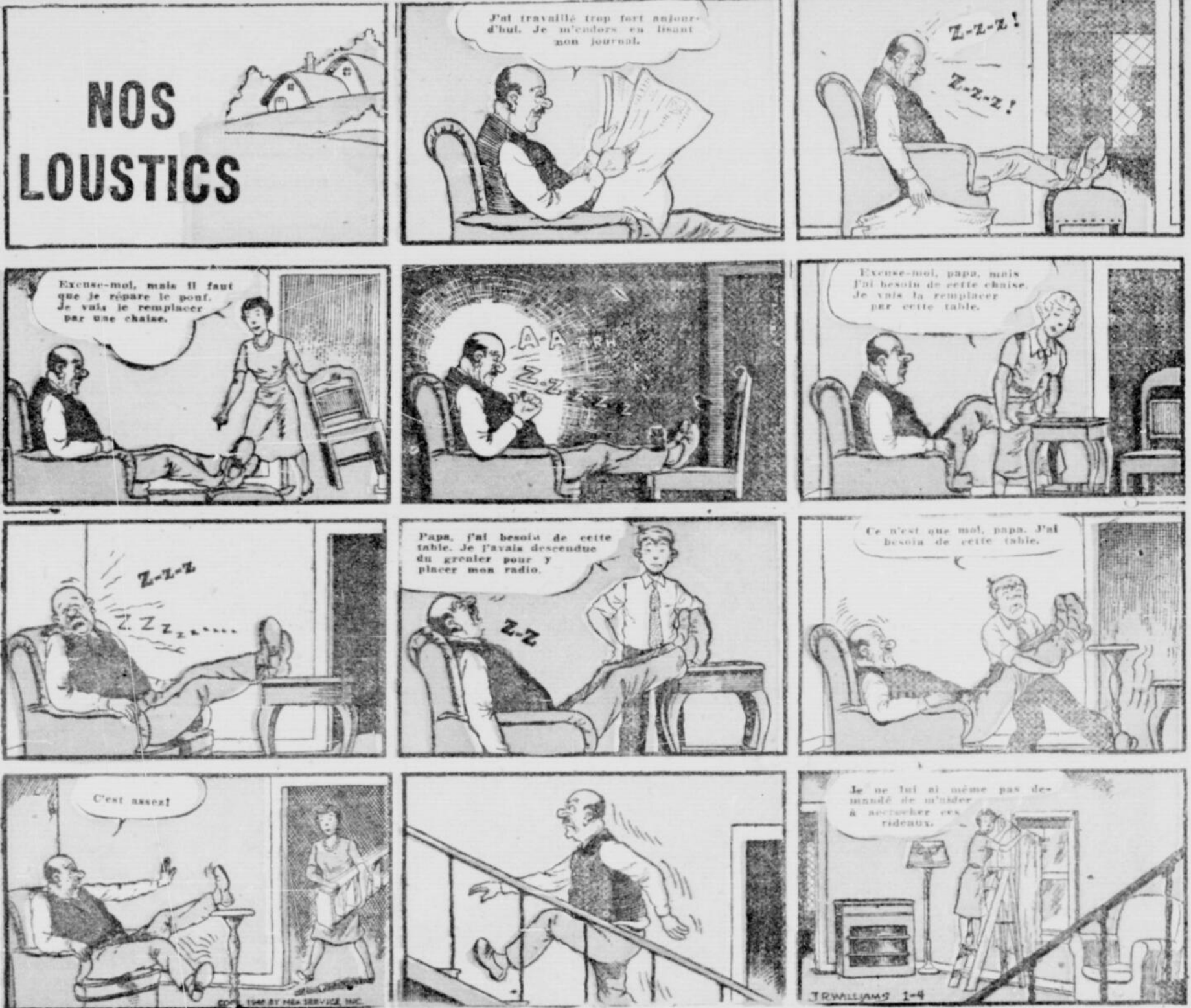
Troisième section

JOURNAL DU DIMANCHE

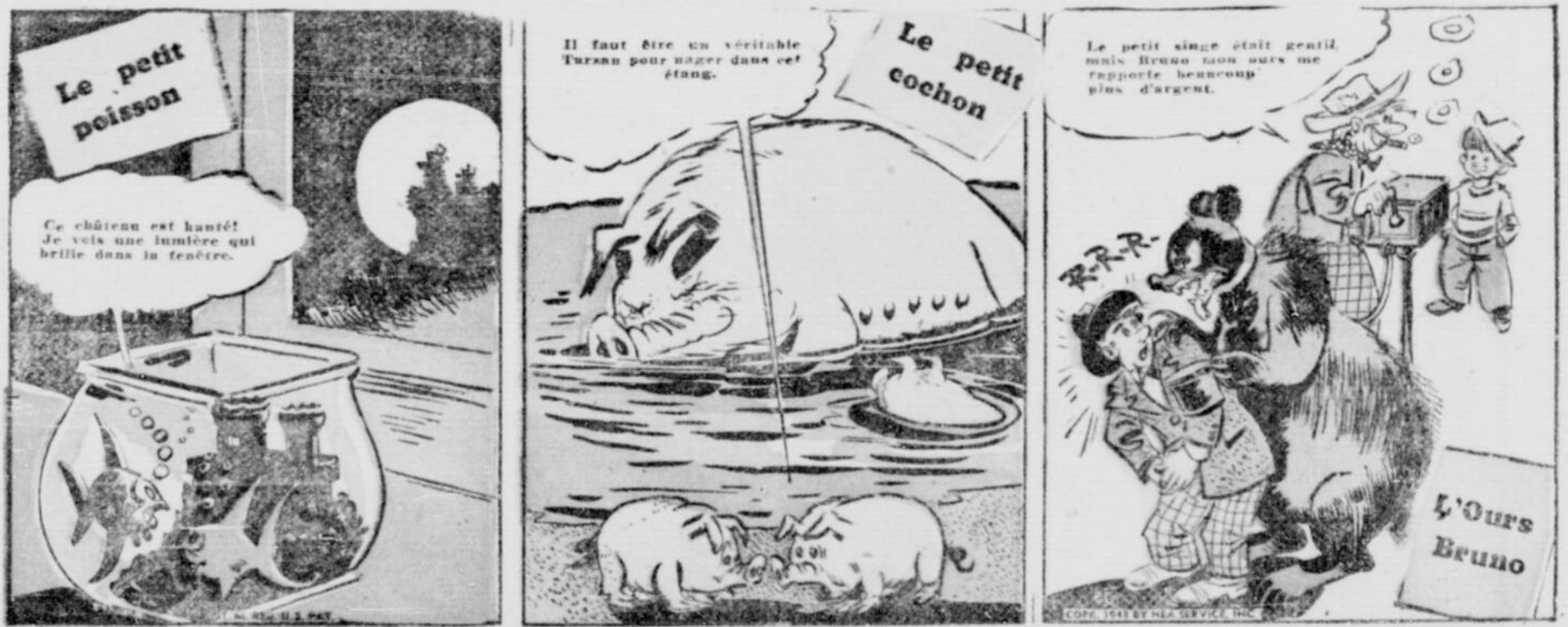
4 janvier 1948



Semaine prochaine: Décision.



LE ZOO COMIQUE



Le DOMAINE des PETITS

Combien a-t-il été fait d'erreurs dans ce croquis?...
(Solution prochaine)



Problème chiffré: En admettant que la lettre A égale le chiffre 1; et B, le chiffre 2, et coetera. Quel mot de cinq lettres forment les nombres suivants?
3-18-5-13-5

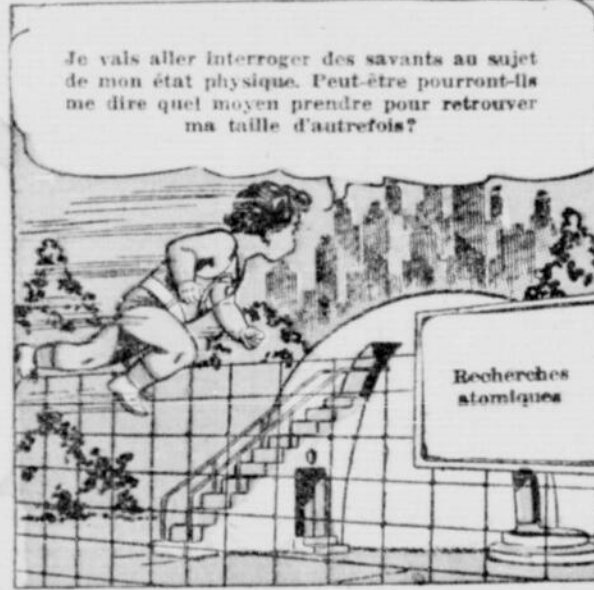
MONTRES GRATIS

Mouvements Suisses Garantis, boîtiers chromés, avec AUTRES PRIMES décernées absolument gratis pour la vente facile de seulement 24 boîtes de PARFUM à PRIX REDUITS. Vous n'avez aucun déboursé à faire. Ecrivez:

NEW ERA GIFT 204
Casier G Station E Montreal

Le Surhomme

Le Surhomme, toujours réduit à une taille d'enfant, est furieux parce qu'il se rend compte que Louise s'éprend du faux Leclerc. Il décide de révéler sa véritable identité.



Le DOMAINE des PETITS Gagnants et solutions

(GAGNANTS)

Les noms de "Rikiki", de Sainte-Anne de Bellevue; Arthur Belle-rose, rue Rolland, Ville St-Pierre; David Maisonneuve, rue Joseph-Verdun, Bertha Sicard, rue York,

Ottawa; Olivine McNamy, rue Champagne, Hull sont sortis de notre dernier tirage; ces enfants recevront leurs prix bientôt.

(SOLUTIONS)

- Le ballon rouge: Les rimes sont en suivant l'ordre des vers: nue, Dieu, coeur, fil, elle, douceur.
- Comment m'appelle-t-on? Croisés.
- Profession: Pasteur savant; Montgolfier; inventeur; Caruso, artiste-chanteur; Francoeur, journaliste; Adrien Hébert, artiste peintre; Jean Désy, ambassadeur; Champlain, fondateur.

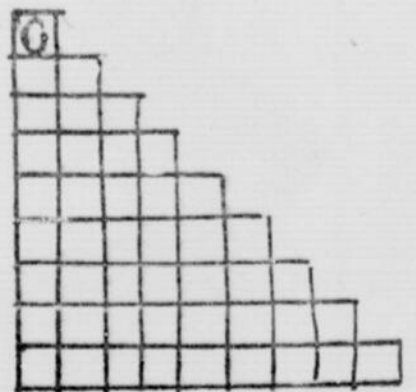
CONCOURS AVEC PRIX CHAQUE SEMAINE

Cinq prix seront tirés chaque dimanche entre tous les enfants qui auront envoyé les réponses exactes aux problèmes publiés dans cette page. Autant de bonnes solutions autant de chances de gagner.
- Vous pouvez signer d'un pseudo, mais envoyez vos nom, âge et adresse véritables. Expediez à l'« Petite Mère, la Patrie », Montréal.

Mots gradués

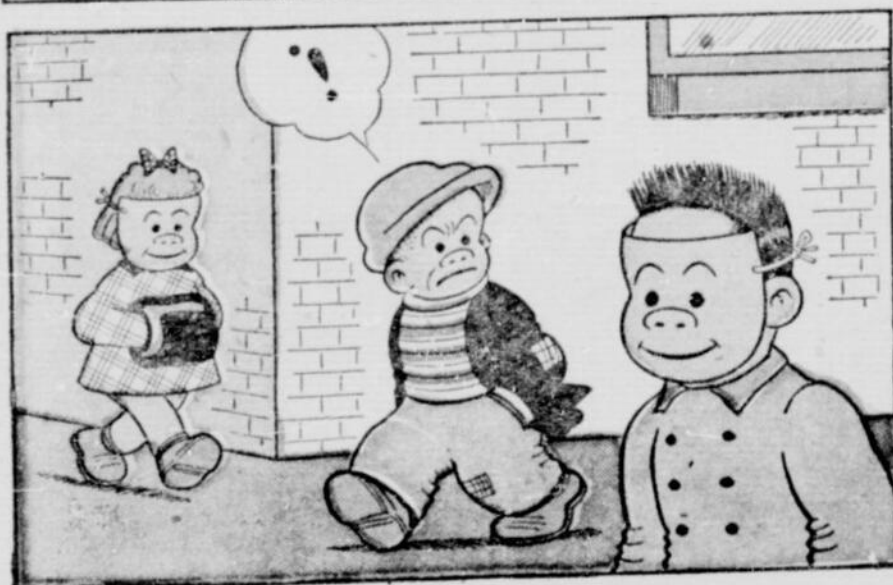
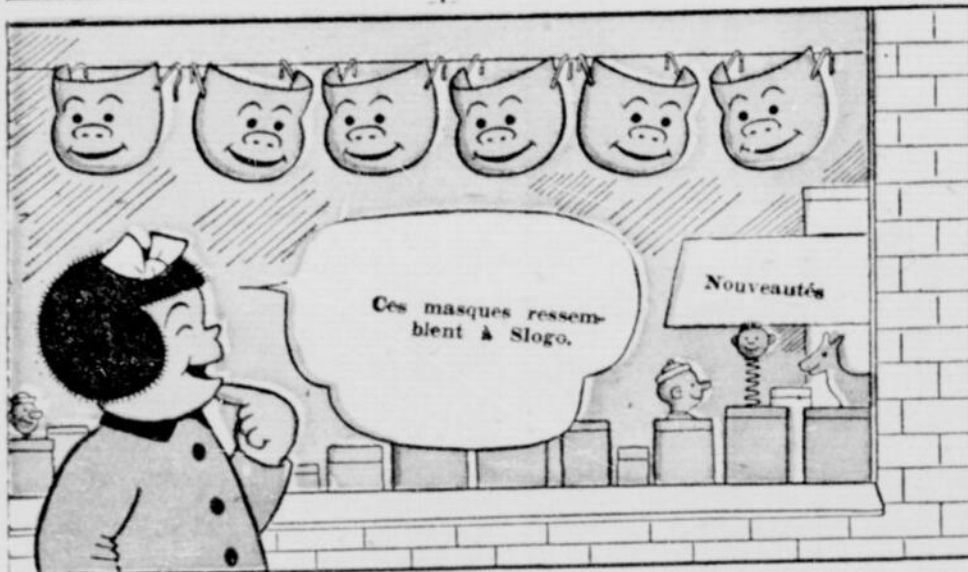
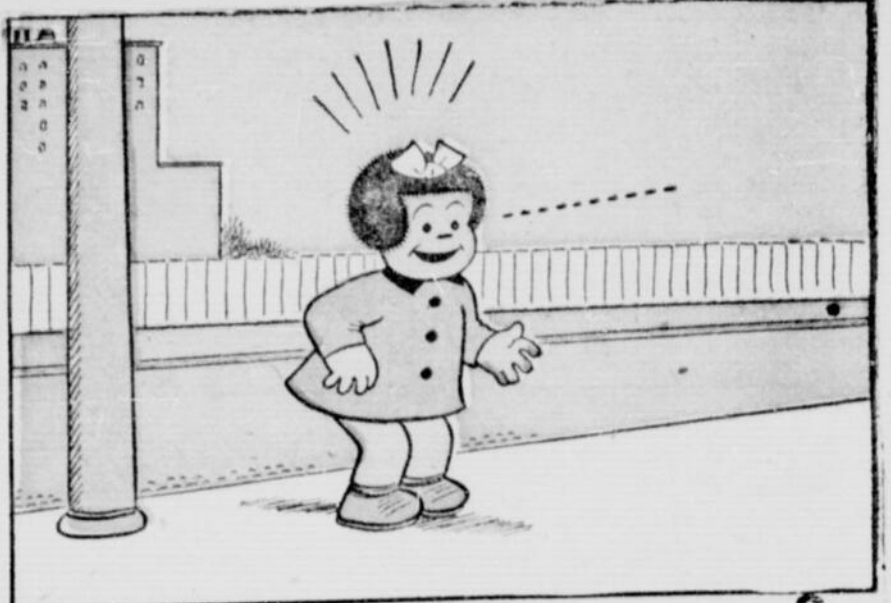
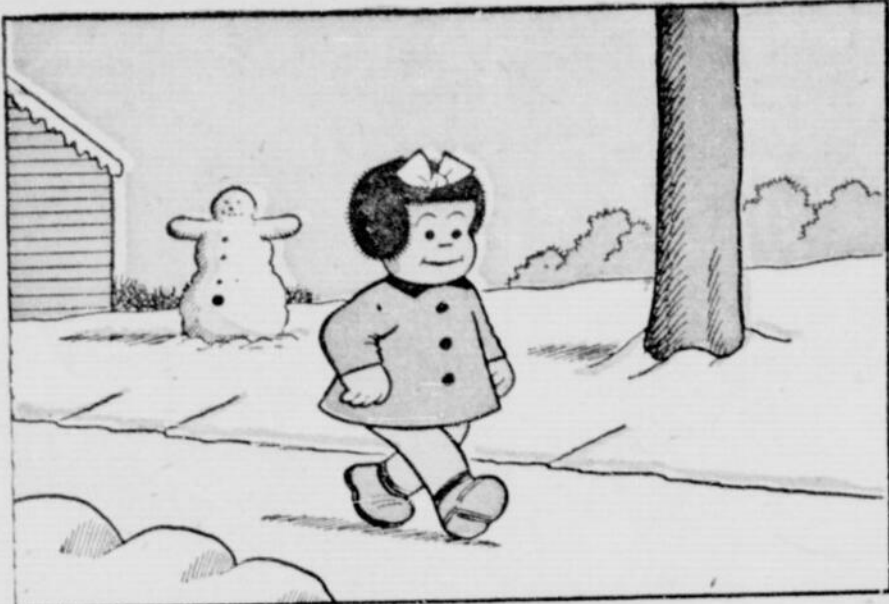
Remplissez les cases vides en vous servant des définitions données. Tous ces mots commencent par C:

- 2: Adverbe
 - 3: Evénement
 - 4: Voiture
 - 5: Substance
 - 6: Siège
 - 7: Batracien
 - 8: Qui chante
 - 9: Panier
- (Solution prochaine)





PHILOMÈNE



vous l'aimerez!

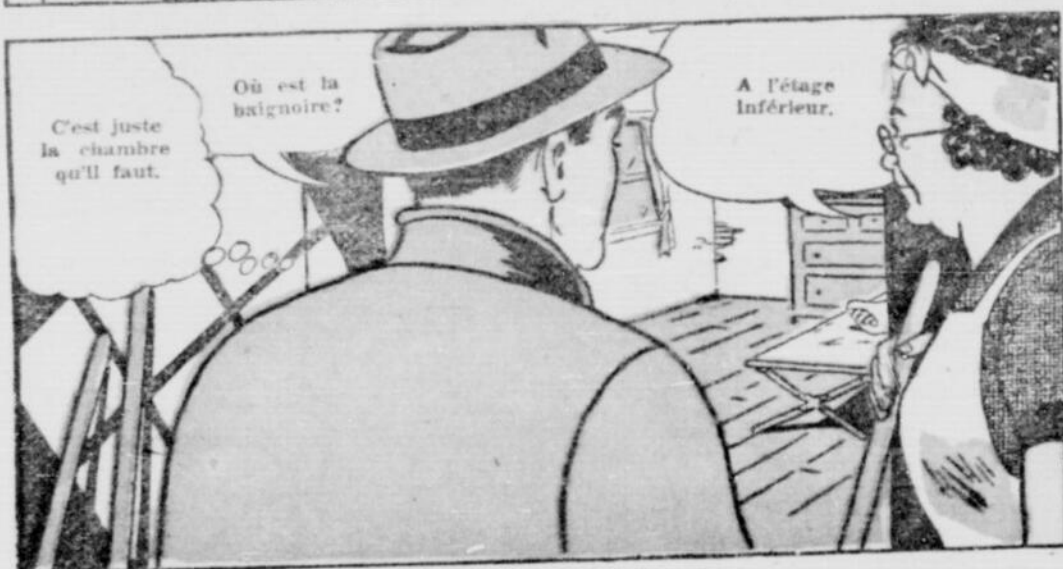
GOMME À MÂCHER
JUICY FRUIT
 de WRIGLEY
 LA GOMME À LA SAVEUR DÉLECTABLE
 GOMME À MÂCHER



JIGGS ET MAGGIE



La PATRIE du Dimanche est maintenant l'orgueil du Canada français. Aussi est-elle bien accueillie dans tous les foyers



Le DOMAINE
des
RETATS

Problème

Pouvez-vous inscrire un de ces nombres dans chacun des carrés? Probablement! C'est ainsi; mais si je vous demande de les inscrire de façon à obtenir les montants 27-36-34-39 déjà donnés à la base, cela devient un joli travail. Commencez et prenez patience! (Solution prochaine)

1 · 2 · 3 · 4 · 5 · 6 · 7 · 8
9 · 10 · 11 · 12 · 13 · 14 · 15 · 16

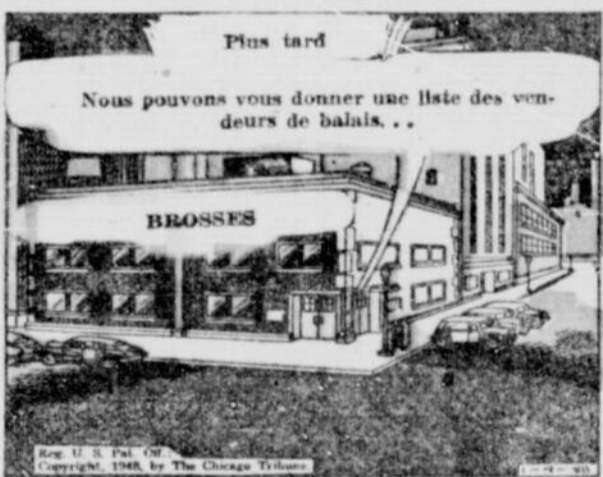
27 36 34 39

L'armiak était un tissu de poil de chameau fabriqué par les Tartares.



Garçons, Filles et Dames, soyez les premiers dans votre district à gagner GRATUITEMENT une jolie MONTRE bracelet, en vendant quelques bouteilles de parfum. ÉCRIVEZ LAYAL PREMIUM REG'D. Boite 1300 - Place d'armes, Montréal - Canada.

ROBERT L'INTRÉPIDE



Le DOMAINE des PETITES

Un jeu pour animer vos réunions

Tous les enfants du groupe doivent venir l'un après l'autre les yeux bandés, identifier chaque objet que vous leur présentez. Un prix est accordé à celui qui a deviné le plus d'objets, des dix ou douze que vous avez mis à leur épreuve.

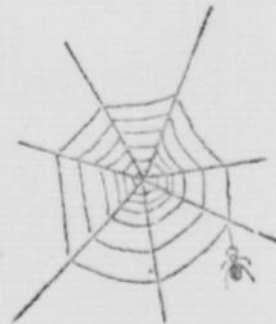


Quelle est la bête?

Dans le langage, il existe beaucoup de locutions populaires, des mots qui, par enchaînement, vous font penser à d'autres. Ainsi l'araignée vous fait aussitôt penser à sa toile. Dans la nomenclature suivante, trouvez la bête dont le mot est ici, remplacée par un tiret.

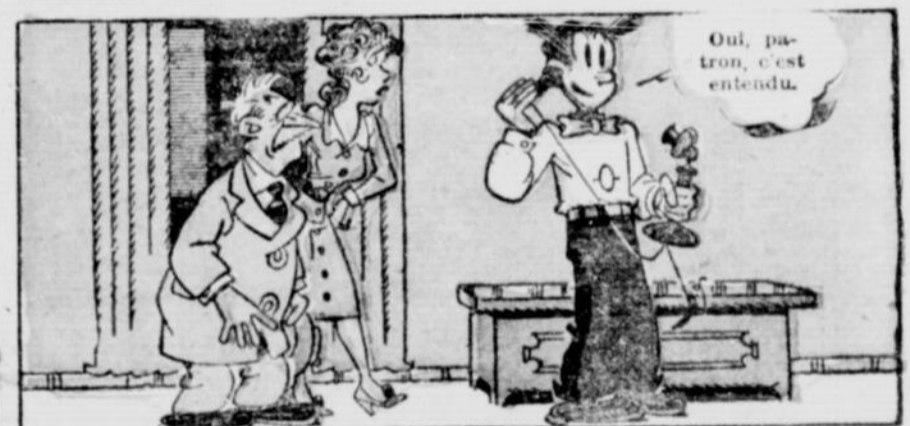
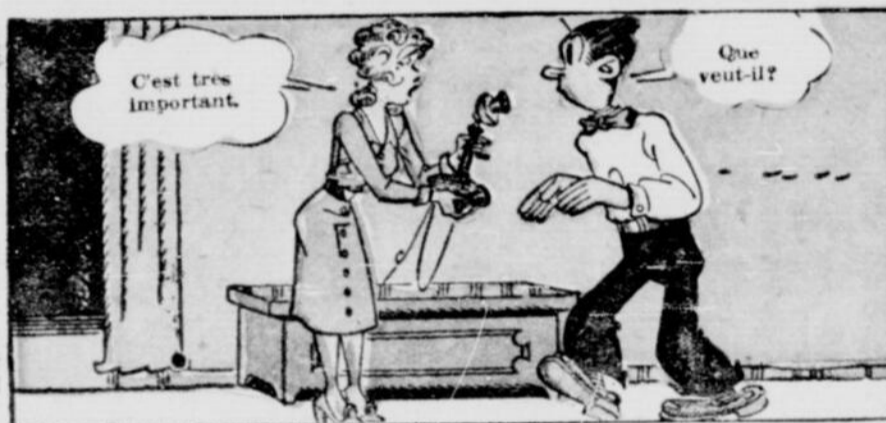
- La toile d' —
- Le chant de l' —
- La — du coche.
- La corne de —
- L'oeil de —
- Le civet de —
- Le chou et la —
- L' — et le printemps.
- Oreille d' —
- Pieds de —
- Tête de —

(Solution prochaine)



A droite ou à gauche: C'est un simple petit jeu d'orientation. Répondez tout simplement: A droite ou à gauche: —Le fusil sur l'épaule du soldat?... —Le coeur?... —La circulation des voitures?... —Le foie?... —Les décorations?...

BLONDINETTE



AUCUN JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTREAL NE PUBLIE AUTANT DE DESSINS COMIQUES QUE LA "PATRIE": VOYEZ-LES CHAQUE JOUR, ILS VOUS AMUSERONT

JEAN LE COGNEUR

Quel grand événement sportif cet épisode vous rappelle-t-il?

Mais comment pouvez-vous jouer au ballon au panier dans un jardin?

Le chou-fleur n'a pas d'odeur, les amis.

Je ne sens pas de fleurs, Dina.

"B. G. College" favoris contre "les Rams"

Plus tard, comme les Rams perdent 74 à 72.

Quel jardin! Je n'ai pas encore vu une seule fleur. Vite, Jean, lance le ballon dans le panier avant la fin de la partie.

Ne t'énerve pas, la petite.

Le Cognueur est à dix pieds derrière le cercle du centre. Il n'a aucune chance de réussir un point.

Le coup de revolver annonce la fin de la joute.

Mais le ballon est déjà dans les airs.

Paf!

Il n'y a aucune fleur entre le panier et moi.

Produced by Stephen Slesinger. Copyright 1948 by King Features Syndicate, Inc. World rights.

Souiche!

[-4]

Les points sont égaux!

Le plus grand lancer jamais réussi tel!

Que disiez-vous au sujet des grands lancers, monsieur?

Plus tard, après que les "Rams" eurent gagné la partie dans la période supplémentaire par 82 à 79...

Écoutons les nouvelles.

Des roses à Jean Le Cognueur pour son extraordinaire lancer de ce soir.

Je l'avais bien dit que nous finirions par avoir un bouquet de ce jardin, Dina.

Un lancer semblable de cinquante-cinq pieds a empêché une équipe de perdre au tournoi national intercollégial. Qui l'a fait? Réponse ci-dessous.

Équipe favorisée de l'état du Rhode Island, contre le Rowing Green College, à New-York, en 1918.



C'est difficile à croire, Steve, mais il semble que certaines personnes ne veulent pas de nos médicaments.

Eh bien! Nous avons reçu une nouvelle cargaison de médicaments et il ne reste plus qu'à convaincre les autorités que la santé est nécessaire aux indigènes.



Comment lui adresserons nous la parole?

Ne lui dis que bonjour.

Entrez, nous vous attendions.



Le capitaine Steve Canyon et le docteur Désert.

Faites entrer.



Enchanté!



J'ai entendu parler de votre mission médicale.



Je suis heureux de pouvoir vous être utile.



Il faut que j'aie inspecté des travaux que mes esclaves ont entrepris pour vous autres, Américains. Comme si j'avais la moindre idée de ce que vous avez l'intention de faire.



Est-ce tout?

Je le crois, j'aimerais bien savoir à quoi il veut en venir.

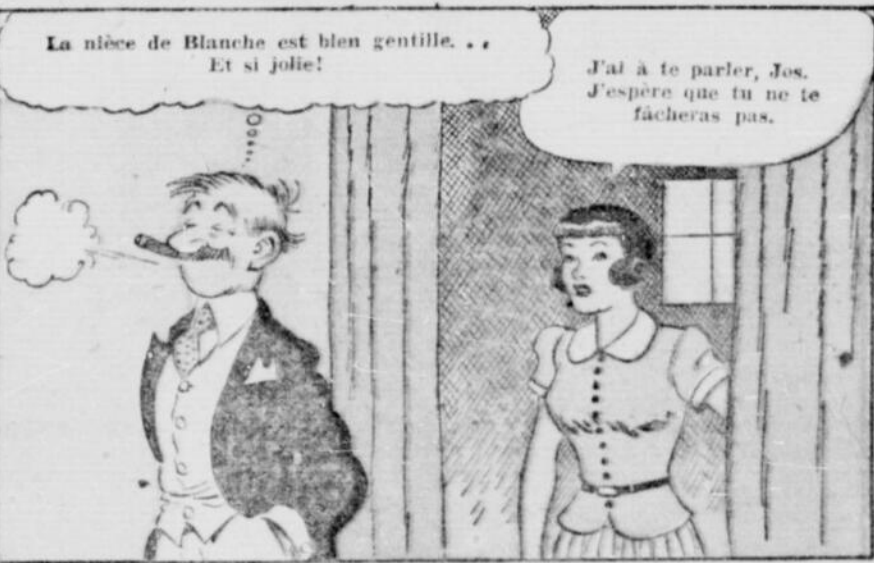


Il a été gentil.

Il y a quelque chose de mystérieux dans tout cela, mais je ne sais pas de quoi il s'agit.

Les Canadiens-français sont unanimes à proclamer que la "Patrie" du Dimanche est un journal complet qu'il faut lire pour être bien renseignés. Ses illustrations comme ses articles suscitent partout le plus vif intérêt.

JOSEPH LA MALCHANCE



SI VOUS ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS, AYEZ SOIN DE MENTIONNER LA "PATRIE"

TOTO ET TITI



MENTIONNEZ TOUJOURS LA "PATRIE" SI VOUS FAITES AFFAIRES AVEC NOS ANNONCEURS

PRENEZ LA VIE EN RIANT



—L'habileté et l'esprit des affaires ont édifié cette entreprise. Autrefois, c'était un dépôt.



—Nous n'aurions pas dû inviter le maire à poser la pierre angulaire. Ils attendent maintenant une cérémonie à chaque brique.



—Nous l'avons toujours transporté pour le sortir. Pour faire nouveau, nous le transportons dans l'arène.



—Et il n'y a pas d'endroit mieux situé. Trois heures de New-York et dix heures de Londres.



—Pourquoi devrais-je lui remettre sa bague? Je l'aime encore... sa bague!

VOICI COMMENT FAIRE! Envoyez-nous simplement 10 cents et le dessus d'un carton de BREX, la circonférence de votre tête qui sera remplacée et dont la saveur vous enchantera. Votre Bonnet de Pilote d'Avion à Réaction, si joli et bien fait, vous sera envoyé par la poste sans délai. Tous les enfants de votre voisinage voudront en avoir un; demandez donc le vôtre aujourd'hui. Vous serez le premier à lancer cette mode!

Maple Leaf Milling Company Limited,
309 Dominion Bank Bldg., Toronto 1, Ont.
Veuillez nous envoyer... Bonnets BREX de Pilote d'Avion à Réaction. J'inclus le dessus d'un carton de BREX et 10c en espèces pour chaque bonnet.*

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Grandeurs: Grands Moyens Petits
*Satisfaction ou argent remboursé. Offre valable au Canada seulement.



LE FANTÔME



Ma sœur doit se marier et je n'approuve pas ce mariage. Je veux que vous l'empêchiez d'avoir lieu.

C'est là une tâche facile.



Je ne veux pas que vous lui fassiez de mal. Conduisez-le seulement dans ce chalet. Amenez aussi l'homme que vous trouverez avec le fiancé de ma sœur.

C'est semble plus difficile. Combien me donneriez-vous?



Mille dollars à chacun de vous. Grimpez et attendez sur le bateau. Je vous donnerai le signal de son arrivée.

Bien!



Mais, mademoiselle Marechal, nous ne pouvons attendre tel toute la nuit. D'ailleurs, il fait chaud dans ce cabinet.

Ne parlez pas maintenant. Je vous en supplie. Aussitôt qu'il arrivera, vous procéderez à la cérémonie du mariage.



Attendez, s'il vous plaît. Ma sœur aurait beaucoup de peine si son projet ne réussissait pas.

Hum! Je ne comprends pas ton attitude.



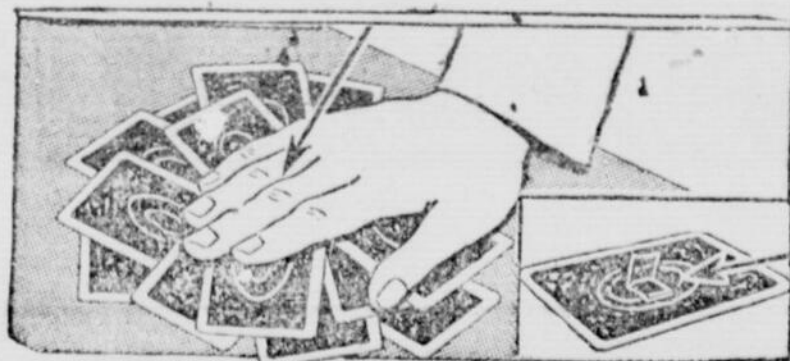
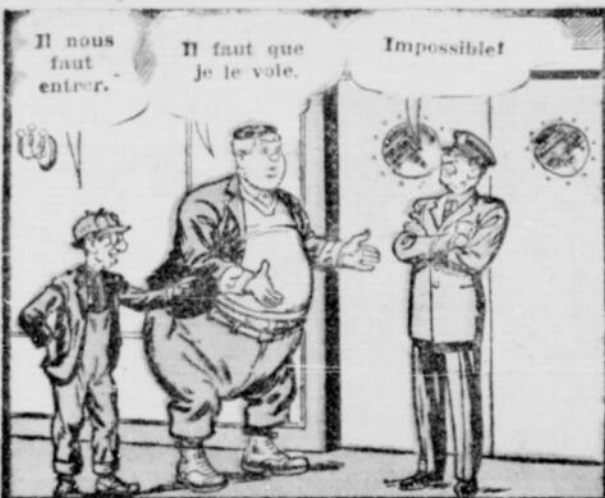
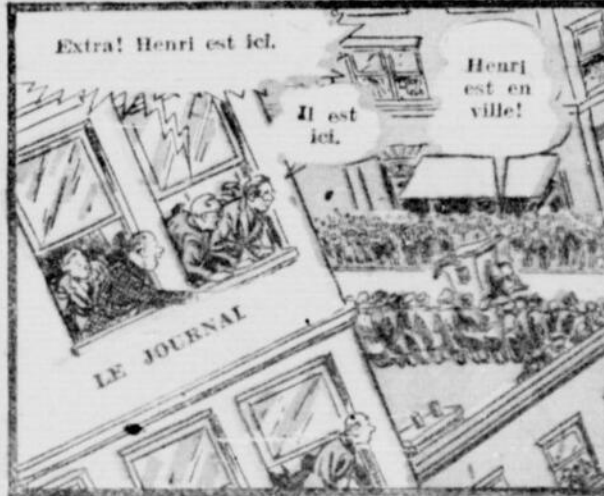
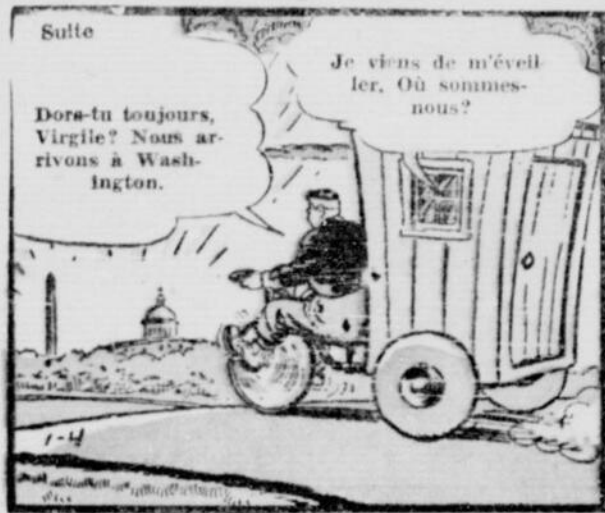
Pendant ce temps, dans la jungle comme le Fantôme suit le bruit mystérieux du tambour.



Oh!

A suivre

JOS. BRAS-DE-FER



Les cartes magnétiques

Avant de faire votre truc, collez en arrière d'une carte dite la carte-pion, un petit morceau découpé dans un carte du même jeu et que vous disposez tel que dans la gravure, c'est-à-dire en y laissant un bout qui dépasse. Tenez votre doigt des-

sus en expliquant ce que vous voulez faire, personne ne s'apercevra. Alors vous étendez une douzaine de cartes en éventail de façon à ce que chacune touche légèrement à votre carte-pion. Vous pourrez aisément lever tout le paquet en laissant pénétrer le petit bout qui dépasse de votre carte-pion entre vos doigts, et en soulevant avec soin.

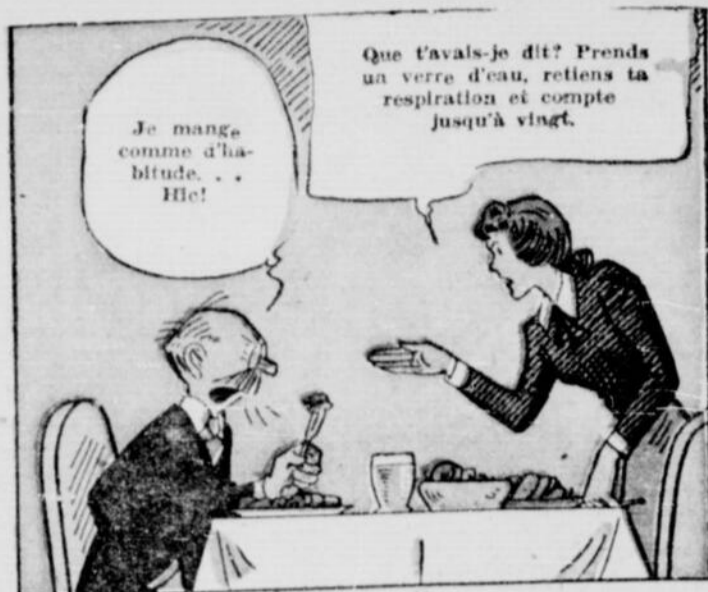
Indignés

L'oiseau (qui vient de trouver un journal de modes) ... Voilà le triste sort qui nous attend! Nous irons finir nos jours sur un chapeau...

GRATIS

Pour la vente de QUELQUES BOUTEILLES de notre nouveau parfum. A partir de 5c la bouteille. Montres pour dames ou messieurs, COFFRET EN CÉDRE avec miroir contenant 3 articles de toilette ou GANTS DE HOCKEY pour gentlemen, plusieurs autres primes. IEN A DÉBOÛSER. Pour carte de vente, écrivez à la J. L. M. ENR., 7004 DeLanaudière, Montréal 35.





Savez-vous qu'en annonçant vos produits par le poste CHLP vous vous assurez un rendement maximum ? Pour informations concernant vos annonces commerciales par la radio, appelez le gérant de publicité : PLateau 5225.

LES PRIX FANTASTIQUES DU PARADIS SOVIÉTIQUE

MOSCOU. — La Russie n'est point le paradis des travailleurs. D'après la nouvelle échelle des prix de l'Union soviétique, un pain coûte à un ouvrier d'usine russe ce que lui rapporte trente-et-une minutes de travail; une pinte de lait lui coûte une heure dix-huit minutes de travail; une livre de thé, onze heures de travail et une robe de maison pour sa femme 31 heures cinquante-et-une minutes de travail.

Il semble que le paradis serait plutôt l'Amérique. Un pain coûte à l'ouvrier d'une usine des Etats-Unis 7 minutes de travail; la pinte de lait lui coûte 10 minutes; une livre de thé, 39 1-2 minutes; un complet, 25 heures 20 minutes et 2 heures 22 minutes pour la robe de maison de sa femme.

Ces chiffres démontrent assez bien que les travailleurs russes ne sont pas gâtés. S'il veut du sucre dans son thé, il doit payer une livre de sucre au prix de deux heures trente-quatre minutes de travail. Il n'en coûte à l'ouvrier américain que cinq minutes et demie de travail.

Si le Russe veut se faire une tartine, il devra travailler 10 heures et 42 minutes, soit un peu plus d'une journée, pour se procurer une livre de beurre. L'Américain qui trouve qu'il paye son beurre trop cher peut cependant s'en procurer une livre moyennant quarante-huit minutes et demie. Le café qui coûterait à un ouvrier russe 14 heures et six minutes, ne représente que 22 minutes et demie du travail de l'ouvrier américain moyen.

Bien entendu, l'ouvrier russe peut se procurer tout le caviar qu'il désire, si toutefois il consent à y mettre le prix: pour une livre, 73 heures de travail. L'ouvrier

américain n'est pas friand de caviar. Si le champagne est à l'Américain ce que le caviar est au Russe, l'ouvrier américain peut acheter une douzaine de bouteilles de champagne pour célébrer un anniversaire de mariage au prix de 22 heures de travail, soit trois journées de sa semaine.

Les ouvriers américains ne portent pas de bottes feutrées, mais ils peuvent s'en procurer de la meilleure qualité pour ce que leur rapporte la moitié d'une de leurs journées de travail. Les Russes qui en ont besoin à cause du climat rigoureux de leur pays doivent consacrer le revenu de dix jours de travail à cet achat, et encore doivent-ils se contenter de la qualité qu'on veut bien leur fournir. Un ouvrier américain peut acheter à sa femme un costume taillé à la dernière mode au prix modique d'une journée et demie de travail; tandis que l'ouvrier russe et sa femme travaillant de son côté doivent fournir chacun dix-sept jours de travail pour en ajouter un à leur garde-robe.

Comme on le voit, le travailleur russe a beaucoup à envier le travailleur d'Amérique. Et l'on ne voit pas trop bien ce que la révolution communiste pourrait apporter à nos masses ouvrières dont le standard de vie est tellement plus élevé que celui des Russes.

Effets curieux de la bombe atomique

TOKYO, 4. — La récolte de Nagasaki a donné des rendements de 50 à 300% au-dessus de la normale, deux fois pour le blé et trois fois pour le coton. De curieux phénomènes ont été observés pour les courges; leur peau se transforme en feuille, puis en bourgeon, puis en une deuxième courge.



Au cours d'un débat orageux à la Chambre des Communes de Colombie, le député BABLO A. TORO, un conservateur, a voulu avoir raison de son adversaire politique, Cesar Ordonez Quintero, un libéral, par le moyen simpliste d'une balle de revolver. Heureusement on s'est interposé à temps entre eux. Le jour précédent, plusieurs coups de feu avaient été tirés dans cette Chambre.

Evacuation de l'Italie



Le sergent ALFRED PAIVE de Providence, le dernier soldat américain à quitter le sol d'Italie, est photographié au moment où il va s'embarquer à bord de l'«Admiral Sims». C'est ainsi que prend fin la campagne d'Italie des Américains commencée par l'invasion de Salerne. Paive s'est embarqué neuf heures et demie avant qu'ait sonné l'heure de la complète évacuation des troupes américaines fixée par le traité italien.

Pris à son piège

MADISON, Nebraska, 4. — Un fermier qui soupçonnait que quelqu'un volait ses poulets organisa son propre système avertisseur contre les voleurs avec des chaudrons et d'autres objets bruyants.

Au cours d'une nuit récente, quelque chose déclencha l'avertisseur. Vêtu de ses sous-vêtements et de ses souliers, le fermier saisit son fusil et sortit en courant. Il ne remarqua pas que son chien le suivait.

Comme le fermier atteignait le poulailler, le chien pressa son museau froid contre la peau nue du fermier. Saisi, le fermier tira les deux barils de son fusil et tua treize de ses propres poulets.

Des millions d'Hindous menacés par la famine et des épidémies

NEW-DELHI. — Le premier ministre de la province du Punjab oriental, le Dr Gopichand Bhargava, vient de déclarer que les enfants réfugiés aux Indes se meurent de pneumonie faute d'abris.

Le premier ministre a lancé le slogan: "Donnez un drap pour sauver une vie humaine". Des 500,000 réfugiés, la plupart n'ont même pas un drap. La plupart aussi couchent à la belle étoile à défaut d'abri.

Entretiens, à Madras, le premier ministre Ramaswami Redkar a prédit une grande famine due à la pénurie des pluies du mousson. Cette saison, d'après lui, 2,000,000 des 11,000,000 d'acres plan-

tés de riz en temps normal ne produiront rien, diminuant ainsi la production de riz d'un million de tonnes.

D'après des dépêches sous la rubrique de Lahore, Pakistan, on

a trouvé vingt personnes au bord de la route, mortes de froid.

A New-Delhi, on a ouvert 20 centres de vaccination contre la petite vérole dont on a signalé récemment quelques cas.

Mme Gabrielle Roy interviewée par un journaliste parisien

Depuis que notre compatriote, Mme Gabrielle Roy, a décroché le Prix Fémina 1947, les journalistes parisiens se disputent des entrevues avec l'auteur de "Bonheur d'occasion". La toute dernière est celle de Paul Guth, publiée dans la "Gazette des Lettres" et dont voici quelques extraits:

Gabrielle Roy est Canadienne, c'est-à-dire Française du XVII^e siècle, transplantée par bateau à voiles sur le front échevelé de l'Amérique...

— Je suis née au Canada, dit-elle à Saint-Boniface...

Petite fille, elle apprit le français chez les bonnes sœurs. En se cachant de grippe et de peine, ce qui est bien plus friand que de brie et de broc.

— On ne nous permettait pas, officiellement, d'apprendre le français. Le programme était en anglais.

Elle roule triplement ses r, et installe dans mes oreilles le roulement canadien, grondement de sabots mouillés, différents des centaines d'autres façons de rouler les r qu'ont les Français de tous les coins de la rose des vents.

Ce français, maraudé sous les cornettes, elle le proclamait sur les planches. Elle était l'étoile du Cercle Molière, dirigé par un imprimeur français Arthur Boutil, admirable héraut et mainteneur de notre langue...

Elle rêvait alors de théâtre. Écrivant Montréal, Québec, Ottawa, Winnipeg, le groupe de Saint-Boniface avait remporté le trophée français.

Ensuite, elle fut journaliste, pendant huit ans...

Puis après de nombreux voyages, elle publie "Bonheur d'occasion". Elle a observé la vie des ouvriers au faubourg Saint-Henri, à Montréal.

— J'ai décrit, dit-elle une famille, et, autour, la vie du quartier: des nomades, des écrivains qui font tous les métiers. Un père menuisier, un chauffeur de taxi, un soldat.

Les jeunes chômeurs qui s'enrôlent, au début de cette guerre, pour échapper à la misère, et qu'on voit défiler dans les rues, sous leur pardessus râpé qui leur bat les cuisses. Et surtout la petite figure le prou de ce quartier tressautant des trains: Florentine Lacasse, la serveuse de restaurant du Monoprix, du Quinze-Cents, comme ils disent là-bas.

— Florentine Lacasse, moitié peuple, moitié chanson, moitié printemps, moitié misère, murmure son amoureux.

Gabrielle Roy est née de ce livre. Déjà la gloire canadienne s'en était emparée et l'avait multiplié jusqu'à vingt mille exemplaires, ce qui est un délire car les triomphes canadiens sont de trois mille. Mais la gloire américaine devait concentrer sur Bonheur d'occasion ses projecteurs et ses tans-tans. D'abord on le baptisa La Flûte de fer-blanc? The tin flute. Puis on le traduisit, ce qu'on n'avait jamais fait pour aucun livre canadien depuis les Trente arpents, de Ringuelet. Enfin, on le montra à M. John Beechcroft qui choisit, à lui tout seul, pour le Literary Guild, ce que l'Amérique va lire. Et M. Joan Beechcroft le lança à 750,000. Et Hollywood s'apprêta à en tirer un film

VIE NORMALE À BIKINI

WASHINGTON, 4. — Le commandeur Roger Revelle, attaché au service des recherches de la Marine américaine, a présenté un rapport sur les plus récentes observations faites à l'atoll Bikini. Bien que l'on ait retrouvé encore dans la lagune de Bikini des poissons et d'autres animaux marins contenant de faibles quantités de radioactivité, on n'a pas remarqué de changements sur une grande échelle, ni une diminution de la faune marine. Les organismes vivants continuent à s'y reproduire d'une façon normale et nulle trace de modifications morphologiques n'a pu être décelée jusqu'à présent. Les bactéries marines et les organismes vivant hors de l'eau semblent inaltérés par la radiation. Dans la partie orientale de la lagune, toutefois, l'eau est considérablement plus trouble qu'au printemps 1946. La cause en est encore mal connue.

pour lequel on a donné à Gabrielle Roy un nombre de dollars que je n'ai pas bien entendu, que je n'ose pas croire, et qui m'a paru être soixante-quinze mille.

Ref, Gabrielle Roy, au nom d'archange et de monarque couronné, roule sur l'or et le néon...

Imprégnée de Duhamel, Mauriac, Gide, Balzac, Flaubert, Maupassant, elle est payée en dollars. Elle parle le français de Vaugelas, mais elle le truffe du vocabulaire des dockers américains. Ses personnages disent: il fait frette, mais aussi: toi t'as toujours été blood. Ils mélangent leur à c'te heure avec t'es pas comme Boisard qui sort pour fumer tout seul plutôt que de nous donner une Puff.

Ils féminisent le mot job, et disent une job, ils francisent le cent, monnaie américaine, en une cente.

Et moi, Français des Pyrénées et de l'Agénais, je comprends leur acharner, parce que je pense soudain à notre vieil achalander, et leur job, même féminisé, parce qu'il a été naturalisé français, comme business, mais je ne comprends pas qu'on voie rouler à Montréal, dans la rue Sainte-Catherine, des autos faites pour le speed pis pour le fun.

Pétrié à la fois de Tim flûte et de Bonheur d'Occasion, Gabrielle Roy campe ici, dans ce bureau du plus vieux Paris, un personnage mi-partie reflet d'un peuple qui se forge, parmi le fracas de ses acieries, une âme et une langue aussi différentes de la France et de l'Amérique que la langue américaine l'est maintenant de l'anglais.

Chiang rééduque ses prisonniers communistes

HANKOU, Chine. — Le petit Chou Wen-mei, âgé de 12 ans, est l'un des 1,200 prisonniers communistes que l'on rééduque au camp "de paix et de patriotisme" du gouvernement ici. Il y a deux mois, il a été arrêté par les autorités militaires nationalistes alors qu'il essayait de s'enregistrer à l'hô-



CHIANG KAI-SHEK

tel Fushan, à Moukden. Quand on lui a demandé pourquoi il avait été arrêté, il a répondu:

— J'étais un espion.

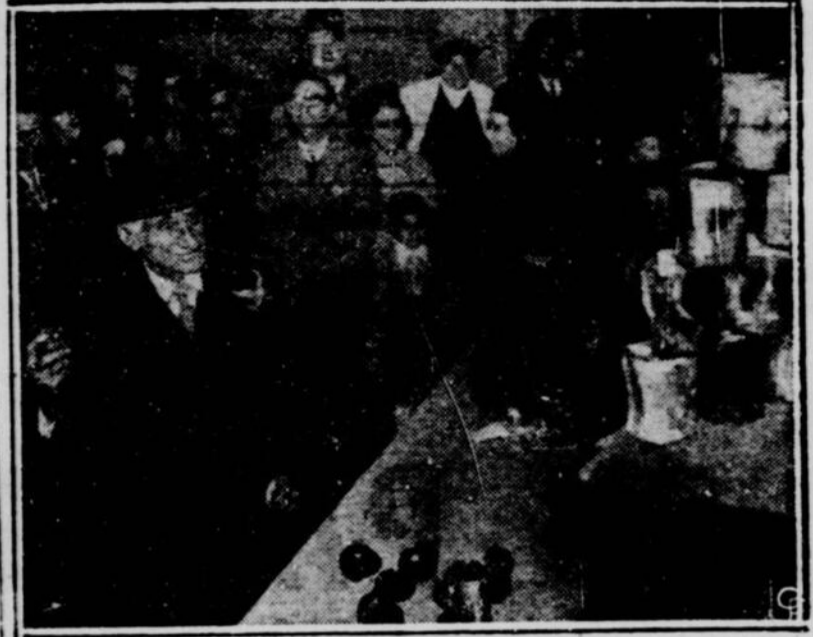
Il vient de la province d'An-tung, dominée par les Communistes, où son père a une épicerie. Le garçonnet dit que l'armée communiste lui donna de l'argent et l'envoya à pied à Moukden, à 110 milles au nord-ouest, pour découvrir combien d'officiers étaient entraînés au camp central d'entraînement ici.

Il y a trois autres jeunes parmi les prisonniers, dont la plupart sont des soldats communistes paysans faits prisonniers sur les fronts de Mandchourie, de Shantung, de Hopeh, de Honan et de Hupeh.

TANG HSIAO-WU, 12 ans, fut capturé dans le sud de la Mandchourie le mois dernier. Wei Kou-ching, 13 ans, de Hupeh, dit qu'il s'est joint aux Communistes dans le Shantung après qu'on eut "liquidé" son père, un propriétaire de terres. Le petit Tso Yo-ching, âgé de 13 ans, qui s'est fait vivre depuis la mort de ses parents il y a cinq ans, se joignit à l'armée communiste à Harbin et fut fait prisonnier près de Szepingkai.

Pendant cinq heures chaque jour, Tso et les autres prisonniers écoutent des conférences sur le livre du prési-

Premier ministre à la foire



Le premier ministre de France, ROBERT SCHUMAN, lance une balle de caoutchouc sur un tas de boîtes en fer-blanc, un peu comme on a accoutumé de s'amuser à Coney-Island. Cette photographie a été prise lors d'une foire de Paris sous les auspices mêmes du premier ministre.

Enfermé 8 jours dans un wagon

FORT SMITH, Arkansas. — Un ancien combattant de 24 ans des Fusiliers Marins américains a décrit récemment d'un lit d'hôpital les huit journées horribles qu'il a passées, enfermé dans un wagon à marchandises entre Wells, dans le Nevada, et Fort Smith, Arkansas.

Earl E. Harry, un mécanicien des chemins de fer sans travail, monta dans le wagon à Wells, le 11 décembre, voulant se rendre à Largo, en Floride pour être avec sa famille à Noël pour la première fois en sept ans.

Il croyait qu'on ouvrirait le wagon à Ogden, Utah, à 176 milles de là. Mais le wagon resta fermé jusqu'à ce qu'il atteigne Fort Smith, le 19 décembre. Il cria et frappa sur la porte à tous les arrêts mais ne parvint pas à attirer l'attention de quiconque. A la fin de la deuxième journée il commença à avoir soif.

Il abandonna tout espoir d'en sortir vivant, mais "pria tout le temps".

— Je ne veux pas exprimer, dit-il, ce que je ressentis quand on ouvrit la porte et que je vis à nouveau la lumière, dit-il.

Il fut transporté à un hôpital où on ne lui donna tout d'abord que deux gorgées d'eau. Il avait maigri de 50 livres et n'en pesait plus que cent. Ses mains, ses jambes et ses pieds étaient gelés. Il a retrouvé l'usage de ses mains mais il se pourrait qu'on doive amputer ses jambes au-dessous du genou.

L'heure inutile

Il y a deux endroits dans le monde où une pendule qui marche bien est aussi inutile qu'une pendule qui marche mal. Ces deux endroits sont le pôle Nord et le pôle Sud. L'heure étant basée sur les méridiens et tous les méridiens se rejoignant à ces deux pôles, la mesure du temps n'existe plus.

dent Chiang Kai-Shek, "La destinée de la Chine", et sur "Les trois principes du peuple" du Dr Sun Yat-sen, le fondateur de la république chinoise. Le Dr Sun est mort en 1925.

LES Communistes les plus âgés au camp paraissent être des paysans illettrés. Parmi les prisonniers il y a quinze femmes, dont trois sont des infirmières communistes et les autres des propagandistes.

Le centre de rééducation est un grand camp bien administré dans la banlieue est de Hankou, avec des casernes propres, un terrain de ballon au panier, et un radio. Les prisonniers reçoivent les rations des soldats nationalistes et sont

ERREURS SUR LA COULEUR!

QUAND on cueille des tomates, au bout d'un certain temps l'œil fatigué ne distingue plus la couleur qui correspond à la maturité convenable. On a donc imaginé (en Illinois) de peindre les ongles des cueilleurs avec un vernis aussi rouge que le fruit, afin que l'on ait une couleur fixe de référence.

Voilà qui permettra de faire travailler un pauvre daltonien: il pourra cueillir une tomate bien mûre en la voyant aussi "verte" que son ongle rouge!

Les coutumes funèbres du pays des Pharaons

En Egypte, quand une personne meurt les coptes emploient, comme les Musulmans, les pleureuses salariales qui chantent en larmoyant pendant trois jours. Cette cérémonie est remplie de superstitions et le quarantième jour. Aussitôt le décès du mari ou de la femme, on tourne les objets à l'envers, on couvre les glaces et les meubles d'étoffes noires. Les morts sont sur des nattes reçoivent des compliments de condoléance; le café est servi dans des tasses sans soucoupes; les pipes de roseau sont seules admises, tout luxe étant banni dans ces circonstances.

traités amicalement.

LES prisonniers fatigués et mal vêtus qui arrivent au camp subissent un procédé d'entraînement psychologique qui commence par un bain, un nouvel uniforme, et un festin, sans oublier le vin. L'horaire quotidien comprend des chants en chœur, et des discussions libres dans les casernes des sujets étudiés. Chaque groupe doit soumettre un rapport sur les discussions.

Les prisonniers ordinaires restent un mois, puis peuvent choisir entre retourner chez eux ou se joindre à l'armée nationaliste. Quatre-vingt pour cent décident de devenir des soldats nationalistes.

Le bassin de l'AMAZONE DEVIENDRA UN VASTE LABORATOIRE mondial

WASHINGTON. — Près de 5 millions de milles carrés de la jungle tropicale et des forêts mystérieuses du bassin de l'Amazone, deviendront un gigantesque laboratoire où les savants de tous les pays du monde étudieront les problèmes essentiels à l'existence de l'homme dans ces régions équatoriales. C'est là le premier grand projet conçu par le département culturel, scientifique et éducationnel de l'Organisme des Nations Unies.

Le Dr E.-J. Corner, assistant directeur des jardins botaniques de Singapour avant la guerre; le Dr B. Malamos, expert grec en maladies tropicales; et le Dr. Alexander Meitiaux, anciennement de l'Institut Smithsonian sont déjà rendus à Belem de Para, au Brésil.

Ils sont chargés d'organiser l'Institut International de l'Amazone supérieure, pour y faciliter les études coopératives dans la région la plus désertique et la moins connue du monde terrestre, région qui couvre une grande plaine, allant des Aides à l'Atlantique, qui couvre également quel-

ques parties des trois Guinées et y compris évidemment, l'Amazone elle-même. Cette région couvre approximativement le tiers de l'Amérique du Sud.

Des projets similaires seront établis sur une plus petite échelle au Caire et à Nanking.

La région sud-américaine présente de nombreux sujets de curiosité scientifique. Ainsi, pas une recherche ne fut entreprise à date pour trouver les ressources naturelles de cette région. Quelques-unes de ses parties sont inaccessibles et n'ont pas encore été visitées par les explorateurs.

A cause de l'inconnu qui l'en-

tourne, pas une terre au monde ne s'est vue affubler, de tant de légendes, supposément savantes. C'est un monde «perdu», un monde de «mystère» où des tribus inhumaines, des richesses incalculables sont sensées être trouvées.

On s'attend à ce que le gouvernement brésilien convoque les savants intéressés à poursuivre des recherches dans cette partie du monde. La conférence aura lieu à Belem. Les savants y prépareront le plan d'action de leurs recherches et le soumettront au Conseil général du Département Educationnel des Nations-Unies.

Récompense bien méritée



Au cours d'une inspection de l'école militaire du Corps royal des blindés, à Dorset, en Angleterre, le feld-marschal BERNARD MONTGOMERY attache un ceinturon d'honneur à son propre fils, le cadet DAVID MONTGOMERY. Il a mérité cette récompense comme étant le meilleur cadet de l'école.

Réclamation de l'Argentine au sujet de l'Antarctique

BUENOS-AIRES. — L'Argentine revendique l'Antarctique. La nouvelle d'une expédition scientifique partie d'Angleterre pur se rendre à l'archipel Falkland a fait réaffirmer au ministre des affaires étrangères de l'Argentine la prétention de son pays à dominer l'Antarctique.

Cependant Juan Bramuglia a ajouté que la revendication qu'il exprimait n'excluait pas la tenue d'une conférence internationale en temps opportun pour définir les droits politiques de l'Argentine dans l'Antarctique.

Ce qui a soulevé l'opinion du pays c'est le fait que deux jours avant la nouvelle en question, un avion de transport argentin venait de franchir l'espace qui sépare Tierra del Fuego à un point situé sur le 68e méridien. Le contre-amiral avait télégraphié la nouvelle avec une émotion profonde à Buenos-Aires et au retour, le président Juan Peron avait reçu le ministre de la Marine, Fidei Anadon, l'amiral Portillo et les membres de l'équipage.

Les Argentins soulignent que cette envolée de 2.500 milles est la seconde traversée par air de l'Antarctique.

Au moins trois journaux ont publié de longs articles tendant à justifier la revendication de l'Argentine. On y parle non seulement de souveraineté historique, mais en outre de domaine effectif. D'abord, on fait découler le droit de propriété de l'Argentine de son droit d'héritière de l'Espagne et de la vice-royauté de Rio de la Plata. Puis on invoque en sa faveur le fait qu'elle maintient depuis quarante ans une station météorologique à l'île de Laurie, qui fait partie de l'archipel des Orkneys.

Bien entendu, les Argentins ont réitéré leurs revendications toutes les fois que des explorateurs étrangers se sont dirigés vers le pôle sud. Par exemple, ils n'ont pas manqué de le faire lors de la dernière expédition de Byrd. A la conférence de Petropolis, au Brésil, les Argentins ont parlé des eaux adjacentes au continent de l'Amérique du Sud, le long des côtes de l'Argentine et appartenant à la république de l'Argentine sans reconnaître l'existence de colonies ou de possessions de pays d'Europe dans ces parages.

D'après la déclaration officielle à laquelle est faite ici allusion, l'Argentine se réserve et maintient intact le titre légitime et les droits de l'Argentine sur les îles Falkland les îles de la Georgie du Sud, les îles Sandwich du Sud et les îles comprises dans le secteur antarctique de l'Argentine.

Les surprises d'une boîte de conserves

MOORHEAD, Minnesota. — Le restaurateur Bill Wherzog a trouvé quatre billets de banque de cinq dollars chacun et un autre de \$1.00, dans une boîte de tomates ouverte pour un client. Les cinq billets étaient contenus dans une enveloppe portant cette adresse: "Payroll Savings Plan, National Bank and Trust Co. of N.-Jersey".

Changements en Russie



Après l'abolition des rationnements et l'émission d'une nouvelle monnaie, en Russie, de longues queues de clients se forment devant les magasins. En même temps que l'on changeait les vieux roubles contre de nouveaux au taux de dix pour un, on a imposé un prix uniforme pour toutes les marchandises disponibles.

UN AMÉRICAIN SUR SIX SOUFFRE D'UNE MALADIE CHRONIQUE

CHICAGO. — Aux Etats-Unis en moyenne, une personne sur dix souffre d'une maladie chronique quelconque causant chaque année la mort d'un million de personnes et la perte d'au moins 1.000.000.000 de journées de travail. C'est ce qu'a révélé le Dr Morris Fishbein, directeur du "Journal of the American Medical Association".

"Les maladies du coeur viennent en première place, a-t-il affirmé, suivies de l'artério-sclérose, de la haute pression artérielle, des maladies mentales et nerveuses, de l'arthrite, des maladies de foie, de la tuberculose, du diabète et de l'asthme".

Ces maladies chroniques ont pris une telle importance que l'American Medical Association, l'American Public Health Association, l'American Hospital Association et l'American Public Welfare Association se sont réunies récemment pour fixer une ligne de conduite commune dans la lutte entreprise contre elles.

"Une maladie chronique, a de-

né le Dr Fishbein, est celle qui nécessite une période prolongée de soins médicaux". Les maladies chroniques affectent presque chaque famille. Plus d'un sixième de la population américaine, soit environ 25 millions de personnes, souffre de l'une ou l'autre de ces maladies. On a adopté des mesures spéciales pour le soin de la tuberculose et des maladies mentales, mais presque rien n'a été fait pour les autres.

Au moins la moitié des personnes qui souffrent de maladies chroniques ont moins de 45 ans, et 16 pour cent ont moins de 25 ans.

Chez les poissons

NEW-YORK. — Une mission américaine, dirigée par le commandant Fish (en anglais: poisson), vient d'enregistrer sur disques la "voix" des poissons.

Les marsouins grincent des dents, les rougets font entendre des hoquets entrecoupés de sifflements et les cabillauds un bruit analogue à celui d'un klaxon d'auto.

Les poissons "bavardent" surtout la nuit et changent de "voix" comme les hommes, quand ils arrivent à l'âge adulte.

Sur un volcan

ROTTERDAM. — Pendant vingt et une heures les marins du vapeur hollandais "Alpherat" ont vécu sur un volcan. En effet, un incendie s'était déclaré dans la cale No 1 et menaçait de gagner le reste du bâtiment chargé de vingt-cinq tonnes de nitrate de potasse.

UN PEU DE CE QUI SE PASSE DANS LE MONDE



Le Canada est probablement "la démocratie la mieux administrée dans le monde"

Tel est le jugement que porte sur notre pays une grande revue américaine, "Atlantic Monthly". — Analyse de notre situation économique.

Par E. Letellier de Saint-Just

LA REVUE américaine Atlantic Monthly termine par la conclusion suivante, dans son numéro de janvier 1948, une analyse de la situation économique présente du Canada et des mesures prises par son gouvernement pour corriger le déficit monétaire canadien à l'égard des Etats-Unis: "Les différents éléments de la politique nationale complexe que le Canada a formulée s'emboîtent les uns dans les autres pour former un programme de longue portée qui s'inspire d'une conception saine et logique et qui fait honneur à ce qui est peut-être la démocratie la mieux administrée dans tout l'univers". Ce compliment, que les Canadiens ne peuvent que vouloir mériter et que voir confirmé dans l'avenir par la réalisation de leurs projets, vient à la fin d'un exposé lucide du programme économique annoncé récemment par le gouvernement canadien et qui a commencé par des restrictions et par des mesures d'"austérité", comme certains se plaisent à les qualifier. Mais ce n'est pas tant à cette phase immédiate du "plan" canadien que s'arrête Atlantic Monthly qu'aux mesures de longue portée, dont les effets ne se font pas encore sentir chez nous et qui, suivant l'évolution de la situation politique et économique internationale, pourraient amener des modifications profondes de la structure économique du Canada. Il n'est pas sans intérêt, à cet égard, de résumer ici l'exposé de la grande revue américaine. C'est une façon de regarder, avec des yeux étrangers, un problème sur lequel il n'est pas facile aux Canadiens, qui en sont si près, d'avoir des vues objectives.

CE PROBLEME consiste à donner à l'économie canadienne un équilibre stable, qui permette l'exploitation intense de ses ressources naturelles, l'amélioration du bien-être de sa population, la vente à l'étranger du surplus de ses produits, l'achat des produits américains dont nous avons besoin — tout cela à l'abri des embarras monétaires que nous connaissons présentement et qui sont le résultat de l'affaiblissement économique de l'Europe.

LA RESTRICTION de nos importations américaines, l'emprunt de \$500 millions que nous avons fait aux Etats-Unis ne sont que des mesures immédiates, qui visent tout au plus, dit Atlantic Monthly, à atténuer le problème monétaire canadien durant 1948. La solution permanente réside dans un programme de longue portée visant à un triple but.

LE PREMIER consiste à rendre le Canada plus indépendant de l'étranger, en ce qui concerne les produits manufacturés, par le développement de l'industrie canadienne. Le Canada doit être en mesure de fabriquer lui-même, à même ses matières premières, un plus grand nombre des produits couverts qu'il avait importés jusqu'ici de l'étranger, particulièrement de des Etats-Unis. Le besoin crée l'industrie et les restrictions présentes auront comme résultat, espère-t-on de stimuler les manufacturiers canadiens.

LE SECOND but est l'augmentation des exportations canadiennes vers les Etats-Unis. "L'annonce des réductions tarifaires comprises dans les accords de Genève", écrit Atlantic Monthly, a suscité de grands espoirs à cet égard au Canada. Le tarif douanier sur le

(Suite à la page 90)

En marge de l'actualité Radio de poche

(par Paul de MARTIGNY)

Un philosophe de l'antiquité prétendit que l'homme est toujours seul. S'il vivait encore il serait plus vieux que Mathusalem et ses disciples que, de nos jours, on appelle des philosophes sont d'ordinaire des gens âgés. Or il se trouve des jeunes pour prétendre qu'ils radotent. Dans l'orchestration puissante de la symphonie moderne, il est possible que les propos de ce sage rendent quelques fausses notes. Car l'homme est de moins en moins seul et nous verrons le moment où il ne le sera plus du tout. "Au fond des bois, chante le poète, j'aime le son du cor..." Peut-être aimerons-nous davantage celui du téléphone.



Le télégraphe optique de Claude Chappe fut, à l'époque, tenu pour une merveilleuse invention. Mais il fut remplacé par le télégraphe électrique et bientôt apparut le téléphone, qui transmettait la voix sur le fil: le fil de la conversation naturellement. Mais vint la radio qui le supprima complètement et un tas de gens se mirent aussitôt à parler à tort et à travers.

La radio à ses débuts était un instrument encombrant et capricieux. La télégraphie sans fil transmettait les mots, lettre par lettre, par des manettes à poignée de varlope et le contact s'établissait avec un bruit de marteau. Israël Tarte en fit un jour la critique amère. Il avait fait installer à son ministère des Travaux Publics et constatait qu'elle marchait au gré de son caprice et s'arrêtait pour des raisons que la science ignorait. Mais l'évolution de la science, en ces dernières années, fut rapide et ces mauvaises raisons n'existent plus. Après les ondes longues, les ondes courtes sont venues et font en quelques secondes le tour de la terre. La distance disparaît, ou plutôt le temps qu'on met à la parcourir s'abolit. Les communications plus faciles se multiplient. On téléphone aussi facilement de Montréal à Paris qu'à Varennes ou à Sorel. Dans les voitures de police il y a la radio et de certains taxis on peut téléphoner à ses amis.

Le Bureau of Standards des Etats-Unis vient, à l'occasion de Noël, d'offrir au président Truman un appareil émetteur remarquable. Il n'est pas plus encombrant qu'un étui à cigarettes et son poids est à peine de six onces. Où qu'il soit, à Maison Blanche, il peut, par cet appareil, se mettre instantanément en communication avec son personnel. Son indice demeure un secret, mais on sait qu'il fonctionne par une pile électronique. A signaler que "Our Harry" qui est très gai, s'est amusé à faire sursauter ses ministres en leur adressant la parole au moyen de son minuscule appareil.

Il est facile de prévoir que ce radio émetteur que M. Truman a mis aussitôt dans sa poche, sera bientôt dans celle de M. Tout-le-Monde à qui il rendra des services encore difficilement appréciables. Il permettra, par exemple, d'échanger sa pensée de vive-voix contre celle de qui l'on voudra. Le radio de poche prendra bientôt dans la votre sa place à côté de votre montre.

LES MIETTES DU TEMPS

Mil neuf cent quarante-huit

Deux camps hostiles. — Dix secondes des plus graves. — Le plan Marshall. — Vague communiste. — Angoisse du Saint-Père. — L'inquiétude que nous partageons avec le reste du monde. — Nos chances de bonheur. — Le rétablissement du règne universel de la justice.

Par Pierre Baillargeon



MIL NEUF CENT QUARANTE-HUIT. Est-ce que c'est une année de paix qui commence? Est-ce que c'est l'ère d'un monde meilleur qui s'ouvre? Est-ce que le temps est venu pour nous de goûter les fruits de la victoire? Il ne semble pas que le monde soit arrivé au bout de ses peines.

LEST communiste et les pays d'occident à idéal démocratique s'affrontent en Allemagne. Deux camps hostiles, peut-être irréconciliables. A l'issue de la dernière conférence des ministres des affaires étrangères, qui s'est terminée par un échec complet, comme on le sait, le ministre anglais Bevin a demandé à ses collègues: "Alors, à quand la prochaine conférence? N'y aura-t-il pas une autre conférence? Les autres penchent la tête sans mot dire. Ainsi dix secondes s'écoulèrent, grosses de menaces pour l'avenir.

CEST cette année que les Etats-Unis mettront à exécution le plan Marshall d'aide à l'Europe. Quelles en seront les conséquences? Déjà Moscou y voit une provocation à la guerre. Moscou accuse les Etats-Unis de dresser contre la Russie la formidable machine de guerre du bassin de la Ruhr, etc. Il est à prévoir que l'on multipliera les tentatives de sabotage de toute aide américaine.

EN France, en Italie, on a refoulé une première vague communiste; on prévoit de rudes coups pour le printemps. En Chine, les communistes gagnent sans cesse du terrain. Le généralissime Chiang déclarait l'autre jour que pour sa part il n'espérait plus en un monde meilleur... Il semble bien, en effet, que sa réalisation n'est pas prochaine. Pie XII exhorte le monde chrétien à la prière. Sa dernière encyclique traduit l'inquiétude que la crise internationale inspire au Saint-Père.

CHEZ nous, la vie chère, la crise du logement, et l'inquiétude que nous partageons avec le reste du monde, ont attristé le temps des fêtes. Noël et le Jour de l'An n'ont pas eu la gaieté sans ombre d'autrefois. Il y a aussi que nous prenons de mieux en mieux conscience de notre responsabilité dans le monde, de notre rôle international, et que dans un monde bouleversé, à demi ruiné, rempli de misères de toutes sortes, nous n'avons pas le

* coeur de nous réjouir repliés sur nous-mêmes.

CEST pourquoi, calculant nos chances de bonheur pour 1948, nous considérons non seulement nos affaires, notre pays, mais la terre entière. Quand le sang coule en Palestine, quand les agitateurs rouges paralysent l'économie de la France et de l'Italie, quand de pauvres hères sont encore torturés dans des camps de concentration russes, nous ne pouvons pas demeurer indifférents; notre perspective de bonheur dépend du rétablissement du règne universel de la justice.

Morts et disparus d'Alsace-Lorraine

STRASBOURG.—D'après les dernières statistiques officielles plus de sept mille Alsaciens et Lorrains incorporés dans la Wehrmacht ont disparu sans laisser la moindre trace.

Sur plus de cinquante mille mobilisés par les Allemands dans les trois départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, treize mille six cent trente-trois ont été rapatriés, dix mille neuf cents ont été tués.

Sept mille cinquante-huit noms figurent sur les listes officielles avec la mention: "Sort inconnu".

MAUX DE TÊTE Continuels...

Une douleur aveuglante, des élancements continus peuvent rendre la vie misérable. Bien des maux de tête peuvent provenir de ce que les reins ne remplissent pas leur tâche normale qui consiste à filtrer le sang pour le débarrasser des toxines et de l'excès d'acidité. Si les toxines restent dans l'organisme, il s'ensuit des maux de tête, maux de reins, douleurs rhumatismales. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident les reins à chasser les toxines et l'excès d'acidité de sorte que vous vous sentez mieux—vous vous reposez mieux—travaillez mieux. Achetez des Pilules Dodd's aujourd'hui.



PONOL CONTRE LES POUX: Employez "PONOL", en vente partout. Dépôt: F. R. LAROCHE Montréal.

Soulage Merveilleusement L'OBSTRUCTION, L'ENCHIFREMENT DUS AU Catarrhe Aigu! Instantanément, vous vous sentez soulagé des souffrances dues au catarrhe, lorsque vous vous mettez quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Le Va-tro-nol est si efficace... ses résultats sont si bons... parce qu'il (1) réduit l'enflure des muqueuses, (2) apaise l'irritation, (3) aide à dissiper la congestion... en facilitant ainsi la respiration. Beaucoup de victimes du catarrhe déclarent que c'est le meilleur soulagement qu'elles aient trouvé. Vous aussi, vous apprécierez son action! Essayez-en!

VOICI UNE AUBAINE! Toutes les chambres avec radio \$2.00 \$4.00 \$3.00 \$7.00

HOTEL CHESTERFIELD 130 Ouest, 49e Rue, New-York

8 AGRANDISSEMENTS Envoyez-nous vos films ou dix négatifs pour obtenir non seulement 1 ou 2 agrandissements gratuits mais tous vos portraits agrandis double grandeur SEULEMENT 40c plus 5c pour photos et taxes PHOTO JOSTALE Sherbrooke, Que.

UN PLACEMENT DE TOUT "REPOS" JOHNSTON BEDDING CO. Montréal. Etablis 1923

NOVA ELECTRICAL Co. Contracteurs électriciens, industriels, commerciaux et résidentiels



L'Europe vue et appréciée par un couple de Québécois

La société anglaise d'aujourd'hui

(Suzanne et Gérard Bergeron)



On représente ordinairement l'Angleterre comme le pays type du système rigide des classes sociales. On a raison, si l'on fait allusion à la survivance de cadres traditionnels qui n'ont guère évolué depuis des siècles. On a tort, si l'on ne remarque pas simultanément que la fixité des cadres anciens coexiste avec l'effusion d'éléments nouveaux et même avec un certain effort de nivellement. Est-ce à dire que la dernière guerre, seule, a causé ce qu'on a appelé cette "révolution sociale" ?

UNE des constantes sociologiques les plus sûres de la société anglaise est une tendance, lente, mais continue, vers l'homogénéité sociale. La stricte démarcation entre aristocratie et peuple qui exista pendant des siècles dans les pays du continent n'a jamais eu, en Angleterre, ces caractères d'inaliénabilité et d'imperméabilité. Au contraire, qui réussissait dans les affaires, la politique ou le droit pouvait "fonder une famille", accéder à la Chambre des Lords et y acquérir un siège héréditaire. Inversement, il n'était pas rare de voir les fils cadets de vieilles familles aristocratiques passer aux couches populaires. Les cloisons n'ont jamais été complètement étanches. Les débuts de la Révolution Industrielle du XIXe siècle ont paralysé quelque peu ce mouvement par la formation d'une ploutocratie et d'un prolétariat industriels. Mais ce divorce n'était pas définitif et ne fit que retarder le mouvement vers une certaine égalité sociale.

LA structure sociale anglaise était forte et ne s'appuyait que le moins possible sur les institutions politiques. La petite noblesse des campagnes, la "gentry", comme la grande aristocratie, et au plus haut palier, la monarchie, avaient un rôle social fonctionnel. Le peuple le reconnaissait d'emblée et y voyait une raison d'être nécessaire. On rencontre ici l'influence fondamentale de l'insularité britannique. A l'opposition des pays continentaux où l'ensemble des institutions politiques joue naturellement le rôle de défenseur attitré du peuple, l'Angleterre, par sa situation insulaire, est à l'abri des dangers que représentent des frontières terrestres sans cesse contestées et menacées. Au XIXe siècle, Stuart-Mill remarquait "qu'en Angleterre les neuf dixièmes des affaires, partout ailleurs dévolues au Gouvernement sont entre les mains d'organismes qui en sont vraiment indépendants". Un historien français qu'on ne lit presque plus aujourd'hui, François Guizot, remarquait également, au siècle dernier : "La civilisation anglaise a été particulièrement dirigée vers le perfectionnement social; vers l'amélioration, non pas seulement de la condition matérielle, mais aussi de la condition morale; vers l'introduction de plus de justice dans la société comme de plus de bien-être; vers le développement du droit comme du bonheur. Cependant, à tout prendre, le développement de la société a été plus étendu, plus glorieux, en Angleterre que celui de l'humanité; les intérêts, les faits sociaux y ont tenu plus de place, y ont exercé plus de puissance que les idées générales; la nation apparaît plus grande que l'homme individuel".

LE tableau d'ensemble changea quelque peu au début de ce siècle, avec la naissance et l'ex-

pancion du syndicalisme (Trade Unions) et la formation d'un parti socialiste (Labour party). Mais contrairement aux partis socialistes européens, celui-ci n'était pas, à l'origine, un simple parti de classe. Il n'entraîna pas, par opposition, la formation d'un autre parti, sur la base d'une classe ou d'une coalition de classes. Son entrée sur la scène politique fit dévier quelque peu le jeu de balance du système parlementaire, où l'opposition et le gouvernement, traditionnellement représentés par un seul parti, se livraient un "match de football" nécessaire. Aujourd'hui, il semble bien que l'Angleterre s'accommode assez mal d'une représentation tricolore; et c'est le parti libéral qui écope.

ON ne peut plus parler comme par le passé d'une Angleterre "aristocratique", même si certains cadres aristocratiques demeurent et ne sont pas près de disparaître. Il ne faut pas s'étonner que le chef des Trade Unions soit "Sir" Walter Citrine, ou que Herbert Morrison, le cerveau le plus puissant peut-être du parti travailliste avec "Sir" Stafford Cripps, soit membre de la Chambre des Lords. Ces situations paradoxales, que comprend difficilement un esprit français, n'ont rien qui doive étonner dans un pays où l'on se pique d'être a-logiques. Mais remarquons également que si le parti socialiste recrute ses membres surtout dans la classe ouvrière, il compte aussi un très grand nombre de "collets blancs" et de travailleurs intellectuels. Ce sont les nouvelles adhésions qui ont permis l'éclatant succès des Travaillistes lors des élections de 1945.

L'ANGLETERRE d'aujourd'hui, au point de vue social, se démocratise de plus en plus et tend même, économiquement, à devenir égalitaire. La tendance vers l'homogénéité sociale, qui est patente dans l'histoire anglaise des derniers siècles, n'avait pas fait disparaître une très forte inégalité économique. Une enquête, publiée quelques années avant la guerre, démontrait que 50,000 personnes sur une population de 45 millions possédaient 40% de la richesse nationale. Une telle enquête refaite aujourd'hui aboutirait à des résultats tout différents. Les millionnaires se font une espèce de plus en plus rare. Le fisc les tond impitoyablement; une fois les prélèvements faits, il leur laisse "six pence" à la livre! Ce peuple qui a un respect rare de la loi ("a law abiding people") ne triche pas avec le gouvernement, même si

l'on en est un adversaire acharné. Le marché noir est à peu près inexistant. Le riche comme le pauvre paie, en ronchonant à peine, les lourdes charges que l'Etat lui impose.

L'EFFET psychologique de la guerre, du danger supporté en commun, a établi des ponts de sympathie et de compréhension mutuelle entre le riche et le pauvre, entre l'aristocrate et l'homme du peuple. Les bombes allemandes ont frappé sans discernement les uns et les autres. Park Lane a eu ses bombes tout comme telle rue faubourienne. Dans ce pays où les lois ne souffrent pas de dérogation, ni d'exception, le Lord faisait son service dans la Home Guard, sans se prévaloir de sa dignité pour prétendre à un grade. Pour la première fois, l'Anglais a vu la guerre sur son propre territoire, en a senti l'invasion imminente. Comme le Français en 1914, il en connaît maintenant la terrible réalité. Les Américains qui ont fait une guerre d'expédition soupçonnent à peine ce qu'est une guerre d'invasion. Cette dernière a marqué l'Anglais, quoique un peu moins que ses frères continentaux. Comme en aucun temps, les Anglais se sont sentis les coudes; il en est résulté un instinct de solidarité inter-individuelle et inter-classes, que l'état de paix n'a pas fait complètement disparaître.

AVEC l'avènement d'un gouvernement socialiste, on assiste à un certain effacement des traditionnelles "ruling classes". Des antécédents aristocratiques ou l'appartenance aux anciennes familles de riches industriels ou commerçants ne confèrent pas de droit, comme par le passé, l'accès aux grades militaires et aux hauts postes de l'administration publique. Pendant la dernière guerre, un employé devenait facilement capitaine de l'armée britannique sans que ses subordonnés y trouvent le moindre sujet de scandale; le cas était exceptionnel pendant la guerre de 1914-18.

DANS le domaine de l'enseignement, qui constituait le dernier

SOUFFREZ-VOUS DU FOIE ?
Prenez **BILEO**
(autrefois huile Molléur)
dépuratif à base d'huile d'olive
S'adresser
J. LEONARD
754 est, rue Laurier
CR. 4822



Nous remercions
TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

de leur généreux patronage
et nous leur souhaitons une

Bonne et Heureuse Année

NU-DAY FIXTURES

M. Beaumont, président • CIE LTEE • L. Normandin, gér. général
FIXTURES FLUORESCENTES et APPAREILS ELECTRIQUES
Radiateurs Rosemont, disques Victor, Columbia, etc.

4148 STE-CATHERINE EST

CH. 2146

refuge de l'inégalité sociale, la distinction nette qu'on établissait entre les écoles privées — que, par un paradoxe bien anglais, on appelle "public schools" — comme Harrow et Eton, et ses "grammar schools" populaires, tend à s'atténuer. Le même phénomène existe entre les universités de Cambridge et d'Oxford qui recevaient les fils de famille et les étrangers, et les autres universités comme celles de Londres et de province. Les institutions, qui déversaient traditionnellement les éléments des classes dirigeantes, ne sont plus les seules à remplir les cadres, maintenant multipliés dans un état socialiste, du fonctionnarisme.

MEME avant la guerre, plus de la moitié des étudiants de ces deux universités fameuses recevaient, sous forme de prêts ou d'allocation, des aides financières. Pendant la guerre, seuls les étudiants en médecine pouvaient poursuivre leurs études. Il résulte que l'âge moyen des étudiants a augmenté avec le retour des vétérans; certains d'entre eux qui ont femme et enfants semblent assez âgés pour passer comme des nouveaux arrivants, les "bizuths". André Maurois, professeur dans une université américaine, remarquait que les étudiants-vétérans étaient plus sérieux, travaillaient davantage que les autres, frais émoulus des collèges. La même situation existe dans les universités anglaises. Ces hommes, issus de milieux différents, sont marqués d'une rude expérience, ont une conscience plus claire de leur devoir et saisissent plus facilement l'évolution des courants sociaux et politiques qui se manifestent depuis la guerre. Il est révélateur que le sujet favori de discussion à Oxford ne soit plus l'art ou l'histoire, mais la philosophie.

SI l'on parle de révolution sociale en Angleterre, il faut prendre garde de noter qu'il s'agit bien d'une révolution "à l'anglaise", c'est-à-dire, lente, à peu près imperceptible si l'on s'en tient aux seules apparences extérieures. Soit culte de la tradition, soit manque d'imagination, qui agisse comme influence première, l'Anglais fait sa révolution en maintenant le plus

possible de survivances anciennes. Il maintient les cadres traditionnels, de temps à autre les élargit, des éléments nouveaux y pénètrent par une osmose plus facile. L'offensive déclenchée par le gouvernement contre la Chambre des Lords ne fait pas le compte si l'on note qu'il ne tente que d'amolir leurs pouvoirs sans faire disparaître l'institution comme telle. Les effets matériels et psychologiques de la guerre l'établissement d'un régime socialiste, l'application d'un "programme d'austérité" qui dure depuis déjà huit ans composent un nouveau climat social anglais, qui n'est sans doute pas au beau fixe, mais tend à plus de compénétration inter-classes et d'égalité économique. Ce fait est bien dans la longue tradition anglaise; mais les dernières années en ont hâté le processus.

Utile lézards

WASHINGTON.—J. C. Nicholls junior, de Andrews, Nouvelle-Caroline), offre trente dollars pour mille lézards, et l'inscription à son tableau d'honneur.

Nos meilleurs voeux

Que cette Année soit pour vous et chacun des vôtres remplie de Joie et de Bonheur.

Corinne MARTIN, prop.

SPECIALITES:
Membres artificiels — Appareils orthopédiques — Bandages herniaires — Ceintures abdominales — Bas élastiques, etc.

C. MARTIN

ENRG.
Un seul studio — Aucune succursale.
Mlle Corinne MARTIN, seule propriétaire
48 rue Craig E. Dépt. 45, Montréal — HA. 3727

Comme



symbolise le Nouvel An

LE SHERRY "74" symbolise

la cordiale hospitalité du temps des Fêtes

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



À L'AURORE DE 1948

J'ai changé la nature de mes résolutions

Celles d'autrefois ne m'ont guère réussi. — Adieu l'austérité et le sac de cendres sur la tête! — A la recherche du bonheur. — La joie est charité. — Charité envers les autres, charité envers soi-même. — Suprême décision: obtenir le plus par le moindre effort...

par Henri Dufresne



VOICI ou jamais le temps des résolutions, des bonnes résolutions s'entend. Sauf erreur, c'est aujourd'hui le 4 janvier, ce qui veut dire quatre jours de retard. La tradition veut que vous formiez des résolutions à l'occasion du nouvel an, comme elle veut que vous mangiez de la dinde et des tourtières à Noël. J'admets, avec les esprits chagrins et rabat-joie, que l'enfer est pavé de bonnes résolutions, ce qui n'empêche qu'il y ait là une planche (ou un pavé) de salut. Sans les bonnes résolutions, nous descendrions tout droit dans ces lieux surchauffés. Je confesse que les *bonnes résolutions* ne m'ont guère réussi. La sincérité du moment n'a rien à y voir: quelques petits diables aidant, elles tombent comme un château de cartes sur lequel on souffle, stupidement. C'est pourquoi cette année, j'ai changé tout cela (comme la médecine au temps de Molière). J'ai mis le cœur à droite, le foie au-dessus et je commence à croire que ça marchera mieux: c'est de l'art moderne et il faut être de son temps.

AU LIEU de prendre la résolution d'être bon garçon, d'être tempérant dans le boire et le manger, de m'imposer des privations pour m'endurcir, de toujours donner raison aux aînés et surtout aux patrons (prudence élémentaire) et de ne lire que des livres sérieux et graves comme un préfet du collège Sainte-Marie, je me suis fait moi-même le voeu de

- (1) chercher à être heureux le plus possible;
- (2) m'accepter tel que je suis (tout en espérant mieux: oh! là, là!);
- (3) ne lire que des livres qui me plaisent, fussent le «Petit Poucet» et les «Pensées» de Pascal, ou la «Porteuse de pain»;
- (4) me permettre tous les plaisirs... qui sont de bon aloi;
- (5) Voyager le plus possible et me démenier comme tous les diables pour retourner à Paris (c'est ma nouvelle passion);
- (6) Ne m'inquiéter de rien, pas même de perdre ma situation (mais quel désastre ce serait et que diraient mes créanciers?);
- (7) n'avoir de respect que pour les gens qui en sont dignes (c'est-à-dire que je juge tels) sans me soucier de l'âge (pour être vieux, une canaille n'en est pas moins une vieille canaille), et
- (8) chercher à obtenir le plus par le moindre effort.

ET voilà! Je pourrais continuer indéfiniment. En somme, mes résolutions, c'est de chercher la joie, c'est de m'évertuer d'être heureux. Je commence à croire, avec le grisonnement des cheveux, que le bonheur est une vertu, que la joie n'a pas été allumée dans le cœur de l'homme pour qu'il l'étei-

Voici mon secret pour un JOLI TEINT

Des milliers de personnes emploient tous les jours du Savon et de l'Onguent Cuticura médicamenteux pour soulager les BOULEMS—faire mourir les COMÉDONS—aider à conserver la peau douce. Résultats surprenants!

SAVON • ONGUENT CUTICURA

gue en vieillissant, que c'est un dépôt précieux à nous commis par le Ciel. Je parle évidemment de la joie saine, mais toute véritable joie est saine: le reste en est la grimace. (On peut même avoir de la joie en souffrant, comme la mère de famille qui regarde avec un bon sourire ses enfants manger le pain dont elle se prive). Je crois que le bonheur est une vertu, pour la bonne raison qu'il est communicatif et que causer de la joie aux autres, c'est pratiquer la charité. Ce n'est pas vivre chrétiennement que de semer autour de soi l'amertume et le désespoir, d'étouffer tous les rêves, de tarir cette source vitale, cette fontaine de Jouvence, qu'est la joie. Et puis, le bonheur c'est la sagesse même puisque l'on ne trouve le parfait bonheur que dans la sagesse. Le grand malheur des hommes, pour parler sur le ton de Pascal, c'est de confondre assouvissement bestial et bonheur, orgie et fête, ricanement et contentement intérieur.

NE s'inquiéter de rien est, au même titre, une vertu, du moment que l'on a fait le possible (à l'impossible nul n'est tenu). C'est s'en remettre à la sagesse divine et quelle plus belle prière! S'inquiéter, c'est manquer à la charité, car qui s'inquiète inquiète les autres. S'il est écrit dans le grand livre de la destinée que votre patron vous bouterait hors de son éta-

PREMIERS SIGNES DE VIEILLESSE

Ce que peut faire un magnifique breuvage reconstituant pour vous aider à vaincre la vieillesse prématurée

Quand la quantité de nourriture absorbée est inférieure à ce que réclame le maintien et la reconstitution des tissus, la vieillesse s'avance plus rapidement. A partir de l'âge de 30 ans, il faut prendre des précautions supplémentaires afin de s'assurer une alimentation adéquate.

Bien en forme En prenant chaque jour deux verres, chauds ou froids, de Farine Lactée Horlicks délayés dans de l'eau ou dans du lait, vous aurez encore plus de ces protéines qu'il nous faut pour nous reconstituer. Et puis ce breuvage est si savoureux, si exquis! Prenez donc l'habitude de boire la Farine Lactée Horlicks. Achetez le bocal d'une livre chez votre pharmacien ou chez votre épicière. Horlick's Malted Milk Corporation of Canada, Limited, Toronto.

blissement (ce qu'on appelle ironiquement *remercier*), vos inquiétudes n'y changeront rien et ne vous vaudront que des années de tracass. Ne vous inquiétez pas non plus du jour de votre départ (pour le grand voyage): vous ne vous en apercevrez peut-être même pas. Socrate, condamné à mort, causa familièrement avec ses amis, dans la plus grande sérénité, jusqu'au moment de boire la cigüe. Au vieux collège Sainte-Marie, qui jette la poussière de ses murs rue Bleury, on nous citait, au cours des instructions préparatoires à la première communion, une parole vraiment remarquable de saint Jean Berchmans (sauf erreur). Comme de petits camarades lui demandaient ce qu'il ferait s'il apprenait que sa mort était proche, il répondit: "Je continuerais à jouer". Voilà la sagesse: faire son devoir, mais continuer à jouer.

S'ACCEPTER tel quel est aussi un principe de sagesse. Il faut sans doute tendre vers la perfection, mais se haïr parce qu'on ne peut guérir aussi vite que l'on voudrait, c'est le péché de désespoir. Ne pas s'accepter, avec le poids de sa faute; se renier soi-même, c'est le péché de Judas. Aucune faute n'excède la puissance de la Miséricorde. Il faut s'accepter, d'un esprit calme, tout en s'efforçant de se corriger. On ne change pas l'essence de sa nature et l'esprit malin est toujours là qui cherche le point faible. Saint Paul a combattu toute sa vie ses tendances charnelles et saint Antoine, l'anachorète, est célèbre par ses tentations. On ne fait pas peu neuve aussi facilement qu'on change de complet.

JE passe vite sur la résolution de ne lire que des livres qui me plaisent. Il s'agit là encore d'être franc envers soi-même. Nombre de gens lisent, par snobisme, des livres qui les ennuiant à mort. Je vous confesse, bien humblement, que je n'ai pas lu jusqu'à la fin certain livre de Sartre et que je prends plaisir à relire certains ouvrages de Loti et même de Bourget, trop calomnié. Nos petits maîtres en pousseront des cris d'épouvante et me mettront au rang des primaires.

En tout cas, j'aime ce que j'aime, et Racine, Montaigne et Gide ne m'empêchent pas d'entrer parfois dans de plus humbles demeures où l'hospitalité est vraiment charmante. Décidément, je ne serai jamais de l'Académie (la nôtre, puisque nôtre il y a).

VOYAGER le plus possible, voilà une autre résolution: elle touche peut-être plus à la vertu que vous ne le croyez, car voyager, c'est connaître et connaître c'est comprendre. C'est par une compréhension du prochain qu'on devient plus charitable, plus tolérant. Si les hommes voyageaient plus, ils pratiqueraient davantage le précepte évangélique de la fraternité universelle. Je passe sur la résolution concernant le respect dû aux gens qui en sont dignes, car elle n'a pas besoin de commentaire. Et me voici arrivé à la huitième et dernière résolution: *obtenir le plus par le moindre effort*. Mes patrons pourraient y voir une allusion à des augmentations de salaire par une singerie de l'effort. Et ils pourraient me surveiller de plus près, ce qui m'embêterait énormément. Qu'ils y voient plutôt le désir d'obtenir le plus de résultats, dans mon travail, par un moindre effort, ce qui me permettra d'abattre plus de

besogne: les Russes ont trouvé à cela un nom qui m'échappe. Ainsi, avec un article plus court que celui-ci, j'obtiendrais peut-être de meilleurs résultats, et j'aurais le temps de composer, comme mon camarade Ouellette, des mots croisés. J'avoue que le mot *effort* me fatigue, mais que si j'y accole l'adjectif *moindre*, je me sens soulagé. Si j'étais patron, un employé, fût-il barbouilleur de chroniques, qui réussirait à obtenir le plus par le moins (même une augmentation de salaire), je le couronnerais de lauriers. Cela me mettrait toutefois à la gêne, car je n'ai connu que deux ou trois fois la couronne de lauriers pendant mes années de collège, — et beaucoup plus souvent la retenue. Sur ce, je vous réitère mes voeux de bonne année et de sobriété modérée.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE

DROUIN



M. Oswald AMYOT et son personnel sont heureux de souhaiter à tous une année remplie de bonheur et de joie.

BONNE et HEUREUSE ANNEE Oswald Amyot PROPRIÉTAIRE FILS

Fabricant de glacières commerciales avec système de ventilation amélioré.

Réfrigération • Installation frigorifique
Comptoirs de boucher et de restaurant
8, 7e avenue, Lachine — Tél. zone 8-832
Résidence: 563, 17e avenue, Lachine, Tél.: 1008-W

Enfin!

DU PAIN ET DES PETITS PAINS BOULANGÉS À LA MAISON SANS PERTE ET SANS ENNUI!



La Levure Sèche REX lève aussi rapidement que la levure fraîche. On peut faire du pain, des petits pains en la moitié moins de temps. Plus besoin d'attendre au lendemain! La Levure Sèche REX à action Rapide fait de chaque essai une réussite, car le pain est plus homogène et sa saveur reste entière et riche. Cette levure se conserve au frais pendant des semaines sans l'usage d'un réfrigérant. On se la procure en cartons de quatre enveloppes dont le contenu de chacune est suffisant à la cuisson de cinq pains. Rien d'étonnant que dans plusieurs régions du Canada, le choix des ménagères s'est porté sur la Levure REX. Exigez-la de votre épicière!

LALLEMAND

Levure sèche REX à action rapide

OUVERTS de 9 h. à 5 h. 30 LUNDI, MARDI, MERCREDI

NOS MAGASINS SERONT FERMES les 1er, 2, 3 et 4 janvier

Coffrets pour étrennes

DUPUIS

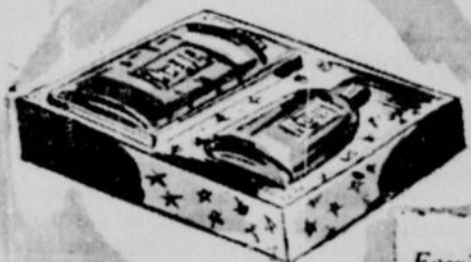
contenant les produits
de beauté les plus
connus



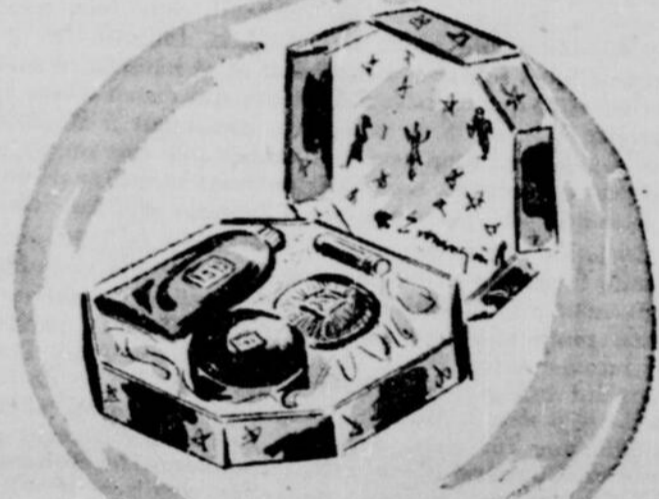
3 produits Bourjois
AU PARFUM "MAIS OUI"
Eau parfumée, flacon de parfum une poudre fine. Les 3 produits 5.99



Pour madame
ou monsieur
Poudre de talc, eau de toilette au parfum COUNTRY GARDEN de Henley's. Coffret or et vert 2.25



Evening in Paris
Poudre de talc, eau de toilette, création Bourjois. Flacon de verre bleu nuit. Les deux produits 1.65



Coffrets bleu et argent
Intérieur à personnages du Boulevard parisien. Parfum EVENING IN PARIS. Eau de toilette, rouge à lèvres, un savon de toilette, une poudre superfine. Le tout 5



Coffrets "Ashes of Roses"
Coffret en bois recouvert de cuvette brune. MIROIR. Poudre supertine, parfum, eau de toilette, savon, sels de bain. 12.50



"Mais Oui"
Un coffret argent et bleu fond blanc — contenant un petit flacon de parfum MAIS OUI et une poudre fine 3.50



"Evening in Paris"
Coffret sans bleu nuit, avec argent... contient: Parfum poudre fine, eau de toilette, poudre de talc, savon. Le tout 6

Evening in Paris
de Bourjois
Intérieur du couvercle entièrement MIROIR. Parfum, poudre de talc, rouge à lèvres, poudre fine, eau de toilette. Le tout 12.50



Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gés.

Mezzanine — (De Montigny)

La VIE FRANÇAISE

PETITE HISTOIRE DE FRANCE

Le Traité d'Utrecht

Victoires françaises à Malplaquet et à Denain. — L'Angleterre signe le Traité d'Utrecht et l'Autriche celui de Rastatt. — Perte de l'Acadie par la France.

par DOSTALER O'LEARY

Louis XIV n'était pas homme à s'humilier. Il s'adressa à la nation qui se montra solidaire de son roi et accepta courageusement tous les sacrifices qu'exigeait la situation. Et l'on assista à l'un de ces redressements dont la France s'est toujours montrée capable dans les moments les plus périlleux et les plus difficiles de son histoire. Villars, à la tête de l'armée réorganisée, prit l'offensive; et à Malplaquet, en 1709, il infligeait la plus sanglante défaite de cette guerre aux armées conjuguées de Marlborough et du prince Eugène; pendant ce temps, le duc de Vendôme, par la victoire de Villaviciosa, rendait définitivement son trône à Philippe V.

En moins d'une année, la France avait complètement renversé la situation. C'est de l'ennemi, cette fois, que vinrent les propositions de paix. Les Anglais, fatigués les premiers, retirèrent leurs soldats du continent et se hâtèrent d'autant plus à parlementer que Charles d'Autriche, qui venait d'être proclamé empereur à la mort de son père, continuait à revendiquer le trône espagnol; l'Angleterre ne voulait pas voir se répéter l'état de choses qui régnait sous Charles-Quint et qui avait vu réunies sur la même tête, les couronnes d'Espagne et d'Autriche.

Mais les autres ennemis de Louis XIV ne l'entendaient pas de cette façon. Le prince Eugène qui, au cours de cette guerre, s'était montré l'ennemi le plus irréductible du roi de France, voulait remporter une victoire qui, espérait-il, arrêterait les négociations entre Louis et la reine Anne. Mais l'invincible Villars lui infligeait à Denain une défaite qui le décida à son tour de négocier. L'Autriche seule demeurait intraitable et c'est sans elle que fut signé, en 1713, le traité d'Utrecht entre la France et l'Espagne d'une part, l'Angleterre, la Hollande et ses alliés d'autre part. Mais de nouvelles victoires de Villars qui s'empara successivement de Spire, de Landau et de Fribourg, réduisirent à leur tour l'Autriche qui, par le traité de Rastatt, signa l'année suivante, adhéra à la stipulation de la paix d'Utrecht.

Cette guerre de Succession d'Espagne fut l'une des plus désastreuses que la France avait eu à soutenir depuis longtemps. Non qu'elle sortit amoindrie de l'aventure, mais elle ne faisait plus figure de triomphatrice.

Ce conflit la laissait épuisée, désorganisée financièrement, lourdement endettée, en proie à un désordre intérieur qui allait assombrir les dernières années du vieux monarque. La paix enlevait au royaume de Louis XIV sa prédominance européenne et instaurait le système de l'équilibre des puissances pour le maintien duquel l'Angleterre fera désormais toutes ses guerres. La France y perdait incontestablement du prestige.

Avant la signature du traité lui-même, une trêve avait été conclue; et comme préliminaires aux propositions de paix, l'Angleterre avait exigé que Philippe V renoncât pour lui-même et ses descendants à tous droits éventuels sur la couronne de France; elle fit signer une renonciation identique, pour le trône d'Espagne, au frère de Philippe, le duc de Berry, troisième petit-fils de Louis XIV, ainsi qu'au duc d'Orléans. Le Parlement de Paris et les Cortès de Madrid sanctionnèrent ces actes qu'ils enregistrèrent comme lois fondamentales. L'Espagne alla même jusqu'à adopter la loi salique, excluant les femmes de la succession au trône.

Le grand vainqueur de cette guerre fut sans contredit l'Angleterre; elle s'appropriait, aux dépens de la France, un vaste territoire en Amérique, comprenant l'Acadie, le Labrador, Terre-Neuve et la Baie d'Hudson; en Europe, elle exigea la destruction des fortifications de Dunkerque, qu'elle feignit de considérer comme dirigée contre elle. Louis y consentit finalement contre l'assurance que ses alliés d'Allemagne, les électeurs de Cologne et de Bavière, seraient rétablis dans leurs prérogatives. Mais il lui fallut également reconnaître comme héritier de la reine Anne, un prince allemand, George Ier, électeur de Hanovre, ancêtre des souverains actuels.

Quant à l'Espagne, si elle gardait son immense empire colonial, elle dut céder la Belgique, le Milanais et Naples à l'Autriche; c'est aussi par ce traité que l'Europe reconnut l'électeur de Brandebourg comme roi de Prusse, pour l'aide apportée à la coalition; geste lourd de conséquences, si l'on s'arrête à penser l'usage que ses descendants feraient de ce titre royal. Et, puisque l'on était en frais, on fit également un roi du duc de Milan, à qui l'on donna la Sardaigne. Aux dépens de l'Espagne, enfin, l'Angleterre gardait Gibraltar, qui allait être un des jalons de sa fameuse route des Indes où elle avait déjà installé des comptoirs et se montrait pour la France une rivale redoutable.

Ici Paris!

M. le président rêve pour 1948

Avant son départ pour les vacances de Noël, le président de la République, M. Vincent Auriol, invita à l'Élysée des professeurs de l'Institut parisien des études spirituelles. Lorsque ces importants personnages furent réunis, le président de la République leur tint le discours suivant :

— Cette nuit, j'ai rêvé que le président Roosevelt venait me rendre visite, pour m'annoncer que la guerre allait éclater, en février prochain, entre les Etats-Unis et l'U. R. S. S. Selon l'ancien président des Etats-Unis, la Russie serait vaincue en sept mois. Il était venu me demander la stricte neutralité de la France...

— Et, poursuivit M. Auriol, comme je suis un peu médium, je tenais à avoir votre opinion...

Communisme et amour

Le cœur a ses raisons que le parti ignore. Marguerite V., jeune fille de vingt-cinq ans, était une communiste consciente et organisée. Une dure de dure de la banlieue nord de Paris.

Cette dure de dure s'enrichit un jour par la grâce des yeux et du sourire de Jacques R., un beau garçon de trente ans et membre du Parti républicain de la Liberté (P. R. L.). Ils s'aimèrent. Nous avons connu cela, au temps des Montagu et des Capulet.

A la cellule, dont dépend Marguerite, on lui dit un jour :

— Camarade, sais-tu que ton fiancé est un suppôt de la réaction, un P. R. L. pour tout dire ?

— Non...

— Et sait-il que tu es communiste ?

— Non plus.

— Il faudra que tu le convainques, ou que tu casses de la voir.

Quelques semaines après, à la réunion de la cellule :

— Vois-tu toujours Jacques R. ?

— Oui.

— Alors, quand nous apportas-tu ton adhésion ?

— C'est que... lorsque nous sommes ensemble, nous parlons de tout autre chose.

— Tu as quinze jours pour le convaincre.

Le délai écoulé, les rapports de Jacques et de Marguerite n'avaient pas changé. Ils s'aimaient toujours sans faire de politique.

Cette fois, c'en était trop. Il fallut prendre une décision énergique. Nous avons eu connaissance de la résolution qui a été votée à l'unanimité.

Oyez plutôt :

« Attendu que Marguerite V. n'a pas profité de sa position privilégiée (sic) pour ramener dans le droit chemin un individu égaré dans les rangs de la réaction.

« Attendu qu'elle n'a tenu aucun compte des observations réitérées; trahissant ainsi l'idéal révolutionnaire (re-sic).

« Attendu qu'elle a déclaré préférer les rapports qu'elle entretient avec cet individu à la discipline républicaine du Parti. (Ça ne doit pas lui faire le même effet).

« Pour ces motifs, la cellule exclut de son sein, Marguerite V. »

Bijoux historiques!

Place Vendôme, un superbe policeman privé, le ventre ceint d'un énorme étui à revolver, fait les cent pas devant le magasin d'un célèbre joaillier international.

Dans une vitrine, parmi des bibelots en or, très ordinaires — tout est relatif — il y a, tout simplement... la couronne de l'impératrice Joséphine, celle-là même en forme de tiare qu'a popularisée le tableau de Louis David. Les diamants en sont gros, blancs, la monture, probablement en argent, est lourde. Ce n'est pas une affaire de publicité — une telle maison n'en fait pas, et d'ailleurs personne ne s'arrête — c'est donc qu'un héritier de la famille Bonaparte cherche à vendre... A quel maharajah... ou industriel yankee ???

A TRAVERS LES JOURNAUX ET REVUES DE FRANCE

LE CAS SARTRE ET LE THÉÂTRE

Philosophie qui se sert de la littérature. — Sartre et le recul de la liberté. — Valeur intrinsèque de son théâtre.

par DOSTALER O'LEARY

La position prise par Sartre dans la partie de son oeuvre qui n'est pas purement philosophique suscite un problème qui passionne toujours la critique française. Et même si l'engouement massif autour de ses romans et de son théâtre s'est considérablement atténué, il n'en continue pas moins à demeurer le point de mire du public intellectuel par les problèmes qu'il pose et l'attitude qu'il a adoptés et défend, avec acrimonie souvent, sur le plan littéraire.

Sous le titre de "Qu'est-ce que la littérature?" il a en effet publié, dans sa revue "Les Temps Modernes", une série de six articles où il entreprend de démontrer qu'il n'y a pas de littérature en dehors de la conception qu'il s'en fait.

C'est, dit M. Pierre Brisson dans "Le Figaro littéraire", sous le titre de "Le cas Sartre et le théâtre", c'est un philosophe qui utilise la littérature comme moyen d'expression et, pourrait-on dire, d'expansion. C'est une philosophie, et très particulière et hautement technique qui à peine née, à demi formée, s'annexe la littérature, s'y infiltre, l'envahit, constitue pour elle-même une littérature démonstrative.

Un certain malaise et d'innombrables malentendus en résultent. Les lecteurs moyens (j'en suis) et non étroitement spécialisés, ne savent jamais très bien ce dont on leur parle, ni ce dont ils parlent lorsque le sartrisme est en cause. L'attachement de la doctrine laisse en suspens le jugement, sinon les passions, des docteurs eux-mêmes. L'on conçoit que la morale qui doit parfaire l'édifice soit réclamée sur l'air des lions à M. Sartre. Elle est urgente. On l'attend. On la veut, et cela d'autant plus qu'on voit assez mal ce qu'elle pourra être.

* * *

Pour Sartre, la littérature est une opération de liberté. Sans doute et nul ne songerait à nier cette thèse. Mais tant que Sartre ne nous aura pas défini exactement sa conception de la liberté on est pleinement autorisé à croire, comme nous le soulignons la semaine dernière, que son expression de la "liberté" aboutit à l'emprisonnement pur et simple de l'homme; et, pour le moment, on ne peut être que pleinement d'accord avec M. André Rousseaux quand il écrit : "A la vérité, je crains que la pensée de Sartre n'ait fait perdre à la liberté beaucoup de ce qu'elle avait gagné depuis Bergson dans la vie de la personne humaine".

Pour Sartre, la libération s'accomplit dans l'engagement poussé à ses ultimes conséquences. Cette thèse on la retrouve dans presque toutes ses oeuvres et plus particulièrement, me semble-t-il, dans "Les Mouches", où il pose le problème sous un jour plus cru. Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, revient à Argos d'où enfant il fut éloigné après l'assassinat de son père, par cette même Clytemnestre et Egisthe, devenu aujourd'hui son mari et roi de la ville. A son premier contact avec Argos, Oreste hésite sur son destin; sa soeur, Electre, véritable esclave du couple assassin, l'incite à venger leur père. Oreste comprend alors qu'il ne se libérera qu'en tuant les coupables. Plus rien ne l'arrête dans la poursuite de sa tâche et Jupiter lui-même, dieu conventionnel qui n'aime pas du tout changer l'ordre établi, ne peut arrêter Oreste, parce qu'Oreste est libre.

Si Jupiter ne peut rien pour protéger Egisthe, c'est parce qu'Oreste "sait qu'il est libre". Et le roi comprend tout ce que cela veut dire : "Il sait qu'il est libre, s'écrit-il. Mais alors, ce n'est pas assez de le jeter dans les fers. Un homme libre dans une ville, c'est com-

me une brebis galeuse dans un troupeau. Il va contaminer tout mon royaume et ruiner mon oeuvre. Dieu tout-puissant, qu'attend-tu pour le foudroyer ?" — "Pour le foudroyer ?" reprend Jupiter comme profondément découragé et impuissant. "Egisthe, les dieux ont un autre secret". — "Que vas-tu me dire ?" insiste l'assassin d'Agamemnon. — "Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d'homme," reprend Jupiter, "les dieux ne peuvent plus rien contre cet homme-là. Car c'est une affaire d'homme, et c'est aux autres hommes — à eux seuls — qu'il appartient de la laisser courir ou de l'étrangler."

Et Oreste, malgré Electre, maintenant effrayée, accomplira l'acte qui l'engagera : "J'ai fait mon acte, Electre", répondra-t-il aux reproches de sa soeur; "et cet acte était bon. Je le porterai sur mes épaules comme un passeur d'eau porte les voyageurs... Et plus il sera lourd à porter, plus je me réjouirai, car ma liberté, c'est lui. Hier encore, je marchais au hasard de la terre, et des milliers de chemins fuyaient sous mes pas, car ils appartenaient à d'autres. Je les ai tous empruntés... mais aucun n'était à moi. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'un, et Dieu sait où il mène; mais c'est mon chemin... Je suis libre. Par delà l'angoisse et les souvenirs. Libre. Et d'accord avec moi."

Il y a une anomalie dans cette liberté telle que la conçoit Sartre. Car cette liberté, lorsque l'homme l'a réalisée, devient pour lui un fardeau; elle l'exclut de la communauté des autres hommes; l'homme libre de Sartre est un quasi-phénomène, une "brebis galeuse", une exception. C'est une liberté toute théorique qui nous semble plutôt un thème à dissection métaphysique qu'une vraie liberté. Cette philosophie à paradoxes frise trop souvent la mystification pour qu'elle puisse réellement nous convaincre.

Les autres pièces de Sartre tel "Huis-Clos" et "Mort sans sépulture", posent elles aussi le problème de la liberté, mais elles l'abordent sous un angle légèrement différent. "Huis-Clos" nous transporte en enfer; mais cet enfer de Sartre, c'est l'existence elle-même à laquelle est réduit l'homme. Ici, Sartre, se rapproche assez sensiblement de Camus : Garcin, Estelle, Inès sont condamnés à demeurer éternellement ensemble, à se subir mutuellement avec leurs défauts et leurs vices, dans un résumé de monde qui est, pour Sartre, l'image du nôtre. Et rien ne pourra les en sortir. "Mort sans sépulture", enfin, est un drame d'une âpreté et d'une intensité terribles, où le dramaturge l'emporte incontestablement sur le philosophe. Le problème qu'il expose est d'ailleurs bien plus d'ordre moral et il atteint, dans cet exposé de cas de conscience successifs, une grandeur presque cornélienne.

* * *

Sartre s'imposera-t-il comme écrivain de théâtre ? Il le semble, malgré le cas qu'il pose présentement. Ses pièces sont bien construites et il y affirme d'incontest-

(Suite à la page 88)

LE CAPITAL-SANTE

UNE ROUTE SAINTE A REPRENDRE

Par le Dr Adrien Plouffe

(Collaboration spéciale à la "Patrie")

L'hygiéniste ne saurait oublier qu'il est grand-père. Ainsi, en regardant mes trois petits-enfants qui rentraient à la maison avec leur mine éveillée et leurs joues roses, j'ai rêvé des merveilles qui pourraient être accomplies avec les millions qu'on ne consacrerait plus aux oeuvres de guerre.



Dr A. Plouffe

J'ai rêvé que les conflits mondiaux étaient à tout jamais une affaire du passé. Un tribunal international réglait d'office tous les différends entre les peuples. Les capitaines d'industrie et de commerce partageaient désormais une bonne part de leurs profits avec leurs ouvriers et leurs employés. Les riches étaient moins riches, les pauvres étaient moins pauvres. Un tribunal de relations domestiques réglait d'office les désaccords entre les époux. Les pères et mères de famille élevaient leurs enfants suivant les principes de la religion, de l'hygiène et de la médecine préventive. Il y avait une grande largeur d'esprit dans tous les cerveaux, et aussi de la bonne volonté et de la charité. Tous les hommes et toutes les femmes avaient du coeur et de l'intelligence. L'humanité marchait enfin heureuse dans la lumière sur un chemin bordé de paysages splendides. Le rêve des sages, des philosophes, des poètes et des hygiénistes se réalisait sur une terre délivrée des cauchemars de la guerre.

C'était un rêve et pourtant, si les hommes le voulaient bien et si les peuples avaient de la bonne volonté, ce rêve pourrait se transformer en une réalité palpable, vraie, vivante. Est-ce que le genre humain est toujours voué aux maladies, aux crises, aux conflits, aux guerres—au malheur? Est-ce que la Providence ne permettra point qu'un jour l'homme ait assez de bon sens pour retrouver la route de la prudence, de la prévoyance, de la bonne volonté, de la soumission aux principes de la morale, de l'hygiène, de la médecine préventive? Est-ce que la Providence ne donnera pas, un jour, à l'homme la grâce d'avoir vraiment l'intelligence de la vie—de la vie telle qu'elle doit être comprise avec de la largeur d'esprit, de la charité, du coeur, avec du respect pour les saines et immortelles notions de l'Évangile? Il y aurait alors moins de maladies, moins de crimes, moins de mécontentes dans les ménages, moins de disputes graves entre les peuples. Une ère nouvelle s'ouvrirait pour une humanité régénérée et qui aurait sur la terre un avant-goût du paradis!

C'est une utopie sans doute, mais pourquoi l'homme ne tente-

rait-il pas de se diriger vers cette aurore, au lieu de s'acheminer sottement vers une multitude de maux indésirables et sous lesquels il se courbe et à cause desquels son existence est zéchée. Et ce qu'on dit de l'homme ne peut-il pas s'appliquer aux peuples. Sous le signe de l'argent, ils veulent dominer le monde, ils veulent s'emparer des marchés mondiaux, ils veulent tuer la liberté, la bonté, la charité, la fraternité, la foi et souvent même l'espérance d'un monde meilleur. L'année 1948 commence dans un brouillamini où le spectre d'une autre guerre mondiale montre sa face hideuse dans le filigrane de l'actualité. Si, au moins, chaque homme dans son modeste coin essayait de se remettre à la pratique de la bonne volonté et de toutes les qualités et vertus qui donneraient de la grandeur et de la beauté aux relations entre les hommes de chaque pays et, partant, entre tous les peuples du monde! Alors, la santé physique serait meilleure, la santé morale serait en progrès—et l'humanité serait plus heureuse. Nos frères les hommes devraient avoir la volonté de résister et de suivre les directives des bergers qui rêvent à l'instauration du bon sens et du bonheur dans

la vie humaine. Quand donc les hommes et les peuples vont-ils comprendre qu'ils pourraient au moins améliorer leur sort, en cessant de cultiver les préjugés qui peuvent tuer leur tranquillité, leur bonheur—et la civilisation actuelle.

A. PLOUFFE.



ÊTES-VOUS MALADE?

SOIGNEZ-VOUS AVEC DES REMÈDES NATURELS!
Les Remèdes de l'Abbé Warré sont au nombre de 10

- No 1—Douleurs de Rhumatisme, Goutte, Sciatique.
- No 2—Nervosité et certaines maladies des nerfs.
- No 3—Dyspepsie, Mauvaise Digestion.
- No 4—Anémie, Vivifiant, Amers et Apéritifs.
- No 5—Certains maladies des Reins et des Voies Urinaires.
- No 6—Toux, Rhumes, Bronchites, certains Etats Asthmatiques.
- No 7—Cordial Anodin.
- No 8—Eczéma, Boutons, Clous, Affections de la Peau.
- No 9—Entérite, Constipation, Troubles du Foie et des Intestins.
- No 10—Retour d'âge, Congestion.

\$1.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.
DEMANDEZ LE LIVRE "LA SANTE PAR LES PLANTES" — 25c.

LES REMÈDES DE L'ABBÉ WARRÉ

CASE POSTALE 65 — STATION "T" — MONTREAL.
"LA NATURE EST UNE GRANDE GUÉRISSEUSE"



SOYEZ
LES
HEUREUX
PASSAGERS
DE LA GRANDE

CRUISE PLOCOTE!
LA NOUVELLE PEINTURE PLASTIQUE



Les finis PLOCOTE sont sans odeur et non toxique. Ils couvrent en moyenne 50 à 75% plus que les peintures ordinaires. PLOCOTE s'applique sans danger à une température froide.— PLOCOTE est supérieur mais à prix égal.

4 Merveilleux Produits

- TRANSPARENT
- FINI A PLANCHERS
- FINI INTERIEUR
- FINI AUTOMOBILE



"LUXE et BEAUTE"

FINIS
INSURPASSABLES!
LUSTRE DURABLE SANS
CIRAGE!
OFFRE de REMBOURSEMENT!
RICHES COULEURS
PASTELLES!
ECONOMIQUE et SUR!

Demandez nos cartes de couleurs gratuites

EN VENTE DANS TOUTES LES
BONNES QUINCAILLERIES,
MAGASINS A RAYONS ET LES
MAGASINS GENERAUX DE
LA PROVINCE

Les distributeurs des finis PLOCOTE sont heureux d'offrir à la population leurs meilleurs voeux d'un

Joyeux Noël
et d'une
Heureuse Année



8 onces... \$0.85
16 onces... \$1.50
32 onces... \$2.75
Gallon américain... \$8.95

NEW CHEMICAL PRODUCTS COMPANY LTD.

4178 SAINT-ANDRE (MONTREAL)

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR
WATSON-STANDARD, PITTSBURGH, PA.

TEL: FR. 2538 — FA. 7017

Il n'y a rien de mieux que le chapelet Notre Madonna



VENDUS PARTOUT PAR LES MEILLEURS MAGASINS-IL N'Y A RIEN DE MIEUX

VOICI LE SCEAU QUI GARANTIT L'ART ET LA QUALITE

MADONNA JEWELRY MFG.
REG'D

460 Ste-Catherine O., Montréal.

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

(Membre de la Canadian Press et de l'Audit Bureau of Circulation)
 est imprimée et publiée au No 180 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal, par la Compagnie de Publication de LA PATRIE, Limitée: O.-L. Bourque, Secrétaire-Trésorier. Téléphone: L'Ancester 3121. Echange correspondant avec tous les différents services. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. Abonnement par la poste Canada et Etats-Unis: \$5.00 par année.

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 4 JANVIER 1948

Protégeons-nous !

Des statistiques que vient de publier le Royal Edward Laurentian Hospital confirment celles que compile régulièrement notre Institut Bruchési : la province de Québec a le taux le plus élevé de la mortalité par la tuberculose et, à cause de l'insuffisance de ses hôpitaux, demeure plus gravement exposée que les autres à la contagion tuberculeuse. Nos sanatoriums sont remplis et l'un d'eux a, à lui seul, une liste d'attente de deux cents patients. Chaque année, mille personnes environ meurent victimes de la tuberculose dans le Québec et notre province compte une quinzaine de mille tuberculeux qui sciemment ou non, répandent la contagion parmi notre population.

La tuberculose est donc chez nous un problème social de grande envergure. Si le remède réside en premier lieu dans le traitement, c'est-à-dire dans l'aménagement des hôpitaux, ce qui relève du gouvernement, l'offensive contre la tuberculose doit commencer par le dépistage de la maladie et par l'organisation de moyens commodes et peu coûteux pour le faciliter. C'est ainsi que l'examen radiographique devrait être gratuit ou à peu près, c'est-à-dire facilement accessible à la classe populaire, parmi laquelle la tuberculose fait le plus grand nombre de victimes.

C'est vers la gratuité de l'examen que tend la Ligue Antituberculeuse de Montréal, dont la campagne publique de souscription se poursuit ces jours-ci. La Ligue entretient à ses frais des équipes volantes, pourvues d'appareils modernes, qui visitent les industries, les maisons de commerce, les ateliers et y font subir gratuitement l'examen radiographique aux travailleurs et aux travailleuses. Depuis sa fondation, la Ligue a de la sorte permis à un demi-million d'individus de se renseigner exactement sur leur état de santé, par rapport à la tuberculose.

Cette œuvre constitue une protection efficace non seulement pour ceux qui sont atteints de la maladie et qui peuvent de la sorte se faire traiter à temps et guérir, mais pour toute la population saine, puisque ce dépistage permet de combattre la contagion à sa source. Chacun de nous a donc intérêt à voir la Ligue Antituberculeuse de Montréal poursuivre son action. Nous pouvons l'aider en lui faisant parvenir notre souscription.

Gaspillage scandaleux

par E. LETELLIER de SAINT-JUST

Un organisme bénévole de conservation des vivres signalait récemment, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, le gaspillage de nourriture qui se fait dans les restaurants et qui s'établit à quinze pour cent, s'il faut en croire un relevé fait dans plusieurs villes canadiennes. C'est là un déchet scandaleux, car il est la conséquence de notre négligence. C'est une piètre excuse, de la part des Canadiens, que celle de l'habitude qu'a pu leur donner, dans le passé, l'abondance des vivres dans notre pays si riche en ressources

agricoles; et l'excuse n'est pas meilleure si nous invoquons la réaction causée par la suppression des rationnements du temps de guerre. Nous vivons à une époque d'extrême rareté, en ce qui concerne la nourriture. Il y a un déficit de vivres dans l'univers, à l'heure actuelle et si la distance nous épargne le spectacle des souffrances que cause la famine, en Europe et en Asie, nous devons néanmoins nous imposer une règle de vie qui écarte tout gaspillage de nourriture et qui permette à notre pays d'exporter tout le surplus des vivres qu'il produit.

Puisque l'abolition du rationnement a supprimé dans ce domaine toute intervention de l'Etat, il appartient à chacun de nous, individuellement, de faire campagne contre le gaspillage. C'est là essentiellement un problème de discipline familiale et individuelle, car rien n'est plus personnel que l'appétit et que la conduite de chacun de nous devant son assiette. Nul n'exige que nous nous privions, et ce n'est pas se priver que de trancher tout juste le pain que nous pouvons manger, que de mesurer les portions à notre appétit et que de pratiquer l'art d'accommoder les restes. L'on a calculé que si chaque Canadien éparquait chaque jour une tranche de pain sur son menu quotidien, l'économie de blé serait suffisante pour augmenter de mille calories par jour le régime alimentaire de 900,000 individus affamés en Europe. Qui pourrait dire que nous nous en porterions plus mal ?

La vérité au cinéma

par Alonzo CINQ-MARS

La compagnie de cinéma américaine qui doit mettre à l'écran, sous le nom de « Tin Flute » le roman heureux « Bonheur d'Occasion » de Gabrielle Roy, vient d'engager une actrice suédoise, Maria Toren, pour jouer le rôle principal. C'est ce que Hollywood a pu trouver de mieux parmi toutes ses stars pour représenter la petite vendeuse d'un bazar de Saint-Henri de Montréal. Les cinéastes américains diront sans doute qu'ils ne peuvent mettre la main sur une actrice canadienne-française capable de jouer convenablement ce rôle. Il n'en manque pourtant pas, et à Hollywood et chez nous. Quiconque est un tant soit peu au courant du progrès accompli dans notre province dans le domaine théâtral depuis quelques années en est convaincu. Si le reste de la distribution est à l'avenant, on peut craindre que l'œuvre de notre compatriote ne subisse au cinéma le sort de maintes autres qui ont été gâchées par des anachronismes et des anomalies de ce genre.

Déjà le beau roman de Gabrielle Roy a eu à souffrir de son dépaysement. La couverture de « Tin Flute », traduction trop libre qui a été publiée aux Etats-Unis, est illustrée de dessins censés représenter les principaux personnages du roman. Or tous ces dessins sont mal faits et ne donnent une idée nullement exacte des personnages canadiens-français créés par l'auteur. On semble agir avec autant d'insouciance et d'invéraisemblance pour l'exécution du film de « Tin Flute ».

Le choix d'Ingrid Bergman pour le rôle de Jeanne d'Arc dans le grand film qu'on est à monter à Hollywood paraît aussi peu judicieux. On ne nous fera jamais croire que cette étrangère, malgré tout son talent, soit plus apte à représenter l'âme de l'héroïne française que toutes les célèbres actrices de France qui ambitionnaient de tenir ce rôle.

Une erreur tout aussi déplorable fut commise il y a quelques années quand un cinéaste parisien entreprit de filmer « Maria Chapdelaine », l'immortel chef-d'œuvre de Louis Hémon. Ce « producteur », comme on dit à Paris et à Hollywood, fit venir au Canada un certain nombre d'acteurs français, dont quelques-uns de la Comédie-Française, qu'il chargea des principaux rôles. Celui de Maria Chapdelaine fut confié à Madeleine Renaud, une vedette de la

maison de Molière. Cette comédienne, excellente dans le marivaudage, ne fut pas du tout la Maria Chapdelaine qu'attendait notre public. Elle apporta ici ses allures et ses rubans de Paris et jeta à la Parisienne le rôle de l'admirable fille de Péribonka. Ce fut à peu près la même chose pour le père Samuel Chapdelaine, représenté par un autre acteur parisien qui donna à son personnage l'accent et l'apparence d'un paysan français mais non pas canadien. Louis Hémon n'eût certes pas reconnu les pittoresques paysans de Péribonka qui l'avaient inspiré.

Quand le « producteur » français de « Maria Chapdelaine » vint au Canada pour tourner son film, un de nos hommes de lettres, qui avait fait plus que tout autre pour lancer chez nous le roman de Louis Hémon après que sa publication dans un journal de Paris fut passée inaperçue, offrit de lui fournir toutes les indications propres à assurer une réalisation aussi fidèle que possible. L'étranger préféra se passer de ces conseils et agir à sa fantaisie. Aussi vîmes-nous sur l'écran des scènes invraisemblables telles que des paysans dansant sur une place publique (?) de Péribonka, et des marguerites blanches remplaçant nos bleuets dans un champ où François et Maria ébauchaient leur roman d'amour, ou encore François, « écarté » dans la forêt et se débattant dans une « bordée » où les flocons de neige étaient représentés par des morceaux de papier démesurément larges.

On peut nous objecter que tout ceci n'empêcha pas le film d'obtenir du succès. Oui, mais c'est surtout la célébrité du roman de Louis Hémon qui en fut la cause principale. Le respect de la vérité eût grandement aidé à ce succès, le film eût été digne du chef-d'œuvre de Louis Hémon et personne n'eût été déçu.

Nous voulons espérer que l'histoire ne se répète pas pour « Tin Flute » et que, malgré l'invéraisemblable choix qu'on a fait pour le rôle principal, le film ne trahira pas trop le roman.

La vie catholique

Il faut prier

Les catholiques de tous les pays du monde ont raison de se désoler de ce qui se passe présentement dans plusieurs pays européens où les forces du mal tentent un suprême assaut pour détruire la civilisation chrétienne, pour déloger le Christ de ses temples et des cœurs de ses fidèles. Ils éprouvent surtout des sentiments d'angoisse à la pensée que les troubles les plus graves ont pour théâtre Rome même, capitale de la chrétienté, et ils se demandent ce qui doit advenir du Saint-Siège et du pape si jamais les néo-païens qui veulent remplacer le Christ-Roi par le Peuple-Roi sans Dieu viennent à réussir dans leurs sinistres desseins.

A travers les clameurs et les vociférations des agitateurs qui exploitent les misères nées de la guerre et font tout pour les aggraver en vue d'en profiter, à travers les gémissements des victimes des perturbations économiques actuelles, la voix serene du pape se fait entendre souvent pour rappeler le monde à la raison et au respect de l'ordre. Dans son dernier message de Noël adressé au monde catholique et intitulé « Optatissima Pax », le souverain pontife Pie XII a déploré les haines de classes qui engendrent les troubles actuels, soulèvent les foules et, au nom de la liberté, les entraînent à la sédition et à des excès où elles risquent de perdre leur liberté même. Il a supplié les fidèles de prier pour la paix, qui ne se réalisera que par la pacification des esprits et le retour aux doctrines chrétiennes.

Il ne faut pas désespérer. Il faut prier. La situation est en effet bien sombre et douloureuse pour tous les cœurs catholiques. L'Eglise est en butte à l'une des attaques les plus violentes qu'elle ait jamais subies, mais elle en a vu bien d'autres et elle en est chaque fois sortie victorieuse. La promesse divine tiendra

éternellement : « Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ». L'histoire de l'Eglise est remplie de pareilles entreprises destructrices qui ont paru plus près de réussir que celle de l'heure présente. Les apparences peuvent être aujourd'hui bien lamentables, les chances de succès des ennemis de l'Eglise peuvent paraître formidables, Dieu veille sur son Eglise et sur le siège de Pierre.

Un incident consolant a marqué la fin de la dernière année. Le souverain pontife a reçu en audience les membres du conseil municipal de la ville de Rome, dont la majorité appartient au parti démocrate chrétien, et dont le chef, le maire Salvatore Rebecchini, est un catholique pratiquant. Il leur a exprimé l'espoir de voir régner la paix au cours de l'« année sainte » que l'Eglise célébrera en 1950. « S'il n'en était pas ainsi », a dit Sa Sainteté. « s'il fallait que Rome fût encore le théâtre de désordres, de luttes sanglantes, de crimes impunis et d'injures contre la religion et le Saint-Siège, comment pourrions-nous inviter les fidèles du monde entier à venir faire une pieuse visite dans notre ville, qui est la cité de Dieu, celle où s'enseigne la vérité et la sainteté ? » Il n'y a pas beaucoup d'années, c'était un athée militant, nommé Nathan, qui était maire de Rome et qui prodiguait les insultes au pape. Le maire de Rome et la plupart des membres du conseil municipal sont aujourd'hui des catholiques pratiquants.

Ne désespérons pas, mais prions pour que l'Eglise soit délivrée le plus tôt possible des obstacles qui entravent sa mission divine.

La Royauté de Marie

par Henri DUFRESNE

La revue Marie, dont le rédacteur en chef est M. Roger Brien, très avantageusement connu dans le monde des lettres, publie un numéro consacré à la Royauté universelle de la Sainte Vierge. Marie est l'organe du Centre marial canadien dont le seul but est de faire connaître et aimer la Vierge dans le monde entier, et cela sous tous ses titres. C'est une revue qui vaut non seulement par le texte, qui est d'une qualité rare, mais aussi par son cachet artistique. On y voit maintes reproductions de chefs-d'œuvre concernant la Reine du ciel.

Le Centre marial canadien, dont M. Brien est l'âme, au témoignage même de S.E. Monseigneur Lafortune, évêque de Nicolet, a reçu du Centre marial romain « la mission de propager l'idée d'une fête en faveur de la Royauté de Marie ». L'Episcopat du Québec a donné son entière adhésion à ce pieux mouvement. Monseigneur Lafortune, qui s'est fait l'interprète de l'Episcopat, écrit avec justesse : « Comme pendant à la fête du Christ-Roi peut-il se trouver mieux qu'une fête en faveur de la Vierge-Reine ? ». « Le Centre marial canadien, ajoute Son Excellence, est autorisé à poursuivre sa propagande en faveur de la Royauté de Marie ». Cette Royauté de Marie, les Canadiens français l'ont déjà établie dans leur cœur, et ce depuis les premiers jours de la colonie. C'est sous le signe de Marie que Montréal est né. De nos jours, Notre-Dame du Bon Secours continue de tendre les bras vers le grand fleuve qui lui apporte l'hommage de tous les clochers. Par notre dévotion à la Reine du ciel, nous nous unissons étroitement aux catholiques de France qui ont en Marie une confiance illimitée. Notre-Dame de Montréal répond à Notre-Dame de Paris. En ces temps d'angoisse, la grande et la petite France ont plus que jamais besoin de la protection de Marie, Reine du Ciel.

Les mots qui vivent

—Vous rendrez votre parole puissante si vous êtes convaincu le premier des vérités dont vous voulez persuader les autres.

Saint Bernard.

LA SEMAINE DU GAMIN
par Jacques Hébert
illustrations de Remy
C'est drôle, la vie!

La responsabilité de la Bell Telephone. — Les poulets avant les boutons. — Où je suis galant à contre-cœur. — Quand on se laisse jouer volontairement. — Conclusion d'une profondeur remarquable.

TU M'ATTENDRAS dans le hall de chez Morgan... Qui ne s'est pas laissé attraper par cette inquiétante proposition? Tout le monde est tombé dans le piège et tout le monde y retombera. Et cela tant que la Bell Telephone permettra à des voix câlines et irrésistibles comme celle de Magdeleine de se faire entendre, au bout d'un fil, par de pauvres bonasses comme moi.

EqPEDITION HASARDEUSE
 "A cinq heures précises" m'avait-elle dit. Pour être en temps, j'ai failli mourir par le lent mais efficace procédé du pressurage au cours d'une périlleuse aventure en tramway. Après un combat qui porte au rang de jeux de société

les fameuses guerres puniques elles-mêmes, je fus violemment projeté sur la chaussée, à trois rues de chez Morgan. Un bouton de paletot en moins.

POUR le bouton, je m'y attendais. En fait, il y a déjà une semaine que j'en parle à ma mère. Mais ces jours derniers, je n'ai pas réussi à l'intéresser avec mes histoires de boutons à recoudre et de collets de chemises à retourner... Elle est tout entière à ses cartes

de Noël, aux cadeaux et aux poulets dans le fourneau.

— Il faut que j'aie arrosé mon poulet! Qui est-ce qui a baissé le fourneau à 120 degrés? Non, mais s'il allait être trop cuit! Avec ces diables de prestes, on ne sait jamais! Ah! nos mères ont bien du mérite, allez!

MAIS, je disais donc que j'étais à l'heure au rendez-vous de Magdeleine...

"J'ATTENDRAI..."

VOUS avez déjà deviné qu'elle était en retard. Très en retard. Avouez que ça ne prenait pas une table de logarithmes pour trouver ça! Et moi, j'attendais, ennuyé. Si, au moins, j'avais pu m'asseoir pendant cinq minutes sans qu'une grosse dame ne vienne se braquer devant moi avec un petit air de levez-vous-jeune-homme!



Pendant le temps du Jour de l'An, il faut être hospitalier et consentir à ce que le tapis du salon se recouvre d'une couche de sable de la rue.

AH! je ne suis pas mesquin, et je n'évite jamais d'offrir mon siège aux dames même au-dessus de vingt-cinq ans; seulement, ça m'irrite toujours de constater le sans-gêne déconcertant de certaines femmes à manteaux de vison. Il en est qui ne vous donnent pas la chance d'être galant. Elles vous délogent brutalement d'un regard.

CINQ HEURES et trente! Pas de Magdeleine à l'horizon... Je me console un peu en regardant les autres malheureux qui attendent... Il y a là un vieux monsieur avec un chien en laisse. Le chien renifle tandis que le vieux monsieur exécute un mouvement de tête nerveux, de gauche à droite, comme ces spectateurs de partie de tennis. J'ai le mal de mer seulement à le regarder. Et sa femme, au milieu de quelque effroyable mêlée au sous-sol, a dû l'oublier complètement.

IL Y A aussi d'autres vieux messieurs qui n'attendent personne, semble-t-il, mais qui s'amusent à voir passer les gens. C'est une distraction permise...

PLAISIR DE CONNAISSEUR
FINALEMENT, je me rendis compte que l'heure de la fer-

meture était arrivée. Piteux et déconfit, je m'en retournai à la maison. A pied, bien entendu, car il n'est pas question de monter dans un tramway Ste-Catherine à pa-

(Suite à la page 90)

E. P. EPICURE

DIT :



"Ah... après y avoir goûté, qui pourrait y résister?"

Faite avec des oignons délicatement rissolés qui ont mijoté dans du consommé riche et clair — telle est la Soupe aux Oignons Aylmer à la Française. Une soupe vraiment délicieuse. Essayez-la aujourd'hui.



Consultez Tobin

Pour votre voyage de noces

Croisières d'hiver — Réservations d'hôtel — Tours Européens et voyages aériens.

Que vous ayez beaucoup ou peu à dépenser nous vous suggérons un voyage qui s'adaptera à vos conditions.

Tobin's Travel Bureau

1240, rue PEEL PL. 9613

SI vous Désirez un Buste Attrayant, Recourez à "BUST-O-LAC"



La Crème connue depuis des années, qui donnera à votre BUSTE, cette forme si recherchée. Traitement EXTERNE, inoffensif. Pas de drogues à prendre. Traitement pour DEVELOPPER, de trois semaines, avec instructions, \$2.00 (plus 10 cts pour taxe et maille). Expédie C.O.D. si vous préférez. Frais du C.O.D. en plus. Discretion absolue assurée.

"Ralco Enrg." C.P. 183, L.P., St-Hyacinthe, Qué.

UN LIVRE CONDENSÉ RÉVEILLEZ-VOUS ET VIVEZ!

C'est à une utilisation maladroite de notre énergie qu'il faut attribuer nos échecs, et non à une absence d'énergie. Tous ceux qui veulent réussir dans la vie trouveront un talisman efficace contre l'échec, l'inertie et le découragement dans ce livre de Dorothea Brande, dans le numéro de janvier de SELECTION du Reader's Digest.

Pourquoi les femmes n'ont pas de barbe

L'histoire hilarante d'un homme qui croyait pouvoir facilement remplacer sa femme dans les soins du ménage... et les mésaventures qui lui inspirèrent un nouveau respect pour le métier de ménagère!

L'Angleterre aime bien ses fantômes

Mais voici qu'il en surgit chaque jour de nouveaux qui s'emparent des habitations... diminuant la valeur immobilière de ces propriétés, à tel point que la loi considère maintenant comme libelle le fait de dire qu'une maison est hantée.

Quelques autres articles:

- Communiqué sur le cancer
- Jeune homme, sois ton propre patron!
- Mes débuts dans la finance
- Léonardi de Vinci le Précurseur

Achetez le No de janvier!

Sélection

du Reader's Digest

15¢
144 PAGES



LA REVUE LA PLUS LUE DANS LE MONDE ENTIER



En attendant Magdeleine dans le hall chez Morgan, j'avais l'impression d'être un roi sur son trône. Les fous ne manquaient pas!

DES Tartes au CITRON
Pour les Fêtes
 Vos desserts durant les Fêtes ne seront pas complets sans avoir à offrir de succulentes tartes, surtout celles au citron, préparées avec les Garnitures de Tartes "Meadow-Sweet".
 Il y en a pour tous les goûts et elles sont très faciles à préparer.

Le mode d'emploi est indiqué sur chaque boîte.

Garnitures de Tartes "MEADOW SWEET"
 (PIE FILLINGS)



Du nouveau... vous pouvez en garder sous la main!

Aujourd'hui, quand vous voulez cuire en vitesse, la nouvelle Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite est l'article tout indiqué. Pas besoin de la tenir dans la glacière; elle se garde fraîche durant des semaines dans l'armoire... toujours prête à servir. Faites dissoudre suivant les instructions et employez comme levure fraîche. SI VOUS CUISEZ À LA MAISON, gardez-en toujours une provision à portée; vous obtiendrez de meilleures cuissons en un temps record. Commandez aujourd'hui chez votre épicière la nouvelle Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite.

LA CHASSE AUX DINDONS EN AMÉRIQUE

Comment, il y a cent ans, ces délicieux oiseaux de basse-cour, lourds, pesants, étaient des volatiles qu'on chassait désespérément dans les forêts américaines. — Les chasses de *Bénédict Revoil*.

(Par *Damase POTVIN*)

Ce que nous disait notre collègue *Eugène Stucker* du dindon, dans la dernière livraison de la "Patrie du Dimanche", nous a rappelé les fameuses chasses du grand chasseur devant l'Éternel que fut *Bénédict-Henry Revoil*, pendant un séjour de neuf ans qu'il fit aux États-Unis — de 1841 à 1849 — période pendant laquelle il put satisfaire à satiété sa passion pour les aventures de chasse à la recherche de quadrupèdes inconnus et d'oiseaux rares.

ALORS, il n'était pas un pays au monde où la chasse était plus attrayante qu'en Amérique, surtout pour les Nemrods européens. Car aux États-Unis, en ce temps-là, la chasse était libre partout. On se procurait un fusil, des munitions, une gibecière et un bon chien, et on pouvait alors s'introduire en tout lieu, à passer sur toutes les terres et à traverser tous les bois.

ET COMME preuve de cette liberté sans retenue de chasser, il n'y a eu à lire les récits de chasse de *Henry-Bénédict Revoil*. Il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Il chasse toutes les bêtes qui respirent dans les forêts américaines et tous les oiseaux qui volent sur la brousse. Il chasse l'aigle, le grand aigle américain qui est l'emblème héraldique de la vaste république américaine et au sujet duquel *Franklin* écrivait en 1783 qu'il donnerait tout au monde pour que l'aigle n'eût pas été choisi pour être le représentant de son pays, car c'est un oiseau d'un caractère féroce et honteux; le type de la force brutale, de la rapacité, du carnage et de l'égoïsme. Il chassa le cheval sauvage, le cayo-

te, l'opossum, le racoon, le cygne, la panthère, le pigeon, le chat sauvage, le bouquetin, le peccari et, enfin, le dindon.

POURRAIT-ON croire que ce dindon, totalement domestique, devenu oiseau de basse-cour, lourd, pesant, était, il y a encore cent ans un oiseau qu'on chassait à l'égal de la bécasse, de la bécassine et de l'oie sauvage, dans les forêts américaines en particulier dans les bois de l'Ohio, du Kentucky, de l'Illinois et de l'Indiana, tous situés au centre des États-Unis, comme au long des bords du Mississippi et du Missouri, des deux grands cours d'eau du continent américain; comme aussi dans la Géorgie et les deux Carolines, au milieu des Alléghanys. Partout en ces lieux, vivaient, sur les hauteurs les plus sauvages, ces oiseaux par troupes innombrables qui volaient au-dessus de la brousse, se perchant au sommet des arbres les plus hauts où le chasseur avait toutes les peines à le trouver; ou bien au milieu de ravins inabornables, dans l'épaisseur du bois où l'homme n'avait pas encore pénétré.

ET CET oiseau si sauvage, entièrement domestiqué, est aujourd'hui l'oiseau de basse-cour le plus placide qui n'exige plus qu'un simple geste pour lui tordre le cou pour servir de plat royal, en particulier sur la table du Jour de Noël et du Jour d'Action de Grâce. Quelle déchéance pour l'oiseau mais quel délice pour le gourmet!

QUOI QU'IL en soit, le dindon qui fut l'un des plus magnifiques oiseaux des forêts américaines, est aujourd'hui le plus succulent à manger, comme il l'était, d'ailleurs autrefois, alors qu'on risquait la mort pour le conquérir à la forêt.

CE FURENT les missionnaires jésuites qui sont venus en Amé-

rique répandre la lumière de la foi catholique parmi les tribus paléo-américaines qui importèrent en France ce gras volatile. Une erreur communément répandue attribue l'origine du nom du dindon à sa venue des Indes, ce qui le fit appeler "poule ou coq d'Inde", et plus tard dinde tout court. Jadis, on le salt, l'Amérique fut appelée par Colomb et d'autres grands navigateurs, l'Inde Occidentale, et c'est de cette Inde, et non de celle arrosée par le Gange, que nous vient le rot des oiseaux de nos basses-cours.

ET POUR en revenir à *Bénédict-Henry Revoil*, il a eu de nombreuses aventures dues à la recherche qu'il fit de troupeaux de dindons. Il écrit: "Avant l'époque de mes excursions aventureuses au milieu des Peaux-Rouges de la prairie américaine, je n'avais encore jamais vu de dindons sauvages que dans les rues de New-York, pendus au croc de quelque marchand de comestibles, ou bien ballotant sur le dos d'un "Yankee Farmer" venu à la ville pour vendre ces magnifiques oiseaux qu'il avait tués dans ses champs. Je savais bien que le dindon était le gibier de plus succulent de l'Amérique du Nord; mais jamais je n'en avais rencontrés à la portée de mon fusil".

COMME tout chasseur chanceux, il fut servi à souhait. Et il faut lire les chances qu'il ont servi. Il raconte, entre autres choses, ce que le rapporte en résumé: "Son ami *Simonton* et lui, flanqués de leurs deux chiens, *Nick* et *Black*, étaient, depuis deux semaines au milieu des Peaux-Rouges quand un de ces indiens, un matin, vint annoncer au chef de la tribu qu'il avait rencontré, à cinq milles de là, un troupeau de dindons de près de deux cents volatiles. Les Peaux-Rouges, fait remarquer *Revoil*, prirent fort peu la chair de ces oiseaux auxquels ils ne font la chasse qu'au moyen de pièges. Mais le désir qu'avait le chef de faire plaisir à ses deux hôtes, lui suggéra l'idée de donner des ordres pour ne

pas laisser échapper l'occasion de leur procurer de faire le coup de feu dans cet intéressant troupeau.

EN UN instant, hommes, femmes et enfants de la tribu furent

sur pied. On se dirigea en silence vers l'endroit indiqué par l'indien. Les indiens, sur un ordre du chef, se divisèrent en deux groupes, l'un se portant vers le nord, l'autre, (Suite à la page 90)

Des réjouissances marquent la nouvelle année

LE CHAMPAGNE DU BARRY

donne une marque de distinction aux réceptions des Fêtes

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



CHOCOLATS CHARLES VERMIFUGES

Votre enfant a des vers s'il a les yeux cernés, s'il souffre de démangeaison au nez et à l'anus, s'il a mauvaise haleine, s'il est irritable et nerveux et s'il maigrit visiblement. Alors donnez-lui les CHOCOLATS CHARLES VERMIFUGES et ses vers disparaîtront vite. Il pourra alors recouvrer ses forces, sa santé et sa gaieté d'autrefois. Dans toutes les pharmacies, 50c la boîte. La Cie Canada Drug, Montréal.

PONOL

CONTRE LES POUX: Employez "PONOL", en vente partout. Dépôt: F. R. LAROCHE, Montréal.

La maison **J. E. BEAUSEJOUR** et son personnel vous offrent une *Bonne et Heureuse Année*

Vu la popularité toujours grandissante de nos machines à cigarettes, nous regrettons de n'avoir pu satisfaire toutes les demandes. Nous espérons pouvoir remplir les nouvelles commandes bientôt. Surveillez nos annonces dans la Patrie pour la livraison prochaine.

NOTRE MACHINE À CIGARETTES PERMET D'OBTENIR 300 CIGARETTES PARFAITES POUR LE PRIX DE 100, réalisant annuellement une économie assez considérable pour un fumeur (un minimum de \$250 par année). Toutes les parties de cette machine sont remplaçables, nous avons en mains l'assortiment complet de ces morceaux. Cette machine est si facile à manipuler que tous peuvent rouler de parfaites cigarettes sans aucun effort. **\$11.62** Plus taxe de vente provinciale et frais de poste (4 lbs. net.)

J.-E. BEAUSÉJOUR

4557 rue, PAPINEAU MONTREAL
Succ. 263 1/2, St-Jean, Québec.

COMMANDES POSTALES
Cassier Postal 94, Stn. Delorimier
Dépt. No 1, Montréal.

Le Lait Evaporé *Libby's*, si riche et si crémeux, est un lait idéal pour sauces et soupes. Employez-le quand la recette exige du lait de la crème. Si vous ne trouvez pas que meilleur c'est le lait que vous avez employé, *Libby's* vous remboursera le double de votre argent.

GRATIS: cartes de recettes, de format standard, donnant 12 manières délicieuses d'employer le Lait Evaporé *Libby's* dans votre cuisine. Envoyez simplement vos nom et adresse à *Libby's*, Chatham, Ontario, et une série de ces cartes vous sera envoyée par la poste.

PARADE MÉTROPOLITAINE

(par PIPERRE BAILLARGEON)

Au moment où tout le monde vient de s'apitoyer sur la sainte Famille réfugiée dans une étable, il est on ne peut plus opportun de se rappeler que Montréal compte beaucoup de taudis et que la disette de logements continue à s'y faire cruellement sentir. Maintes familles doivent s'entasser dans des maisons trop petites, d'autres ont froid dans leurs cambuses et d'autres encore doivent remettre à plus tard leurs mariages.

Le conseiller J.-M. Savignac a exprimé l'avis qu'il était plus urgent de résoudre le problème du logement que même celui de la circulation, parce que, dit-il, « il y va de la santé physique et morale de notre population ». Le conseiller Savignac croit qu'il serait assez facile d'encourager la construction de quatre à cinq mille logements ouvriers en l'espace d'un an à Montréal, à condition que la métropole fasse largement sa part avec le concours des gouvernements supérieurs.

A la Bibliothèque Municipale, on a aménagé une salle où le public a libre accès à 4,000 livres. Le conservateur de la bibliothèque, M. Léo-Paul Desrosiers a déclaré: "Les livres au mur, directement accessibles aux lecteurs, tel est le nouveau mot d'ordre des bibliothèques publiques. Plus de perte de temps dans les catalogues, plus de fiches à rédiger, plus d'attente au comptoir, plus de recherche à l'arrière. Le lecteur entre par la porte de la rue Sherbrooke, descend au sous-sol, circule à son aise dans la salle, va du rayon de la littérature à celui de la géographie, etc. Il repart avec les ouvrages qui lui promettent les plus belles heures de lecture. Il lui suffit avant de sortir de la salle de les faire inscrire à son nom. Quinze jours plus tard, il les rapportera et pourra en reprendre d'autres dans les mêmes conditions. Nous pouvons considérer cette salle comme la première succursale de la municipale, qui reste la mère et le centre de nos bibliothèques publiques de la ville. Quant aux nouvelles succursales extérieures, elles se portent très bien, de dire avec satisfaction le conservateur. La succursale Jean-Talon a un fond de 10,000 livres, et elle est fort achalandée. Celle de Ste-Cunégonde, accueillie avec enthousiasme, jouit d'une popularité grandissante. Depuis les notables du quartier jusqu'aux enfants, c'est un courant de sympathie ré-

ront sans retard." Puis M. Desrosiers fait observer que la tendance pour les bibliothèques centrales est de devenir des institutions de recherches, de préparation de travaux d'érudition, alors que les succursales sont appelées de plus en plus à répondre à la consommation de lecture.

Il faut croire qu'en dépit des guerres, des disettes de toutes sortes, de tous les maheurs, les hommes trouvent la vie bonne, valant la peine d'être vécue. Deux professions, celle des fabricants de produits pharmaceutiques et celle des médecins vont s'unir pour la réalisation d'un grand projet: prolonger la vie humaine. A cet effet, on affectera un fonds de plus d'un million de dollars. (C'est pas cher). En annonçant le projet, le docteur Morris Fishbein, directeur du *Journal of the American Medical Association* écrit que les principales recherches porteront tout d'abord sur les maladies de détérioration, de dégénérescence humaine, telles que certaines affections du cœur,

les artérioscléroses, l'accentuation de la pression sanguine et l'arthrite.

P. B.

Pain trop noir

PARIS. — Joseph Michno (13 ans), est venu de Sosnovice (Pologne) à Blaye-les-Mines (Tarn) sans passeport et sans argent. Il trouvait le pain polonais trop noir.

SAPINOL

SOULAGE RAPIDEMENT
**TOUX
RHUMES
BRONCHITES**
LE CANADA
DRUG - Montréal

Pour une Meilleure
SAVEUR

**SAUCE
HP**

La sauce épaisse, avec une véritable saveur fruitée!



VOICI UN ENSEMBLE PARFAIT QUI

... "maintient tout" avec confort!

Unissez l'élégance au plus complet bien-être physique en adoptant ce soutien-gorge qui galbe le buste et ceinture avec confort, et cette merveilleuse gaine

"Le Gant Sta-Up-Top*" qui dissimule tout embonpoint naissant.

Maigre ou moins maigre, vous constaterez qu'il moule gracieusement le torse, et fait paraître élancée tout en procurant la plus complète liberté de mouvement. Toutes les tailles.

Parisian

GORDON BROS. CO. LTD.

*MARQUE DÉPOSÉE

**CAFÉ
BLUE
RIBBON**

*il est
extra-
bon*

UN DÉLICIEUX MÉLANGE DES MEILLEURS CAFÉS DU MONDE

GARDEZ LES COUPONS POUR DE BELLES PRIMES

Heureux le Canada ! Il récolte même sur ses arpents de neige

Ironie du sort! Nous récoltons des millions de dollars tous les hivers sur nos "quelques arpents de neige". — Autrefois nous gardions le secret sur notre neige; aujourd'hui nous dépensons de fortes sommes pour faire savoir à l'étranger que nous en avons en abondance. — Notre hiver nous est devenu une capital-actif.

Texte et photos par Eugène STUCKER

De l'avis unanime nous avons joui d'un automne exceptionnellement doux et beau. D'aucuns se demandèrent même si Bonhomme Hiver allait venir passer la saison courante avec nous. Il n'a pas manqué son coup puisque déjà depuis plusieurs semaines il s'applique à jongler avec le mercure pour le laisser choir assez souvent vers les abîmes.

A BAS LA VIEILLE ECOLE!

Les quelques jours rigoureux que nous avons déjà passés et les volumineuses bordées de neige que nous anticipons nous font penser aux jérémiades que dans le vieux temps on entendait à l'approche de l'hiver. Selon une certaine classe, l'hiver nous encombrerait de neige, nous forçait à nous effacer du dehors pour nous faire hiverner au coin du feu; il ferait non seulement nos maisons, mais notre pays tout aussi bien à l'étranger. Fervents de l'immigration, ces gens réclamaient à hauts cris le silence sur nos froids rigoureux et nos neiges abondantes. Dans leur idée c'était demander l'abolition d'une réclame désastreuse pour le pays; c'était exiger de tirer le rideau sur l'épouvantail qui faisait du Canada un pays fermé.

D'ailleurs n'avaient-ils pas appris la leçon des premiers possesseurs du pays. Les Sauvages ne virent que d'un oeil jaloux l'invasion de leurs territoires par les Blancs, et ils ne manquèrent pas de trouver des prétextes visant à arrêter leur



immigration. Selon l'affirmation d'un de leurs chefs, le climat canadien était contraire à la race blanche. Tôt ou tard les Visages pâles seraient victimes d'une extinction complète, non par les guerres que leur feraient les indiens, mais de la froidure et les neiges profondes.

Les uns et les autres sont excusables plus ou moins par les condi-



Nos arpents de glace se joignent aujourd'hui à nos arpents de neige pour faire de nos hivers une source de vigueur et de joie.

tions de leur temps. Il n'y avait alors ni nos sports d'hiver, ni nos moyens de transports, ni notre hôtellerie de campagne.

Aussi ne faut-il pas crier trop fort: "A bas l'ancienne école!" D'ailleurs ses adhérents ont depuis longtemps pu se rendre compte par eux-mêmes qu'un changement radical s'est opéré à travers tout le Canada quant à notre politique publicitaire au sujet de notre neige et nos froids d'hiver.

\$550,000 POUR ANNONCER NOTRE NEIGE
Même si d'aucuns prétendent en-

core qu'il n'est pas de bonne politique de laisser savoir aux étrangers que nous avons beaucoup de neige chez nous, la politique du pays tout entier est tout l'opposé de la leur. Il suffit de dire que cet hiver, le gouvernement va déboursier \$550,000 pour publier à l'étranger que notre pays est "riche" de neige. De notre temps, le Canada est content de voir la neige tomber à plein ciel pour couvrir nos côtes.

à l'automne, ainsi nos gens des montagnes demandent au ciel de les favoriser pendant l'hiver en comblant leurs montagnes de neige, afin que parmi les skieurs ils puissent faire une abondante récolte touristique. Les statistiques officielles sont là pour dire que cette récolte du ski se compte par millions de dollars, plus nombreux d'année en année.



Le sport de la raquette fut des plus en vogue autrefois parmi les nôtres. Il fut l'occasion de nos carnivals d'hiver les plus bruyants.

L'HIVER IMPRODUCTIF EST CHANGE EN CAPITAL-ACTION

Si l'ancienne école, sans trains suffisants, sans autobus et sans avions, avait raison de repousser la publicité touristique pour l'hiver, elle avait des raisons. Le manque de transports était double de celui de l'accommodation hôtelière. Sans regarder ailleurs que dans les Laurentides, où y avait-il, il y a 25 ans, suffisamment d'hôtels pour recevoir des centaines de personnes en fin de semaine?

Si nos pères ont connu des hivers improductifs, ce régime est (Suite à la page 91)

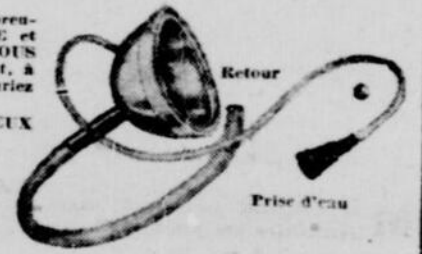


NEO-FORME

Appareil Hydrothérapique pour traitement scientifique du BUSTE.
Téléphonez ou écrivez pour avoir une Brochure Explicative Gratuite.
NEO-FORME DEVELOPPERAIT votre BUSTE, le RAFFERMIRA et le BELLEVERA, sans aucun doute. Ce traitement est complet sans médicaments, il est simple et facile d'usage.
Si vous saviez combien sont nombreuses celles qui ont un NEO-FORME et en sont parfaitement heureuses, VOUS N'HESITEZ pas un seul instant, à n'importe quel prix vous aussi auriez votre NEO-FORME.
C'EST SUPPLEMENT MERVEILLEUX



L'AVENIR et le BONHEUR de toute femme ou jeune FILLE peut dépendre de son apparence de SANTE, de son CHARME et de sa personnalité FEMININE.
NEO-FORME est le seul appareil existant qui possède les qualités de double traitement combiné, celui à L'EAU FROIDE et au VACUUM, tous deux absolument nécessaires pour DEVELOPPER le BUSTE; le SEUL aussi qui permet de s'accroître pendant le traitement et avec lequel on ne se mouille pas.
En VENTE dans les BONNES PHARMACIES et les MAGASINS à RAYONS



TROIS GRANDEURS:
Petit (28-34 de brassière) \$22.50
Moyen (35-41 de brassière) \$27.00
Gros (42-52 de brassière) \$42.00

Information et DEMONSTRATION par experts sur appointment de 1 à 5 tous les jours, le vendredi jusqu'à 9 heures.
STUDIO MADO LANGEVIN, Apt. 1, 5157, St-André - DO. 9330
Fabriqué par: NEO-BEAUTY LINE COMPANY LIMITED, 5157, St-André, MONTREAL, P.-Q.

POUR MAIGRIR
Procédé infailible, inoffensif
Information gratuite
Mandez votre nom, adresse, timbre au LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENR. Station T., Boite 61, Montréal

Les libéraux donnent aux étrangers; DUPLESSIS donne à sa province.

DUPLESSIS a donné pour le forage des puits

\$138,767.58

EN TERRITOIRE DE COLONISATION.

L'honorable Maurice DUPLESSIS et son ministre de la Colonisation, l'honorable J.-D. Bégin, développent la grande oeuvre de la colonisation dans le Québec et ils contribuent largement à l'établissement définitif des colons.

- Puissante contribution de l'Etat aux colons,
- Forage de 1225 puits en huit mois,
- Amélioration du standard de vie du colon.

DUPLESSIS donne largement à sa province et aux classes humbles; les libéraux font des cadeaux de milliards aux étrangers.

Organisation de l'Union Nationale.

Il y a un quart de siècle encore, nos fameux "arpents de neige" furent ainsi parcourus sur de grandes traînes, par des bandes joyeuses qui mêlèrent le son de leurs voix à celui des grelots.

Mettez fin à cette toux incommodante, préparez cette recette chez-vous

Réelle économie! Pas de cuisson! Si facile!

Voici une vieille recette bien connue que des milliers de ménagères ont adopté comme moyen sûr de mettre fin aux toux d'hiver. Elle ne requiert qu'un moment de préparation et coûte très peu, mais elle apporte un prompt soulagement.
A n'importe quelle pharmacie procurez-vous une bouteille de Pinex de 2 1/2 onces. Versez le Pinex dans une bouteille de 16 onces et ajoutez un sirop de sucre pour remplir la bouteille. Le sirop se prépare avec 2 tasses de sucre granulé et une tasse d'eau; agitez pendant quelques moments jusqu'à dissolution. Aucune cuisson, c'est facile. Ou bien vous pouvez vous servir de sirop de maïs ou de miel liquide au lieu de sirop de sucre si vous le désirez. Ainsi vous faites 16 onces d'un remède très efficace et vous obtenez quatre fois plus de sirop pour votre argent. Il se conserve parfaitement et les enfants aiment son goût.
Ce mélange calme les membranes irritées de la gorge avec une facilité surprenante. Il détache le mucus et soulage le mal d'une manière calmante surprenante. Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés sous forme concentrée, bien connu pour son rôle de calmant pour la toux d'hiver. Votre argent vous sera remis s'il ne vous donne pas entière satisfaction.

"LA DIME AURA BIENTÔT" TROIS SIÈCLES

L'institution de la dime en 1663, et ses diverses modifications ont provoqué chez-nous bien des querelles même au sein des corps publics.

(Par Damase POTVIN)

AU temps des Fêtes, depuis tout après de trois cents ans, les fidèles du Canada français apportent à leurs curés ce que l'on a appelé la dime qui permet de vivre aux pasteurs de nos paroisses.

COMME les changements de sites d'églises et de cimetières dans nos campagnes, les modifications apportées autrefois, sous le régime français en particulier, à l'obligation de la dime donnèrent lieu à bien des querelles, non seulement au sein des corps publics mais même jusqu'à la cour de Versailles.

C'EST qu'alors notre pays était véritablement une colonie et il fallait que la plus minime de ses difficultés fut réglée, en définitive, à la Cour. De là, des correspondances à ne plus finir entre intendants et ministres, parfois même pour une place de banc dans l'église.

ON conçoit que la dime était un sujet qui tenait au cœur du clergé et des habitants des paroisses et que toute modification la touchant était de nature à créer des ennuis de toute nature aux autorités civiles et religieuses.

L'INSTITUTION de la dime monte à l'année 1663. Jusque là, les missionnaires desservant le pays étaient entretenus aux frais des compagnies qui jouissaient du privilège de la traite des fourrures et par des dons volontaires des fidèles.

MGR DE LAVAL ayant érigé le Séminaire en mars 1663 et lui ayant attribué les dimes qui pourraient être établies par le roi, Louis XIV confirma cette érection en avril et ordonna "que toutes les dimes, de quelque nature qu'elles puissent être, tant de ce qui naît par le travail des hommes que de ce que la terre produit d'elle-même se paieront de treizième et seront affectées à l'entretien du séminaire". Le séminaire, ajoutait le prélat, jouira de "la totalité des dimes, grosses et menues, anciennes et nouvelles, de tous les fruits généralement quelconques, et sans aucune distinction, qui proviendront de toutes les terres de la Nouvelle-France".

NATURELLEMENT, il y eut de vives protestations. Mgr de Laval dut expliquer que par l'expres-

sion "travail des hommes" on n'avait voulu dire rien autre chose que "labourage des terres" et qu'il ne s'agissait nullement d'exiger la dime des légumes, des fruits, des bois, etc., comme on le croyait, mais seulement des grains.

CE ne fut qu'à l'automne de 1667 que la dime commença à se payer régulièrement. Les habitants étaient obligés de la payer en grain battu, vanné et rendu aux presbytères. Elle était réduite du treizième minot au vingt-sixième.

DOUZE ans plus tard, d'après l'édit royal qui en confirmait l'institution, la dime fut payable aux curés d'office, et non plus au séminaire.

IL était entendu que la portion congrue de chaque curé devait être de 500 livres, c'est-à-dire \$300 donna le clergé aux seules ressources de la dime.

de notre monnaie aujourd'hui. Si la dime n'était pas suffisante pour former la portion congrue, on y ajoutait un supplément réglé par le conseil et payé par le seigneur et les habitants de la paroisse. Cela n'était guère pratique. Aussi, plus tard, le roi alloua-t-il une somme de 8.000 livres à prendre sur le revenu public pour compléter au besoin la portion congrue. Tout alla bien pendant quelques années, mais le roi, manquant d'argent, retrancha les 8.000 livres et aban-

PONOL

CONTRE LES POUX: Employez "PONOL", en vente partout.
Dépôt: F. R. LAROCHE
Montréal.

Le nombre des paroisses augmentant et la pauvreté régnant dans chacune d'elles, la dime seule ne suffit bientôt plus à faire vivre les curés, dont bon nombre (Suite à la page 90)



UNE FORME SÉDUISANTE

Solus, consacré par 25 ans d'usage et d'une sûreté absolue, assure une poitrine bien développée.
Flacon \$1.50
Crème Égyptienne efface rides du front et petites rides autour des yeux \$1.50
Mispelle Égyptienne détruit graduellement et à jamais la racine des pois follets. Flacon \$1.50

Jeanne d'Orléans

Demandez détails de nos offres et brochure GRATUITE

3613 Ave du Parc, Montréal — LA. 0960

Aussi en vente chez Dupuis Frères; Pharmacies Montréal; Sarrasin & Choquette; Pharmacie Brunet, Québec; Pharmacies H.-P. Fabien, Verdun; Commandes par maille; aussi livraison partout en ville.



C'Était en 1847...

Malcolm McRae fut rué de coups et laissé mourant dans un fossé. C'était un électeur du Troisième District électoral de l'Île du Prince Édouard, où, l'année précédente, il avait voté contre certains membres de la législature, dont l'élection fut, par la suite, invalidée pour menaces et actes de violence.

Une nouvelle élection fut donc ordonnée, et l'on lui enjoignit l'ordre de ne pas voter car, dans ce temps là, l'électeur n'était pas protégé par le scrutin secret. Malgré tout, Malcolm McRae était bien décidé à voter et il a risqué sa vie pour faire valoir son droit de vote.

Aujourd'hui, grâce au courage de certains hommes comme Malcolm McRae, tout le monde possède le privilège de voter et d'exercer librement son droit de vote sans risque et sans contrainte.

Lorsque VOUS votez à chaque élection soit municipale, provinciale ou fédérale, vous remplissez un devoir civique. Le scrutin secret est un privilège que vos ancêtres ont acquis par leur travail, leurs luttes et leur prévoyance. En votant, vous protégez l'avenir de vos enfants. Si vous vous abstenez de voter, vous manquez à un devoir de civisme important.

PUBLIÉ DANS L'INTÉRÊT DU CIVISME

Gooderham & Worts LIMITED

Distillateurs: Montréal, Toronto, Winnipeg

Fondée en 1832

G&W Special
G&W Four Roses
G&W Old Rye



G&W Bonded Stock
Macnair's Highland Whisky



La Ville de York en 1832, vue du bord de l'eau. Au premier plan, le Moulin Gooderham & Worts.

Jour de l'An PRIX RÉDUITS

ALLER ET RETOUR POUR LE PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS UNE DIME

Départ: jusqu'au jeudi 1er janvier 1948 inclusivement.
Retour: départ jusqu'à minuit, le mercredi 7 janvier 1948.

AUX ROIS—6 JANVIER

Départ: à partir de 12.00 (midi) le vendredi 2 janvier, jusqu'à 2.00 p.m. le mardi 6 janvier 1948.
Retour: départ jusqu'à minuit, le mercredi 7 janvier 1948.

Billets et renseignements des agents de



CANADIEN NATIONAL | PACIFIQUE NATIONAL

Théâtre et CINÉMA

par Maurice Huot

Ne pas mêler la Politique et l'Art

(Par MAURICE HUOT)

L'enquête sur les activités communistes à Hollywood n'a atteint en réalité qu'un petit nombre de scénaristes et d'artistes ainsi que de directeurs de compagnies de cinéma. Nous avons déjà écrit ici même sur le sujet. C'est un autre aspect de cette enquête que nous voulons souligner maintenant. Celui de l'ingérence des artistes en matière de politique.

S'il y a eu des acteurs entachés d'idées communistes, c'est que ces artistes faisaient de la politique.

Nous ne reprochons pas aux acteurs et artistes en général, d'avoir des opinions politiques, mais nous croyons qu'en tant qu'artiste, un acteur n'a pas d'idées politiques à promouvoir sous le couvert de l'expression artistique. L'Art devrait être au-dessus de la Politique, le spectateur qui va au cinéma y va pour se distraire, s'élever par le Beau, et non se faire prêcher des idéologies plus ou moins obscures.

Un artiste a une mission à remplir, distraire et élever ses semblables. C'est déjà tout un programme, et nous ne croyons pas qu'il puisse prêter ses services à des tenants de doctrines de politique internationale sans sortir de ses attributions. Si certains acteurs se sentent du goût pour prêcher des systèmes de vie, faire de la politique tout court, qu'ils quittent les feux de la rampe et les "sun-lights", et s'affichent franchement dans leur nouveau rôle. Ils auront chance ainsi d'être pris plus au sérieux et ils ne tromperont personne.

Le public va au concert, au théâtre, au cinéma entendre les artistes rendre un message de beauté, non pas pour recevoir des avis d'ordre politique. A chacun son rôle. Et

comme disent les Brésiliens dans leurs savoureux proverbes: "Chaque singe sur sa branche". Au Canada on dirait: "A chacun son métier, et les vaches seront bien gardées".

POINT DE VUE

Nous parlons dans un récent article de la nécessité d'établir à Montréal et en d'autres grandes villes du pays, un théâtre subventionné. Nous revenons sur le sujet, car il est d'importance. Seule une scène subventionnée par les pouvoirs publics aura chance d'imposer au pays un théâtre vraiment national sinon par le répertoire au début, du moins par les éléments qui joueront les pièces anglaises et françaises de l'époque classique ou moderne.

Ce théâtre auquel les pouvoirs publics (municipal, provincial et même fédéral) verseraient des deniers, attirerait un public constant de résidents et de touristes du seul fait qu'il serait subventionné. Ceci serait pour un tel théâtre une recommandation. L'apport du grand public aiderait aussi grandement à le soutenir. Ce théâtre qui donnerait presque tous les jours de l'année une pièce en comptant sur des éléments stables, des débutants, et des artistes de tournées venus de l'étranger, serait aussi au temps de relâche un cinéma d'art où on jouerait les plus grands films du monde entier y compris bien entendu ceux produits au Canada. Car on se propose bien de produire des films au Canada. Subventions, apport du public, apport du cinéma, devraient suffire à faire vivre largement une scène.

Le théâtre a encore son mot à dire dans le monde. C'est un merveilleux instrument de culture, un mode d'expression idéal et complet. Le cinéma tire encore ses meilleurs sujets du théâtre. Neuf fois sur dix quand un film est réussi, on trouve l'origine de son scénario dans une pièce de théâtre. Montréal est une ville où le sens artistique commence à s'éveiller, ne retardons pas à établir dans ses murs, un opéra, un théâtre et une scène de variétés lyriques soutenus par les pouvoirs publics. Si c'est la volonté du peuple les gouvernements suivront, car les gouvernements en démocratie sont composés de mandataires du peuple, qui administrent les deniers du peuple et qui sont rémunérés en fait par le peuple.

Or le peuple en général a besoin de cet instrument de culture qu'est la scène. Qui peut l'empêcher alors d'avoir une scène permanente?

BON JUGEMENT

Lors de son récent passage à Montréal, venant d'Hollywood où il a agi comme aviseur historique pour les prises de vue du film RKO sur Jeanne d'Arc, le R.P. Paul Doncoeur, S.J., a eu une juste appréciation sur le film "Gone With The Wind" que les Américains n'ont pas manqué de lui faire voir comme étant un grand film.

"Dans la scène où plus de 200 cadavres sont étendus sur une place publique de la Nouvelle-Orléans en flammes, j'ai trouvé de l'exagération, de dire le Père (qu'on ne peut soupçonner de manquer de goût). Il me semble qu'une épouse, qu'une mère se penchant sur le cadavre qui de son mari, qui de son fils, aurait été cent fois plus éloquent, cent fois plus poignante, que ces 200 cadavres étendus dans les rues. Aurait-on étalé 200 autres cadavres, que cela n'aurait rien ajouté à la scène. Dans Jeanne d'Arc dit le religieux, j'ai plus confiance dans les scènes où la Sainte et un ou deux autres personnages s'affichent en gros plan, que dans les scènes où on assiste à des théories de Chevaliers défilant dans la plaine".

Comme quoi la charge et l'accumulation de personnages ou de décors, n'ajoutent pas toujours à l'intensité dramatique. Le cinéma est lui aussi un art analytique. La caméra peut nous émouvoir beaucoup plus en explorant les traits d'un visage qu'en nous montrant l'univers d'un seul coup. Mais faire colossal est dans le goût américain.

C'est souvent enfantin et cela pêche souvent contre le goût, la prenante simplicité.

Le Japon a trop de naissances

TOKYO. — Le taux trop élevé des naissances au Japon pose à ce pays un des plus graves problèmes économiques. Le taux des naissances y est de deux millions d'enfants annuellement, soit deux fois plus qu'il n'y meurt de gens dans le même temps.

Disques volants

PORTLAND. — Deux officiers d'un bâtiment qui se trouvait au large des côtes de l'Orégon ont aperçu deux disques volants laissant à leur suite des traînées de feu. Ces disques venaient du nord et leur course s'infléchissait vers l'ouest.

Ils devaient se déplacer — au dire d'un officier — à la vitesse de 700 à 900 milles à l'heure.

Toutes les opinions politiques de sacrifice d'une heure d'une sincère la terre seraient trop payées par le amitié.

Chateaubriand.

Musique Professeurs et Élèves

ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO
EXAMENS DE THÉORIE DE LA MI-HIVER
Les 13 et 14 février
Les demandes et les droits d'examen doivent parvenir au Conservatoire avant le 10 JANVIER 1948
135 College Street, Toronto 2-B

La barbe !

LONDRES. — Mme Tattler, suffragette, a décidé de porter sa barbe et ses moustaches tant que l'égalité sociale des deux sexes ne serait pas reconnue en Angleterre.

MECANICIENS, DEBOSEURS, JEUNES GENS PENSEZ A VOTRE AVENIR!



Choisissez un métier payant

- (1) Mécanique (2) Soudeur
- (3) Débousseur (4) Machiniste
- (5) Radio-pratique
- (6) "Blue-print" et dessin
- (7) Réfrigération pratique
- (8) Service électrique

VETERANS

Ecole approuvée par le D.V.A.

Cours de Métiers

Ecole Aviron Liée
384 ouest, rue Sherbrooke
Montréal — HA. 7573.
Messieurs, je suis intéressé en votre cours No. et aimerais avoir plus de détails sans aucune obligation.
Nom
Adresse
Ville
Age Tél.
28-12-47 L.P.

Meilleurs vœux de SANTE et BONHEUR à tous, au cours de 1948.

De la part des fabricants

DU SIROP

VITALGINE

Les réceptions



se multiplient au temps des Fêtes

Et le Champagne Du Barry est toujours de mise aux réceptions

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



VOUS FEREZ UN TRAVAIL PRATIQUE AVEC DU MATÉRIEL MODERNE SI VOUS SUIVEZ LE COURS RADIO DE TELEVISION PAR CORRESPONDANCE

DONNE EN FRANÇAIS PAR L'INSTITUT TECCART

Pourquoi choisir l'Institut Teccart ?

- Vous n'avez pas à signer de contrat.
- Vous faites un travail pratique à la maison avec du matériel moderne.
- Vous prenez le cours qui coûte le moins cher.
- Vous étudiez des leçons faciles à comprendre.
- Vous vous qualifiez technicien en peu de temps.
- Vous pourrez réparer des radios même avant d'avoir complété le cours.
- L'Institut compte déjà plusieurs gradués qui occupent des postes importants dans des industries de renommée internationale.

AVIS

Un nouveau cours avancé commencera en janvier 1948 pour les techniciens qui désirent se perfectionner dans l'émission radiophonique, dans la fréquence modulée et la télévision. (Cours de 10 mois.)

OUVERTURE DES PROCHAINS COURS
Cours avancé le 13 janvier 1948
Cours du soir le 7 janvier 1948
Cours du jour le 1er mars 1948

LA SEULE ECOLE DU GENRE **INSTITUT TECCART** 5687 CHRISTOPHE-COLOMB - Tél. DO. 4964 MONTREAL, P.Q.

Cours avancé Cours du jour Cours du soir Correspondance

Mettez ce coupon pour plus de détails.
Messieurs, je suis intéressé en votre cours marqué d'un X et j'inclus 10c en timbres pour recevoir votre prospectus illustré.
NOM
ADRESSE
28-12-47 P.A.

SECTION
SPÉCIALE

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

15e Anniversaire
du Poste CHLP

MONTREAL, 4 JANVIER 1948

15^{ÈME} Anniversaire

BIENTÔT À
10000
WATTS



CHLP remercie ses commanditaires, ses
auditeurs, ses amis et leur souhaite une
Bonne et Heureuse Année

Le grand responsable...

M. Charles-Arthur BERTHIAUME, depuis au delà d'un an directeur-gérant de CHLP, a été l'inspiration d'un groupe de solides vétérans de la radio et de jeunes recrues pleines d'enthousiasme qui ensemble travaillent à donner à la population de Montréal la qualité et la variété dans le domaine radiophonique.



Cette compagnie nous a fourni les fils souterrains, les antennes, le transmetteur, les consoles aux studios comme à Laprairie, les tables pour la reproduction des disques et des transcriptions, une pompe pour le puits artésien, les accessoires à l'usage de nos ingénieurs en devoir à Laprairie, tels que, poêle, réfrigérateur électrique, c'est-à-dire un poste qui sera de pied en cap muni des accessoires de General Electric.

En terminant je dirai que nous serons en ondes à 1000 watts d'ici très bientôt et vous pouvez être assurés que nous consacrons notre temps et nos efforts à satisfaire les goûts de nos auditeurs présents et futurs.

Au nom de CHLP, BONNE ANNEE à nos commanditaires, nos auditeurs et amis que nous remercions de leur encouragement et de leur considération.

En mon nom je formule les vœux les plus sincères pour une BONNE et HEUREUSE ANNEE à ma femme et mes chers petits enfants Ariane et Arthur, à ma mère, à qui je dois tant de reconnaissance, à mon oncle l'honorable Sénateur P. R. Du Tremblay, qui est pour moi un conseiller et un ami, au personnel du Poste CHLP pour son inlassable dévouement à mon égard. A tous, que Dieu vous bénisse et répande la paix sur terre aux hommes de bonne volonté.

Le trafic

par Juliette Côté

Le Trafic dont il est ici question ne présente aucune analogie avec ce certain trafic qui donne lieu à de petites scènes tragico-comiques, et qui permet à ces messieurs de bonne volonté de prouver leur supériorité physique dans les tramways de Montréal.

Non, le Trafic dont je veux vous entretenir est entièrement différent et ne demande pas un personnel très nombreux. En quoi consiste-t-il? Voici: une des premières attributions de ce département est de préparer un horaire quotidien qui est remis à l'annonceur et à l'ingénieur de service.

Un horaire corrigé est envoyé à tous les journaux chaque semaine afin de les aviser des changements à être apportés à l'horaire de la semaine suivante.

Les employés du Trafic dans un poste commercial comme le nôtre doivent voir à ce que les annonces commerciales soient bien réparties et classées suivant le genre commerce de chaque commanditaire.

Le Gérant du Trafic se tient en communication avec les différentes agences de publicité tant à Montréal qu'à l'extérieur pour se tenir au courant des changements qui pourraient survenir dans les contrats ou les annonces de leurs clients.

Le travail du Trafic demande de l'attention mais même s'il présente parfois des difficultés comme dans tout genre de travail ces quelques anicroches sont bien compensées par l'intérêt qu'on y trouve.

Le bras droit...



Au service de CHLP presque depuis sa fondation, M. FERNAND BERGEVIN, ass. directeur, voit à la bonne administration et à la marche progressive de tous les départements. Sa vaste expérience et son énorme capacité de travail sont un crédit inappréciable au fonctionnement du poste.

Hier et aujourd'hui

par C. Arthur Berthiaume
Directeur-gérant

Les jours succèdent aux jours, les années aux années, le temps s'enfuit et nous rappelle qu'il faut profiter de chaque instant pour améliorer ces mille et une choses que nous voudrions parfaites.

Par ce préambule je veux tout simplement vous remémorer qu'il y a une décade et demie prenait naissance à Montréal un autre poste radiophonique sous l'égide du journal La Patrie. C'est donc vous dire que le populaire poste CHLP fut fondé en 1933 et s'enorgueillit aujourd'hui à juste titre de l'initiative et des directives qu'il a toujours su choisir pour mériter sa popularité.

CHLP est toujours resté l'un des postes les plus populaires de la province de Québec. Il a su servir les Canadiens de toutes races et religions, lorsqu'il s'agissait de charité et de justice. CHLP continue et continuera de suivre cette voie dans l'avenir.

Il y eut un temps où le Poste CHLP, à certaines heures du jour, avait un pourcentage de 85% des auditeurs de Montréal branchés sur lui.

Aujourd'hui, CHLP est fier d'apprendre à la population de Montréal et des environs, qu'un nouveau transmetteur de 1000 watts est en voie de construction et que très bientôt la réception de ses programmes pénétrera dans de nouveaux foyers. CHLP couvrira très bien la ville de Montréal, et vous constaterez que la population d'une très grande partie de la province n'aura aucune difficulté à capter nos ondes à notre prochaine fréquence de 1410 kilocycles.

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'un changement de ce genre requiert beaucoup de travail, de patience et de doigté. Nous avons retenu les services du meilleur ingénieur-consultant en radio du Canada: Monsieur Keith McKinnon, et sur notre demande il élabora et présenta un nouveau bref pour notre poste et exposa la nouvelle superficie que CHLP couvrira prochainement.

Ce Bref fut déposé en juin 1947 au bureau des Gouverneurs de Radio-Canada et fut recommandé pour approbation au Département du Transport du Gouvernement Fédéral. Une réponse accordant cette augmentation fut reçue en septembre 1947 et le choix du nouveau site à Laprairie approuvé.

Et je dois ajouter que mes conseillers et moi-même avons réussi à placer le site de notre poste en dedans de 30 secondes du site précisé par le Bref de présentation ce qui, je crois, est presque un record. Nous nous sommes donc mis en frais de faire l'achat des terrains requis avoisinant les cités de St-Lambert et de Laprairie. Nous avons fait tracer les plans de la nouvelle maison qui abritera notre nouveau transmetteur. En parlant de terrain je me permettrai de faire ici une petite digression.

La préparation du terrain requiert les mêmes soins que s'il s'agissait de cultiver des légumes, nous l'avons labouré, hersé, roulotté. Et finalement, au lieu de l'ensemencer d'oignons nous avons enfoui des milliers de pieds de fil de cuivre sans espérance de germination future. Pour simplifier le travail d'un tel projet nous avons retenu les services d'un excellent architecte, Monsieur Roland Dumais et d'un très bon contracteur, Monsieur Bruno St-Pierre.

Jusqu'à ce moment je vous ai parlé de site, de maison, de construction, d'architecte, de contracteur, etc., mais ce qui est aussi très important est la partie de l'électronique, c'est-à-dire où le génie de la radio tourne à la pratique par le truchement des fils, des générateurs, des amplificateurs, des antennes, du transmetteur et que sais-je encore. Je vous ferai remarquer que dans ce domaine nous avons tout confié à une compagnie qui est dans ce genre d'ouvrage depuis la naissance de la radio. J'ai bien nommé la Compagnie General Electric.



Du matin jusqu'au soir, et parfois plus, ces jolies épaules portent un lourd fardeau: debout, Mlle Juliette COTE, gérante du trafic, et, assise, Mlle Lucille NORMANDEAU, secrétaire du directeur-gérant.



FÉLICITATIONS

au poste
CHLP
à l'occasion de son
15ème Anniversaire
et de l'augmentation de sa puissance

Pour un service courtois de taxis, nuit et jours, signalez

BE. 3731

Pour votre protection, tous nos taxis sont entièrement assurés
Du service de Sa Majesté à Votre service

L'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis de Montréal

Meilleurs
Vœux
au poste
CHLP
et félicitations
au directeur et
au personnel



L'ECOLE DE MUSIQUE
LA TOSCA
Jos. FORTIER, prop.
6794 ST-HUBERT
CR. 1935

HOMMAGES ET
FÉLICITATIONS
AU POSTE CHLP
à l'occasion de son
quinzième anniversaire



AGENCES LE VEILLEUR, Inc.

Division de la radio

ROMEO MOUSSEAU, Directeur-Gérant

312 EST, RUE SHERBROOKE.

MA. 5055

C.H.L.P... ET LA CHANSON FRANÇAISE

Toute la ville chante

par Fernand Robidoux

"Toute la ville chante... les garçons, les filles, ont des yeux qui brillent..."

"... toute la ville chante... les hommes et les choses voient la vie en rose..."

"... parce que dans la chansonnette, on se retrouve à nu... on surprend un peu de ses petites misères, de ses gros chagrins... de ses grands contentements... de même qu'on peut à satiété communier au bonheur de la "LA BELLE AU BOIS DORMANT"... "BRIND'AMOUR"... "GROS BILL"... de "CYNTHIA" (Cynthia's in Love)... ou de "THE GYPSY".

Ici, je rapproche à dessein CYNTHIA et BRIND'AMOUR, par exemple, afin d'enregistrer une protestation officielle. Puisque la chance m'en est offerte par la direction du poste CHLP (déjà assez généreux de m'accueillir à son "CARREFOUR DE LA CHANSONNETTE", tous les soirs de 5:00 à 5:30, dimanche excepté) — ouf! quelle était longue, la parenthèse! — je veux m'élever, personnellement et au nom de tous ceux qui pensent comme moi, contre cette tendance néfaste qui nous fait ériger une cloison étanche entre chansonnette française et refrain ou "hit" américain.

Un concerto, une sonate, une symphonie, un opéra... ne change pas de nom selon le

pays de son origine. Si Beethoven nous a laissé un catalogue magnifique... rien ne nous empêche d'appeler une symphonie par son nom si quelqu'un d'autre qu'un Allemand en trouve l'inspiration.

Depuis quelques mois, c'est-à-dire depuis le retour de la chansonnette française — de beaucoup supérieure au répertoire d'avant-guerre — à nos micros canadiens, on ne regarde plus qu'avec dédain les refrains américains, leurs versions françaises et les artistes qui les reprennent.

De ce côté, certains chroniqueurs canadiens-français se montrent encore plus français que les Parisiens même. Au cours des quelques heures que



M. ANDRÉ CHABOT, annonceur, qui a été récemment promu à la direction des programmes à CHLP. Vous aurez l'occasion d'entendre André assez souvent au cours de diverses émissions.

J'ai passées en sa compagnie, l'ami Rolf Marbot, des éditions Méridian, m'a fait la revue de son catalogue. Il contient, en très large proportion, des versions françaises des plus grands succès américains d'il y a quelques années. D'ailleurs, les éditeurs et les chanteurs populaires américains semblent puiser plus que jamais au répertoire français depuis quelques mois. Ils ont même réalisé de très grands succès avec PASSING BY (Vous qui passez sans me voir), I'LL BE YOURS (J'attendrai), TWO LOVES HAVE I (J'ai deux amours), SYMPHONIE et ON THE AVENUE (Accordéon)... au moment même où en France, ÇA S'FAIT PAS (No Can Do) et J'AI DEUX CHANSONS (Stars in Your Eyes) couraient sur toutes les lèvres.

Je ne crois pas que Perry Como, Bing Crosby, Dinah Shore ou Frank Sinatra aient à encourir les foudres d'un Winchell, d'un Nick Kenny ou d'un Al Palmer pour avoir inclus SYMPHONIE ou TWO LOVES HAVE I à leur répertoire sur disque.

La chansonnette est internationale et c'est en ne voulant pas l'admettre qu'on recule de plusieurs années l'éclosion de bons talents de compositeurs populaires parmi nous. Le compositeur, qu'il s'adonne au populaire ou au genre plus sérieux, n'est plus restreint aux frontières de son pays. Il devient un citoyen du monde... et son succès ne sera complet que lorsque son refrain aura fait son petit globe-trotteur, en s'arrêtant dans chaque rue, dans chaque magasin à rayons... sur les écrans de Belgrade ou de Philadelphie... dans les boîtes d'oubli de Paris ou de Londres... aux micros de New-York ou de Buenos-Aires... L'amour, le clair de lune, les baisers, ça se chante tout aussi bien, à

(Suite à la page 76)

Félicitations et meilleurs voeux à C.H.L.P.

à l'occasion de son 15e anniversaire



Michel L'Amica

TAILLEUR FASHIONABLE

2023 Est, Ave Mont-Royal,

CH. 4331

Bravo CHLP!

Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans la nouvelle étape que tu viens de franchir.



Fashion-Craft Mfrs Ltd

Fabricants des fameux vêtements "FASHION-CRAFT" pour hommes.

FÉLICITATION au POSTE CHLP et MEILLEURS VOEUX DE SUCCÈS

CAFÉ ST. JACQUES

VENEZ CÉLÉBRER LA VENU DU NOUVEL AN AU SON HARMONIEUX DE L'ORGUE AVEC TODD GRAHAM

organiste réputé Spectacle spécial, chants, ballons, Serpents, surprises, etc...

415 Est, rue Ste-Catherine,

HA. 1633

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE À TOUS

Nous présentons nos hommages...

à CHLP

le poste progressif canadien-français, à l'occasion de son 15ième anniversaire

Exigez de votre marchand local les PAINS - PETITS PAINS - BRIOCHES GATEAUX, DE

La BOULANGERIE PROVINCIALE

(LA BOULANGERIE ULTRA-MODERNE)

55 rue BELLECHASSE

Tél. TA. 7294

HOMMAGES DE

PAYETTE RADIO

ÉCOUTEZ...

L'HEURE FÉMININE de 12:00 à 2:30 p.m. (Tous les jours) LE CARREFOUR de 5:00 à 7:00 p.m.

LE PERSONNEL DU POSTE CHLP

ADMINISTRATION



C. Arthur BERTHIAUME,
directeur-gérant.



Fernand BERGEVIN,
assistant-directeur gér.



Alphonse CLOUTIER,
technicien en chef



Simon GENDRON,
gérant des ventes.



André CHABOT,
dir. des programmes



Lucille NORMANDEAU,
sec. du directeur-gérant.

ANNONCEURS



Marcel MARNEAU,
chef des annonceurs.



Paul CHAMPOUX,
annonceur.



Roland GIGUERE,
annonceur,
chef des reportages.



Jean GOULET,
annonceur.



Armand GOULET,
chef des nouvelles.



Jerry TRUDEL,
assistant-chef des
nouvelles.



Marcel VILLEMAIRE,
annonceur.

TECHNICIENS



Victor MOQUIN,
technicien en chef des
studios.



Georges BOUTIN,
technicien en charge du
transmetteur.



Marcel TREMBLAY,
technicien, studio.



Gaston PERRAULT,
technicien, studio.



Marcel ROBERGE,
technicien, transmetteur



Richard THIVIERGE,
technicien, transmetteur

SPÉCIALISTES



Jacques SAVARIA,
technicien en charge des
reportages.



Juliette COTE,
gérante du trafic.



Robert DUFRESNE,
vendeur.



Raymond CLEROUX,
vendeur.



Jeannette DAIGLE,
discothécaire.



Claire CHARBONNEAU,
dactylo-sténo.



Jean PEPIN,
standardiste.



Evelyn DAIGLE,
standardiste.

ANNONCEURS et TECHNICIENS à C.H.L.P

L'annonceur

par Marcel Marineau

"CHLP, l'Echo Français de Montréal". Que de fois au cours de la journée n'entendez-vous pas cette identification du poste de "La Patrie"? Identification faite par l'"ANNONCEUR" celui qui veut bien se considérer VOTRE AML. Oui en effet, l'annonceur s'attend à recevoir du public le plus grand encouragement. Par contre, il s'engage de son côté, à mériter l'appui des auditeurs. Comment peut-il le faire? Il est bien des manières d'y parvenir. Tout d'abord en s'efforçant de présenter ses programmes d'une manière originale et plaisante dans le but bien arrêté, de satisfaire tous les goûts. Ah! il n'y parvient pas toujours même s'il y met la meilleure volonté du monde. Car quoi que l'on

pense, le travail d'annonceur en est un assez compliqué qui demande beaucoup d'attention. La moindre petite distraction peut devenir "fatale" pour le poste. Si une erreur se produit dans la lecture d'un texte, l'annonceur s'attire ainsi, les foudres du commanditaire et avec raison, car ce dernier est intéressé à ce que son annonce passe d'une façon impeccable, sans quoi il n'est plus attiré vers la publicité radiophonique, et encore ici il est dans son plein droit. En résumé la situation d'annonceur n'est pas toujours une sinécure, les responsabilités sont grandes et nombreuses.

Un "speaker" doit être prêt à se faire recevoir dans l'intimité de votre foyer par le truche-

ment de la radio, sans quoi il risque fort de se "faire mettre à la porte" d'une façon rapide et pour ce faire vous n'avez, chers auditeurs, qu'à changer de poste. Comme un annonceur consciencieux a le souci de conserver le plus grand nombre d'auditeurs il doit de toute nécessité, toujours et en tout lieu, donner du "CENT POUR CENT".

Une autre chose qu'un annonceur doit posséder, c'est avant tout, la "ponctualité". Il n'est pas question d'arriver au studio une minute ou même trente secondes en retard, ce ne peut se tolérer et c'est logique aussi. Voyez-vous ça si un annonceur prenait la fantaisie d'arriver quand bon lui semblerait! La débâcle radiophonique s'ensuivrait certainement.

Eh! bien de tout cela découle l'importance du choix judicieux qui doit être fait parmi les candidats qui aspirent au poste d'annonceur. Depuis deux mois environ, ici à CHLP nous faisons subir l'épreuve nécessaire à tout sujet qui croit posséder les qualités requises pour devenir annonceur. Permettez-moi de dire que la besogne n'est pas des plus faciles. La plupart de ces candidats ont un haut degré d'instruction, des connaissances intellectuelles étendues, mais très souvent la voix n'est pas "radiogénique", c'est-à-dire que la voix ne s'adapte nullement au microphone. Je crois bien que c'est une question à considérer sérieusement. Car le principal atout que tout annonceur doit avoir dans son jeu, c'est sans doute la voix. Si érudit que

soit un candidat au poste de "speaker" s'il n'a pas le timbre de voix radiophonique, il se voit par le fait même refusé et certainement à sa grande

déception.

Vous voyez que nous avons raison quand nous disions que c'était un travail délicat que (Suite à la page 81)

LES FABRICANTS DES RADIOS

Addison

SONT HEUREUX D'OFFRIR AU POSTE C.H.L.P.

leurs félicitations et leurs vœux de succès futurs à l'occasion de son 15ième anniversaire



Les radios ADDISON sont en vente chez les bons marchands dans toute la province. Ils sont renommés pour leur beauté, leur tonalité, et la supériorité de leur rendement.



DISTRIBUTEURS

A. CROSS & Co. Ltd.

Aussi distributeurs des appareils électriques "NORGE" 995 rue ST-JACQUES Ouest, — MONTREAL — HA. 6800



C'est grâce à ce laborieux petit groupe que les annonceurs peuvent vous parler... les ingénieurs: de g. à d., Alphonse CLOUTIER, ingénieur-en-chef; Victor MOQUIN, en charge des studios; Jacques SAVARIA, en charge des reportages; Marcel TREMBLAY et Gaston PERRAULT.

Nos Vœux les plus sincères à

C.H.L.P

à l'occasion de son 15e anniversaire



POSTE C.K.C.H HULL

"La voix française de la vallée de l'Outaouais".

BIENTOT - 1000 WATTS - à 970 kc.



MEILLEURS VOEUX

CHLP

BIENTOT 1000 WATTS

NOS BONS SOUHAITS T'ACCOMPAGNENT

À

L'OCCASION DE TON QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

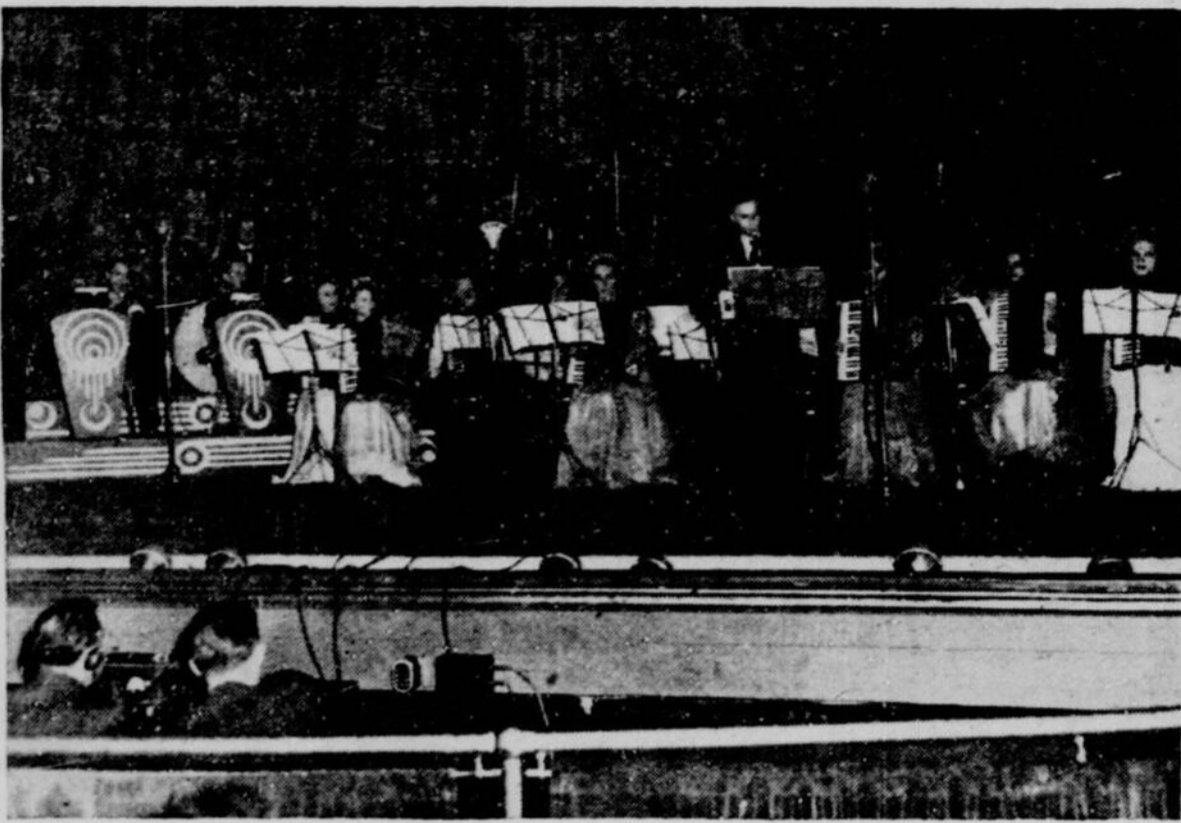
LA "PRESSE"

ÉCOUTEZ...

LES PROGRAMMES DE NANA DAUVILLIER — du lundi au vendredi — 9:30 p.m.

C·H·L·P... ET LES VEDETTES DE DEMAIN

Du Théâtre français à CHLP...



Tous les jeudis soirs, directement de la scène du Théâtre français, CHLP présente "LES TALENTS DU QUÉBEC", avec un groupe d'amateurs choisis, qui deviendront les vedettes de demain.

Les Talents du Québec

par Roland Giguère

C'est un fait reconnu que le talent artistique ne fait pas défaut parmi les Canadiens. Cependant il arrive trop souvent que des personnes très douées ne sont pas en mesure de se faire valoir aux yeux du public et cela est dû au fait qu'ils n'en ont pas l'opportunité. Dans le but de permettre à ces artistes en herbe de se produire, une association de marchands s'est formée sous le nom des Marchands de L'As Enrg. et commande chaque semaine une émission sur les ondes de CHLP. Depuis bientôt deux ans Les Talents du Québec ont permis à des centaines d'artistes de tous genres, chanteurs, comédiens et musiciens, de se créer une carrière dans le monde de la radio et du théâtre. Et parmi cette pléiade, il en est qui ont percé et qui aujourd'hui doivent à cette émission le succès qui leur revient. Ce fut un réel plaisir pour nous de contribuer à un heureux achèvement pour ceux-là qui se sont confiés à nos soins. Et comme le thème de l'émission l'indique si bien, Envoyons de l'avant, nos gens, nous continuerons dans l'avenir de chercher parmi les nôtres ceux qui semblent doués supérieurement pour le chant et la musique. Afin de faciliter le contact des organisateurs de ce programme avec les artistes qui désirent participer à l'émission nous désirons vous rappeler que les auditions se passent le dimanche après-midi à 2 h. 30 ainsi que le mercredi soir à 8 h. 30. Ceux qui s'y rendront sont assurés d'un bon accueil et bénéficieront certainement de l'audition qu'on leur accordera. Les Talents du Québec est une émission dont le but premier est de fournir l'opportunité à tous les jeunes artistes de se faire valoir au public montréalais et elle ouvre toutes grandes ses portes à ceux qui désirent y participer.



La Grand'Messe irradiée directement de l'église du Gesù, tous les dimanches par CHLP.

NOS FELICITATIONS
et nos
MEILLEURS VOEUX

à **C·H·L·P**

"L'ÉCHO FRANÇAIS DE MONTREAL"

à l'occasion de son 15ième
anniversaire

LES SERVICES PUBLICITAIRES FRANÇAIS

LIMITÉE

STEWART-LOVICK & MACPHERSON, LTL. (QUÉBEC)

Meilleurs Voeux à CHLP
de la part des
MARCHANDS DE L'AS ENRG.

Félicitations

à **C·H·L·P**

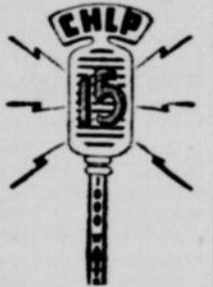
A L'OCCASION DE SON 15^e ANNIVERSAIRE

Daoust & Fils *Stee*

LE "PIONNIER"

des

MARCHANDS DE L'AS ENRG.



LA MONTRE "DOFIS"

OFFERTE EN CONTRIBUTION

au cours de

L'ÉMISSION

"LES TALENTS DU QUÉBEC"

est due à la courtoisie

DE

Daoust & Fils *Stee*

BIJOUTIERS — DIAMANTAIRES

Spécialistes en trophées

3699 est, Ste-Catherine
FRontenac 3149

348 est, Ste-Catherine
LAncaster 0642

(Catalogue gratuit sur demande)

ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS DE L'AS Enrg.

Il me fait plaisir de souhaiter
à tous nos commanditaires,
clients et amis



PAIX — JOIE —
SANTÉ
et SUCCÈS
pour 1948



**RÉAL
RICHER**

Président et
Réalisateur de programme
LES MARCHANDS DE L'AS
ENRG.

Restaurant Alouette

4556 Ste-Catherine Est,

M. Donat FREDETTE, prop.

René Gauvreau

Distributeur du "Hit Grip"

4065 Ste-Catherine Est,

AM. 8576

Iberville Valet Service

8900 Iberville,

Viateur ST-ONGE, prop.

TA. 0172

Maurice Huot

Tailleur,

4491 Parthenais,

CH. 5965

Léo Primeau

Epicier

4200 Ste-Catherine Est,

CL. 8619

J. H. Fortin

Boucher - Epicier

1606 Nicolet,

FR. 0100

MAGASIN

A. Vaillancourt

Contracteur Electricien

4060 Ste-Catherine Est,

CL. 7151

Ecole et magasin
de musique

FAUCHER

1286 Ontario Est

AM. 5583

Les "MARCHANDS DE L'AS ENRG." souhaitent à tous "UNE BONNE ANNEE"

ÉCOUTEZ...

LES TALENTS DU QUÉBEC (Tous les jeudis) 8:30 p.m.

FÉLICITATIONS
et meilleurs voeux
au poste
CHLP

à l'occasion de son
15^e anniversaire



Dupuis Frères
UNITE
RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir. gén.

C.H.L.P... ET LA MUSIQUE CLASSIQUE

Message du maire à C.H.L.P.

Le poste C.H.L.P. célèbre cette année le quinzième anniversaire de sa fondation. Je suis heureux à cette occasion d'offrir mes compliments et mes hommages à la direction et au personnel de ce poste qui a rendu à la population métropolitaine de multiples services. J'ai eu recours moi-même aux facilités de ce poste en des circonstances nombreuses et je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

On m'apprend que C.H.L.P. augmentera très bientôt sa puissance à 1.000 watts, ce qui lui permettra d'étendre considérablement son rayonnement et son influence dans les années à venir.

Je me réjouis de ce nouveau progrès et je réitère à la direction et au personnel de ce poste mes félicitations et mes meilleurs vœux.



Camilien HOUDE,
maire de Montréal.

L'histoire des grands classiques...



M. Georges L'ÉCUYER met de longues heures de recherches et de préparations à l'élaboration de son programme. Mais il trouve la satisfaction d'un beau travail dans la présentation du Livre d'Or des Grands Maîtres.

Toute la ville...

(Suite de la page 71)

tempo slow-fox, blues ou valse, en français, qu'en anglais, en russe ou en italien.

De chansonnette canadienne, ou française, ou américaine, il n'en existe pas. Il existe un répertoire populaire, qui se chante en français, en anglais ou en italien, ou en espagnol, selon les publics qu'il atteint... et rien de plus. Il y a la chansonnette tout court... et des compositeurs canadiens qui pourraient se tailler un marché dans le monde, si seulement la chance leur en était offerte.

Le meilleur stimulant qu'on

puisse apporter à notre musique populaire, ce n'est pas encore l'institution de concours de chansonnettes... avec ses appels au large et très peu d'élus... mais des moyens de diffusion. Toujours, l'éditeur est encore le meilleur juge du mérite de telle ou telle chansonnette qu'on lui soumet. C'est lui qui devra encourrir les frais d'édition, de promotion et de distribution. Il ne ce lancera jamais les yeux fermés dans une entreprise douteuse. Par conséquent, le choix qu'il fera des refrains soumis offre, premièrement, des garanties d'impartialité, et deuxièmement, de sens pratique.

La diffusion par excellence de toute composition, c'est en-

core le disque. Ça vous impose un refrain auprès des radiophiles... ça vous le reprend dans les restaurants et les salles de danse garnis de boîtes à musique... et ça vous le pénètre dans les foyers. A tel point que, en prévision du ban de l'Union des Musiciens — en vigueur le 31 décembre, et en vertu duquel les musiciens refuseront de participer à l'enregistrement de disques — tous les éditeurs de musique populaire ont changé leurs plans et retenu les refrains nouveaux qui devaient atteindre les magasins de musique à partir du 1er janvier prochain. On se contentera de reprendre des succès du passé, qu'on pourra appuyer avec de vieux enregistrements ressuscités pour la circonstance.

Je tente en ce moment une expérience que, justement, le ban des musiciens pourrait faciliter. Depuis quelques mois, beaucoup de compositeurs ca-

nadiens, anglais ou français, sont venus me soumettre des compositions qu'ils auraient voulu m'entendre chanter au cours de mes émissions radiophoniques. Même avec la meilleure volonté au monde, je n'aurais pu, même multiplié par dix, assurer le succès de leurs "pontes" par le seul fait de les inclure à mon répertoire. J'ai imaginé un plan qui m'en a coûté dru en démarches, en suppliques et en migraines... mais j'ai réussi.

J'ai enregistré sur transcriptions spéciales une série de trente-deux chansonnettes, dont

la plupart originales et l'oeuvre de compositeurs canadiens. Nous avons réussi le tout par une sorte de plan coopératif. Andy Hughes, compositeur de WHAT'S THE USE OF TRYING et FROM NIGHT TILL DAWN, y est allé de cent cinquante (150) dollars; M. C. Arthur Berthiaume, gérant du poste CHLP, y est allé d'une contribution des plus généreuses, (il me défend, dans sa grande humilité, de mentionner le montant), les amis Joey Kane, Fernand Bordeleau et les éditeurs A. Grossart (Southern

(Suite à la page 83)

Nos meilleurs vœux
de succès au Poste

C. H. L. P.

LA PATRIE

et bienvenue à
Laprairie

Bonne et Heureuse
Année

à tous nos clients
et amis

**HOTEL
BOULEVARD**
LAPRAIRIE

ALPHONSE DION, prop.

JOHN MILLEN & SON, LIMITED

Nos meilleurs souhaits
et sincères félicitations

— à —

CHLP

à l'occasion de son quinzième anniversaire
de fondation.

DISTRIBUTEURS DES

RADIOS PHILCO

HOMMAGES ET
FÉLICITATIONS

à
C.H.L.P.

A L'OCCASION
DE SON 15^e
ANNIVERSAIRE.



C.F.C.F.

OPÉRÉ PAR THE CANADIAN MARCONI CORP.

**Meilleurs Vœux à nos amis
du poste CHLP**

ET FÉLICITATIONS A
L'OCCASION DU QUINZIÈME
ANNIVERSAIRE DE
- CE POSTE.



UNITED CIGAR STORE

ÉCOUTEZ...

L'OPÉRA de 2:00 à 4:30 p.m. (Tous les dimanches) LE LIVRE D'OR de 5:00 à 6:00 p.m.

C.H.L.P. ... et L'ACTUALITÉ QUOTIDIENNE

RADIO NOUVELLES À C.H.L.P.

par Armand Goulet

L'horaire des programmes à CHLP, est émaillé, tout le long du jour et de la soirée des nouvelles de la dernière heure. Nouvelles locales, nouvelles de l'étranger, nous y abordons tous les domaines: problèmes internationaux, questions éco-

Le monde des idées...



Dans le domaine des nouvelles internationales comme dans celui des nouvelles canadiennes, le Poste CHLP est privilégié de pouvoir transmettre les commentaires de l'un des journalistes montréalais les plus érudits, M. Eustache Letellier de ST-JUST.

nomiques, reportages des événements d'intérêt survenus dans notre entourage, marché des prix, le théâtre, le cinéma, les étoiles de l'écran et de la

De Mackenzie King à Maurice Richard...



Les nouvelles et le sport sont confiés à CHLP aux experts suivants: de g. à d., Roland GIGUERE, en charge des reportages et commentateur sportif; Armand GOULET, chef des nouvelles et du sport, et Jerry TRUDEL, nouvelliste et commentateur sportif.

radio, la femme d'aujourd'hui, les sports, conseils aux agriculteurs et que sais-je encore. De plus, nous émettons des bulletins spéciaux d'importance, au fur et à mesure que les transmet La Presse Canadienne. Nous avons en outre, un reportage spécial, tous les matins, provenant des diverses Cours de Justice. Trois fois la semaine, les lundis, mercredis et vendredis, au début de la soirée, c'est-à-dire à 7.55 hrs, Monsieur Letellier de St-Just, rédacteur émérite au Journal La Patrie, présente une causerie intitulée "Temps Présents", causerie dans laquelle sont résumé les événements internationaux les plus récents. -- En plus de tout cela, et pour la plus grande délectation des sportifs, nous bénéficions des services télégraphiques qui nous tiennent au courant, à la seconde, des faits saillants de tous les sports. Le poste CHLP, en effet, fait grand cas des sports, et plusieurs de ses émissions sportives sont commanditées. Jerry Trudel et Roland Giguère, avec les con-

seils d'Armand Goulet, sont devenus des commentateurs avertis, et leurs propos sont écoutés avec un vif intérêt. Enfin, le dimanche, à midi

cinquante, on y fait la Revue de la Semaine, à laquelle s'ajoutent les nouvelles du jour même. Pour être au courant des dernières nouvelles, venez à l'écoute de CHLP, dont les bulletins se complètent dans les colonnes de La Patrie quotidienne et dominicale.

**ÉCOUTEZ
CHLP
BIENTÔT 1000 WATTS**

*Félicitations et
meilleurs voeux
à CHLP*

*à l'occasion de son
15e anniversaire.*



CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY

282 ouest, rue Ontario, Montréal, P.Q. - Tél: HA. 4745

LA PAROISSE DE LAPRAIRIE



heureuse d'abriter le poste de transmission radiophonique de

"LA PATRIE"

rend hommage et offre ses
meilleurs voeux à

C.H.L.P

**"L'ÉCHO FRANÇAIS DE
MONTREAL"**

à l'occasion de son

**15e ANNIVERSAIRE
SUR LES ONDES**

La Paroisse de LAPRAIRIE

Geo. Henri Brossard

Maire de Paroisse.

—à—

CHLP

**"L'ÉCHO FRANÇAIS
DE MONTREAL"**

● Nos félicitations
et nos meilleurs
voeux de longue vie
à l'occasion de votre
15ième ANNIVERSAIRE

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846.

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES
DE LA VILLE ET A VERDUN.

ÉCOUTEZ...

TEMPS PRÉSENT — lundi — mercredi — vendredi — 7:55 p.m. LES NOUVELLES DE 1:00 p.m.

QUELQUES-UNS DES NOMBREUX TÉMOIGNAGES D'APPRÉCIATION QUE NOUS RECEVONS

Fashion Craft Limitée
 2010, RUE ST-JACQUES
 MONTRÉAL

Le 20 Mars 1947

Poste C.H.L.P.,
 Edifice Sun Life,
 Montréal.

Att. M. Charles-Arthur Berthiaume,
 Directeur-gérant

Messieurs,

Notre publicité radiophonique a été pour beaucoup dans le maintien des bonnes relations qui existent entre les clients et notre personnel. Il nous fait plaisir de rendre ce témoignage au poste C.H.L.P., et le remercier de son inlassable collaboration. Nous avons particulièrement apprécié le service expressé de son personnel lors des fêtes de Noël au "baseball" de la Ligue Internationale, série d'ou que l'équipe a été victorieuse.

Bien à vous,
 Le vice-président exécutif et
 Directeur général,
[Signature]
 Gérard Paré

Dupuis Frères
 MAGASIN À RAYONS
 333, RUE STE-CATHERINE EST
 MONTRÉAL

27 février 1947.

M. Charles-Arthur Berthiaume,
 Directeur-Gérant,
 Poste C.H.L.P.,
 Edifice Sun Life,
 Montréal.

Cher M. Berthiaume,

Depuis plusieurs années, nous avons eu tiré un bon parti de la réclame radiophonique, et le concours du poste CHLP en particulier, nous a valu des programmes réalisés de façon artistique. Il nous fait plaisir de signaler la grande vogue de nos émissions quotidiennes "Musique pour tous" et la non moins grande popularité dont jouissent après du public nos émissions de "Père Noël", aux abords des fêtes, chaque année.

Nous sommes heureux de dire que le poste CHLP a été pour nous jusqu'ici, et continue d'être, un auxiliaire précieux et nous le recommandons comme un bon medium publicitaire.

Bien à vous,
 DUPUIS FRÈRES, LIMITEE
[Signature]
 R.L. Bernard
 Directeur de la publicité.

Ecole Maternelle de la Patibité
 7400, rue Saint-Michel
 Montréal

Le 15 Juin 1947.

Monsieur le Directeur,
 Poste C.H.L.P.,
 Montréal.

Monsieur,

Nous apprécions hautement votre collaboration dans l'œuvre des abandonnés en voulant bien les gratifier de l'annonce au programme SOLAIRE.

Les demandes arrivent nombreuses, et nous sommes heureux de vous dire que c'est grâce à la gentille collaboration du Poste C.H.L.P., et quelques garçonnets goûtent les saveurs de quelques semaines de vacances durant l'été.

Je vous en remercie bien cordialement, et toute la petite famille des 200 garçonnets prie le Seigneur de vous en bénir par un succès dépassant vos espérances.

Merci! Merci!

Les Soeurs de Miséricorde,
 Soeur Saint Jean Baptiste,
 par: Soeur Saint-Jean Baptiste, s.m.
 Directrice.

Votre service attentionné au studio
LA PATRIE FLEURISTE
 168, RUE STE-CATHERINE EST
 (Plus de "La Patrie" - 1000 voix)
 Montréal, 13 Mars 1947

M. C.A. Berthiaume,
 Directeur-gérant,
 Poste C.H.L.P.,
 Edifice Sun Life,
 Montréal.

Cher Monsieur Berthiaume,

sous cette rubrique "L'Art dans les fleurs"... C'est l'entrecroisement de messages hebdomadaires au public, par nous, fleuristes, et chaque Jeudi, à midi et quinze pas variés des plus beaux chants et des plus captivantes mélodies. La collaboration du poste CHLP nous a toujours été très précieuse. Elle a grandement contribué au succès et à l'ascension de notre entreprise. Nous l'en remercions de tout coeur comme nous remercions aussi tous ceux qui, par l'entremise de CHLP, sont devenus et sont demeurés nos clients assidus.

JRB/MC
 LA PATRIE FLEURISTE ENRG.
 par J.R. Brulé

TELEPHONE CEMETRY 4187 2441 DES CARRIERES

REPARAGES PRESSAGES
 NETTOYAGES FRANÇAIS
 pour DAMES ET MESSIEURS

J.H. Breton
 Tailleur, nettoyeur

REPARING PRESSING
 FOR FRENCH CLEANING
 for LADIES AND GENTS

PROP. NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REGD.

MONTREAL, le 24 Mars 1947.

M. C.A. Berthiaume,
 DIRECTEUR,
 Poste C.H.L.P.,
 Montréal.

Monsieur le Directeur,

Il nous fait plaisir de vous signaler que notre commerce est de plus en plus florissant grâce à une publicité soutenue depuis plus de dix ans sur les ondes de C.H.L.P.

En effet, depuis ce temps, notre clientèle s'est multipliée et notre établissement n'a cessé de prospérer pour devenir l'un des plus importants de la métropole dans le domaine des nettoyage-pressages.

Nous sommes heureux de vous exprimer nos vives remerciements, et nous sommes persuadés que nos relations d'affaires continueront comme par le passé à porter leur fruit.

J. H. BRETON ENRG.
 par: Ch. Ed. Breton
 Gérant.

J. D. Vallière Limitée
 Bijoutiers & Joailliers
 1000, RUE ST-JACQUES
 MONTRÉAL, Q.C.

Poste C.H.L.P.,
 Edifice Sun Life,
 Montréal.

Att. M. Charles-Arthur Berthiaume
 Directeur-Gérant

Messieurs,

La maison J.D. Vallière Ltée est aujourd'hui l'une des institutions les plus florissantes qui soient dans le domaine "de la bijouterie". L'une des principales raisons de notre succès dans le commerce et de l'estime grandissante dont nous jouissons auprès des clients, c'est notre assiduité à faire une réclame radiophonique. Nous sommes redevables au poste CHLP du surcroît incontesté de nos affaires. CHLP nous a constamment accordé un service expressé, et nous tenons à l'en remercier de façon officielle.

J.D. Vallière Ltée
 par: *[Signature]*

AG/ee
 20-2-47

C·H·L·P... ET LA MUSIQUE POPULAIRE

Bientôt 1,000 watts

par Alphonse Cloutier

Voilà trois mots bien vite prononcés mais, de l'idée première à sa réalisation, les difficultés furent si multiples et si grandes qu'il serait intéressant de vous en énumérer quelques-unes.

Premièrement, choisir une fréquence (c'est-à-dire un numéro sur le cadran de votre radio). Le Canada ne dispose actuellement que de 106 fréquences pour 1,200 postes radiophoniques. C'était déjà un problème complexe. Il a donc fallu consulter des experts en spectre radiophonique afin qu'ils déterminent quelle fréquence serait la plus avantageuse pour la région métropolitaine, fréquence libre, c'est-à-dire, fréquence où il n'y aurait pas d'autres postes qui viendraient

causer de l'interférence, fréquence libre aussi pour nous car il fallait aussi protéger nos voisins d'Amérique. Après des études approfondies, nos ingénieurs-consultants décidèrent d'utiliser un système d'antenne à trois tours, dit directionnel.

Le dossier, une fois compilé et terminé, devait être expédié en trois copies au Ministère du Transport, Département de la Radio, qui à son tour devait en faire parvenir un premier exemplaire aux Gouverneurs de Radio-Canada, pour approbation à l'Assemblée Générale des Gouverneurs. Un deuxième exemplaire au gouvernement américain, afin qu'à son tour il vérifie et approuve le dossier. Voilà déjà un travail préliminaire de plusieurs mois sans même que rien ne soit mis en mouvement.

Deuxième problème, trouver trente arpents de terrain dont le site convenait à la fréquence, tout en étant à proximité de la ville, des lignes téléphoniques et électriques, voilà autant de démarches et de visites faites chez une trentaine de fermiers. Marchaient de pair avec ces allées et venues, celles auprès des quatre grands manufacturiers de radio au Canada pour l'installation complète d'un poste de radio, du microphone à l'antenne.

Les listes s'aligeaient longues d'instruments, de pièces, de lampes, de parties, de fils et de détails de toutes sortes. Le système de "Ground" sur le champ comprenait à lui seul 126,000 pieds de fils étendus en toile d'araignée; bout à bout cela aurait représenté une longueur de 23 milles de chemin.

Troisième problème, trouver un architecte qui adapterait un joli plan de maison aux exigences

C'est invitant à CHLP...



La jolie et efficiente réceptionniste et sténographe, Mlle CLAIRE CHARBONNEAU, jette un rayon de soleil dans les studios.

techniques de la radio. Il eut été facile de remodeler une vieille maison, une vieille grange, mais comme par le passé, la direction a voulu ne rien épargner et don-

ner jusqu'à l'édifice du transmetteur, des perfectionnements et des lignes modernes.

En ces quelques lignes, sont énoncés certains des nombreux problèmes que la direction de CHLP n'a pas craint de surmonter.

CHLP a donc des studios reconstruits à neuf, avec de l'équipement moderne en prévision de la fréquence modulée, ainsi qu'un poste émetteur ultra-moderne en perfectionnement et en rendement qui fonctionnera bientôt à 1,000 w.

C'est ainsi que les propriétaires et directeurs de CHLP sont heureux, après 15 années de loyaux services, de témoigner leur gra-

titude à leurs auditeurs en leur offrant comme par le passé de la musique et des programmes choisis.

Alphonse CLOUTIER

**ÉCOUTEZ
CHLP
BIENTÔT 1000 WATTS**

Au moyen de disques...



Photographés dans un petit coin de la discothèque, Marcel MARNEAU, en charge de la discothèque et Jeannette DAIGLE, la sympathique et habile discothécaire, et l'une des plus judicieuses expertes de la chanson française à Montréal.

HOMMAGES AU POSTE CHLP



CHARLES LAFORCE & Cie Ltée

77 Ste-Catherine E. — Montréal — BE. 1976

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour remercier notre fidèle clientèle qui nous a continué leur encouragement durant un quart de siècle... Nous célébrons en effet, cette année notre 25^e anniversaire.

A tous nos clients et amis
BONNE et HEUREUSE ANNEE

C·K·V·L

“LE PLUS NOUVEAU POSTE
DE L'ILE DE MONTRÉAL”

salue amicalement

LE POSTE QUI CÉLÈBRE
SON 15^e ANNIVERSAIRE

C·H·L·P



Nos vœux accompagnent
C. H. L. P.
dans sa marche vers
le progrès!

C·K·V·L

980 au cadran

En ondes 24 heures par jour

ÉCOUTEZ...

MUSIQUE SUR DEMANDE à 11:00 p.m. (Tous les jours) AU CABARET DANÇANT à 11:30 p.m.

C.H.L.P... ET LE DOMAINE DU SPORT

Le Sport à C.H.L.P.

Un rédacteur sportif d'un grand quotidien new-yorkais disait récemment que la ville de Montréal était devenue l'une des grandes capitales du sport par l'enthousiasme de sa population et par son chiffre d'assistance aux événements sportifs, qui est l'un des plus élevés en relation avec sa population. C'est avec cette idée en vue que le Poste CHLP a tenté d'apporter à ses auditeurs l'information sportive la plus complète et la plus intéressante.

Le poste de "La Patrie" s'est donc pourvu du "ticker" du Canadien National sur lequel sont télégraphiés au fur et à mesure les résultats des combats de boxe, des joutes de hockey de toutes les ligues, et de nombreux autres événements sportifs, tels que le baseball, football et basketball. En plus de ce système télégraphique, CHLP possède les services combinés des plus grandes agences de presse au monde. Toujours en collaboration avec le département du sport au journal "La Patrie", les commentateurs sportifs peuvent y recourir aux meilleurs rédacteurs sportifs tels que Zotique Lesperance, Jean Barrette, Phil Séguin et Roger Meloche. Enfin des liens constants avec les organisateurs, directeurs ou publicistes des plus grandes associations sportives de la métropole les tiennent à jour dans les derniers développements du sport local.

L'équipe des commentateurs sportifs de CHLP ne le cède à aucune autre. Elle a d'abord à sa tête l'un des "sportscasters" les mieux connus à Montréal. En effet, quand on parle sport à CHLP, on parle d'Armand Goulet. Armand Goulet est né à St-Boniface, Manitoba, le 3 février 1898. Il a fait son cours classique chez les Jésuites, à St-Boniface, et son cours universitaire à l'Université du Manitoba. Son père, Roger Goulet, était un ancien professeur à l'École Normale de St-Boniface et membre du Conseil à l'Université du Manitoba. Armand Goulet s'intéressa dans les sports dès son plus bas âge, et en 1914 il faisait partie de l'équipe de l'Union Canadienne, catégorie junior de la Manitoba Amateur Hockey Association. Même club en 1915. En 1916, il fut joueur de centre pour les Winnipeg Junior Argonauts. En 1917, il se joignit au Selkirk de la Ligue Senior du Manitoba. Au cours des mêmes années, il fut membre de l'équipe du Collège de St-Boniface qui remporta, deux années de suite, 1918 et 1919, le championnat de la Ligue Intercollegiale du Manitoba. Durant les entraînements d'avant-saison, il se mêla aux pratiques où figuraient des joueurs qui devaient devenir de grandes vedettes professionnelles, entre autres, Dick Irvln, l'entraîneur bien connu des Canadiens de Montréal de la Ligue Nationale, Helgy Bostrum, plus tard des Hawks de Chicago, Al Brandow, des Sénateurs d'Ottawa, Harry Oliver, des Bruins de Boston, Clem Loughlin, plus

tard entraîneur des Red Wings de Détroit. Au baseball, il passa des juvéniles et juniors de l'Union Canadienne au club Norwood, chez les intermédiaires. Parmi ses autres activités sportives, mentionnons la balle au mur, le ballon au panier, et le rugby-football pour diverses équipes de Winnipeg. Armand Goulet arriva dans la province de Québec en 1919 et continua de s'intéresser activement au sport. Ses vastes connaissances sportives devaient le conduire à être commentateur à la radio. A CHLP, il est en charge des sports depuis les dix dernières années. Il succéda à Roland Beaudry comme annonceur français du Radio-Hockey Imperial Oil et s'occupa de cette besogne ardue durant deux saisons. Il fit aussi une saison comme annonceur du groupe Senior, dans des émissions commanditées par la cigarette Sweet Caporal. Un fervent du Blue Bonnets, du Stade des Royaux, du Forum, il est une source de renseignements pour ses jeunes copains, aussi commentateurs sportifs, Jerry Trudel et Roland Giguère.

Jerry Trudel, lui aussi, s'intéressa aux sports dès ses années de collège. Au Collège de Montréal où il fit son cours classique, il faisait partie de l'équipe régulière de hockey qui rencontrait les autres collèges de la métropole. Jerry prenait aussi une part active à tous les sports pratiqués au collège: tennis, la crosse, baseball, balle au mur et ballon au panier. Durant ses vacances d'été, il reçut une excellente formation sportive au Camp du Capitaine Lafond, au Lac des Français, près de Joliette, où les jeunes s'adonnaient à toutes les activités sportives: équitation, boxe, lutte, canotage, natation, baseball, ballon au panier et autres. Ce camp a toujours été considéré dans la Province de Québec comme la meilleure académie sportive avancée pour les jeunes. Plus tard, à l'Université de Montréal où il avait commencé un cours de médecine interrompu par la guerre, Jerry trouva le moyen, malgré ses études, de s'intéresser aux sports. Il monta et organisa le gals Sportif de l'Université en 1939, au Forum de Montréal, qui remporta un éclatant succès. La guerre vint mettre un frein à ses activités sportives, mais si l'on peut appeler le métier d'"air-gunner", un sport, eh! bien, il le pratiqua sur une grande échelle. De retour au pays, il reprit le temps perdu et dès son entrée,



M. JERRY TRUDEL, l'un des plus populaires commentateurs sportifs de la métropole que l'on peut entendre tous les soirs, à 10 h. 50. Il est aussi le commentateur de nouvelles de la Pharmacie Sarrazin & Choquette, du lundi au samedi, à 1 heure p.m.

à CHLP, il se remit à son activité sportive, sous l'habile "coaching" d'Armand Goulet. Ses émissions quotidiennes "Le sport, ce matin", et "Le sport, ce soir", sont goûtées par un auditoire fidèle et apprécié du grand public sportif.

Le succès
est à
C.H.L.P

Félicitations à
l'occasion de son
anniversaire et
meilleurs vœux de
succès encore plus
grands.

Publicité

Franco-Canada

822 Sherbrooke, est,
MONTREAL

Roland Giguère s'occupa beaucoup de la crosse durant ses années de collège, et, à 178 livres, il était le plus gros joueur de l'équipe qui remporta durant quelques années des victoires décisives sur tous les clubs collégiaux. Il suivait assidument le cycle des sports au collège: balle-molle, la crosse, le baseball et le hockey. Il est un amateur de chasse et de pêche. Ses émissions passent tous les soirs, à 6:10 et le dimanche à 9:00.

Il faut mentionner aussi dans l'équipe des chroniqueurs sportifs de CHLP, Paul "Sport" Stuart, dont le nom est aussi connu dans le domaine sportif

que ceux des plus grandes vedettes sportives de la province de Québec. Ses entrevues exclusives, qui ont passé à sa "Parade Sportive" ont amené à CHLP, les noms les plus célèbres au monde dans le sport. L'on peut voir que le poste CHLP, muni d'un tel service d'information sportive et avec un personnel de chroniqueurs aussi compétents, est bien équipé pour servir les auditeurs montrealais. Aussi devient-il de jour en jour le poste préféré des sportifs sur l'île de Montréal. Et les plans d'avenir dans ce domaine sont nombreux et intéressants mais ce sera pour une autre fois...

La Compagnie des Tramways de Montréal

se joint à la population
de la métropole et
de la province pour
féliciter le poste

CHLP

à l'occasion de son

Quinzième Anniversaire

et lui présente
ses meilleurs vœux
pour l'avenir

FELICITATIONS A

C. H. L. P.

A L'OCCASION DE SON
QUINZIEME ANNIVERSAIRE

Meilleurs Vœux de Succès

LABORATOIRE VITALGINE

FABRICANTS DU FAMEUX SIROP "VITALGINE"

ÉCOUTEZ...

SPORT-ÉCLAIR à 6:10 p.m. (Tous les jours) Le SPORT ce SOIR à 10:50 p.m.

C·H·L·P... sur la scène religieuse et radiophonique



Le directeur du "Théâtre Radiophonique" explique certains détails à son petit groupe d'acteurs, vedettes de demain: de g. à d., M. Georges L'ECUYER, et les interprètes: Mlle Estelle PEPIN, M. Marc BOURGOIN, annonceur, M. Gaston MAROT et Mlle Suzanne BIRON.

Le théâtre radiophonique de CHLP

Une des émissions-vedettes du poste

Mardi soir prochain, à neuf heures, le rideau se lèvera pour la 64e fois sur le Théâtre Radiophonique de CHLP. En effet, il y a plus d'un an que tous les mardis à cette même heure, l'on présente, sous une formule nouvelle, une pièce radiophonique écrite et dirigée par Georges L'Ecuyer, gagnant de la médaille d'or du gouverneur-général.

Avez-vous entendu cette émission? Oui, eh bien, je suis assuré que vous êtes d'accord avec moi. Que vous aimiez le drame, la comédie, la fantaisie, le mystère ou le sketch-détective, le Théâtre Radiophonique de CHLP satisfait vos goûts, car chaque semaine, l'auteur varie ses sujets, et tente de sortir des sentiers battus. Les commentaires élogieux déjà reçus de la part des connaisseurs sont le plus bel encouragement que puissent avoir les responsables de cette émission.

On connaît la formule du Théâtre Radiophonique de CHLP. Chaque semaine, un sujet nouveau! Il y avait à cela un inconvénient: Peut-on garder un auditeur d'une semaine à l'autre quand le sujet n'est pas suivi, quand l'intrigue est terminée à chaque émission? M. L'Ecuyer a imaginé alors de présenter après le programme, une "avant-première" de ce qui va se dérouler la semaine suivante, un "preview", comme on dit au cinéma. L'idée a eu l'assentiment de la direction, et l'on peut dire que le THEATRE RADIOPHONIQUE de CHLP a innové dans ce domaine!

Autre innovation: M. L'Ecuyer recrute ses interprètes parmi les diplômés les plus talentueux de toutes les écoles de diction de Montréal. Ce sont des humbles, mais des travailleurs, des moins connus, mais des "bûcheurs" qui le seront sûrement un jour. Deux professeurs furent même à l'affiche certains soirs. Parmi les interprètes les plus en demande, mentionnons entre autres Mlles Rolande Cyr, Pauline Hamel, Cécile Catafard, Louise Poitras, Denise Laurin ainsi que MM. Jacques Gagnon, Roger Matte, José Rettino, Gaston Marot, Pierre

Thériault, Léo Paul Gill, etc. Quelquefois même, on a demandé le concours de M. Lucien Lacroix, chanteur de genre.

En somme, Le Théâtre Radiophonique de CHLP est une des émissions-vedettes du poste, et vaut d'être écouté par tous les gens qui aiment le bon théâtre.

L'annonceur

(Suite de la page 73)

celui de choisir un annonceur. Et dans tout cela c'est au public radiophile qu'il faut songer, nous ne devons pas oublier que l'auditeur a droit au meilleur et ce, nous l'avons constamment présent à la mémoire



Radio-Sacré-Coeur est devenue une institution parmi les auditeurs montréalais. La religion, comme il se doit, occupe la première place dans un poste catholique et canadien-français. Ici, le R. P. Roland BOYLE, S.J., debout, enregistre la lecture spirituelle donnée par le R. P. René GARCEAU, S.J.

car plaire au public est un devoir qui s'impose.

maintenant que des explications sommaires sont données au sujet et du travail de l'annonceur et de son choix, nous osons croire que la direction du poste "La Patrie" a donné la

note juste pour ce qui est de ses annonceurs. Il me fait donc plaisir de vous présenter mes dévoués confrères, que sans doute vous connaissez déjà mais tout de même, les voici: Paul Champoux, Roland Giguère, André Chabot, Jean-

Goulet, Henri Souci, Marcel Villemaire et l'humble signataire de ce petit article. Puisse-nous bien vous servir toujours, tel est notre désir le plus cher.

MARCEL MARINEAU
Annonceur en chef.



La province de Québec croit en la liberté d'initiative et d'expression

Le meilleur hommage que la Province de Québec puisse rendre au poste CHLP, "TÉcho français de Montréal", à l'occasion du quinzième anniversaire de sa fondation, c'est de réaffirmer sa croyance en la saine liberté de l'initiative et de l'entreprise privées, particulièrement en ce qui se rapporte à la radiodiffusion.

Dans ce domaine, comme dans tous les autres, elle considère que la centralisation de la radiodiffusion entre les mains de la bureaucratie fédérale va à l'encontre des principes fondamentaux, ratifiés par la Confédération, qui réservent aux provinces le plein domaine de l'éducation sous toutes ses formes.

Le peuple de la province de Québec, par son gouvernement, affirme encore une fois ses droits en matière de radiodiffusion provinciale.

Maurice L. Duplessis.

BRAVO!
CHLP
pour les
15 ANS



Nous achetons, vendons propriétés, commerces

SPECIALITES:

- Tavernes, hôtels, grills, cafés, biscuits, épiceries, boucheries

Les Immeubles PASSAU ENRG.

SIÈGE SOCIAL: 4391 ST-HUBERT, MONTRÉAL — FR. 1554
Succursale du Nord: 7411 St-Hubert, Montréal — CA. 8532

QUÉBEC: 15 rue Bunde — TROIS-RIVIÈRES: 364 Des Forges,
Ed. de la Banque de Commerce, Ch. 21 — Tél. 5254

ÉCOUTEZ...

LE THÉÂTRE RADIOPHONIQUE DE C·H·L·P (le mardi soir) à 9:00 p.m.

Souvenir d'il y a 15 ans

par Claude Bourgeois

J'étais, en 1932, l'assistant de Monsieur J.-Hector Bender, à ce moment Président de la Compagnie de Publication de la "Patrie" Limitée. En dehors de mes travaux personnels, je remplissais auprès de lui différentes fonctions. — et c'est ainsi que je fus assez étroitement mêlé aux pourparlers relatifs à la fondation d'un poste de radio attaché au journal la "Patrie", et à la réalisation de ce projet.

La création du poste CHLP fut, en vérité, une quasi aventure héroïque, aux bien nombreuses péripéties. L'idée en était due à mon excellent ami Henri-Georges Gonthier qui l'avait présentée à Monsieur Bender en juin 1932, si je m'en souviens bien. Il fut ainsi décidé que la "Patrie" posséderait son propre poste de radio dont le but serait surtout de s'efforcer d'augmenter la circulation du journal.

Toutes les charges de cette organisation nouvelle, de l'étude nécessaire à sa réalisation, reposaient sur les épaules d'Henri Gonthier. De juillet à septembre ou octobre, aidé d'ingénieurs de la Compagnie Marconi, de techniciens en acoustique, il travailla d'arrachepied à l'étude des moyens les meilleurs à employer pour utiliser comme studios, comme local pour le poste nouveau, tout le dernier étage de l'immeuble de la "Patrie" — celui où est aujourd'hui la rédaction — alors en grande partie vacant.

On ne parla plus au journal que de radio et de fantastiques histoires radiophoniques, de postes émetteurs et du pylône qui devait coiffer l'immeuble du journal.

A la fin d'octobre 1932, le permis d'exploiter le poste CHLP fut émis par Ottawa, — et, presque en même temps, le projet soumis par Marconi fut abandonné, ainsi que l'emplacement primitivement choisi, — tandis que le contrat de la construction des studios et pour l'installation de tout l'équipement était octroyé à la Northern Electric Company Limited. Le poste nouveau était installé dans l'immeuble de la Compagnie Sun Life où les travaux de construction devaient commencer incessamment.

Il s'agissait, très exactement, des mêmes locaux qui existent aujourd'hui et, à peu de choses près, de la même installation technique et générale.

Monsieur Henri Gonthier

poursuivait son travail dans des conditions quelquefois bien difficiles, mais avec un courageux dévouement qui ne se démentait pas. Bien avant même l'ouverture du poste il sut trouver de précieuses collaborations et CHLP obtint ainsi très précieusement celles de quelques jeunes hommes qu'attirait la radio et qui s'y sont fait, depuis lors, — en dehors de CHLP — situation de premier plan et réputation bien méritée. Messieurs L'Anglais, Tyler, parmi les agents commerciaux et réalisateurs, Messieurs Walter P. Downs, Christopher Ellis, Roger Daveluy, Reg Fields, Gabriel Langlais, Gerry Thomson, parmi ceux qui assumèrent la tâche de la préparation et de la réalisation des programmes quotidiens. Au service technique, on trouvait Messieurs Charlebois, Tremblay, Marcel Henri, — qui, comme les autres, d'ailleurs, remplissaient bien souvent plusieurs fonctions à la fois. L'ingénieur technique, Marcel Henri, était aussi le violoncelliste de la Maison, et la plupart de ses camarades étaient à la fois artistes dramatiques, musiciens eux aussi quand ce n'était pas vendeurs.

Temps héroïques, pittoresques à 15 ans de distance, mais bien pénibles à certaines heures quand on les vivait au jour le jour.

A la fin de décembre 1932, à la suite d'efforts dont on ne dira jamais toute l'ampleur, Henri Gonthier avait terminé tous ses travaux d'installation et les premiers "tests" étaient faits.

Le 1er janvier 1933, le poste CHLP — la "Patrie" recevait son baptême de l'air des mains du fils du Gouverneur Général du Canada, Lord Tweedsmuir, et de l'Honorable premier Ministre de la Province de Québec, Monsieur Alexandre Taschereau. Invités et reçus par Monsieur Hector Bender, Président de la "Patrie" et du



Claude BOURGEOIS,
Censeur du poste CHLP

poste, de très nombreuses personnalités du monde politique, social, artistique et des affaires, assistaient à l'inauguration.

Un seul ennui, auquel il fut heureusement paré. Les studios du poste n'étaient pas terminés — oh! pas du tout — et l'on dut ouvrir le poste dans un local d'occasion, au 5e étage de l'immeuble de la Sun Life. De grandes toiles, des tentures variées représentaient les murs, les studios étaient bâtis en "tent" et la Compagnie Northern Electric prête, pour un certain temps, des panneaux de contrôle de fortune.

Et CHLP, ainsi né à la vie radiophonique, poursuivait sa jeune existence sous l'égide de la "Patrie" et de son Président, sous la direction d'Henri Gonthier.

Plusieurs longs mois après son ouverture, les locaux définitifs furent enfin terminés et le poste s'installa chez lui, où il est encore actuellement.

Par suite d'un malheureux concours de circonstances, l'excellente bande d'ondes qui lui avait été primitivement réservée lui fut, à ce moment, retirée par Ottawa.

les difficultés que connaissait CHLP dont les conditions d'existence ne se stabilisèrent qu'un peu plus tard surtout (Suite à la page 83)

Nos félicitations sincères à CHLP

Nos vœux l'accompagnent pour l'avenir.



Pauline
CHEZ Pauline Lingerie ENR.
J.-M. DUHAIME propriétaire
1315 Est, ONTARIO (près Visitation)
3453 Est, ONTARIO (angle Cavillier)
FA. 2046
FR. 3993

FÉLICITATIONS À CHLP de la part des artistes suivants

Au 15e anniversaire de CHLP

compliments de
Réjane des RAMEAUX
à l'occasion du 15e anniversaire de "COURRIER-CONFIDENCE"

Louis BÉLANGER
Chef annonceur de CKAC

Albert VIAU
Studio d'Art Vocal

Camille BERNARD
Directrice et fondatrice du Théâtre des Petits et de l'École Nouvelle.

Jean-Paul DÉLISLE

Juliette BÉLIVEAU

André RANCOURT

Paul-Emile CORBEIL

Fernand ROBIDOUX

Manolita DEL VAYO

André LOUVAIN

Alain GRAVEL

Murielle MILLARD

Roland BÉDARD

Marcel SYLVAIN

Pierrette CHAMPOUX

Eugène DAIGNEAULT

Marthe LÉTOURNEAU

DIANE CAREL

FELICITATIONS A CHLP

Roy Panni
Tailleur

Ch. 28 - Sun Life — HA. 5949

FELICITATIONS A CHLP

Les Événements Sociaux de CKAC

Roméo GAUDRY, directeur
Camille LEDUC, gerant

La direction et le personnel de

SERVICE BARBER SHOPS LTD

adressent leurs meilleurs vœux au
POSTE CHLP

FELICITATIONS A CHLP

GÉRARD DELAGE

président de
FUNION des ARTISTES LYRIQUES et DRAMATIQUES

BRAVO C.H.L.P.

Vous avez maintenant quinze années d'existence c'est une belle étape!

NOS MEILLEURS VŒUX VOUS SONT ACQUIS POUR L'AVENIR.

POSTE **C.J.A.D** "800 AU CADRAN"

Toute la ville...

(Suite de la page 76)

Music) et Harold Moon (North American-EMI) p. ont aussi contribué. Nous avons ainsi réussi, tous intéressés que nous étions, compositeurs et éditeurs, à financer ces enregistrements qui seront maintenant distribués gratuitement au plus grand nombre possible de postes radiophoniques d'expression française et anglaise.

Les compositions de source canadienne que ces transcriptions vont propager sont: WHAT'S THE USE OF TRYING (Andy Huges), FROM NIGHT TILL DAWN (Andy Hughes) TROP D'EPEINE (Hughes-Robidoux), MOI J'Y PENSE TOUT L'TEMPS (Hughes-Robidoux), PETIT ANGE BLOND (Couet - Robidoux), SLEEP MY LITTLE ONE (Couet - Robidoux - Yves - Michel), ELL' N'EST PAS R'VENUE (Couet - Robidoux), VOUS ETES POUR MOI (R. Lamont-Robidoux), MISSING (Jack Rae-Lou Snider), I WISH THAT IT WERE ALWAYS SPRING (Mel Hamill), SUMMER SONG (Allan Caron), YOU'RE THE ANSWER TO MY DREAMS (Allan Caron), REVANT DE TOI (Dick Allaire), DIEAMING OF YOU (Dick Allaire), NUIT DE REVES (Carle Denné), SUMMES INUTESLUDE (Joey Kane), LE DEPAOT DES PATRES sur un thème de Beethoven, arrangement de Marie-Thérèse Lenoir, SI JE VOUS DISAIS (Robidoux-Couet), etc., etc.

Ces transcriptions créeront certainement une demande pour les refrains qu'elles portent... du moins pour quelques-uns d'entre eux. C'est à ce moment — déjà, elles sont promises à des éditeurs qui trouvent l'aubaine excellente — que les compagnies de disques trouveront profitables d'inscrire à leur catalogue, sur disque commercial, alors surtout que la demande pour des disques nouveaux aura été stimulée par le ban des musiciens.

Il ne faudrait pas considérer ces refrains comme exclusivement canadiens. S'il faut qu'ils profitent à leurs compositeurs, il faudra qu'ils soient propagés par delà les frontières et chantés tout aussi bien en anglais qu'en français. Lorsqu'entendue à New-York, notre musique restera de la chansonnette et il ne faudra pas

alors la considérer comme un "hit" américain.

Depuis quelques années, le théâtre, sous toutes ses formes, s'est vu devancer par la musique, sous toutes ses formes. Les grandes vedettes de l'heure, à la radio, comptent autant de chanteurs et de musiciens que de comédiens. La chance qu'ont nos compositeurs de se manifester au grand jour en est accrue d'autant. Mais encore, il faudra que la chansonnette continue de se renouveler et qu'elle ne soit pas servie à trop grandes doses.

La chansonnette a toujours figuré au premier plan au poste CHLP. Je me souviens que, lors de mon arrivée à Montréal, on disait: "CHLP est le poste de la chansonnette" et c'était là son gros atout auprès des auditeurs de la Métropole. Aujourd'hui, tous les postes radiophoniques qui me rejoignent sont "les postes de la chansonnette", mais il est à espérer qu'on ne tombe pas, dès à présent, dans l'excès contraire. Du train où vont les choses, on est en train de tuer la chansonnette chantée en la jouant à trop fortes doses. Oreille repue a moins bon appétit. C'est l'avertissement que j'offre, bien humblement, au monde radiophonique local.

Fernand ROBIDOUX

SOUVENIR...

(Suite de la page 82)

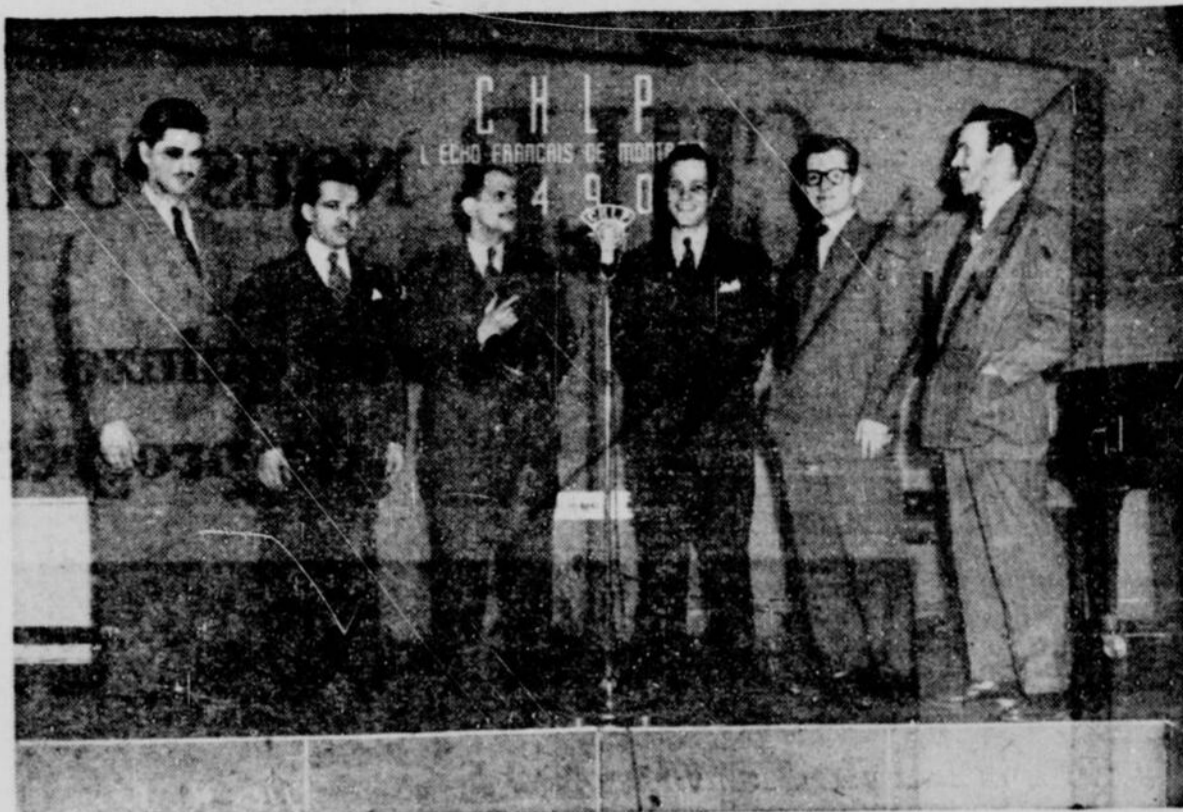
après que ses actuels propriétaires lui assurèrent une situation matérielle normalement régulière.

Les années ont passé et je suis le seul à fréquenter encore, assidûment, le poste CHLP de la "Patrie", parmi ceux du début. Un dernier camarade y restait jusqu'à ces temps derniers, — mon excellent ami Roméo Mousseau que nous avions choisi et nommé nous-mêmes, mais qui s'en est allé, il y a quelques mois, vers un nouveau destin.

Depuis 15 ans, la "Patrie" a fait toilette toute nouvelle et fortune éblouissante. A côté de sa soeur aînée, la "Presse", elle fait belle figure, — et son poste CHLP peut désormais, sous l'aimable direction d'un de ses Administrateurs, Monsieur Arthur Berthiaume, considérer l'avenir avec confiance.

Ma famille radiophonique est double, elle se compose de tous

De leurs bouches à vos oreilles



Voici, Mesdames et Messieurs, ceux qui vous conviennent à écouter la musique et les chansons, tout en vous glissant "un petit commercial" . . . les annonceurs: de g. à d., Roland GIGUERE, Paul GIAMPOUX, Marcel MARINEAU, annonceur-en-chef, Jean GOULET, Henri SOUCI et Marcel VILLEMAIRE. André Chabot, une autre des voix de CHLP n'apparaît pas parmi le groupe ci-dessus, mais sa photo paraît sur une autre page.

mes amis de CKAC, de tous ceux de CHLP, dont je suis le doyen et que j'unis dans une même affection.

Je souhaite de tout coeur au poste de la "Patrie" le succès et le développement qu'il mérite, à son Président, à ses

Administrateurs, toutes les satisfactions que légitimement ils en attendent.

Claude BOURGEOIS

CHLP AU THÉÂTRE
PRÉSENTE

UNE ÉMISSION SPÉCIALE

avec

- * Juliette BELIVEAU
- * Yvette BRIND'AMOUR
- * Hector CHARLAND
- * Roland CHENAIL
- * Gaston DAURIAC
- * Gérard DELAGE
- * Lucille DUMONT
- * Albert DUQUESNE
- * Marcel GAMACHE
- * Nicole GERMAIN
- * Juliette HUOT
- * Ovila LEGARE
- * Alys ROBI
- * Fernand ROBIDOUX
- * Olivette THIBAUT
- * Marthe THIERRY

DANS

"LES VEDETTES AU PARADIS"

un texte de GEORGES L'ECUYER

A L'OCCASION DE SON

avec l'ensemble de
* MAURICE MEERTE

15^e ANNIVERSAIRE

VENDREDI, LE 2 JANVIER, de 8.00 à 8.55 p.m.

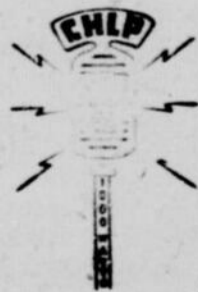
sur **C. H. L. P.**

et postes affiliés:

CKAC, Montréal, CHRC, Québec —
CHLN, Trois-Rivières — CJSO, Sorel

MEILLEURS VOEUX
A
C.H.L.P.
A L'OCCASION DE
SON 15^e ANNIVERSAIRE

Nous remercions la direction du poste pour l'entière collaboration qu'elle nous a toujours témoignée.



Les disques de chansonnettes françaises entendues au poste CHLP proviennent de la maison Archambault.

Ed. Archambault
INC

500, Est Rue Ste-Catherine
MARquette 6201

Le magasin de musique le plus complet au Canada

CHLP NOUS VOUS FÉLICITONS

de vos quinze années
de progrès

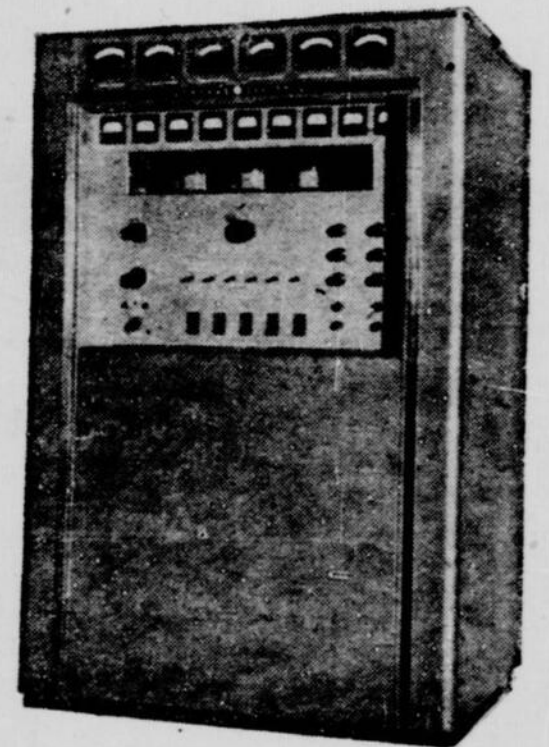
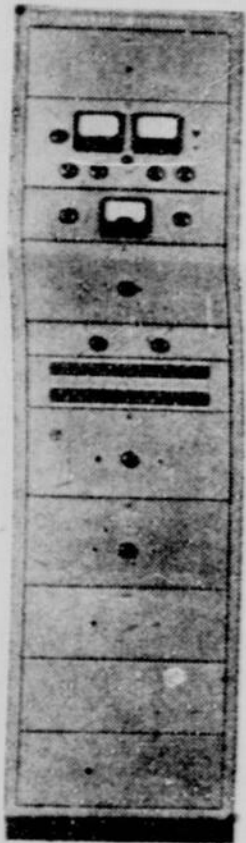


Le nouveau poste radiophonique C·H·L·P
sera entièrement équipé avec
DES APPAREILS

GENERAL  ELECTRIC

Canadian General Electric félicite chaleureusement le Poste CHLP, l'un des plus anciens postes de radiodiffusion entièrement français au Canada, à l'occasion de son 15^{ième} anniversaire de fondation. La direction peut s'enorgueillir du service constamment amélioré réalisé dans le cours de ces quinze années.

Afin de poursuivre cette politique progressive d'améliorer son service et d'agrandir son territoire de radiodiffusion, CHLP inaugurerait prochainement le nouveau poste moderne ci-haut. Ce nouveau poste sera complètement équipé avec les plus récents appareils de radiodiffusion fabriqués par General Electric.



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LTD.

Tu fumes trop ?

par Paul Rochon

Début d'une année nouvelle. C'est l'époque par excellence pour prendre d'énergiques résolutions. Ce qu'il y a de désagréable, c'est qu'on prend généralement des résolutions un peu trop radicales. On se promet toujours de ne plus faire quelque chose qui nous plaît, et pour rendre la chose plus pénible encore, on promet de faire quelque chose qui nous déplaît souverainement. C'est là un système désuet qui remonte bien loin dans les temps bibliques, et qui s'est avéré d'une inefficacité pour le moins remarquable, tout au long des siècles à travers lesquels il est descendu jusqu'à nous. En ce vingtième siècle, il est temps qu'un procédé nouveau apporte ses bienfaits à l'humanité très ir-résolue, et, en toute modestie, je vous propose le système dit à rebours.

Ce système, que j'ai conçu le soir même où j'écrivais ces lignes, et uniquement dans le but d'alléger un nombre assez respectable de lignes pour que le patron et les lecteurs soient satisfaits, est terriblement ingénieux, s'il m'est permis de le souligner ici. De plus, ce système, dit à rebours, s'applique à la nature humaine comme la peau d'un âne s'applique à l'âne qui, précisément, la porte.

Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être agrégé docteur en psychologie des universités de Vienne et de Budapest, pour avoir observé que l'homme est une mécanique qui s'applique étonnamment à fonctionner à l'inverse de tout ce qu'on peut lui commander. En jargon non scientifique, c'est dire que si vous désirez, par exemple, réduire vos grandes capacités de fumeur, vous êtes aussitôt pris d'une fringale inusitée de pipes, cigares ou cigarettes, selon le cas. Un certain monsieur Sinclair Lewis, des Etats-Unis, a fait, là-dessus, d'intéressantes observations sur un certain monsieur George F. Babbitt, également des Etats-Unis.

Ce monsieur Babbitt, figurez-vous, fumait d'énormes cigares, du matin au soir, tout en se disant, du matin au soir: George F., tu fumes trop! Trois fois par jour, régulièrement, George F. prenait la résolution de ne plus fumer, et trois fois par jour, très régulièrement, il décréait que cette résolution n'entrerait en vigueur que le lendemain. La chose a duré comme ça, des années et des années, et il arriva même une fois que monsieur Babbitt jeta son étui à cigares par la portière, alors qu'il voyageait à bord d'un train. Mais, pauvre M. Babbitt, il s'acheta d'autres cigares, cinq minutes plus tard, et un étui neuf, le lendemain. Si bien, qu'à la fin du gros volume qu'a écrit M. Lewis sur M. Babbitt, George F. Babbitt fumait toujours comme la cheminée d'une locomotive. Pas une locomotive Diesel, vous pensez bien, mais une vraie locomotive qui dévore le charbon et qui crache la suie.

Et puis il y a le monsieur dont personne ne vous a parlé, mais

(Suite à la page 87)



CHLP

L'ÉCHO FRANÇAIS DE MONTRÉAL
BIENTÔT À 1000 WATTS

QUI CÉLÈBRE CETTE SEMAINE LE 15^e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION

A 9:30 P.M.

DU LUNDI AU VENDREDI

ÉCOUTEZ

LES PROGRAMMES

DE

NANA DAUVILLIER

DES ÉMISSIONS

POUR

TOUS LES GOÛTS

A 10:00 P.M.

TOUS LES SOIRS

**L'ÉTOILE
DU SOIR**

A 11:00 P.M.

TOUS LES SOIRS

**MUSIQUE
SUR
DEMANDE**

SOUHAITS ET
CHANSONS

A 11:30 P.M.

TOUS LES SOIRS

**AU
CABARET
DANSANT**

1932 ★ CHLP ★ 1947

AU DÉBUT DE SA SEIZIÈME ANNÉE D'EXISTENCE CHLP RENOUELE AU PUBLIC MONTREALAIS L'ASSURANCE DE L'HONNETETE ET DE LA QUALITE DANS LE DOMAINE RADIOPHONIQUE. ET LE REMERCIE DE SON ENCOURAGEMENT FIDELE ET GRANDISSANT

A TOUS NOS AUDITEURS

A TOUS NOS COMMANDITAIRES

UNE JOYEUSE ET PROSPÈRE ANNÉE

La veille du jour de l'An

CHLP INVITE SES AUDITEURS A TRANSMETTRE LEURS VOEUX A LEURS PARENTS ET AMIS, EN APPELANT PL. 5225 APRES MINUIT.

CHLP SERA EN ONDES JUSQU'A 4:00 A.M. LE MATIN DU 1ER JANVIER. C'EST UNE GRACIEUSETE DE LA MAISON DE MUSIQUE CLAUDE GIRARD

QUI VOUS PRESENTE. EGALEMENT L'EMISSION

AU CABARET DANSANT — DU LUNDI AU SAMEDI — 11:30 P.M. A MINUIT

LE COFFRET MUSICAL

TOUS LES DIMANCHES

7:00 P.M.

GRACIEUSETE DE CHAS LAFORCE ET CIE

VARIÉTÉS

TOUS LES DIMANCHES

6:00 P.M.

GRACIEUSETE DE F. COURTÉMANCHE

**LE LIVRE D'OR
des grands maîtres**

TOUS LES DIMANCHES

A 5:00 P.M.

TEXTES: GEORGES L'ECUYER

**Mélodies
Napolitaines**

TOUS LES DIMANCHES

A 11:00 P.M.

GRACIEUSETE DE SABATINO MEUBLES

L'UNION NATIONALE

L'Hon.

Antonio BARRETTE

Ministre du Travail dans
le gouvernement DUPLESSIS

parlera LUNDI SOIR

à 10 h. 15

sur le réseau français de

RADIO-CANADA

CBF — CBV — CBJ — CHGB —
CJFP — CJBR — CHNC —
CKRN — CKVD — CHAD —
CKCH — CHLT.



New-York, vu à la loupe

**VENI, VIDI...
ET SUIS PARTI!**

par Paul Rochon

On peut se procurer tout ce qu'on désire, à New-York, d'un bâton de gomme à un troupeau d'éléphants, si on y tient vraiment, mais il est une chose qu'on ne trouve qu'en dehors des limites de la ville. C'est le silence. Même si vous quittez New-York en avion, ce que les moteurs grondent, que les hélices vrombissent, que vos compagnons de voyage causent à haute voix, vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas. En effet, vous n'entendez plus la dameur incessante qui monte de New-York, et votre cerveau qui avait pris l'habitude d'enregistrer ce bruit automatiquement manifeste une pointe d'inquiétude, lorsqu'il ne l'enregistre plus, tout comme s'il venait de perdre l'une de ses facultés.

Lorsque vous arrivez à New-York, c'est le contraire qui se produit. Si vous débarquez le matin, le bruit passe en quelque sorte inaperçu pendant le jour, et ce n'est qu'en vous couchant, le soir venu, que votre oreille vous fait savoir qu'elle en est agacée. Il monte de la ville un bourdonnement confus qui est l'ensemble des mille et un bruits inconnus qui naissent, on ne sait ni où ni comment dans toutes les grandes villes du monde. Ainsi que le faisait remarquer quelqu'un qui tentait en vain de fermer l'œil, à sa première nuit dans New-York:

— Mais, monsieur, cette ville-là bout! Et je l'entends distinctement bouillir!

Il y a cependant autre chose que l'on entend très distinctement, à New-York. C'est le tintement des pièces de monnaie qui roulent sur le trottoir. Vingt fois par jour

sans que vous ayez besoin de bousculer qui que ce soit, dans la rue, vous entendez rouler les "dimes" et les "quarters" par terre. Est-ce parce que tout le monde, semble-t-il, soit pris de la manie de montrer son argent sur le trottoir? Car, vingt fois par jour, encore, vous verrez un inconnu brandir une liasse plus ou moins épaisse de dollars sur le trottoir, un air de défi sur la figure, comme s'il allait acheter le reste de l'humanité, parce que ça lui chante.

En certains endroits, pourtant, l'argent n'a apparemment aucune valeur. Par exemple, dans les cinémas qui bordent le Times Square. En septembre, le cinéma "Broadway" montrait le film "The Outlaw", et il en coûtait \$1.50 pour un siège ordinaire, en soirée. Les autres cinémas affichaient des prix à peu près semblables, et l'un d'eux offrait à \$1.80 chacun de ses sièges de loge. Aubaine extraordinaire, un cinéma qui avait un film de treizième ordre à l'affiche n'exigeait que 90 cents comme prix d'admission, mais il était beaucoup moins achalandé que les autres. A \$1.50 le public faisait queue à la porte, mais pas à 90 cents!

Si le New-Yorkais se moque bien de payer le prix fort lorsqu'il s'agit d'aller au cinéma, il semble devenir très économe lorsqu'il lui faut s'acheter des cigarettes. Officiellement, le paquet de cigarettes se vend 20 cents, et c'est le prix que l'on paie quand on tire ses cigarettes d'une machine automatique. Un restaurateur, à deux pas de là, vous les vendra 19 cents le paquet, et un pharmacien, un peu plus loin, 18 cents le paquet. A ce dernier endroit, on vous offre une réduction si vous achetez deux paquets, qu'on vous laissera pour la somme de 35 cents. Le lendemain, vous déciderez d'acheter ce qu'on appelle un "carton", soit une boîte de dix paquets, que vous avez vu affiché à \$1.65 dans une autre

pharmacie. Le surlendemain, vous achèterez un deuxième "carton" de cigarettes parce que vous avez déniché un marchand de tabac qui le vend \$1.53 seulement. Dans l'Etat du New-Jersey, où il se trouve qu'il y a une taxe en moins sur les cigarettes, vous pourrez acheter le même "carton" à \$1.39 en certains coins.

Les souliers pour homme, sont de beaucoup meilleur marché à New-York qu'à Montréal, et pour \$8 vous pouvez y acheter une paire de souliers qui ne se trouvait pas à moins de \$15 ici, avant que les mesures d'austérité nous privent du plaisir de faire quelques économies en achetant là-bas. Sur la 4e avenue, au sud de la 13e rue, vous pouvez acheter des tas de livres de seconde main et de vieilles gravures, et on peut y trouver de véritables aubaines, bien qu'on ne puisse pas, sans doute, comparer l'endroit aux quais de la Seine, à Paris, où je ne suis jamais allé, mais où le vieux bouquin est très peu cher, paraît-il. Enfin, si vous avez l'estomac dans les talons, il y a des tas d'endroits, à New-York, où vous pouvez manger à votre faim pour la somme d'un dollar, et même moins, malgré les histoires fantastiques de voyageurs de luxe qui prétendent n'avoir jamais payé moins de \$3 chacun des repas qu'ils disent avoir pris à New-York. Evidemment, il ne manque pas d'endroits là-bas qui exigent des prix exorbitants, mais il n'en manque pas non plus à Montréal, comme dans toutes les villes du globe. Si jamais vous avez faim, à New-York, entrez dans un restaurant "Automat" avec un dollar, et si vous avez encore faim, en sortant, vous pouvez vous vanter d'avoir un fier appétit.

Mais, on ne se rend pas à New-York pour manger, on s'y rend pour voir, et il ne manque pas de choses à voir. Le "subway" qui ne coûte que 5 cents, et qui n'est jamais encombré ou retardé par les célèbres automobilistes qui n'ont pas posé de chaînes aux roues de leur voiture; les autobus à deux étages, qui ont le désavantage d'exiger la somme de dix cents de leurs passagers; la foule qui se presse au Time Square, et qui n'avance qu'avec une lenteur désespérante.

On peut aussi voir des tas de choses qui ne sont pas au programme, si l'on peut dire. Ainsi, en septembre, toute la famille d'un diplomate hindou, assistant à une réunion des Nations Unies, qui se promenait dans New-York. La femme, revêtue du costume na-

tional, portait au nez un diamant d'une grosseur impressionnante, et même les New-Yorkais, reconnus pour leur indifférence, se retournaient sur son passage. Et si vous vous promenez un peu longuement, au Times Square, le nombre étonnant de gens qui vous demanderont des renseignements sur New-York.

Un jour que j'étais entré dans un magasin de tabac, afin d'y faire un achat, et que, fortuitement,

je fis savoir que j'étais de Montréal, le propriétaire me déclara, tout de go: "Je connais bien Montréal, j'y suis resté quelques années. C'est une ville magnifique!" Je crois que c'est à peu près la traduction de son: "It's a grand place!" C'est peut-être pourquoi qu'on revienne de New-York, de Londres, de Budapest ou de Buenos-Aires, on s'écrite en arrivant à Montréal: "Je suis rudement content d'être de retour!"

**Des laxatifs violents?
Pas pour moi, merci!**

J'ai pris pendant des années des laxatifs qui ne me faisaient pas de bien, je le savais—car les laxatifs violents irritent les voies digestives et nuisent à la nutrition. Et la solution était pourtant si facile.



**Du citron dans de l'eau
en me levant le matin**

Le jus d'un citron dans un verre d'eau pour commencer la journée, voilà tout ce dont j'ai besoin pour une prompte élimination normale. Le citron dans de l'eau assure réellement ma régularité.



—c'est bon pour la santé!

Ce n'est pas un purgatif... juste un breuvage rafraîchissant qui aide mon système à se réveiller lui-même. Le citron dans de l'eau me donne les meilleurs résultats quand j'en prends chaque jour. Juste assez piquant pour nettoyer la bouche. Pourquoi des laxatifs violents alors que le citron dans de l'eau est si bon... et me fait tant de bien!



- Jus d'un citron
- dans un verre d'eau
- au lever

IL N'Y A PAS DE FRUIT plus sain que le citron!

Des générations de Canadiens ont pris du citron pour la santé. Les citrons comptent parmi les plus riches sources de vitamine C... ils alcalinisent, aident la digestion et à prévenir les rhumes. Plus de 12,000,000 de personnes prennent maintenant du citron pour la santé. Essayez vous-même du citron dans de l'eau et voyez comme cela peut établir votre régularité!



Assurez votre régularité de la manière salutaire!
du CITRON dans de l'EAU
...en vous levant le matin

Et

POUR AIDER À CASSER CE RHUME...

Versez le jus d'un citron dans un demi-verre d'eau. Ajoutez—peu à peu—une demi-cuillerée à thé de bicarbonate de soude. Buvez après l'effervescence. Prenez du citron avec bicarbonate toutes les trois heures jusqu'à ce que vous obteniez du soulagement. Si votre rhume persiste, voyez le médecin.

ÉCOUTEZ



MARY MORRISON

SOPRANO

ARTISTE INVITÉE

pendant

Theure Northern Electric

Lundi soir — CBF

8 - 8.30 p.m.

**SERVICES AUGMENTÉS
POUR LES FÊTES**

Les services d'autobus suivants seront en vigueur pendant la période des fêtes:

LE 31 DÉCEMBRE, 1947

Les services de samedi seront opérés.

LE 1er JANVIER, 1948

Les services de dimanche seront opérés.

(Pour l'Épiphanie, mardi, le 6 janvier, les services quotidiens réguliers seront en vigueur)

1188 ouest rue Dorchester, Montréal



**Lequel me
convient le mieux?**



Tous deux, madame... mais l'un possède ce cachet personnel qui rehausse mieux votre charme individuel.

Il en est également ainsi de l'assurance-vie. Afin d'obtenir les meilleurs résultats, il vous faut un plan d'épargne et protection fait sur mesure suivant vos besoins personnels.

Votre conseiller obligeant de la Crown Life est particulièrement entraîné afin de vous aider à élaborer un programme individualisé dans le but d'atteindre un état de sûreté. Consultez-le dès aujourd'hui avec confiance.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

CROWN LIFE

ÉTABLIE EN 1900

Montréal-Ste-Catherine
660 Ouest, rue Ste-Catherine
O. Meloche, gérant.

Montréal-Laurentienne
660 Ouest, rue Ste-Catherine
René Pelletier, C.L.U., gérant

SIÈGE SOCIAL: TORONTO, CANADA

Montréal-Delormier
4015, avenue Papineau
Louis et Georges Bouvier, gérants.

Montréal-Centre
1117 ouest, rue Ste-Catherine
M. Dickstein, gérant.

Montréal-Western
660 ouest, rue Ste-Catherine
H.G. MacGregor, C.L.U. gérant

EN MARGE DE L'ACTUALITE LATINO-AMERICAINE

DU TAPAGE À PANAMA

L'éternel problème des bases. — Quand les Américains ne tiennent pas leurs promesses. — Les Panaméens ont-ils raison de se plaindre? — Les deux côtés de la médaille.

Par Jacques Hébert

Le mois de décembre a été passablement orageux à Panama. Discussions violentes au parlement (assemblée nationale), grèves d'étudiants, bagarres dans la rue... La cause de tout le tapage remonte à la fautive question des sites de bases militaires prêtés aux Etats-Unis pour la durée de la guerre.

LES PANAMEENS PROTESTENT...

LORS de notre passage à Panama, nous avons entendu parler davantage de ces bases que de tous les autres problèmes nationaux et internationaux réunis.

L'AFFAIRE est bien simple; peut-être trop. Dès que les Etats-Unis entrèrent en guerre avec le Japon, les Panaméens leur accordèrent autant de sites de bases qu'ils en désiraient.

POUR LA DUREE DU CONFLIT

CETTE dernière stipulation avait été mise en évidence dès les débuts afin de ménager les sentiments des nationalistes qui craignent comme la peste l'infiltration américaine à Panama.

LA guerre terminée, les Américains ne se pressèrent pas à parler des bases. Si bien que les Panaméens perdirent patience. Les nationalistes surtout avaient beau jeu: «Ils ne partiront pas, vous verrez! Nous l'avions bien dit!» Et les communistes criaient plus fort encore: «A bas les impérialistes américains!»

CETTE agitation ne plaisait guère aux Américains qui, non seulement n'étaient pas pressés de remettre les bases, mais projetaient d'en conserver indéfiniment un certain nombre.

...ET PARLEMENT

PANAMEENS et Américains parlementèrent pendant près d'un an et demi. Et ces derniers finirent par remettre la plupart des bases, cependant qu'ils obtenaient du gouvernement local d'autres privilèges de même nature.

MAIS un bon nombre de Panaméens ne sont pas satisfaits de ces arrangements par trop généreux, prétendent-ils. Ont-ils raison de se plaindre? C'est là une question à laquelle il n'est pas facile de répondre.

UNE chose est certaine: l'importance de la défense du canal. D'après les traités entre Panama et les Etats-Unis, cette défense est sous la responsabilité des deux pays de façon à ne pas mettre sur un plan inférieur, les fiers Panaméens. Seulement, il est bien clair qu'une république aussi minuscule et faible que Panama, peut difficilement être à la hauteur de la tâche. Son revenu national est de cent-trente millions; celui des Etats-Unis: cent-quarante-huit milliards...

OR, dans l'intérêt évident du monde démocratique, il est essentiel que le canal de Panama soit bien protégé. C'est pourquoi l'on excuse parfois les Etats-Unis

s'est éveillée et on se rend compte que les pères de la nation ont peut-être été trop prodigues. Ils ont tout bonnement coupé le pays en deux et hypothéqué gravement les tronçons. Cette situation anormale semble bien être la destinée de Panama. C'est sans issue...

LES Panaméens réalistes comprennent que le canal a du bon et qu'il est la cause de la prospérité relative du pays. On dit souvent, en parlant des Panaméens: «parasites du canal!» Mais là comme ailleurs, il se trouve des idéalistes pour qui les idées de patrie, de souveraineté et de survivance, l'emporte sur le sens pratique. Leurs efforts sont peut-être vains, mais nous ne pouvons nous empêcher de leur accorder notre sympathie.

Tu fumes...

(Suit de la page 85)

dont je vous parle ici même, qui se rongent constamment les ongles. Ce n'est pas qu'il trouvait là sa nourriture, car les ongles ne sont pas comestibles, et de plus, ce monsieur après les avoir déchiquetés en petits fragments, crachait ses ongles loin de lui, à gauche ou à droite, sur le tapis de votre salon ou sur le pantalon du monsieur avec qui il était en train de causer. Ce monsieur n'y mettait pas autant de bonne volonté que M. Babbitt, lorsqu'il s'agissait de se corriger, car il ne prenait la résolution de ne plus se ronger les ongles qu'une fois par semaine, environ. Mais, tout de même, il désirait mettre un frein à ses instincts de mangeur d'ongles. Et il y mit un frein; un véritable frein hydraulique appli-

qué sur les deux mâchoires à la fois. Il appliqua le système dit à rebours!

Comme il lui plaisait de se ronger les ongles, et que jamais il ne se serait plié à un ordre lui enjoignant de cesser cette abondante consommation de corne, il prit la résolution d'avoir les doigts dans la bouche 24 heures par jour et de se ronger les ongles 60 minutes par heure. Il fabriqua même, à l'aide de courroies, un appareil assez rudimentaire mais fort efficace qui lui soudait les doigts à la bouche, pendant ses heures de sommeil. Et il poussa la chose jusqu'à manger avec ses doigts, au grand scandale de sa famille.

Les premières heures, au cours desquelles il mit cette résolution en application, furent assez agréables. Le seul désagrément qui s'en suivit, c'est qu'il se mordit cruellement l'auriculaire et l'annulaire. Mais, moins de 12 heures plus tard, il se surprit, les mains dans ses poches. La deuxième nuit, il brisa son appareil, dans son sommeil, et s'allongea les mains le long du corps. La troisième nuit, il se coucha sans son appareil. Une semaine après avoir pris son héroïque résolution, il

parvenait à peine à porter ses doigts à sa bouche une minute sur dix. Un mois plus tard, il avait horreur de se ronger les ongles. Aujourd'hui, il est guéri de sa manie de cracher des fragments d'ongles à tous les vents.

Vous fumez trop? Comme il vous fait horreur de vous contraindre à fumer moins, il ne vous reste qu'à fumer davantage. La mécanique humaine va se rebeller, et bientôt, vous ne voudrez plus fumer du tout. Vous vous couchez trop tard, et il vous plaît énormément de vous coucher tard? Couchez-vous encore plus tard, et vous guérirez. N'hésitez plus, marchez dans la voie du progrès; s'il y a quelque chose qui ne va pas, adoptez le système dit à rebours.

BUSTE

Traitement très efficace pour développer le buste.

Information gratuite

Maltez votre nom, adresse et timbre au LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENR. Station T, Boite 61. Montréal

de forcer la main aux Panaméens et de s'installer avec un certain sans-gêne sur leur territoire souverain.

UNE IMPASSE

PAR contre, il est facile de s'apitoyer sur le sort de ce petit peuple que la Providence a qualifié d'un monstre des plus encombrant. Le Canal, en effet, s'il est au fond, la raison d'être de la république, n'en demeure pas moins un terrible handicap pour la jeune génération.

SANS le canal, Panama serait probablement une simple province de la Colombie, comme il l'était avant 1903. Mais les Américains, lorsqu'ils décidèrent de s'intéresser au canal, ont pensé qu'il serait plus facile de s'entendre avec un petit pays qu'avec un grand. Ce qui est assez logique.

ON dit que ce sont eux qui suscitérent la révolution des Panaméens contre Bogota. Quoi qu'il en soit, ils la favorisèrent et reconstruisirent après trois jours seulement, l'indépendance de la nouvelle république. Immédiatement, ils se firent concéder une bande de terre de dix milles de largeur où devait passer le canal.

DEPUIS ce temps, la conscience nationale des Panaméens

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. Hygiène, médicamenteuse, pure, rafraichissante. Non graisseuse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne soulage plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.



Les voyageurs d'expérience VONT EN EUROPE par l'Empress!

Si vous projetez un voyage d'affaires ou d'agrément en Europe, faites la traversée à bord de l'EMPRESS! Cabines confortables... vie de bord agréable... service courtois digne du Pacifique Canadien.

TRAVERSÉES D'HIVER

de l'EMPRESS de ST-JEAN et HALIFAX à LIVERPOOL

14 janv. 10 mars
7 avril

Départ de Halifax un jour plus tard
Première classe \$240 et plus Touristes \$152 et plus

CARGOS-PASSAGERS

Si vous préférez une traversée reposante de huit jours dans une atmosphère tout à fait familiale — qui vous donnera en même temps l'occasion d'apprécier l'excellente cuisine et le service parfait du Pacifique Canadien — voyagez à bord des nouveaux cargos-passagers

"BEAVERBURN" et "BEAVERFORD"

(Capacité de 35 passagers)

DÉPARTS ENVIRON DEUX FOIS PAR MOIS DE ST-JEAN, N.-B., VERS LIVERPOOL

Dates sur demande

PASSAGE DE PREMIÈRE CLASSE \$220

Pour renseignements et réservations voyez votre agence de voyage ou adressez-vous à n'importe quel bureau du Pacifique Canadien.

Pacifique Canadien

Le qui promet

un baiser

Un verre de

PORTO Bright's 74 PORT 74

en promet un autre

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



HOTEL Lapointe

ST-JEROME, QUE.

La Veille du Jour de l'AN
VENEZ NOUS VOIR
CONCERTS — CHANTS —
PLAISIRS — DANSE —
AMUSEMENTS, ETC.

ANNONCES CLASSEES

A LOUER — DIVERS

CHAISES PLIANTEES, TABLES pour soirées, noces, parties de cartes, Ger- vaiss, 4510, DeLacoeche, CH. 5652.

POUR TOUTES OCCASIONS, CHAI- SES PLIANTEES, TABLES, VAISSEL- LES, VERRES, NAPPEES, ETC. BENCH & SERVICE REG'D., 3375 ST-URBAIN, PL.: 7022.

ARGENT A PRETER

A PRETER EN PREMIERES OU DEUXIEME HYPOTHEQUES, VIL- LES, CAMPAGNES, SERVICE RA- PIDE, CONFIDENTIEL, 3475 PARK AVE., MONTREAL, Tel.: HA. 3566.

A VENDRE COUPONS

Sole, coton, laine, serviette sous-vêtements, 500.000 livres toujours en main. Retailles pour tapis, 22 livres pour \$1.00. Ecri- vez pour notre liste.

ASSOCIATED CONVERTERS INC.

4084 St-Laurent, Montréal

SOUDEUR électrique Magique, 116 volts AC-DC; soude, brasse et coupe tous les métaux, facile à employer; directions complètes. Complet avec dispositif d'électricité, accessoires à arc métallique et à flamme, carbo- nes, tiges, fluxes masques. Seul- ment \$19.95. Employé par la marine. Garantie un an. Magic Welder Mfg. Co. 241, FP Canal St., New-York City.

AUX MALADES

Loi des spécialités pharmaceutiques ou médicaments brevetés No 20593

POURQUOI SOUFFRIR DE CORS, DURILLONS, VERRUES, OIGNONS AUX PIEDS?

Pour vous soulager essayez le remède

"E. C."

qui vous les enlèvera sans douleur \$0.50 la bouteille. S.V.P. envoyez un mandat de poste plus 5c pour frais de poste. En vente chez EMILE CHARLEBOIS, 1741, Notre-Dame Ouest, WI. 7914.

PAMPHLET GRATUIT

TOUT HOMME qui a eu une maladie de voies urinaires, si légèrement qu'il ait été atteint, si bien guéri qu'il paraisse, si lointaine qu'en soit l'origine doit faire l'expérience recommandée dans le traité explicatif de Dr Prévost, intitulé: "Ce que tout homme doit savoir avant et pendant le mariage" envoyé gra- tuitement sous enveloppe fermée, 2440, Hutchison Montréal.

AUX AMBITIEUX

Vous trouverez situation améliorée, position meilleure, gros revenu en étudiant mon cours de vente. DE- TAILS GRATUITS immédiatement. Ecrivez: M. Robert, 3508 Ste-Emilie, Montréal.

AUX LISEURS

DEMANDEZ notre catalogue gra- tis. Livres tous genres. Abonnements, 5 romans d'amour populaire de 225 pages pour \$1.00. Agents de- mandés. Le Foyer du Livre Enrg., 2332, rue Bourdonnière, Montréal.

MEDECINS

A. BRISEBOIS, M., Médecin, Chirur- gien gradué de l'Université de Paris. Maladies du coeur, estomac, foie, reins, peau, sang, impuissance, stérilité, maladies urinaires, véné- riennes, diabète, goutte, obésité, etc. Sherbrooke est. près St-Elbert FR. 5252.

A CONSULTER Docteur Prévost, Hôpital Paris, Londres, New-York. Toutes maladies intimes hommes, femmes, jeunes filles. Maladies peau, vénériennes, sexuelles, urinares, etc. 2440, Hutchison, Montréal, PL. 4143.

COTE J.-A. SPECIALISTE mala- dies sexuelles, vénériennes, syphili- tiques. Aussi traitement par cor- respondance CR. 4055 6554 St-Denis.

EDUCATION

ANGLAIS par correspondance cir- culaire, dictionnaire gratuit. Acadé- mie Rheaume, 2931 St-Denis, LA. 5318.

INDUSTRIE A VENDRE OPPORTUNITE UNIQUE

A qui peut disposer d'environ \$50- 000. Industrie produits alimentaires marchandise vendues dans tout le Canada; grandes bâtisses, machine- ries, camions, marchandises. Profits exceptionnels, expérience pas né- cessaire. Considéreront échange, pro- priétés, revenus, conciergerie, hypo- théques, débetures. Entrevue: CL. 4976, 4021 Lafèche.

PHOTOGRAPHIES

AGRANDISSEMENT GRATIS

avec rouleau 8 poses—25c. Réim- pressions et 3 agrandissements \$1.00. Agrandissement 8 x 10 encadré—89c. Envoyez négatif. Heureuse Année.

ARTISTIC PHOTO SERVICE

BOITE 173—STATION B. MONTREAL.

DETECTIVES

HOMMES AMBITIEUX de 15 ans et plus demandés partout au Canada pour devenir détectives. Ecrivez im- médiatement à Canadian Investiga- tors Institute, Case 25 Station T. Montréal.

AGENTS DEMANDES

Attention, Marchands

Notre catalogue gratuit de mercé- ries, bibelots, nouveautés, jouets. Ecrivez-nous au sujet de ces lignes de vêtements pour hommes, femmes et enfants, difficiles à obtenir. Gar-antie de remboursement. PENNY UP MERCHANDISE Co., 15 est. rue Bélanger, Montréal 14, Qué.

HOMMES, GARCONS DEMANDES

AGENTS DEMANDES "PINTO" guess the winners course de che- vaux sur papier, se vend partout, profit 100 p.c. seul en son genre. Echantillons, 10 pour \$0.25, M. Bou- chard, 6350, Bordeaux, Montréal.

POUSSINS A VENDRE

ACHETEURS DE POUSSINS. En commandant maintenant vos pouss- ins pour 1948, vous vous assurez une livraison rapide et en plus un escompte. Tous les sujets de repro- duction ont subi un test du gouver- nement. Ecrivez-nous pour notre catalogue de 1948. La liste de prix et une brochure gratuite de 60 pa- ges intitulée: "Comment élever les meilleurs poulets?" MONKTON POULTRY FARMS, MONKTON, ONTARIO.

PERSONNELLES

PERRUQUES, toupets, transforma- tions, bouclettes et tous genres de cheveux rapportés, meilleure quali- té. Ecrire pour demander le cata- logue illustré. Orca Distributors, 1398 rue Ste-Catherine Ouest, Mont- réal Qué.

SURPRISE: La plus extraordinaire, intéressante littérature sur plusieurs différents sujets, utiles à tous. En- voyer 10c D Evans, 141, Station G, Montréal.

HOPITAUX PRIVES

HOPITAL SAINTE-ANNE, 5529 Ave du Parc, Maternité privée, licenciée pour jeunes filles, pension avant terme, bébés placés. Considération, discrétion absolue. DO. 5984.

MEUBLES A VENDRE

ECRIVEZ POUR CATALOGUE GRATUIT à l'un des plus grands marchands au Canada de meubles, neufs et usés, gros et détail Pearl Furniture Company, 29 Ave. Centre, Toronto.

MACHINES A COUDRE MACHINES A COUDRE \$24.50 ET PLUS

Machine Singer et autres remi- ses à neuf. Satisfaction garan- tie. Demandez le dépliant illus- tré. National Sewing Machine Co., 155 Augusta Ave., Toronto.

TERRES DEMANDEES

ACHETEUR sérieux désire bonne terre, dispose comptant nécessaire: 3478 Park Avenue, Montréal, Tel.: MA: 1897.

DIVERS ATTENTION

Trois avantages pour améliorer votre toit sur le système de chauf- fage. Sécurité sur l'achat, sécurité sur l'installation, sécurité sur le rendement. SERVICE OIL BURNER SERVICE Frontenac 5441.

A LA MAISON temps libre, faites facilement \$30.40 et plus par semai- ne. Renseignements complets gra- tuis. Ecrire immédiatement New Castle Department Reg'd, 3813, Men- tana, Montréal.

Attention Fumeurs!

Ne soyez plus l'esclave de la cigarette.— Améliorez votre santé. ARRETEZ DE FUMER la cigarette, grâce aux fameu- ses CAPSULES

"ANTI-NICO"

Inoffensives, Satisfaction assurée. Traite- ment complet 8-jours: \$2.00 malle payée. Expédié C.O.D. si désiré, (frais du C.O.D. en plus).

"RALCO" Enrg. Casier 183-X Saint-Hyacinthe, Qué.

CATALOGUE liste de prix, Articles divers, Attrapes, Farces, Trucs, Tours magie, Livres français, Scien- ce occulte, Magie, Magnétisme, Par- fum Charmeur etc. Envoyer 10 sous. COMPTOIR POSTAL LUXOR P.A. St-Donat Co. Montcalm, Qué.

MONTRES

DAMES, messieurs. Bon marché, prix modéré. Jobbers seulement. HA. 2562. Eoffe 676, La "Patrie", Mont- réal.



Comment résoudre les problèmes de la vie

Par ELISABETH B. HURLOCK, PH.D

Q.—Peut-on dire le caractère d'une personne d'après son physique? J'ai le menton fuyant. J'en suis ennuyé parce que j'ai toujours entendu dire que c'était le signe d'un caractère faible. J'ai peur que les gens me prennent pour tel.

UN JEUNE HOMME

LE CAS SARTRE...

(Suite de la page 60)

R.—La croyance qui veut que l'on puisse déterminer le caractère d'une personne d'après son physi- que est un conte de ma grand'mère. Il n'existe aucune preuve scientifi- que qui démontre que c'est vrai.

Les caricatures ont toujours peint les caractères faibles avec des men- tons fuyants. Cette habitude tend à faire associer les deux choses.

Un menton fuyant dépend du fait que la mâchoire inférieure est plus petite que la mâchoire supérieure. Dans l'alternative, vous avez un menton proéminent, souvent appelé menton de bouledogue. Ce genre de menton est censé être le signe d'un caractère fort, mais c'est encore un conte de ma grand'mère.

La cause réelle de la différence de grandeur entre les mâchoires réside dans la différence de gran- deur entre les dents, et cela est héréditaire.

Quelquefois, les mentons fuyants peuvent être améliorés par un den- tiste qui insère un dispositif sous les dents inférieures pour les faire pousser normalement. Cependant, cette mesure doit être prise durant l'enfance, à la période de la for- mation des dents.

Parce que l'on associe générale- ment les mentons fuyants aux ca- ractères faibles, il est toujours em- barassant pour garçons et filles d'être pourvus d'un tel menton. Toute intervention dentaire qui vaut sérieusement les dépenses qu'elle entraîne.

Une fois que les caractères fa- ciaux d'une personne sont complé- tement développés, soit vers la vingtaine, il ne reste presque rien à faire pour changer la forme du visage. Toutefois, une personne qui a un menton fuyant peut quelque- fois donner l'impression de possé- der un menton fort en prenant l'habitude de porter la mâchoire inférieure aussi à l'avant que possible.

tables qualités de dramaturge et d'écrivain; son grand mérite est de pouvoir, dans des oeuvres à thèse, éviter les écueils sur les- quels butent tant d'écrivains qui se risquent dans le genre. Ses piè- ces valent sans la thèse qu'elles énoncent; on peut les lire, les voir pour elles-mêmes, débarrassés de toute considération extra-littéraire ou dramatique. Ses personnages nous intéressent pour eux-mêmes; ils sont vivants, humains et il n'y a rien d'artificiel en eux. Par-des- sus leur philosophie — on pourrait écrire en dépit d'elle — ses pièces dénotent une belle conception de théâtre chez cet auteur. Si paradoxal que cela paraisse, Sartre, avec son théâtre, réfute sur le plan pratique ses exposés théori- ques sur l'art de l'écrivain. Il s'en défendra sans doute, mais il n'em- pêche que ce soit sa fidélité, vou-

BREVETS D'INVENTION MARQUE DE COMMERCE DESSINS DE FABRIQUE en tous pays MARION & MARION Raymond-A. Robit G.-Alfred Bastien 761 ouest, rue Ste-Catherine MONTREAL

CALENDRIERS Faites-nous parvenir votre négatif favori. Il sera agrandi et monté sur un joli calendrier de 5 x 7 pouces. Prix 50c. ou 3 pour \$1.25. Si vous désirez avoir votre photo en couleurs, ajoutez 35c de plus pour chaque calendrier. SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIAL. Dépt. "MQ", Station Outremont, Qué.

lue ou non, aux vieilles règles et conceptions théâtrales, qui assu- rera la pérennité de son oeuvre dramatique. Nous terminerons cet exposé par l'étude de Camus et son théâtre.

AGENTS DEMANDES Faites de l'argent! Vendez nos appareils électriques et cadeaux. Ecrivez-nous pour détails. MUTUAL DISTRIBUTORS 315 Carré Youville, Montréal

MANUEL DE L'INVENTEUR 10c écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR DE BREVETS D'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

MARCHANDS Pour les plus jolies FIXTURES INCANDESCENTES ainsi que accessoires de fils électriques. Ecrivez à Thomas Electric Reg'd. 309 Carré Youville, Montréal 1, Qué.

REICH BROTHERS 68-70-72, rue DeBresoles, Montréal 1, Qué. la long de l'église Notre-Dame Importateurs en gros de menus articles, verrerie, articles en émail, en étain, spécialités de quincaillerie, articles de fantaisie, pour fumeurs, nouveautés, articles de classe et décorations de Noël. PRIX SPECIAUX AUX "JOBBER" ET AUX MAGASINS 5c, 10c, 15c à \$1.00.

Subaines SURPLUS DE GUERRE DES ARMEES CANADIENNES ET AMERICAINES Coats de l'aviation américaine (vestons doublés en mouton) Doublure de mouton d'excellente qualité, teinte naturelle, modèles refaits, glissière, brun, poche à droite, bonne confec- tion, une merveilleuse occasion. Lé- gèrement usagés, presque neufs \$22.50 GRAND CHOIX D'AUTRES MODELES A NOS ETALAGES BOTTES DE MOUTON De l'aviation can-adienne forment l'ensemble avec pantalons (cliché à gauche).Peuvent être portées avec ou sans chausures. A l'é- preuve de l'eau, semelle de caoutchouc. Légèrement usa- gées, presque neu- ves. Pointures 6 à 12 \$9.95 CARABINES "ROSS" 303 de l'armée, 6 coups, pesanteur 10 1/2 lbs, très peu usagées, emploi munitions British 303. Très belle valeur \$28.50 AUSSI comme cadeaux des Fêtes même calibre, modèle sport, à l'état de neufs. Pesanteur 8 lbs \$48.50 GANTS de laine kaki neufs 1.25 DRAPS de lits en très bon état chacun 1.50 BOTTINES de soldats, semelles et talons neufs avec fer 6 à 10 \$ 5.00 COUVRE-CHAUSURES pour hommes, usagés. 2 et 4 boucles, pointures 7 à 13 Paire .85 CLAQUES caoutchouc même grandeur70 PANTOUFLES sandales en cuir85 CHAUSURES de course (Running Shoes)49 MITAINES de cuir noir, aviation, neufs, doublées \$ 1.95 MITAINES de cuir 2 doigts en peau de cheval comme neufs \$ 1.00 GANTS NOIRS, en cuir avec poignets, fermeture-éclair, gants de soie... \$ 3.50 SLEEPING BAGS de l'armée américaine en plume d'oie \$13.50 PANTALONS NEUFS en tweed brun chauds très pesants, pointures 34 à 44 \$6.95, 44 à 50 \$ 7.75 CASQUE AVIATEUR en cuir brun doublé de chamouis, neuf..... \$ 2.50 VESTE DE MOUTON recouverte de "Duck" renforcée de 3 poches, fermeture-éclair, toutes grandeurs. Très belle valeur à \$ 9.75 LUNETTES de soleil, aviation, monture plaquée or \$ 6.95 COUVERTURES de laine, neufs \$ 4.50 PARKAS neufs et usagés. Très grand assortiment doublés ou non de fourrure. SPECIAL Grand assortiment de "STATION WAGON COATS" collets et doublures en fourrures — longs et 3/4. Aussi STADIUM COATS en gabardine avec collet et doublure de fourrure. PANTALONS DE CUIR Neufs, doublés de mouton, de l'aviation améri- caine, éprouvés comme devant assurer un confort exceptionnel aux aviateurs. Idéal pour chasseurs, trappeurs, pêcheurs, agriculteurs, chauffeurs de camion et autres. TEL QUE CLICHE \$15.50 Tailles 30 à 44 "Zippers" pièces longues "Brevette" à "slippers" 4 poches sur jambe Ne tardez pas à commander par maille tout en ayant soin de mentionner votre pointure. Mille et un autres articles en magasin non énumérés ici. Une visite vous convainra. Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures du 22 au 31 décembre Chemises, Imperméables (différents modèles). Overalls, Vestes de laine, Coupe-vent. J.E. Beauchamp 4555 rue PAPINEAU (près Mt-Royal) MONTREAL

La Vie En Magasin



MOT D'ORDRE DE CHURCHILL

LONDRES. — Winston Churchill vient de lancer une nouvelle croisade contre le gouvernement travailliste de M. Attlee. Le célèbre homme d'Etat, déjà inventeur du "V" qui fut, pendant la guerre, le signe de ralliement de tous les hommes libres, a trouvé un nouveau et efficace moyen de propagande: désormais, si vous rencontrez un membre du parti conservateur, il vous saluera inmanquablement par ces mots: "Périsse le gouvernement! Bonjour!"

ATTENTION AUX CHAUFFEURS DE

TAXI

Petite boîte lumineuse faite spécialement pour le tableau de commande ("DASH") de votre automobile. Fabrication de Plastic et d'Aluminium — grandeur 2 pouces par 6 pouces — fond blanc. Couleurs des lettres, rouge, noir, bleu, vert, jaune.

Commandez immédiatement la vôtre F.O.B. Québec, Spécial \$5.95 C.O.D.

NEW UTILITIES PRODUCTS

212 BLD. CHAREST, Woolworth Building QUEBEC

AGENTS DEMANDES



Des millions de personnes, apparemment bien portantes aujourd'hui, mourront de cancer à moins que l'on parvienne à enrayer les ravages de cette terrible maladie. Quelles en sont les causes? ... Hérité, hormones, régime alimentaire? Dans le numéro de janvier de SÉLECTION du Reader's Digest, le docteur Roscoe Spencer nous décrit le lent progrès de la lutte engagée contre le cancer et il nous révèle par quel moyen nous pourrions résoudre cet inquiétant problème.

Réveillez-Vous et Vivez!

Tous ceux qui veulent réussir dans la vie trouveront un talisman efficace contre l'échec, l'inertie et le découragement... dans la version condensée de ce livre révélateur.

Jeune Homme, Sois ton Propre Patron!

Est-il préférable pour un jeune homme de travailler pour son compte plutôt que de chercher prestige et sécurité à l'emploi d'une firme bien établie? Un article profitable à l'intention de ceux qui débutent dans la vie.

Quelques autres articles:

- Êtes-vous sûr de vos yeux?
- Pourquoi les femmes n'ont pas de barbe
- L'Angleterre aime bien ses fantômes

Achetez le No de janvier!

Sélection

du Reader's Digest



15¢ 144 PAGES

"LA REVUE LA PLUS LUE DANS LE MONDE ENTIER"

De l'utilité des armoires

NEW-YORK—Le prince Virgilio Orsini, chef de l'une des plus grandes familles italiennes et assistant au trône papal, a obtenu gain de cause contre la compagnie Eastern Wine de New-York, et \$200,000 en dommages intérêts. La compagnie incriminée a été trouvée coupable de s'être servi du nom du prince ainsi que

de ses armoires depuis une dizaine d'années. Au préalable, le prince avait refusé un arrangement à l'amiable, moyennant \$25,000 en dommages. Il y a vingt-cinq ans, le prince Solafra, visita les Etats-Unis où il fut reçu dans les cercles les plus distingués.

PONOL

CONTRE LES POUX: Employez "PONOL", en vente partout. Dépôt: F. R. LAROCHE Montréal.

Clavigraphe Portatif SMITH-CORONA

NOUVEAU MODELE CLIPPER

Il n'y a pas de meilleur clavigraphe portatif.

Complet avec coffret 77.50

Dépliant illustré envoyé sur demande.

WM. M. HALL & CO. REGD.

511, rue MCGILL, Montréal.



Téléphone: MARquette 1295

Le coin des BRIDGEURS

(Chronique de E.-A. BRIEN)

Voici les noms des gagnants de quelques tournois disputés récemment dans notre province:

Club de Bridge de Chambly (au Centre des "Loisirs"): samedi soir, 13 décembre: Mmes C. Cofsky et Joseph Héroux; samedi soir, 20 décembre: M. le Curé S. Laporte et M. L.-P. Moreau.

Cercle de bridge Laurier, 5041, rue Boyer, Montréal — samedi soir, 13 décembre: MM. J.-M. Raynault et Roland Leblanc; lundi soir, 15 décembre: Mme J. Bayer et M. D. Mendel; mardi soir, 16 décembre: MM. A. Vallée, A. Allaire, Alonzo Bourque et L. Lemay; mercredi soir, 17 décembre: MM. Rodolphe Racicot et Aimé Trudeau; vendredi soir, 18 décembre: Mr M. A. Racine; 2ème M. Ernest Lamer, ex-aequo avec M. Jacques DesRosières.

Chevaliers de Colomb, La Tuque — Lundi soir, 15 décembre: Nord-Sud: MM. A. Tremblay et A.-Aldori Dupont; Est-Ouest: Mmes P. Bertrand et T. Chénisson.

Cercle de bridge Montcalm, Pavillon Mgr Vachon, boulevard de l'Entente, Québec — Vendredi soir, 19 décembre: M. Raymond Havard.

Félicitations à ces heureux gagnants!

Un question — Vous avez ce jeu, à Sud:

- ▲ D 9
- ♥ 10 2
- ♦ 8 7 6
- ♣ R D V 4 3 2

et vous avez entendu ces enchères:

- | | | | | | |
|-----|---|-------|-----|-------|-------|
| NOR | D | EST | SUD | OUEST | |
| 1 | ♥ | passé | 2 | ♣ | passé |
| 2 | ♠ | passé | 3 | ♦ | passé |
| 4 | ♣ | passé | | | 2 2 2 |

Que faites-vous maintenant?

Réponse — Vous déclarez 5-trèfles. Vous ferez fort probablement votre contrat, car votre partenaire a fait une inversion de couleurs en annonçant ses coeurs avant ses piques, ce qui accuse un très fort jeu. En annonçant ses deux coeurs et en surenchérissant la vôtre, votre partenaire révèle qu'il n'a probablement qu'un carreau.

A demain et tous les jours de la semaine!

LA DIME...

(Suite de la page 67)

abandonneront leurs cures. Il fallait pourtant trouver des ressources pour faire vivre les curés. Un projet de retour au "treizième minot", plutôt qu'au vingt-sixième, ne se réalisa pas.

En outre, à cette époque, on diminuait le "labourage des terres" pour se livrer au commerce et à l'industrie. Alors, les curés voulurent bénéficier, eux aussi, de l'industrie et du commerce et réclamèrent "toutes les dimes de quelque nature qu'elles puissent être", tant de ce qui naît par le travail des hommes "que de ce que la terre produit". Comme en 1663. Ils prétendaient donc avoir droit à la dime du lin, du chanvre, de la laine, du foin, des jardinages. L'un d'eux se chargea de promulguer ce désir du clergé. Ce fut M. Boulard, curé de Beauport, avec le concours de son voisin, l'abbé DuFournel, curé de L'Ange-Gardien.

DANS l'automne de 1705, ils annoncèrent en chaire qu'à l'avenir ils exigeraient la dime de tous les produits de la terre. Leur prône fit sensation. On ne parlait que de cela, non seulement dans ces deux paroisses, mais partout ailleurs.

Le procureur général du conseil supérieur, Ruette D'Auteuil (François-Madeleine-Ruette), contrairement à son père (Denis-Joseph), n'était pas très favorable au clergé et en voulait surtout aux Jésuites. Il était d'autant plus animé contre les partisans de la dime que lui et ses proches avaient dans le pays de vastes propriétés foncières. Il concluait sa charge en priant le Conseil d'obliger les curés de Beauport et de l'Ange-Gardien de venir "rendre compte de quelle autorité ils avaient fait ces publications", et de leur défendre ainsi qu'à tous les autres curés de "ne rien innover par rapport au paiement des dimes". Enfin, il priait le Conseil de "défendre à tous les habitants de payer d'autres dimes que celles des blés de toutes sortes de grains, comme on avait toujours fait dans le passé".

Le Conseil donna raison à d'Auteuil sur toute la ligne et somma le curé Boulard de venir s'expliquer. Il y vint et présenta un mémoire dans lequel il s'efforçait de prouver que les curés ne pouvaient subsister avec la dime telle qu'elle avait été établie. D'Auteuil répondit à ce mémoire en concluant avec autorité qu'il n'y avait aucune raison d'innover dans la nature des dimes.

Le sort des deux curés Boulard et DuFournel était d'ores et déjà décidé. Un décret du Conseil ordonna que les dimes seraient désormais prélevées "selon l'usage observé jusqu'à présent".

Le clergé canadien fit appel au roi, comme il devait, en ce cas en avoir droit. Un long mémoire fut envoyé à la Cour dans lequel on suppliait Sa Majesté d'ordonner que la dime fût le "treizième" et couvrir tous les produits de la terre. Le clergé était en parfait accord avec son évêque, Mgr de Saint-Vallier, qui jusque là avait travaillé, à au moins, faire la dime au "13e".

Au reçu du mémoire à Versailles, le procureur général d'Auteuil était en France. Il alla naturellement plaider contre les prétentions du clergé. Et il gagna de nouveau son point. Le roi ordonna que la dime fût laissée dans l'état où elle était. Le clergé perdit définitivement sa cause.

MOINS chanceux par la suite, le procureur général d'Auteuil fut bientôt sous le coup de graves accusations et dut repasser en France pour se justifier, mais sans y réussir. L'intendant Baudot n'avait pas craint de lui donner un certificat de manque de probité. D'Auteuil avait perdu la confiance du public. La cour révoqua sa commission de procureur-général qui datait de juin 1680.

La chasse aux dindons...

(Suite de la page 64)

vers le sud. "C'était un curieux spectacle", écrit Revoil, "que la vue d'environ deux cent quatre-vingts Peaux-Rouges marchant à la file, sur un seul rang, le corps à moitié

courbé, afin que leur tête ne dépassât pas les herbes au travers desquelles ils se frayaient un passage".

ON ENTENDIT bientôt un sourd glossement ce qui indiquait qu'on était près du troupeau. Le chef donna le signal de l'attaque en poussant un formidable "Whoop" de guerre. Tous se précipitèrent en avant, faisant retentir l'air de cris stridents. Alors, la compagnie des dindons, d'une masse, s'envola devant les chasseurs, qui les poursuivirent. Ces oiseaux ne volent pas longtemps. Ils s'arrêtèrent et les chasseurs tiraient. Puis, les oiseaux s'envolaient derechef. Cinq fois, la manœuvre se répéta. A la fin, les volatiles fatigués, lassés, n'avaient plus la force de voler et ils trôtaient devant les chasseurs. Ceux-ci alors les saisissaient par le cou et les assomaient sur le sol.

QUAND ON revint au camp, on compta les dépouilles et cent-soixante dindons étaient entassés en un seul monceau. Les autres, une vingtaine, avaient réussi à s'échapper en se rasant dans les hautes herbes. Cent-soixante dindons, quel "Christmas"!

ALORS, on avait spécialement adressé des chiens à chasser le dindon. Lorsque l'on avait trouvé la trace d'un groupe de dindons, les "setters" partaient en silence sur un ordre de leurs maîtres. Mais, arrivés en vue du troupeau, ils se mettaient furieusement à aboyer dans le but d'effrayer les oiseaux et de les faire voler dans toutes les directions. Une fois de cette manière séparés, le chasseur commençait sa tournée en tirant un premier dindon puis, les tuait successivement les uns après les autres, les remettant à mesure aux nègres qui l'accompagnaient.

AUJOURD'HUI, ce n'est plus dans les forêts de l'Ohio, de l'Indiana et du Kentucky que l'on peut trouver ces immenses troupeaux de dindons. Aux portes de Québec seulement, on en peut localiser des milliers, cette année, par exemple, 15,000 à Valcartier, 25,000 dans Dorchester et Bellechasse, une vingtaine de milles dans Charlevoix, sans compter maints autres endroits de la région de Québec où l'on peut encore en voir des milliers. Et nul besoin de trucs de chasse, de "setters" et de dangereuses randonnées dans les bois et la brousse pour les occire.

Le Canada...

(Suite de la page 56)

blé, par exemple, a été réduit de 42 à 21 sous et le contingentement a été supprimé. Les tarifs douaniers ont été réduits de 50 pour cent dans la plupart des cas et les quotas ont été haussés ou éliminés sur des produits tels que le saumon et le flétan frais ou gelé, la viande et les produits laitiers, le whisky, le gin, la farine de blé, la volaille et toutes sortes de produits forestiers. Le Canada espère que les Etats-Unis iront encore plus loin et réduiront leur tarif douanier au dessous du niveau fixé présentement par la Loi des Accords Commerciaux Réciproques.

LES découvertes de minéral de fer dans la province de Québec et au Labrador semblent promettre les plus abondantes ressources connues de cette matière première indispensable depuis la découverte des gisements de Mesabi, au Minnesota. Les Etats-Unis ont un besoin pressant du minéral canadien et les nouvelles mines offrent une occasion exceptionnelle au placement de capitaux américains.

POUR FACILITER l'expédition de ce minéral vers les mines sidérurgiques du Middle West américain, il faudra exécuter la canalisation du Saint-Laurent, que le Canada est prêt à entreprendre mais qui attend depuis quinze ans la coopération des Etats-Unis. De ces immenses travaux le Canada compte tirer des dollars américains par l'emploi de travailleurs et de techniciens canadiens pour le compte des Etats-Unis.

LE BLE, principal produit d'exportation du Canada, vient en concurrence avec le froment des Etats-Unis à l'étranger et c'est son principal marché d'exportation en Europe. Pour cette raison, le Canada n'a pas moins d'intérêt que les nations européennes dans la réussite du plan Marshall, car il y voit l'occasion de se procurer des dollars américains en échange de ses expéditions de céréales à l'Europe, pourvu que le Congrès

approuve l'emploi des fonds votés pour l'achat de vivres ailleurs qu'aux Etats-Unis. Et si le plan Marshall réussit, le Canada pourra recevoir, en paiement des produits canadiens achetés par l'Europe, les produits de l'industrie européenne restaurée.

MAIS IL EST une solution plus lointaine et dont Atlantic Monthly parle dans les termes suivants. "Un troisième et final programme, plus radical et plus fondamental encore, fait l'objet d'études au Canada, parmi les économistes et les économistes de la jeune génération, qui spéculent sur les mesures qui s'imposeraient au cas d'un échec du programme de longue portée de la réhabilitation européenne. C'est une immigration dirigée et un accroissement de la population du Canada, principalement par un apport des Iles Britanniques, afin que le surplus agricole du Canada puisse se consommer sur place et que la vallée des Grands Lacs et du Saint-Laurent, qui pourrait aisément faire vivre deux et trois fois sa présente population de huit millions, possède un vaste réservoir de main-d'œuvre pour l'exploitation des ressources naturelles du Canada et pour l'écoulement des produits ouvrés de l'industrie canadienne".

LA SEMAINE...

(Suite de la page 63)

reille heure. Quelle vie, tout de même!

JE JURE, mais un peu tard, qu'on ne me reprendra plus à piocher deux heures dans le hall de chez Morgan. Je jure... Mais au fond de mon coeur, je sais très bien que je m'y laisserai prendre encore. Pas tellement par faiblesse que par goût. Que voulez-vous! ça m'amuse de me faire jouer, comme ça, en toute lucidité.

ET CEUX qui vous diront: "Moi, je ne me fais jamais prendre!" sont des habileurs. Surtout, ne vous laissez pas prendre à les croire... Les hommes les plus rusés se plaisent, à un moment ou l'autre, à se faire rouler, gentiment, en douce. Ils ont raison. C'est une des joies

de l'existence. Une joie de connaisseur et de raffiné.

APRES le souper, Magdeleine me téléphona.

Mais qu'as-tu fait, gamin? Je t'ai attendu et attendu...

Comédienne! Adorable petite comédienne!

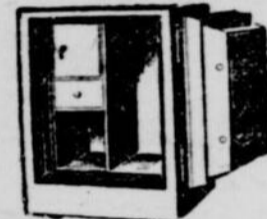
Mais je te jure, voyons! Je me suis fait geler pendant dix minutes à l'attendre, en face de chez Dupuis!

AH! qu'il est facile de s'amuser dans la vie quand on le veut vraiment! Mais tout est drôle, grands dieux!

FIN de conclure brillamment, je suis tenté de pasticher un cliché vieux comme la terre... Vous n'avez m'en voudrez pas trop? D'ailleurs, le temps du Jour de l'An, c'est l'époque par excellence des vieux clichés. Voici: sur la terre, il n'y a pas de choses tristes; il n'y a que des gens tristes. Il n'y a pas de plâtitudes; il n'y a que des plats.

CA N'A rien de rien, mais c'est profond, ce que je viens de fabriquer, là!

"Profond en pépère", comme dirait ma tante Zoé.



COFFRES - FORTS À L'ÉPREUVE DU FEU
Approuvés par le Syndicat de garantie — Coffres-forts pour bureaux, magasins et maisons privées.

Ahern Safe COMPANY LIMITED
830 ouest, rue St-Jacques, BE. 1069 Montréal 3.

Pour plus de CONFORT

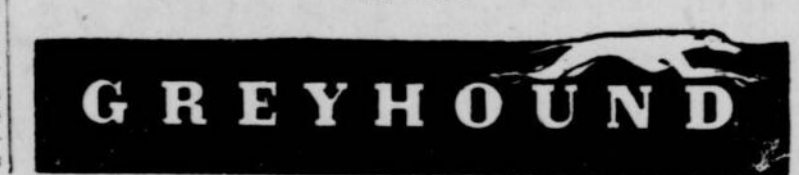
Vous voyagerez confortablement dans les "GREYHOUND" ... grâce aux coussins confortables et aux dossiers amovibles ... grande vue sur le paysage ... soit que vous roulez vers le sud pour l'hiver, ou par affaires à la ville voisine. Bas Tarifs tous les jours de l'année.

BAS TARIFS DE MONTREAL

	Simple	Aller-Retour
New-York, N.Y.	7.50	13.50
Miami, Fla.	27.95	50.35
Boston Mass.	6.25	11.25
Daytona Beach, Fla.	24.30	43.75
Saranac Lake, N.Y.	3.15	5.70
Lake Placid, N.Y.	2.95	5.35
Burlington, Vt.	2.50	4.50
Plattsburg, NY.	1.90	3.45
Albany, N.Y.	5.30	9.55
Newark, N.J.	7.50	13.50

Les prix sont soumis à la taxe du gouvernement

POUR RENSEIGNEMENTS ET BILLETS:
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT PROVINCIAL
1188 ouest, rue Dorchester
PL. 7141



Personne n'administrera une succession avec plus de sécurité que la Fiducie: l'institution est précisément née du besoin de combler les déficiences du fiduciaire individuel. Nommez-la votre administratrice dans votre testament. Les quelque \$23,000,000.00 qu'elle gère présentement sont constitués de plus de petites fortunes que de grandes. Et c'est logique: qui a moins risque moins.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

410, S.-Jacques, Montréal, HA.3291

A LA POINTE DU CRAYON

49 crayons

par Fernand Ouellette

L'an 1948 est arrivé, nous révèle le calendrier neuf pendu dans la cuisine.

Le Jour de l'An est chose du passé, pense mélancoliquement les Catharinettes qui ont encore à la bouche le goût de tous les baisers reçus et donnés.

"Et dire qu'il faudra attendre encore douze mois pour recommencer!" répètent les plus endurcies.

Elles oublient que 1948 est une année bissextile et qu'elles ont le privilège de demander les hommes en mariage.

Gare à vous, messieurs!

C'est mon savant confrère Paul Rochon qui nous a appris, dans sa chronique de dimanche dernier, que 1948 comptait 266 jours.

Ce chroniqueur humoriste nous a aussi fait maintes prédictions que seul le temps pourra prouver vraies ou fausses.

J'admets qu'il a de grosses chances de ne pas s'être trompé en prédisant que les jours dureront tout juste 24 heures.

Mais je ne comprends pas comment 52 semaines de 7 jours puissent faire 266 jours.

Il est vrai que je possède pas la bosse des mathématiques, mais j'avais toujours cru que 52 fois 7 égalaient 364...

Où sont les autres 48 heures, mon ami?

Et dire que M. Rochon risque sa réputation de prophète, comme il dit, sur ces quelques prédictions.

A mon sujet, mon confrère prédit que je briserai la pointe de mon crayon et n'écrirai plus qu'"au ruban du clavographe".

Ce en quoi il se trompe. Le bon père Noël m'a apporté 49 beaux crayons tout neufs.

A la poire bien aiguisée, 49 crayons pour 49 semaines.

Les trois autres semaines, je serai en vacances.

Irai-je à New-York?

Heureux...

(Suite de la page 86)

bien changé de nos jours. Des économistes avisés en ont fait un capitalisation. De la colonne du passif, la morte saison de l'hiver a été portée à l'actif. Le froid, la neige et la glace sont exploités de multiples façons comme des res-

sources naturelles, de sorte que l'hiver est devenu une saison aussi productive que l'été dans plus d'une région.

Sait-on que pour cette saison de fêtes, les réseaux de chemin de fer ont mis en service près d'une vingtaine de trains supplémentaires dans les régions du ski? Se souvient-on qu'il n'y a pas longtemps on a compté jusqu'à 10,000 voyageurs immobilisés lors du retour d'une suite de trains de ce genre? Mais aujourd'hui les trains ne sont pas seuls à faire le transport des amateurs de sport; les autobus, les autos et les avions eux-mêmes s'en mêlent.

Nous avons vu un exemple typique de la nécessité de la neige dans nos montagnes en hiver: comme elle est arrivée à manquer avant le temps au lac Placide, les promoteurs de sport ont dû en acheter ailleurs.

DES "ARPENTS DE NEIGE" DEVENUS TRES FERTILES

Nous savons tous comment le sceptique Voltaire avait trouvé peu pratiques les pays d'Europe qui se battaient pour arriver à posséder le Canada. Pour les porter à cesser ces luttes, il tenta de les ridiculiser en affirmant qu'ils se disputaient pour "quelques arpents de neige".

Sans doute son affirmation lui donnait figure de pêcheur qui vient de loin. Mais les étrangers qui voient de nos jours le Canada en été, se rendent compte qu'il fournit tellement de produits alimentaires, et surtout du blé, qu'à lui seul il nourrit une partie du monde. Ce qui plus est, ceux qui viennent pendant l'hiver, peuvent constater que même nos "arpents de neige" permettent à nos habitants des montagnes de faire des récoltes pouvant s'estimer tous les ans, non à des milliers, mais à des millions de dollars. Heureux pays qui a même de la neige fertile!

La crasse nous tuera!

COLOGNE.—Les directeurs du trust allemand Henckel, dont les usines figurent sur la liste des démontages viennent d'adresser à MM. Ramadier, Attlee et Truman, des pétitions protestant contre la disparition du trust qui fournit actuellement plus de la moitié des rations de savon des zones occidentales.

Les enveloppes portaient une grande croix noire avec ces mots: "La crasse nous tuera!"



COURROIES
TEXROPE en V
POULIES en V
TEXTILITE ET
MAGIC GRIP.
DOMINION
BELTING
971 St-Jacques O.
Montréal



Bonne Année à tous

A l'occasion des Fêtes, il nous fait plaisir de transmettre à tous, nos vœux les plus sincères de PAIX, SANTE et BONHEUR, pour l'année qui vient. Que 1948 apporte à tous la réalisation de leurs plus chers désirs.

Canadian Structural Steel Works

COMPANY LIMITED

BUREAU ET ATELIER

4600, 17e Avenue,
ROSEMONT,
Montréal 36.

Représentant:
Lorenz & Moleworth
Ltee
775, rue St-Roch
Trois-Rivières, P.Q. Tél.: 5590

Tél. CL. 3643-3644-3037 — Le soir: Tél. CL. 4316-CL. 5137

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
73ème RAPPORT ANNUEL

Exercice clôturé le 29 novembre 1947
Compte Profits et Pertes

Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1947, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses.....		\$ 1,174,430.46
Moins:		
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$ 318,300.44	
Versement au Fonds de pension du personnel.....	150,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux.....	177,159.23	645,459.67
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus.....	\$ 528,970.79	
Dividendes.....	507,500.00	
Report à nouveau.....	\$ 21,470.79	
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1946.....		436,159.35
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 29 novembre 1947.....	\$ 457,630.14	

BILAN

29 NOVEMBRE 1947

Passif

Capital social versé.....	\$ 7,000,000.00	
Fonds de réserve.....	7,000,000.00	
Solde du compte Profits et Pertes.....	457,630.14	
Dividendes déclarés et impayés (y compris le dividende payable le 1er décembre 1947).....	151,034.75	\$ 14,608,664.89
Billets de la Banque en circulation.....		686,152.00
Dépôts et soldes créditeurs du Gouvernement fédéral.....	11,785,045.99	
Dépôts et soldes créditeurs de Gouvernements provinciaux.....	1,308,543.90	
Dépôts du public ne portant pas intérêt.....	80,239,849.66	
Dépôts du public portant intérêt, y compris les intérêts courus à ce jour.....	267,556,997.70	
Dépôts et soldes créditeurs d'autres banques à charte au Canada.....	3,116,952.73	
Dépôts et soldes créditeurs de banques et de banquiers correspondants de l'extérieur.....	1,559,014.08	365,566,404.06
Acceptations et lettres de crédit en cours.....		1,861,153.29
Autre passif envers le public.....		56,512.63
		\$382,778,886.87

Actif

Monnaie d'appoint détenue au Canada.....	\$ 1,107,979.09	
Billets de la Banque du Canada.....	12,337,760.50	
Dépôt à la Banque du Canada.....	31,130,536.03	
Billets d'autres banques et chèques à l'encaissement.....	11,161,306.39	
Billets d'Etat et billets de banque d'autres pays que le Canada	377,987.00	
Dépôts dans d'autres banques à charte au Canada et soldes débiteurs de celles-ci.....	2,091,810.89	
Soldes débiteurs de banques et de banquiers correspondants de l'extérieur.....	2,569,355.28	\$ 60,776,735.18
Valeurs directes ou portant la garantie du Dominion (dont l'échéance n'excède pas deux ans), ne dépassant pas la valeur courante.....	36,491,357.25	
Autres valeurs directes ou portant la garantie du Dominion, ne dépassant pas la valeur courante.....	59,888,682.04	
Valeurs directes ou portant la garantie d'une province (dont l'échéance n'excède pas deux ans), ne dépassant pas la valeur courante.....	5,178,517.15	
Autres valeurs directes ou portant la garantie d'une province, ne dépassant pas la valeur courante.....	39,498,193.74	
Valeurs municipales canadiennes, ne dépassant pas la valeur courante.....	16,560,839.59	
Valeurs publiques autres que les valeurs canadiennes, ne dépassant pas la valeur courante.....	603,671.21	
Autres valeurs (obligations et actions) ne dépassant pas la valeur courante.....	11,480,245.00	
	\$169,701,505.98	
Prêts à demande et à court terme (n'excédant pas trente jours), au Canada, sur actions, obligations et autres titres dont la valeur courante offre une couverture suffisante.....	4,171,919.81	173,873,425.79
		\$234,650,160.97
Prêts et escomptes courants au Canada, déduction faite des provisions pour pertes éventuelles.....	\$131,220,517.38	
Prêts à des cités, villes, municipalités et corporations scolaires	8,823,551.09	
Prêts non courants, déduction faite des provisions pour pertes éventuelles.....	14,641.11	140,058,709.58
Engagements de clients en raison d'acceptations et de lettres de crédit (contre-partie du passif).....	\$ 1,861,153.29	
Biens-fonds autres que les immeubles sociaux.....	28,857.90	
Créances hypothécaires résultant de la vente d'immeubles par la Banque.....	435,069.38	
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation.....	39,901.08	
Immeubles sociaux n'excédant pas le prix coûtant, déduction faite des amortissements.....	5,283,857.59	
Divers.....	421,177.08	8,070,016.32
		\$382,778,886.87

Le comptable en chef, A. COURTOIS Le gérant général, C. ST-PIERRE Le président, C. E. GRAVEL

RAPPORT DES VERIFICATEURS AUX ACTIONNAIRES

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque Canadienne Nationale que nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son Bureau principal, le 29 novembre 1947 et à une autre date durant l'année, et que nous avons constaté leur concordance avec les écritures à y rapportant.

Nous avons examiné la comptabilité de la Banque, à son Siège social, et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, à notre avis, le Bilan révèle la situation véritable de la Banque au 29 novembre 1947, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été données et telles qu'elle ressort de ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les opérations effectuées par la Banque dont nous avons pris connaissance sont dans les limites de ses pouvoirs.

MAURICE CHARTRE, C.A.,
de Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie } Vérificateurs
JEAN VALIQUETTE, C.A.,
de Anderson & Valiquette }

Montréal, le 20 décembre 1947.

CHASSE et PÊCHE

Les troupeaux de caribous, que les trappeurs et bûcherons disaient impuisables, disparaissent rapidement de l'Alaska.

Il y a dix-sept ans, on a compté jusqu'à 500,000 caribous dans une seule migration, dans la passe Isabella, au sud de Fairbanks.

Il y a quelques semaines, le Dr Ira-N. Gabrielson, ancien directeur des enquêtes biologiques du gouvernement américain, déclarait qu'un meilleur de sa connaissance, il n'y a pas plus que 100,000 caribous en ce moment dans le même territoire.

Dans un rapport sur la situation, qui apparaît dans la revue "Saturday Evening Post" du 27 décembre, M. Russell Annabel déclare que si la disparition du caribou continue au rythme où elle s'est maintenue depuis 17 ans, il ne restera plus un seul de ces animaux dans cinq ans d'ici.

Cette disparition terrible du caribou est due à deux causes: 1—La destruction sans discernement par les chasseurs locaux. 2—Le manque de protection contre les loups.

M. Annabel mentionne ces deux causes dans un article intitulé "Alaska's Thundering Herds". L'ancienne plaine est toujours au même endroit et les pertes occasionnées par les chasseurs n'équivalent pas à l'augmentation normale des troupeaux et on ne peut pas dire que la maladie est responsable de la disparition de ces animaux car les caribous constituent une espèce très robuste.

Les crédits accordés à la commission du gibier de l'Alaska et le personnel qualifié sont insuffisants pour protéger le gibier de l'Alaska, dont la valeur est d'au moins \$100,000,000. M. Annabel déclare que les crédits accordés par le Congrès américain à la commission se sont montés à \$180,000 au cours de l'année. Ce qui est une goutte d'eau dans l'océan.

La commission du gibier de l'Alaska, s'efforçant avec les moyens limités mis à sa disposition de sauver ce qui reste des anciens grands troupeaux de caribous, a limité encore davantage la durée de la saison de chasse, a diminué le nombre d'animaux qu'un chasseur peut légalement tuer durant la saison et a interdit la chasse dans les régions de migration où se faisaient autrefois les plus grands massacres.

Mais selon le Dr Gabrielson, il faut absolument que la loi soit

mieux observée et la commission actuelle du gibier ne peut faire plus qu'elle ne fait en ce moment avec son personnel limité et le manque de patrouilles aériennes.

"Les migrations de caribous constituent le plus grand spectacle de la vie sauvage qu'on puisse voir sur ce continent depuis que le dernier des milliers de bisons a parcouru les plaines de l'Ouest", écrit l'auteur de l'article. "Je n'ai pas connu un seul homme qui n'a pas été ému de voir ce spectacle. Mais malgré tout, il faut que le caribou obtienne plus de protection".

Ces quelques lignes suffisent à indiquer le danger de disparition totale que courent les caribous en ce moment. Ne pourrait-on faire un recensement dans la province de Québec pour savoir combien d'orignaux et de chevreuils il nous reste? Et ensuite, ne pourrait-on pas faire mieux respecter les lois de la chasse en cette province?

Le Casting Club de Québec vient de tenir son assemblée annuelle et d'après les rapports soumis à l'assemblée, ce fut une année très active. Le nombre des membres devrait atteindre le chiffre de 500 avant bien longtemps.

M. Bernard Castonguay a été réélu président et les messieurs dont les noms suivent ont été élus aux postes indiqués après leur nom: R. Casault, vice-président; A. Duchesne, secrétaire; St-D. MacDonald, trésorier; J. Edgar Côté, Ernest Delisle, F. de B. Gourdeau, Paul Ducasse, Jea. Aubé, Roger Davignon, Armand Richard, Maurice Lavigneur, Roméo Martineau, et le Dr A.-R. Gobeil, directeurs.

L'expert Philippe Gagnon conserve toujours le poste de conseiller technique.

Gaëtan BENOIT



Aleide Hébert des Cyclones de Verdun a fait montre d'un beau geste en cédant aux Braves de Valleyfield Jr son gardien de buts substitut, McLeod, et son allier-droit Eskins. Ces deux joueurs étaient de trop sur l'alignement du Verdun et au lieu de les laisser sur le banc, Hébert a préféré aider le Valleyfield en leur cédant ces deux joueurs sans aucune rémunération.

Jean Barrette, chroniqueur de la Patrie du dimanche et un des directeurs du National a offert un prix de \$100 aux trois joueurs du National qui se seront le plus signalés au cours de la saison. Quelques directeurs du club se réunissent après chaque partie et font le choix des trois étoiles de la joute. Les joueurs qui auront mérité le plus de votes se partageront le boni.

La direction du National a gracieusement donné un cadeau de \$10.00 en argent à chaque joueur à l'occasion de Noël. Elle encourage les joueurs de toutes les manières et ces derniers en retour s'efforcent de leur prouver leur reconnaissance en remportant des victoires. Le club est actuellement en première position avec une avance de 12 points sur son

plus proche rival, de sorte qu'à moins de circonstances imprévues, il devrait terminer bon premier. Les directeurs pour leur part en sont persuadés et pensent déjà à la coupe Memorial.

Aucun club de la ligue Québec Junior n'a remporté la coupe Memorial et ce serait un grand honneur pour le National que d'accomplir cet exploit. On se souvient que l'an dernier, le Canadien Jr avait terminé la saison en tête avec une avance confortable de 11 points. Le Triolore avait tout balayé sur son passage durant la saison régulière, mais après avoir défait le St-Mary d'Halifax dans la série semi-finale de l'est, les Habitants se sont avoués vaincus par des scores écrasants contre le puissant St-Michael de Toronto.

La même situation peut se présenter pour le National et s'il désire remporter la coupe Memorial il devra batailler ferme. Le St-Michael, qui est un des clubs les plus faibles de la ligue, cette saison, ne sera certes pas son plus dangereux rival, mais les Généraux d'Oshawa, les Canadiens de Winnipeg et le St-Mary d'Halifax pourraient causer des surprises désagréables aux directeurs du National, qui voient déjà la coupe Memorial "dans le sac".

La ligue Junior du Forum a connu une ère de prospérité en 1947 grâce à l'excellent travail de Frank Selke et d'Alphonse Thérien. La ligue a agrandi ses cadres et par le fait même s'est donné un plus

Photos des joueurs du "Canadien" dans la "Patrie"

A partir d'aujourd'hui, La "Patrie" publiera dans sa section de rotogravure du dimanche deux photos par semaine des joueurs du club de hockey Canadien.

Ces photos pourront être placées dans des cadres ou dans des albums.

Maurice Richard et Jacques Locas seront les deux premiers joueurs de la série. Tous les autres: Toe Blake, Bill Durnan, Elmer Lach, Butch Bouchard, Bob Fillion, Kenny Reardon, etc., suivront.

Ne manquez pas de retenir votre exemplaire de la "Patrie" du dimanche à l'avance afin de pouvoir obtenir la série complète des photos de tous les joueurs du Canadien.

haut degré d'importance auprès des amateurs du hockey junior qui se rendent de plus en plus nombreux aux joutes du plus vieux circuit amateur au monde. Messieurs Selke et Thérien ne perdent pas leur temps et leur travail produira des fruits au-delà de leurs espérances.

Léo Knox, qui a déjà porté les couleurs du Royal Junior il y a une couple d'années, est de retour dans la métropole après un séjour avec le club Brandon du Manitoba. Il a l'intention d'évoluer dans le circuit Thérien et il a reçu des offres du Royal, du Québec et des Cyclones.

Ski

Les jumelles Rhoda et Rhona Wurtele, de Montréal, ont fait sensation au cours de la saison de ski du printemps de 1947. Au tournoi pour la sélection des membres de l'équipe de ski du Canada, à Québec, Rhona remporta le championnat féminin en se classant pre-

mière dans la descente et dans le combiné (descente-salom). Sa soeur Rhoda gagna le slalom. Aux États-Unis, Rhoda renversa



Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients et amis
A VOTRE SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

Signalez BE. 3731

Pour votre protection, tous nos taxis sont entièrement assurés
Du service de Sa Majesté à Votre service

L'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis de Montréal

Anno Domini MCMXLVIII

L'An de Grâce mil neuf cent quarante-huit naîtra tout à l'heure parmi le clair d'étoiles. Dans la Tour de la Paix, clocher de la nation, s'égrèneront les secondes de l'année qui s'en va. Par ses fenêtres, nous pouvons voir l'avenir qui se dirige vers nos champs et nos bois, nos villes et nos villages. Bien que les grands événements de demain soient voilés et confus, les faits quotidiens se dessinent nettement. Il y a là la patience, le courage, le secours d'autrui. Ils sont de l'avenir comme ils sont du passé. Les gestes de bonté, les actes de bravoure des nobles gens qui sauvent des vies humaines sont le signe certain que 1948 sera aussi un An de Dieu.

Le PRIX DOW

Pour honorer le courage exceptionnel
LA BRASSERIE DOW - MONTRÉAL



Les SPORTS à la "Phil"

par PHIL Séquin

1947 a été une année de désappointement pour les amateurs de sport de Montréal, mais il s'est produit quelques développements encourageants. Dans le domaine du turf, par exemple, la situation s'est améliorée appréciablement sous la direction de Lucien Chartrand et ses associés, les courses ont connu un succès et l'avenir est prometteur de ce côté. Le hockey junior a pris une plus grande envergure que jamais, et le jour approche où nos clubs juniors pourront rivaliser avec ceux de l'Ontario dans les séries pour la Coupe Memorial.

Quant au reste, les désappointements se sont succédé régulièrement, si on excepte la victoire du Royal dans les éliminatoires de la Coupe Allan. Les Canadiens ont perdu la Coupe Stanley aux mains des Leafs de Toronto, les Royals ont perdu le championnat la dernière journée de la saison de baseball, après avoir mené le bal de puis le mois de juin; les Alouettes n'ont rien fait qui vaille et ont perdu de nombreux partisans avant de se rallier pour gagner leurs trois dernières parties.

Au moment où l'année s'achève, les Canadiens sont dans une situation précaire. Ils sont en cinquième place, et sans Maurice Richard, qui est au repos forcé indéfiniment, leurs chances de remonter la pente sont minces.

* * *

Un grand nombre de partisans des Yankees de New-York réclameront peut-être le retour de Larry MacPhail avant que la saison 1948 soit terminée. Malgré tous ses défauts, MacPhail est un homme versatile et rusé. Il a réussi à faire parler des Yankees dans les journaux tout le temps qu'il a été avec eux, et le record d'assistance établi l'été dernier est dû directement aux talents de "showman" de MacPhail. Depuis sa démission, les Yankees n'ont pas accaparé les manchettes comme au temps où il était président du club.

* * *

Les Yankees n'ont fait aucune tentative sérieuse pour se renforcer depuis la fin de la saison. Ils ne peuvent compter que George McQuinn causera une surprise en 1948, et le club était faible à quelques points. Pendant ce temps, les Red Sox ont fait des acquisitions importantes et ils sont maintenant favoris pour détrôner les Yankees.

* * *

Le "Père Noël" favorise régulièrement les Rangers de New-York. Les statistiques révèlent que depuis 1927, les Rangers ont joué 16 parties le soir de Noël, et qu'ils n'ont perdu qu'une de ces joutes. L'an dernier, ils avaient blanchi les Canadiens 2-0, et cette année, ils ont réussi le même exploit contre Détroit. Leur seule défaite un jour de Noël est arrivée en 1928 lorsqu'ils ont perdu 1-0 contre les défents Américains. En 1940, les Rangers ont annulé 3-3 avec Chicago, et ils ont gagné toutes leurs autres parties du soir de Noël.

* * *

S'il continue de ce train, Syl Apps atteindra un total de 200 buts cette saison, et il deviendra ainsi le premier joueur des Leafs à compter 200 points dans l'histoire du club. Sweeney Schriner, Harvey Jackson et Charlie Conacher, trois anciens Leafs, ont compté plus de 200 buts dans la N.H.L., mais ils ont atteint ce total avec d'autres clubs.

Apps a amassé 13 buts en 27 parties depuis le début de la saison. Il reste encore 33 joutes, et Sylvanus n'a qu'à compter avec la même régularité pour porter son total de carrière à plus de 200, s'il ne lui arrive pas d'accident d'ici la fin de la saison.

Les fervents de ballon au panier ont toujours prétendu que leur sport est plus rapide que le hockey, et les partisans de hockey disent le contraire. On a tenté une expérience afin de régler la question, l'autre jour à Lakewood, N.-J., alors que deux clubs ont joué

Nouveau jeu: souffle - pelote

Un nouveau jeu vient d'être lancé. On l'appelle le souffle-pelote. Il a été inventé par des élèves du Séminaire de St-Hyacinthe, Yvon Chaput, Roland Gariépy, Gérard Dufault, Laurent Beauregard. C'est un jeu passionnant pour les joueurs et surtout pour les spectateurs. Pour briller à ce jeu, il faut un souffle puissant. Le jeu consiste en une table ronde, ornée d'une légère rampe. A quatre endroits du cercle, il y a couverture, soit des buts.

Les quatre joueurs se tiennent autour de la table et soufflent sur une balle (de tennis sur table) et le joueur au souffle le plus fort et le plus habile, obtient le plus de buts, chaque fois que la balle est envoyée dans les ouvertures. Quatre joueurs évoluent à la fois, par eux-mêmes individuellement ou deux contre deux. Nul doute que le souffle-pelote sera populaire quand il sera lancé sur le marché.

Maladie grave de Babe Ruth

Babe Ruth, le meilleur frappeur de coups de circuit dans l'histoire du baseball, a été victime d'une grave maladie au cours de l'hiver dernier. Il a subi une délicate opération au cou, et il lui a fallu plusieurs mois pour se rétablir. Le Bambino est maintenant en assez bonne santé, et tous les fervents de baseball, et les amateurs de sport en général, lui souhaitent de le rester.

une partie de ballon au panier sur la glace.

La partie a combiné les hasards des deux sports. Les joueurs portaient des casques de football et des épaulettes et des protecteurs pour les genoux comme au hockey. On a joué quatre périodes de 10 minutes, et la joute a été ponctuée de nombreuses chutes. Plusieurs joueurs ont été coupés, mais personne n'a été blessé gravement, et rien n'a été prouvé conclusivement par l'expérience.

La revue "New Liberty" publie cette semaine un article sur Bill Ezinicki... Les Orioles de Baltimore ont fait un don pour aider à la construction de l'église de Sainte-Madeleine-Sophie Barrat, une nouvelle paroisse du nord de la ville... Phyllis Chorney, une fillette de 12 ans, a perdu sa place avec une équipe d'une ligue de hockey de Winnipeg par suite d'une décision de la ligue... La petite Chorney avait joué à la défense depuis le début de la saison et elle était en vedette dans la ligue de garçons...

Idéal facteur de santé

LA CULTURE PHYSIQUE

(Écrit spécialement pour la PATRIE par N. KEBEDGY)

"Grandir! Ne fût-ce qu'un peu!" Quel rêve pour ceux qui se trouvent petits... Rêve irréalisable, croit-on généralement, du moins en ce qui concerne ceux dont la croissance est terminée; car au-dessus de 20 ans, on admet volontiers qu'il y a encore des chances que les os n'aient pas tout à fait atteint leurs dimensions définitives et qu'avec un régime alimentaire riche en sels minéraux et des exercices appropriés, on puisse gagner encore quelques pouces ou fractions de pouce.

Mais une fois le squelette bâti, pas moyen de l'étirer de force, n'est-ce pas? Les os n'étant pas en caoutchouc, il n'est pas possible de les allonger une fois qu'ils ont décidé de ne plus grandir. Oui mais... il y a un mais, qui peut apporter un peu d'espoir à ceux qui n'arrivent pas à se résigner à être plus petits qu'ils ne le voudraient. Oh, ne vous emballez pas, il ne s'agit pas de possibilités énormes ni de miracles!

Seulement, même si vous avez une taille normale, et à plus forte raison si vous n'êtes pas grand, il ne vous serait certes pas désagréable d'augmenter votre stature, ne fût-ce que de quelques lignes, n'est-ce pas? Eh bien cela, n'importe qui peut le faire. Vous êtes sceptique? C'est la preuve que vous n'avez jamais essayé!

"Quelques lignes, c'est peu" di rez-vous peut-être. Oui mais cela peut, selon les cas, aller jusqu'à un pouce ou deux! Cela, ça compte, mais cela n'arrive pas à tout le monde. Qu'importe, il vaut tout de même la peine d'essayer.

Mais comment donc peut-on augmenter sa taille même lorsque la croissance est terminée? Tout simplement en utilisant l'élasticité des cartilages qui sont entre chacune de vos vertèbres, et qui, lorsque vous ne faites rien pour eux, ont tendance à se tasser, à s'écraser, et par conséquent à réduire la hauteur de votre corps.

Nous vous avons déjà montré, dans un précédent article, comment les exercices de suspension favorisent un meilleur maintien, une position plus droite. Ceci est déjà un atout qu'il ne faut pas négliger, car un bon maintien, un dos droit, une nuque bien redressée, une tête portée haute contribuent pour beaucoup à augmenter la taille. Mais en

étirant vos cartilages intervertébraux à leur maximum, et en les empêchant ensuite de se tasser, vous augmenterez votre taille encore beaucoup plus, et de manière permanente.

C'est un peu comme si votre dos était formé de cubes empilés les uns sur les autres. Si entre chaque cube, vous intercalez une feuille de papier buvard, vous conviendrez que la pile sera plus haute que si vous n'insérez qu'une feuille de papier mince.

Eh bien il ne tient qu'à vous de donner à vos cartilages une consistance qui leur permette de conserver leur épaisseur, comme le papier buvard, puis de l'empêcher de se tasser pour ressembler à une feuille de papier mince.

Saviez-vous que le matin, vous êtes plus grand que le soir? Oh, pas de beaucoup, mais assez pour que cela soit appréciable. Cela provient précisément du fait que pendant la nuit les cartilages en question, par le repos et la position horizontale du corps, dégagent du poids du haut du tronc, reprennent leur consistance élastique naturelle et par suite allongent quelque peu la colonne vertébrale.

Voilà qui pourrait faire réjouir les paresseux: Rester le plus longtemps possible couché pour être plus grand! Ce serait vraiment trop simple! La position couchée ne permet de récupérer que momentanément un peu de hauteur. Ce qui va permettre au dos de ne pas se tasser, ce sont les muscles du dos. Aussi bien les grands muscles de surface que les petits muscles profonds qui sont fixés à l'épine dorsale.

Il faudra donc vous astreindre à une série d'exercices d'étirement, aussi bien en position couchée que

Arm. Vincent revient d'un fructueux voyage en Europe

Armand Vincent, promoteur local, est de retour d'un fructueux voyage en Europe. S'il a trouvé les pays européens dans une situation d'incertitude économique et politique, il a constaté qu'outre-mer, les sports survivent toutes les crises.

Vincent a revu tous les anciens européens qui ont déjà brillé dans nos cercles sportifs. Après avoir eu un entretien avec Henri Deglane et Raoul Paoli à Paris, Vincent a une belle proposition pour Eddie Quinn et Yvon Robert. En septembre prochain, six lutteurs de Paris, y compris Deglane, Rigoulot et Stevenson, sont prêts à venir lutter à Montréal et plus tard, Paris sera heureux de présenter Yvon Robert, Larry Moquin et autres contre les meilleurs poids-lourds d'Europe. Paris ne favorise que les poids-lourds de 220 à 240 livres. Nul doute que cette proposition intéressera Quinn et Robert. Deglane a été fort surpris d'apprendre la popularité des matches par équipes.

Vincent a obtenu les premiers droits pour présenter prochainement à Montréal, trois fameux boxeurs européens: le poids-léger Ray Farnochon, Laurent Dautille et le poids-lourd Gustav Olek qui a battu les Anglais Mills et Woodcock.

Vincent a aussi engagé plusieurs vedettes européennes pour la Calvacade d'Hiver qu'il présentera à l'Exposition de Toronto, l'automne prochain. Il a engagé Raymonde De Bief, fameuse patineuse professionnelle. Les meilleurs skieurs des Jeux Olympiques qui auront lieu en février, se fe-

ront aussi professionnels et feront la lutte aux Wurtele, Jalbert et autres as du ski canadiens.

Vincent a aussi préparé une tournée prochaine de deux clubs de hockey de la N.H.L., à Londres, Paris, Bruxelles et en Suisse. Les clubs Canadien, Rangers ou Chicago seront invités à faire cette tournée et les joueurs voyageront en première classe, grâce à la ligne Cunard. Vincent avait organisé la tournée des clubs Canadien-Détroit en 1938. Il dit que le hockey est encore fort populaire au Palais des Sports de Paris et que le noir Ossie Carnegie et Pete Bessone se signalent pour l'équipe Racing de Paris.

Vincent a aussi assisté à un nouveau sport qui fait sensation et qui est une grande attraction à Paris. C'est le "Roller-catch", soit une épreuve de patins à roulettes, identique aux "six-jours" cyclistes. Ce marathon comprend 12 patineurs et 12 patineuses à roulette. A Paris, Vincent a rencontré Marcel Cerdan et ce dernier sera à Chicago dans quelques jours pour rencontrer Anton Raddick, durant la première semaine du mois de février. Eugène Huat va maintenant trois boxeurs sous sa surveillance et il ambitionne de faire un voyage au Canada. André Roatis a encore son restaurant, Georges Carpentier, son club de nuit, le Lido.

debout, en évitant de lever de gros poids. Ainsi, par exemple, vous vous étendez, en prenant soin de vous accrocher les pieds quelque part et en vous plaçant de manière à pouvoir vous étirer horizontalement par les bras. (Ne comptez pas trop sur la fixité de membres qui peuvent basculer! Servez-vous plutôt de cordes bien fixées, par exemple.)

Dans cette position vous vous tirez fortement par les bras, puis relâchez, et répétez plusieurs fois, puis vous ferez la même chose à plat ventre, puis ensuite couché

sur le côté. Debout, vous vous suspendrez quelque part (on peut se faire une excellente barre de suspension avec un tuyau amovible placé dans l'embrasure d'une porte) et, seulement par les mains, vous ferez effectuer à votre bassin et à vos jambes tenues serrées des petits cercles, puis des ovales en changeant de sens après chaque série de 10 ou 20 cercles ou ovales, et en vous reposant pour recommencer ensuite jusqu'à ce que vous ayez

(Suite à la page 95)

LE PLUS GRAND MAGASIN DE SURPLUS DE GUERRE présente

- BAS de l'armée, 100% laine 79 et 89
- BERETS kaki tout laine, usagés 10
- BOTTINES militaires, en parfait état 3.50 à 5.00
- BOTTINES motocyclistes 3 courroies, 15 pouces hauteur 14.95
- BOTTINES caoutchouc lacées, 2 agrafes, 5-6-7, 3.25
- CASQUETTE Sde ski, doublées. Au choix 1.95
- CHANDAILS marine 38-40, bleu. Grand spécial 4.25
- CHEMISES de ski, tout laine, grise ou carreautee 5.95
- CHEMISES de travail kaki — 14 à 17. SPECIAL 1.95
- CHEMISES D'OFFICIER, kaki, belle valeur 2.95
- COUVERTURES blanches 100% laine, 73 x 93 6.00
- COUVERTURES de laine grise, 60 x 80, neuves 4.00
- DRAPS coton blanc très fort — lit simple comme neuf 1.50
- DRAPS coton jaune très épais, lit simple 2.00
- FOULARDS tout laine — bleu ou brun 1.50
- GANTS aviateur, avec fermeture-éclair de 12 pouces 3.50
- "JACKS" hydraulique (à l'huile) "DOWTY" 3 tonnes .. 14.00
- LUNETTES Aviation américaine, plaqué or 5.95 et 6.95
- LUNETTES de ski, (ogles) 2.75
- MITAINES cuir noir de l'aviation, neuves 1.95
- MITAINES cuisinier, coton jaune doublé, la paire 40
- MITAINES de ski, dessus en fourrures, cadeau idéal 4.50
- MITAINES cuir brun pour dames 1.95
- PANTALONS bleu marine, lainage très épais. . SPECIAL 5.20
- PANTOUFLES en mouton, genre mocassin 3.75
- PARKAS doublés en mouton, plusieurs teintes au choix 23.00
- PALETOTS (dispatch rider) collet et doublure mouton 18.00
- SOULIERS noir aviation — usagés, parfaite condition 1.98
- TABLIFERS cuisinière duck blanc, grandeur moyenne 1.25
- VESTES en mouton, différentes teintes, fermeture-éclair 9.75

CADEAU GRATIS

Avec chaque achat de 35.00 nous donnons gratuitement (d'ici au 8 janvier), une paire de lunettes de l'aviation américaine (monture plaqué or) d'une valeur commerciale de 15.00

COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN
AJOUTEZ 2% POUR TAXE DE VENTE

HENRI BRIEN

4662 PAPINEAU, MONTREAL

15% D'ESCOMPTE SUR CHACUN DES ARTICLES MENTIONNES
DANS CETTE ANNONCE EN LOTS DE 12 OU PLUS.

Ski Monde

Avec
RENÉ S. LEFEBVRE



Jean-Paul Trottier, moniteur-chef de l'U. de M.

Le ski de compétition terminé, votre observateur passera en revue certains skieurs qui ont grandement contribué au développement du ski chez nous. Aujourd'hui, nous vous parlerons des frères Trottier, et tout particulièrement de Jean-Paul, moniteur-chef de l'Université de Montréal.

De taille moyenne, très robuste, la démarche calme et assurée, on peut rencontrer Jean-Paul Trottier tous les jours de la semaine au monte-pente de l'U. de M.

Né à St-Sauveur, il commença à faire du ski dès l'âge de sept ans en se servant de planches de baril. A cette époque, il n'y avait pas de monte-pente, ni d'organisation sportive dans Saint-Sauveur. Son frère Roger lui donna quelques leçons et à neuf ans, il a pris part à son premier concours.

Ses frères, Roger et Fernand, ont surtout collaboré activement à l'organisation de la "course des villages", une des plus anciennes épreuves de notre province. Elle a groupé chaque année des skieurs de tous les villages laurentiens, mais malheureusement elle a été suspendue depuis le début de la guerre.

Dans les concours, Roger et Fernand Trottier se sont souvent très bien classés. Roger a remporté le Kandahar du Québec en 1939, et Fernand le championnat de la Zone laurentienne en 1944; c'est également Roger qui détient le record de la piste Ryan's Run à Mont Tremblant.

Les succès de Jean-Paul Trottier sont nombreux; en 1939 il prit part à la course des villages dans le slalom et la course de fond (cross-country) et remporta la victoire, tandis qu'il se classa deuxième dans le saut. La même année, il se classa deuxième junior de la province et remporta les honneurs dans le slalom du Mont Baldy. En 1940, il décrocha la seconde place dans le Kandahar et la seconde dans la course Taschereau.

Egalement en 1940, il établit le record établi par son frère Fernand, dans la piste Tower qui est de 3 minutes et 17 secondes, en réalisant un temps de 3.04 minutes.

Il suivit les cours de ski de M. Rybizka en 1943, dont la technique est basée sur Hannes Schneider, qui est l'Arberg combinée avec la "up-and-down"; cette dernière est d'ailleurs la technique officielle de la Fédération Internationale de Ski (F.I.S.). Jean-Paul Trottier fait partie de la FIS depuis l'hiver dernier.

D'après Jean-Paul, il serait bon d'avoir au Canada une Fédération de Ski, telle qu'elle existe en Europe et aux Etats-Unis; un seul instructeur officiel nommé par le gouvernement afin de contrôler les diverses écoles d'enseignement du ski, mais cette chose sera difficilement réalisable dans la province de Québec, parce que la Zone laurentienne contrôle tout.

Avant d'être attaché à l'école de ski du Mont Tremblant, Jean-Paul avait fait la guerre, à titre de lieutenant à bord du S. S. Brock, de la Marine Royale Canadienne, en 1943 et 1944, et fut blessé deux fois, mais il est complètement rétabli aujourd'hui et son ski n'en a pas trop été affecté.

Pour terminer, il nous donne quelques projets d'avenir au sujet du club "Bleu et Or" de l'Université de Montréal. Tout d'abord il voudrait que le club ait une organisation régulière avec président, vice-président, etc. afin qu'on puisse organiser des attractions au monte-pente; par exemple, un concours mixte auquel on pourrait inviter les skieurs et skiuses de McGill; on pourrait en plus, faire suivre l'événement d'une soirée et tout serait susceptible de donner une excellente publicité au monte-

INNOVATION DANS LE SKI

Comme dans tous les autres domaines, il y a progrès remarquable dans le ski. Après les monte-pentes, voilà qu'un bon sportsman montréalais vient d'inventer des crampons spéciaux qui permettent aux skieurs de gravir aisément les pentes les plus obliques; avec ces crampons, les skieurs n'auront plus à se servir du monte-pente. L'inventeur de ces crampons est Wilfrid Lapointe, gérant de l'United Auto Parts East Ltd., 3731 rue Ste-Catherine Est. M. Lapointe, un ancien bon joueur de hockey, est le frère de René Lapointe, qui a déjà brillé pour le club St-François-Xavier et qui était alors redouté par son lancer foudroyant.

La nouvelle invention "Hi-Grip" s'ajuste sur n'importe quels skis et grâce à cet accessoire, le skieur peut monter les pentes sans glisser. René Gauvreau est le distributeur de cet appareil qui est maintenant vendu dans les grands magasins de skis. L'appareil ne requiert pas un ski spécial; il se fixe en 5 secondes et le skieur n'a même pas à enlever ses mitaines. Le Hi-Grip fait déjà sensation dans tous les cercles de ski.

SPORT Scope

par **ROGER MELOCHE**

Dan Parker, fameux rédacteur sportif américain, vient de lancer une autre attaque contre le hockey dans l'édition courante du magazine "Sport" et c'est vraiment pénible de voir notre sport national tellement critiqué. Le malheur cependant est qu'il a plus souvent raison qu'il a tort. Après avoir lu un tel article, on ne peut s'empêcher de s'écrier: "Quand aurons-nous un commissaire du hockey?"

Parker cite dix points:

(1) Six clubs battaient pendant 60 parties, non pas pour trouver un champion, mais tout simplement pour éliminer deux clubs du détail, qui est rarement gagné par le club qui a remporté le plus grand nombre de victoires).

(Le système actuel peut être critiqué par Dan, mais le détail pour la coupe Stanley est devenu la plus grande classique au Canada et il permet aux clubs et surtout aux joueurs de réaliser de plus gros profits. Les Américains ont reconnu la valeur du plan "Shanghnessy" qui est maintenant employé par presque toutes les ligues de baseball mineures.)

(2) Les différents clubs de la ligue de hockey Nationale peuvent s'échanger des joueurs à volonté.

(Parker cite le cas de Paul-Emile Bibeault, le "gardien de buts ambulants" qui fut prêté tour à tour aux clubs Boston, Toronto et Chicago; mais il a tort parce que cette pratique, permise durant la guerre, a été abolie depuis.)

(3) Les prix d'admission ont été augmentés tous les ans. (Sans commentaire.)

(4) Les clubs majeurs ont le droit de maintenir des clubs "fermes" pour "développer" et "cacher" des "amateurs" qui sont payés mais qui ne peuvent transiger avec d'autres clubs et accepter de meilleures offres.

(Voir commentaires sur le point numéro 10.)

(5) Le nombre des parties a été augmenté de 20 pour cent tout simplement pour éliminer deux clubs du détail.

(Ce point n'est qu'une répétition du numéro 1.)

(6) La spéculation sur les billets est tolérée ou pratiquée par la plupart des clubs au point que les partisans peu riches sont virtuellement exclus. Parker ajoute: "A Montréal, tous les billets au Forum furent vendus avant la première partie. Cette politique empêche le club de développer de nouveaux partisans. A Toronto, Connie Smythe fut assez fin pour garder 4.000 de ses billets réservés pour vendre au public à chaque partie."

(Sans commentaire.)

(7) Parker fait allusion au "syndicat" de James Norris, qui opère les Red Wings de Détroit et est également propriétaire de l'Olympia, où ils jouent, et du Stadium de Chicago, patinoire des Black Hawks. De plus, Norris est un actionnaire du Madison Square Garden, où jouent les Rangers. (Ceci est une chose reconnue et même s'il ne s'est jamais passé quelque chose de louche, ça paraît mal!)

(8) Tout club peut empêcher un arbitre d'officialier sur une patinoire en portant plainte au président. Parker dit que Frank Calder, l'ancien président, se laissait influencer par les magnats, mais que Red Dutton ne s'en laissa jamais imposer en ce qui concerne les arbitres. Parker ajoute qu'on est main-

tenant retourné au vieux système. (Possible.)

(9) Tout club peut monopoliser la carrière d'un jeune amateur en le plaçant sur son "infâme liste", sans même lui en demander la permission, et tout joueur qui refuse de coopérer est "banni" pour toujours du hockey professionnel. (Parker a raison jusqu'à un certain point, mais chose certaine, les amateurs n'ont pas la liberté de faire ce qu'ils veulent. Il existe deux sortes de "listes": négociation et réserve.

D'après la liste de négociation, un club choisit quatre joueurs qui sont "attachés" pour la période d'un an et ne peuvent transiger avec d'autres clubs. A cause du maximum de quatre, les clubs choisissent habituellement des joueurs qu'ils pourront engager, mais il arrive parfois qu'ils mettent un joueur sur cette liste par vengeance ou pour empêcher une équipe rivale de l'obtenir.

La liste de réserve est un peu différente. Les joueurs choisis (chaque club et chacune de ses équipes mineures a droit à 50 joueurs sur cette liste) ont signé des contrats ou des formules A ou B, C ou Z, etc.

Un des meilleurs points de Par-

ker concerne les systèmes de "waivers" et de repêchage. Dans le baseball, un club majeur ne peut pas céder un joueur à un club ferme sans avoir obtenu au préalable des "waivers" de tous les autres clubs majeurs, c'est-à-dire qu'une équipe rivale peut réclamer le joueur en question pour un montant déterminé (\$10,000 dans le baseball majeur). Dans le hockey, un club de la ligue Nationale peut "prêter" un joueur à une de ses "fermes". Prenons par exemple le cas de Laycoe. Le Canadien l'a envoyé à Buffalo sans aucune difficulté, mais si le système de "waivers" avait existé, les Eperviers de Chicago, qui avaient alors besoin de joueurs de défense, auraient pu réclamer Laycoe. De deux choses l'une: Le Canadien aurait été forcé de garder Laycoe ou de le vendre au Chicago. Tous les clubs de la ligue Nationale ont le même privilège.

Quant au système de repêchage, il n'existe pas ou presque pas dans le hockey, car seuls les joueurs de la ligue des Etats-Unis et encore là, seulement ceux qui ne sont pas sur une des deux listes "infâmes" ou qui ne s'alignent pas pour un club ferme, sont éligibles. Dans le baseball majeur, tout club peut repêcher au coût de \$10,000 tout joueur qui a passé au moins trois ans dans les ligues mineures.

Ces deux règlements sont destinés à aider aux joueurs qui peuvent être "cédés" aux mineures et qui perdraient leur temps dans une catégorie inférieure quand ils ont le talent pour jouer dans les majeures.

(10) Le président Campbell n'est qu'une marionnette des magnats.

(A quand un commissaire du hockey?)

Nous remercions de leurs bons souhaits les sportsmen qui nous ont envoyé des cartes de Noël: Albert Leduc, Frank Carlin, Raoul Godbout, Buzzy Bvasi, Eddie Eagan, Léo Dandurand, Guy Lafleur, Roméo Gauvreau, Roland Hébert, Jerry Gravel, Clarence Campbell, Ken McKenzie, Albert Molini, Camil Desroches, Lew Hayman, Pete Audette, Fred Duclos, Ernest Comte, Antonio Bergeron, colonel Harvey Miller, Ernest Métiévier, Q.A.H.A., Al Décarie, Fred Duclos, le club de baseball Mont-

Décès de Man O'War

Man O'War, le plus célèbre pur-sang dans l'histoire du turf, a succombé à une attaque cardiaque l'automne dernier. Man O'War a gagné 20 des 21 courses auxquelles il a pris part pendant sa carrière, et il a établi cinq records mondiaux, dont deux n'ont pas encore été abaissés.

Reprise de la classique le 11 janvier

La saison damique de 1947 s'est terminée au club Papineau devant une assistance considérable. Le classement dans la classique des Maîtres n'a pas changé.

Victor Lattaro est bon premier, suivi de près par Jacques Brunet et Henri Léger. La prochaine manche du tournoi sera disputée le 11 janvier, alors que les hostilités seront renouvelées dans toutes les classes pour la dernière étape du concours.

M. J.-A. Lauzon, président de la Fédération Canadienne et Américaine des Damistes, ainsi que Victor Lattaro, président régional de Montréal souhaitent une bonne et heureuse année à tous les damistes.

réal, Sylvio Samson, Archie Hindman, Al Brosso, le Dr Gellatly, René Léveillé, Pierre Vincent, Armand Goulet, Arthur Paquette, Lucien Gagnon, Doug Bennett, Joe O'Meara, Gaston Jutras, Jerry Trudel, Gene Létourneau, Albert Gaucher, Armand Martel, Albert (Bébé) Parizeau, Paul Stuart, la Palestre Nationale.

Le qui promet
un baiser

Un verre de



en promet un autre

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



Commentaires SPORTIFS par ZOTIQUE LESPÉRANCE



Malgré le grand esprit des fêtes, les partisans du hockey sont enthousiastes, ceux du Canadien un peu moins et les joueurs du Canadien, pas du tout. Se faire blanchir par les Leafs de Toronto, un soir de Noël, c'est presque gâcher une si belle fête et nul doute que Dick Irvin et ses équipiers devront en rendre compte à saint Pierre. La réorganisation du Tricolore va aussi vite qu'un train, bondé de monde, le Jour de l'An. Il y a toutes sortes d'obstacles pour la retarder. La blessure de Maurice Richard, le jeu décousu de la ligne des jeunes, le manque de précision autour des filets sont tous des accroc qui empêchent le Canadien de remonter le courant, ces temps-ci. Heureusement que les Bruins de Boston, sans Schmidt et Crawford, ne sont pas en meilleure posture que le club local, la situation chez les Bruins permettrait même au Canadien de passer en quatrième place avant deux semaines. Restera à savoir, dans la suite, si les retours de Richard, Chamberlain et Moadell seront suffisants au club local pour conserver une place des séries éliminatoires.

Nul doute que la direction du Canadien fait de grands efforts pour se reorganiser rapidement mais les partisans du club, choyés par la conquête de plusieurs championnats, se posent maintenant la question suivante: "Dick Irvin possède-t-il les qualités nécessaires pour réorganiser son camp?". Quand, il est venu au Canadien, Irvin fut gâté dans le remaniement de son club. Il quitta Toronto où on le surnomma "a door-swinger" (soit un coach des plus habiles pour ouvrir et fermer la porte du banc des joueurs). Avec le Canadien, Irvin fut fortuné de recevoir sur un plateau d'argent des recrues telles que Richard, Bouchard, Lach, des joueurs qui se sont développés eux-mêmes et il y avait aussi le valeureux Toe Blake, qui dans le temps, représentait lui-même tout un club, par son courage, son habileté, sa fougue de jeunesse et sa détermination. Le Canadien actuel est dans la même situation des débuts de Irvin avec le Tricolore. Irvin se voit forcé d'avoir de nouveau recours à du jeune talent mais il ne semble pas posséder la psychologie et les sentiments pour réorganiser son camp. On doute qu'il puisse donner la confiance nécessaire aux nouveaux venus; son air taciturne n'a pas le don d'enthousiasmer personne. Son étoile pâlit et certains partisans croient même qu'un changement de coach serait pour le plus grand bien de l'équipe. Naturellement, le changement idéal serait la nomination de Toe Blake, un vétérans joueur qui a fait ses preuves, que tout le monde estime et qui sera combatif et déterminé jusqu'au dernier souffle de la vie. Le public pense ainsi. Aussi a-t-il quelque chose de plus fort que l'opinion publique!

Avec l'approche du Jour de l'An, il vient toujours à l'idée que la saison de baseball commencera bientôt, que la période d'entraînement des clubs majeurs débutera dans deux mois. En 1948, dans le baseball, les fervents se promettent surtout de surveiller la course au championnat de la Ligue Américaine. Yankees, champions du circuit, voient dans les Red Sox de Boston, une grande menace, parce que le club bostonnais aura Joe McCarthy à sa gérance et de bonnes acquisitions dans Vern Stephens, Jack Kramer, Ellis Kinder, Stan Spence, etc. McCarthy est classé l'un des meilleurs gérants dans l'histoire. Son record est incomparable. Joe quitta les Yankees et à 61 ans, on aurait cru qu'il ne ferait plus un retour. Mais son attachement pour le baseball est trop grand et il revient plus menaçant que jamais. Et déjà, McCarthy sait remanier son camp. Le personnel des lanceurs des Red Sox échoua l'été dernier. Joe se mit donc à la tâche d'obtenir Kramer et Kinder. Les Red Sox étaient faibles au troisième-but et Joe fit l'acquisition de Vern Stephens. Il a dans Ted Williams, une merveilleux frappeur mais les lanceurs rivaux n'ont jamais hésité de passer Ted intentionnellement sur quatre balles parce que les Red Sox avaient de faibles frappeurs après lui dans l'alignement. McCarthy acheta donc Spence et les lanceurs rivaux penseront maintenant deux fois à leur affaire avant de passer Ted de nouveau car Spence est un autre frappeur de longue distance. McCarthy sait qu'il aura un bon club en 1948 mais il dit néanmoins que les Yankees et les Indiens de Cleveland seront les deux clubs à battre dans la Ligue Américaine, la saison prochaine.

A nos lecteurs, à tous les sportifs et amis, une Bonne et Heureuse Année. Nous voulons remercier les sportsmen suivants pour les souhaits particuliers qu'ils nous ont fait parvenir, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An:

Léo Dandurand, la famille Frank Selke, les dirigeants de la Canadien Arena Company, Dick Irvin, l'hon. Gérard Martineau, Albert Leduc, Hector Racine, J. Roméo Gauvreau, Lucien Beauregard, Guy Moreau, E. J. Buzzie Bavasi, Gerry Gosselin, du club de baseball Montréal, Jean Barrette, animateur d'une rubrique sportive fort vivante et propagandiste du toker, Léo Guimond, aussi fameux

tailleur que sportsman bienfaisant, Tommy Thomas et Herbert E. Armstrong des Orioles de Baltimore, Rod Corbeil.

Roger Latourelle et les dirigeants de la Palettre Nationale, Théo Legault Junior, Rev. Frère Farley, C.S.V., maintenant à Montebello, notre dévoué auxiliaire Roger Meloche, Eddie Quinn, Yvon Robert, Robert Mercier, J. E. Audet, Arthur Therrien, Jean Guimond, Roger Léger et ses frères, Louis M. Morin, J. E. Isabelle, J. Gaston Forand, Bob Pitt, Hon. Georges Mantha, Gérard Côté, Sylvio André, Raoul Godbout, Antonio Rabreau, Raymond Asselin, Camil Des Roches, Roger Moise, Donat Sirotte, Jules M. Frappier, Sylvio Samson, Roméo R. Moreau, Georges Gravel, Paul Bibault, Henri Rochon, Omer et Lionel Gauthier, Jean-Paul Hamelin, futur "grand-père", Tad Campan, Jean-Pierre Roy, qui s'annule à Cuba, Lucien Chartrand, Pamphile Yvon, les deux as-jockeys du Montreal Jockey Club, Frank Carlin, Lloyd Mickey McGowan, J. Roméo Girardeau, Bernard Armand, Albert Gaucher et Armand Martel, as-scribes des Trois-Rivières, Frank Valois, Gérard Champagne, Eric Craddock, Jean-Paul Gadu, allier des Flyers de Saint-Louis, Billy Innes, Bill Turner, Léo Gaudreault, Roland Hébert, Gene Letourneau, Alcide Hébert, Paul Lortie, Roger "Seagram" Bolduc, Armand Goulet, Roger Bergeron, Yves Nadon, Charlie Daoust, Albert Molini, Lew Hayman, Gaston Nolet.

Jacques Catudal, Roland Lavoiron, Paul Lamarche, Marcel Marc, Gaston R. Parent, Antonio Bergeron et ses fils, Charley Mayer, René Cyr, Eddy Prévost, Jacques Beauchamp, Tony Georges, Ernest Métivier, Paul E. Parent, Michel Normandin, Gordon Sauvé, Jean-Paul Sarault, J. Eug. Courtois et Alfred A. Goulet, de la Société Coopérative de Srais Sunéraires, Paulie Davidson, Jean-Marie Bériault, Jules Champagne, Donna Atwood, René Veillé, du Sainte-Thérèse-Lodge, Me Pierre Bourgoïn, Bill Powers, Lucien Laverture, Maurice O. Parsons, Emile "Kik" Ménard, Sred Palin, Henri Lebrun, Paul Panneton, Lucien Leduc, Wilfrid Bolduc, Gerry Verge, La Ligue de Hockey Dépression, Roger Martel, de l'Alliance Nationale, Laurent Moquin, Marcelle Larochelle, Marcel Thièrge, Fred Dielos, Paul-Emile Bélanger, Guy Ry.

René Béllisle, Maurice Courteau, Arthur Therrien, Jean Guimond, Armand Vincent, Larry Moquin, Marcel Thièrge, Marcel Larochelle, Paul Stuart, Guy Roy, Roger Martel, Fred Dielos, Gérard Langevin, Aimé Grandmaison, Ernest Comte, Gérard Rochon.

Maurice Lévesque, de Joliette, Hector Lépine, de Sainte-Anne-de-Bellevue, Doug Perron, Adrien

Gary, Omer Lincinult, Léo O. Fournier, Paul A. Joly, Maurice Coutu, de Shawinigan Falls, Charles Lajoie, Bill "Hilda" Kramer, Richard Brayley, Jos Léveillé, et le club de tennis Saint-Vallier, Ch. Kelsey, Harry Ward, de l'Association Canadienne des Paralégiques, Jerry Trudel, Claude Savary, du Courrier de Saint-Hyacinthe, R. U. Barrette, Ass. Athlétique des Facteurs, Lucien Ménard, Albert Parizeau, Pierre Vincent, Conrad Cardinal, Fred Cadotte, André Rufiange, Marce! Mougneau et la Ligue Commerciale de Longueuil, Benoit Brien, L. H. Racicot, Ligue de Hockey Bienfaisance de Verdun, Eddy Ménard, Teddy Dalecourt, dirigeants de la Ligue Saint-Sacrement de Lachine, J. Gaston Ju. tras, les Industries Bellefleur, René Lord, Léon Pilon, Paul Gaudmont, André Lecompote, Marcel Outimet, Jacques Larose, Raoul Jobin, Ligue de Quilles LaSalle Builders Supply Ltd., Ligue de Quilles de la Finance.

Les seize clubs majeurs comprennent actuellement 640 joueurs et 275 d'entre eux sont des nouveaux venus dans la grande compagnie. Joe Walcott fera plus d'argent cet hiver en arbitrant des combats ici et là que s'il avait remporté le championnat mondial. La santé de Babe Ruth est sensiblement améliorée même s'il est victime d'une maladie qui le ronge constamment. Le pur-sang Santa Claus s'est classé troisième, le jour de Noël à Miami mais il aura probablement la chance de gagner en plein été. Frank Selke avance que Chuck Conacher est un type agressif et qu'il aidera les Eperviers de Chicago énormément. On a entrepris récemment aux Etats-Unis, un concours pour déterminer: "La personne la plus populaire au monde". Bing Crosby a obtenu 71.000 votes sur 285.000; fait surprenant, Jackie Robinson se classe deuxième. Ott Heller, l'ancien joueur de défense des Rangers, en est à sa 19e saison dans le hockey majeur. Il joue pour les Ramblers de New Haven maintenant. Ed Heusser aurait des chances de piloter le club Trois-Rivières dans la Ligue Can-Américaine. Pour le renseignement d'un lecteur, Buffalo n'est pas un club-ferme du Canadien. Il y a toutefois une entente verbale entre les deux clubs. Le calendrier du Forum fait sensation. Lester Patrick dit, dans le New York Sun, que la chute du Canadien est causée par Bouchard et Richard, qui ne joue plus avec le brio des dernières saisons. Patrick fit cette déclaration avant que Richard se blessa. Lester d'ajouter: "Richard a 26 ans et Bouchard, 27 ans. Ils devraient être à leur meilleur mais ils ont perdu du terrain. Par contre, nous voyons Neil Colville et Phil Mattson, âgés de 34 ans, qui se signalent encore parce qu'il y a rareté de jeune talent". Lester aurait pu commenter sur Irvin et autres

joueurs du Canadien, à la suite de son attaque injuste.

Chuck Rayner, cerbère des Rangers, qui a cédé sa place à Sugar Jim Henry, a demandé à Frank Boucher, de le vendre au club Chicago. Rayner ne veut pas être cédé au New Haven et il veut jouer régulièrement. Il dit que les Rangers peuvent se dispenser de lui puisque son salaire va très bien net que Hal Gordon des Rovers de New-York est sûr pour la N.H.L. Le 28 février aura lieu le grand handicap de \$100,000 à Santa Anita. Armed fera alors la lutte à une vingtaine des meilleurs pur-sang du monde.

Grâce à Bob Fillion, le Canadien a maintenant une deuxième meilleure ligne d'attaque. On révèle maintenant que Léo Durocher a perdu patience et pratiquement la gérance des Dodgers, après la série mondiale. Il s'impatienta et déclara à Rickey, dans le temps: "Monsieur Rickey, je crois que vous me donnez la "business". Si vous le voulez, vous pouvez donner ma position de gérant à un autre." Léo tenta même d'obtenir la gérance des Giants. Ce n'est que plus tard que Rickey décida de réengager Durocher pour de bon. Le receveur Jim Hegan quittera les Indiens de Cleveland parce qu'il a déclaré publiquement: "Un nouveau gérant à la place de Lou Boudreau aidera le plus au club Cleveland". Naturellement, Boudreau ne veut pas de cette sorte de joueur autour de lui, même si Hegan est l'un des meilleurs jeunes receveurs du baseball majeur. Il se peut que la N.H.L. remette en force la période supplémentaire, la saison prochaine, pour éliminer les trop nombreuses parties nulles. Cooney Weiland a fait ses débuts comme arbitre dans le hockey senior des Etats-Unis.

Les faits les plus saillants dans les sports locaux en 1947 ont été les suivants: Pêché du Canadien contre Leafs pour la Coupe Stanley à cause d'accidents survenus à Lach, O'Connor, Reardon dans les dernières semaines de la dernière saison; la débâcle des Royals de Montréal qui ont perdu le championnat, le dernier jour de la saison et ensuite le détail, décisivement contre Syracuse; la belle poussée du Royal Senior pour la conquête de la Coupe Allan; les deux belles victoires de Greco contre Webb et Hurst; la dégringolade des Alouettes au football à cause de blessures et de la tenue incertaine de quelques importations américaines; le succès des réunions de turf de Blue Bonnets grâce à la diligence de Lucien Chartrand; Pêché complet de nos tennismen dans les

matches de la Coupe Davis; la tenue des Australiens contre les Mexicains; les succès de nos skieurs, surtout Pierre Jalbert et les soeurs Wurtele, etc.

La culture physique

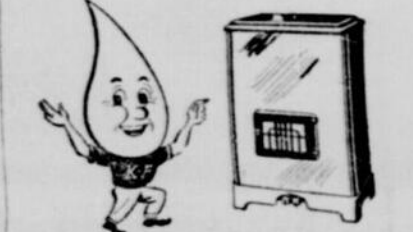
(Suite de la page 93)

soient fatigués. Tâchez cependant de tenir assez longtemps avant de lâcher prise.

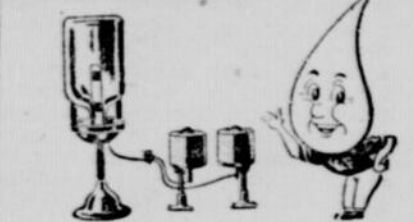
En faisant deux séances de ce mouvement par jour, l'une au réveil, l'autre avant le coucher, et en saisissant chaque occasion, dans la journée, de vous étirer vers le haut, d'atteindre des objets élevés, de vous renverser en arrière, en plus d'une culture physique générale d'assouplissement, vous verrez qu'il ne se passera pas beaucoup de temps avant que quelqu'un vous dise, surpris: "Tiens, tu as grandi!"



KLEEN-FLO garde l'appareil propre, du réservoir à la cheminée.



KLEEN-FLO permet d'augmenter la chaleur et de réduire la consommation d'huile.



Le feu donne plus de chaleur et les nettoyages sont moins fréquents si l'on s'en remet à KLEEN-FLO.



Adieu odeurs, fumée et gaz! grâce au



POUR HUILE À CHAUFFAGE

- AMÉLIORE LE CHAUFFAGE
• ASSURE LA PROPRIÉTÉ
• DONNE UN RENDEMENT MAXIMUM

Chez tous les quincailliers, d'un océan à l'autre COMBUSTION UTILITIES, CORP. MONTREAL TORONTO

Advertisement for GELEX featuring a car and a can of GELEX. Text: Le Personnel et la Direction des Produits GELEX souhaitent à tous Une bonne, heureuse et prospère année. GELEX DISSOUT LA GLACE DANS LE RESERVOIR A GAZOLINE. N'ACCEPTÉZ PAS DE SUBSTITUT.

Revue Sportive de 1947



Hockey amateur

Dans le hockey amateur, Montréal a été en vedette chez les seniors. Les Royaux, habilement dirigés par Frank Carlin, ont remporté le championnat de la ligue Senior, après avoir terminé en deuxième place derrière Ottawa. Les Royaux ont ensuite éliminé Sherbrooke et Hamilton avant de battre les Stampeders de Calgary en sept parties dans la finale pour la Coupe Allan. C'était la première fois en 17 ans qu'un club de Montréal gagnait ce trophée.

Cinq des Royaux — Tod Campenau, Floyd Curry, Jacques Locas, Doug Harvey et Howie Riopelle, — sont passés aux Canadiens cette saison, mais aucun n'a encore fait sensation. Cela viendra peut-être plus tard, quand ces jeunes auront acquis plus d'expérience. Gerry McNeil a fait sensation dans les filets du Royal.

Le collège St-Michaels de Toronto a remporté facilement la Coupe Memorial, balayant tout sur son passage. Les collégiens n'ont pas perdu une partie dans la finale de l'est contre le Canadien et dans la finale contre les Canucks de Moose Jaw. On se rappelle la victoire 21-0 du St-Michaels contre les jeunes Canadiens dans la dernière partie de leur série.

Patinage

La plus grande sensation canadienne dans les sports internationaux fut Barbara Ann Scott, d'Ottawa, qui décrocha le championnat mondial du patinage de fantasia avec assez de facilité. Elle fut naturellement choisie sur l'équipe qui représentera le Canada aux Jeux Olympiques. Mlle Scott remporta aussi le championnat d'Europe.

Les citoyens d'Ottawa accordèrent à Mlle Scott une des plus belles réceptions dans l'histoire du pays et le maire lui présenta une automobile qu'elle dut retourner un peu plus tard, sur l'insistance de l'Américain Avery Brundage, afin de conserver son statut d'amateur.

Dans le patinage de vitesse, Frank Stack a conservé le championnat senior du pays.

LES ÉTOILES DE LA N.H.L.

Voici l'équipe d'étoiles de la N.H.L., choisie par les instructeurs et gérants pour la saison 1946-47:

Buts: Bill Durnan, Canadiens. Défense: Emile Bouchard, Canadiens.

Défense: Kenny Reardon, Canadiens.

Centre: Milt Schmidt, Boston. Aile gauche: Doug Bentley, Chicago.

Aile droite: Maurice Richard, Canadiens.

Hockey majeur

Les Maple Leafs de Toronto ont détrôné les Canadiens comme champions du monde, gagnant la coupe Stanley en six parties dans la finale contre les Habitants, qui avaient dû aligner plusieurs joueurs des mineures par suite d'accidents à quelques-uns de leurs porte-couleurs. Les Canadiens ont perdu Elmer Lach, qui s'est fracturé le crâne le 6 février, mais ils ont quand même réussi à terminer en tête du classement pour la quatrième saison consécutive.

Peu avant la fin de la saison, Buddy O'Connor s'est fait fracturer un os de la joue au cours de l'une des pires bagarres de l'histoire de la ligue à New-York, et Buddy n'est revenu au jeu que vers la fin de la série contre Boston en semi-finale, et il n'a été que l'ombre de lui-même par la suite. Privés déjà de leurs deux meilleurs centres, les Canadiens ont perdu Kenny Mosdell, qui s'est fracturé un bras dans la série avec Boston.

Les Leafs, par contre, ont triomphé sans difficulté contre Detroit en semi-finale, et ils étaient à leur meilleur pour faire face aux Canadiens. Un incident s'est déroulé dans la deuxième partie de la série. Maurice Richard, irrité des

Photo-montage de l'artiste Paul Leduc de la "Patrie" représentant les plus grandes vedettes de l'année dans le monde sportif. On remarque:

(1) MAURICE RICHARD, reconnu comme le meilleur joueur de hockey de l'année.

(2) BILL DURNAN, le meilleur gardien de buts.

(3) GORDIE McNEIL, qui a conduit le Royal à la conquête de la coupe Allan.

(4) BILL EZINICKI, qui s'est créé beaucoup d'ennemis dans le hockey à la suite de son jeu rude et de ses maintenant célèbres incidents contre Maurice Richard et Edgar Laprade. Ezinicki a brillé au golf en se classant dans la finale pour le championnat du pays contre Frank Stranahan.

(5) BARBARA ANN SCOTT, championne mondiale du patinage de fantasia.

(6) YVON ROBERT, qui a enlevé le championnat poids-lourd à Lou Thesz.

(7) Les jumelles WURTELE qui ont remporté de grands succès et qui représenteront le Canada aux Jeux Olympiques.

(8) JOHNNY GRECO, qui a remporté de belles victoires à Montréal.

(9) JACK KRAMER, champion incontesté dans les rangs amateurs et qui vient de devenir professionnel.

tactiques des Leafs à son égard, a perdu la tête et il s'est attaqué à Bill Ezinicki, s'attira une punition de match qui l'a laissé au repos forcé pour la partie suivante. Les Leafs l'ont finalement emporté en six parties.

Au cours de la saison, les Canadiens et les Leafs s'étaient livrés une brillante lutte pour la première place. Alignant six recrues, les Leafs ont pris les devants au début, et ils ont mené le bal jusqu'au milieu de la campagne, lorsque les Canadiens les ont finalement rattrapés, après quoi les Habitants ont réussi à se maintenir en première place jusqu'à la fin. Boston a terminé en troisième

(10) HENRI ROCHON, de meilleur joueur de tennis du Canada.

(11) LEO DUROCHER, qui fut banni du baseball pour un an, et JACKIE ROBINSON, le premier nègre à jouer dans les ligues majeures. Léo est redevenu gérant des Dodgers et Robinson fut nommé la meilleure recrue du baseball.

(12) JOE LOUIS, qui a conservé son championnat poids-lourd.

(13) JERSEY JOE WALCOTT, qui a envoyé Joe Louis au plancher deux fois mais qui perdit la décision.

(14) JACK BANTA, le "roi des retraits au bâton" des Royaux.

(15) CLAY HOPPER, qui a réussi des merveilles avec les Royaux.

(16) EWELL BLACKWELL, qui a remporté 16 victoires consécutives et qui a lancé une partie sans point ni coup sûr.

(17) TED WILLIAMS, champion frappeur de la ligue Américaine.

(18) BOBBY LOCKE, champion golfeur de l'Afrique du Sud qui a fait sensation sur les links américains.

(19) JOE DIMAGGIO et JOE PAGE, deux héros de la victoire des Yankees dans la série mondiale et Larry MacPhail, qui a démissionné comme président des champions du monde.

(20) VIRGIL WAGNER, des Alouettes, champion compteur du Big Four pour la deuxième année consécutive.

Equipe d'étoiles de la ligue Big-Four

Ailes Volante: Tony Golab. Arrières: Virgil Wagner, R. Copeland, Joe Krol et Frankie Filchock.

Centre: Don Loney. Intérieurs: Eddie Remegis et Bill Zoek.

Ailes-médianes: Hank Christman et Herb Trawcyk.

Extérieurs: Bert Haigh et Matt Anthony.

Football

Les Argonauts de Toronto ont conservé le championnat de football du pays en triomphant en finale des Blue Bombers de Winnipeg dans une joute éblouissante. Joe (King) Krol fut encore la grande étoile à l'offensive pour les Argos par ses bottés puissants et précis, ses longues passes et ses courses opportunes.

Virgil Wagner, arrière des Alouettes, connut une autre saison exceptionnelle et remporta pour la 2e année consécutive le championnat des compteurs du Big Four. Les Alouettes ne furent pas chanceux et ne se classèrent pas dans le détail.

La saison 1947 restera mémorable à cause de la venue de l'Américain Frankie Filchock, qui après avoir été banni aux Etats-Unis pour avoir négligé de rapporter une offre de subornement, vint s'aligner pour les Tigers de Hamilton. Il s'avéra un magnifique "passeur".

Dans la ligue inter-Universitaire, les Mustangs de l'Université Queen's balayèrent tout sur leur passage, mais terminèrent la saison par une partie nulle contre le Varsity de Toronto. Les frères Don et Bob McFarlane se signalèrent tout particulièrement.

Les vedettes du baseball

LIGUES MAJEURES
Au bâton: Nationale: Harry Walker, Phillies, .353; Américaine: Ted Williams, Red Sox, .343.
Lanceurs: Nationale: Larry Jansen, Giants, (g-21, p-5); Américaine: Frank Shea, Yankees (g-14, p-5).
Mise, Giants, et Ralph Kiner, Pittsburgh, 51. Américaine: Williams, 32.
Points produits: Mise, Giants, 138; Williams, Red Sox, Américaine, 114.
LIGUE INTERNATIONALE
Au bâton: Nippy Jones, Rochester, .337.
Circuits: Howie Moss, Baltimore, 53.
Lanceurs: Ed Heusser, Montréal, 19-3.

Baseball majeur

L'année 1947 restera mémorable dans les annales du baseball majeur. Elle a d'abord été remarquable par la présence, pour la première fois dans le baseball moderne, d'un joueur nègre dans l'alignement d'un club majeur, Jackie Robinson, qui est passé aux Dodgers cette année après avoir été la sensation de l'Internationale avec les Royaux en 1946.

D'autres faits ont placé l'année 1947 en lumière, entre autres la suspension d'un an de Léo Durocher, les tentatives par la ligue du Pacifique de se faire reconnaître comme majeure, et la Série mondiale, l'une des plus mal jouées de l'histoire, mais aussi la plus sensationnelle, entre les Dodgers et les Yankees.

Les Cardinals de Saint-Louis, champions du monde en 1946, ont joué de malchance cette année. Leurs lanceurs ont échoué à la tâche, et Stan Musial, affecté par une attaque d'appendice au début de la campagne, n'a pu se faire justice, avec le résultat que les Cards ont végété en deuxième division la moitié de la saison. Ils se sont ralliés après cela, mais n'ont pu rattraper les Dodgers, qui ont été dirigés par Burt Shotton après que Durocher eut été suspendu pour sa conduite préjudiciable au baseball.

Dans la ligue Américaine, les Red Sox de Boston ont aussi échoué, et les Yankees ont gagné un autre championnat. Une série de 19 victoires, égalant le record du circuit, a permis aux Yankees de prendre une forte avance au mois de juillet, et le club de Bucky Harris l'a ensuite emporté facilement.

Dans la Série Mondiale, les Yankees ont gagné les deux premières parties, mais les Dodgers ont égalé les chances, et ce n'est qu'à la septième partie que les Yankees se assurèrent les honneurs. Les faits saillants ont été le deux-but de Cookie Lavagetto, qui a fait gagner la quatrième partie aux Dodgers, après que Floyd Bevins n'eut pas accordé un seul coup sûr en huit manches et deux tiers; le "catch" sensationnel d'Al Gionfriddo, qui a sauvé la sixième partie pour les Dodgers; la brillante tenue de Joe Page, qui n'a fait face qu'à 15 frappeurs dans les cinq dernières manches de la partie décisive; les efforts méritoires de Hugh Casey, qui n'a pas alloué un point en huit manches, lançant dans six des sept parties et remportant deux victoires.

Jackie Robinson a réussi sous la grand'tente malgré les craintes de plusieurs. On craignait des querelles, à cause des préjugés de race de certains joueurs, mais tout s'est bien passé. Il y a bien eu quelques petits malentendus, mais, en général, Robinson n'a pas été malmené par ses rivaux. Il s'est bien entendu avec ses coéquipiers, qui l'ont vite accepté comme "simplement un autre joueur", et sa brillante tenue au bâton, et au champ, où il jouait au premier but, une position qu'il n'avait jamais occupée avant, a aidé les Dodgers à gagner le championnat.

Plusieurs événements notables se sont aussi déroulés depuis la fin de la saison. En particulier, on peut compter la réinstallation de Léo Durocher, qui vient d'être réengagé comme gérant par les Dodgers; la vente des Cardinals

Le plus beau "catch" de l'année



AL GIONFRIDDO, voltigeur substitut des Dodgers de Brooklyn, fit une courte apparition dans la série mondiale contre les Yankees de New-York, et il se couvrit de gloire en faisant le "catch" le plus sensationnel de l'année. Al vola un coup de circuit à **JOE DIMAGGIO** en attrapant la balle après une longue course au moment même où elle allait tomber dans le "bull-pen". Al fit un bond en avant prodigieux pour atteindre la balle et perdit sa casquette que l'on voit par terre ci-haut. On peut lire sur le mur la distance où fut frappée la balle: 415 pieds.

à un syndicat dirigé par Bob Hanegan, ex-maitre des Postes des Etats-Unis, les acquisitions importantes des Red Sox, qui, avec Joe McCarthy comme gérant, sont grands favoris pour redevenir champions dans l'Américaine; la démission de Larry MacPhail comme président des Yankees après la Série Mondiale. MacPhail s'est retiré du baseball avec une fortune.

Baseball local

La saison de baseball à Montréal s'est terminée en queue de poisson, après un début prometteur. On avait dit au mois d'avril que les Royaux étaient puissants au monticule, mais faibles au bâton, et les événements de la saison ont justifié les prédictions.

Sous l'habile direction de Clay Hopper, qui vient d'être réengagé pour une troisième saison comme gérant, les Royaux ont pris les devants au mois de juin, et ils ont même pris une avance de 12 parties, mais ils ont faibli dans la deuxième moitié de la saison.

On croyait toutefois que les Royaux réussiraient à conserver la tête, malgré la ruée des Giants de Jersey City, et ce n'est que la dernière journée de la saison que le championnat a été perdu. Un coup de circuit par Len Kensecke, des Maple Leafs de Toronto, à la neuvième manche de l'avant-dernière partie, a fait tomber les Royaux en deuxième place, donnant le championnat aux Giants par une demi-partie.

Apparemment découragés par ce revers, les Royaux ont été éliminés en quatre parties par Syracuse, et Jersey City n'a pas fait mieux contre Buffalo. Syracuse a gagné la finale contre les Bisons, mais les Chiefs ont ensuite été battus par Milwaukee dans la Petite Série Mondiale.

Les vedettes de la saison dans l'Internationale ont été Hank Sauer, Howie Moss, Nippy Jones et Dick Whitman au bâton, et Ed Heusser, Jack Banta, Howie Fox et Luke Hamlin au monticule. Heusser a remporté 19 victoires contre 3 défaites, Banta a réussi 7 blanchissages et 199 retraits au bâton. La dégringolade des Royaux dans la deuxième moitié de la saison est due à la faiblesse de leur champ intérieur, qui, à part Ed Stevens, n'aurait même pas brillé dans une ligue de catégorie "B".

Aujourd'hui, on se prépare à une autre saison, et l'avenir paraît prometteur pour les Royaux, grâce à leur affiliation aux Dodgers de Brooklyn, qui "contrôlent" plus de 600 joueurs.

Le club St-Jean, piloté par Oscar Major, et ayant pour étoiles Jean-Pierre Roy et Pete Blumette, a remporté le championnat de la ligue Provinciale. St-Jérôme a remporté les honneurs dans la ligue Métropolitaine, tandis que le Mayport est devenu champion de la ligue Indépendante.

La nouvelle ligue Montréal-Royal Junior a remporté de magnifiques succès. Le National, après avoir terminé en première position, a été défait par le Plateau Mont-Royal dans le détail. Danny Caduc, premier-but du National, fut choisi pour représenter Montréal dans la série Brooklyn contre le monde.

Golf

Le golf professionnel américain a connu un essor considérable en 1947. La saison fut particulièrement remarquable par l'invasion de Bobby Locke, champion d'Afrique du Sud, qui battit les meilleurs golfeurs des Etats-Unis. Locke remporta sept victoires en 24 tournois et gagna \$22,310.15 en bourses. Il fut cependant devancé dans ce domaine par Jimmy Demaret, qui gagna plus de \$24,500. Hogan a maintenu la meilleure moyenne de tous les golfeurs professionnels, 69.95 coups par 18 trous.

Chez les dames, Mme Babe D'rickson Zaharias remporta tous les championnats, dont le tournoi amateur d'Angleterre. Sa principale rivale fut Louise Suggs.

Dans le golf majeur canadien, Bobby Locke gagna le tournoi omnium avec un total record de 268 pour 72 trous, battant ainsi l'ancien record de 271 établi par Lawson Little en 1936. Frank Stranahan triompha de Bill Ezinicki dans la finale pour le championnat amateur du pays. La famille Huot gagna trois des cinq premières places du tournoi de la Canadian Professional Golf Association à St-Jean pour s'avérer la meilleure famille de golfeurs dans l'histoire de ce sport au Canada. Rodolphe se classa premier, Jules deuxième et Roland troisième. Tommy Riddell fit sensation dans la province de Québec et Bob Gray fit de même en Ontario.

Boxe locale

La boxe à Montréal a connu une assez bonne saison, surtout à cause du retour définitif de Johnny Greco dans les arènes locales. Johnny a remporté de belles victoires sur Freddie Archer, Danny Webb, Harry Hurst et Cosby Linson.

Deux combats furent surtout mémorables — Greco-Webb et Greco-Hurst. Dans le premier combat, Greco disposa de Webb dès la première ronde, tandis que dans le deuxième, il dut se relever du plancher pour gagner par décision contre Hurst.

Danny Webb enleva le championnat poids-moyen du Canada à Dave Castilloux, mais il fut battu par Joe Brown et Little Arthur King.

Lou Alter s'avéra le meilleur aspirant poids-plume du Canada en vertu de ses victoires sur Ray Daoust, mais vers la fin de l'année, il fut défait par le petit Fernando Gagnon, de Québec, champion poids-coq du Canada.

Marcel Lachapelle, Ruby Margolin et Fernand Cervan impressionnèrent.

Marcel Cerdan, champion poids-moyen d'Europe, livra un combat à Montréal contre Billy Walker, qu'il battit dès la première ronde. Plus tard, Cerdan dut se relever trois fois du plancher à la dernière ronde avant de triompher par décision d'Anton Raadik à Chicago.

Tennis

La saison de tennis 1947 fut une des plus prospères dans l'histoire de ce sport au Canada. Les séries internationales pour la coupe Davis entre le Canada et l'Australie et entre la Tchécoslovaquie et l'Australie furent disputées à Montréal. Des étoiles comme Ladislav Drobny, Denny Pails, Jack Bromwich, Colin Long, Geoff et Tom Brown donnèrent des exhibitions de toute beauté.

L'équipe canadienne formée de Henri Rochon, champion des provinces de Québec et d'Ontario; Brendan Macken, Edgar Lanthier et Gordie MacNeil fournit de beaux efforts, mais fut déclassée.

Dans le tennis international, Jack Kramer, le géant blond de Los Angeles, balaya tout sur son passage. Avec Ted Schroeder comme partenaire, il permit aux Etats-Unis de conserver la coupe Davis contre l'Australie.

Chez les dames, Margaret Osborne et Louise Brough décrochèrent presque tous les honneurs.

Dans le tennis professionnel, Bobby Riggs s'avéra supérieur à Don Budge.

Lorne Main, de Vancouver, remporta la plupart des honneurs dans la catégorie junior au pays et on le considère déjà comme une future étoile canadienne de la coupe Davis.

Natation

Ben Gazel, de Toronto, a gagné le marathon de 10 milles pour le championnat mondial à l'exposition de Toronto.

Irene Armstrong a mérité le trophée Sir Edward Beattie comme la meilleure nageuse du pays.

Champions de boxe

Poids-lourds — Joe Louis.
Mi-lourds — Gus Lesnevich.
Poids-moyens — Rocky Graziano.
Mi-moyens — Ray Robinson.
Poids-légers — Ike Williams.
Poids-plumes — Willie Pep.
Poids-coqs — Manuel Ortiz.
Poids-mouches — Jackie Paterson.

Boxe internationale

La boxe aux Etats-Unis a été peu prospère durant l'année 1947 à cause de l'absence du promoteur Mike Jacobs, de la suspension de Rocky Graziano pour avoir négligé de rapporter une offre de subornement et de plusieurs fiascos présentés au Madison Square Garden. Le déclin de la boxe dans la métropole américaine a cependant aidé à ce sport dans les autres grandes villes d'Amérique.

Le fait saillant fut naturellement le combat pour le championnat poids-lourd du monde entre le titulaire Joe Louis et l'aspirant Jersey Joe Walcott. Louis fut envoyé au plancher à deux reprises par un aspirant qu'on avait qualifié de deuxième ordre et il fut chancelé d'obtenir la décision des juges. Personne n'avait accordé de chances à l'aspirant « Louis avait été établi favori à 10 pour 1.

Dans la catégorie mi-lourde, Gus Lesnevich a conservé le championnat en disposant de l'aspirant Billy Fox en 10 rondes. Gus Lesnevich remporta aussi deux victoires sur Tami Mauriello et reçut le trophée Edward-J. Neil pour avoir le plus contribué au développement du pugilat durant l'année. Il s'est mérité une place parmi les aspirants au championnat poids-lourd.

Rocky Graziano fut suspendu indéfiniment par la Commission de Boxe de New-York pour n'avoir pas rapporté qu'il avait reçu une offre de \$100,000 pour perdre intentionnellement un combat, mais il enleva le championnat poids-moyen à Tony Zale dans un combat disputé à Chicago sous la juridiction de la National Boxing Association. Graziano fut plus tard suspendu et réinstallé par la N.B.A. lorsqu'il fut révélé qu'il avait été licencié avec ignominie de l'armée.

Ray Robinson, reconnu comme le meilleur boxeur, livre pour livre, au monde, a tout balayé sur son passage chez les mi-moyens. Il fut responsable de la mort de Jimmy Doyle, qui mourut à l'hôpital des suites de blessures subies dans son combat contre "Sugar" Ray. Un autre adversaire de Robinson, Chuck Taylor, dut subir des traitements à l'hôpital après avoir été mis hors de combat par le formidable Robinson.

Ike Williams, a knock-outé Bob Montgomery en six rondes au mois d'août pour devenir le champion incontesté de la classe des poids-légers.

Willie Pep a fait un retour dans l'arène après avoir été plusieurs mois inactif à cause de blessures subies dans un accident d'aviation et il a défendu victorieusement son titre contre Jack Leslie.

A NOTRE NOMBREUSE CLIENTÈLE NOUS SOUHAITONS UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE





AUTOUR DES BUTS



Une autre année s'achemine vers l'Eternité, emportant avec elle toutes sortes de records, des succès pour les uns, des déboires pour les autres, enfin, tout ce qu'offre une année bien remplie. Nous consacrons notre dernière colonne de 1947 aux faits saillants de nos trois sports favoris: le hockey, la boxe et le baseball.

HOCKEY:

Jan. 5 — Jack Adams, pilote du club Detroit Red Wings, célèbre aujourd'hui son 40e anniversaire dans le hockey professionnel, vingt ans comme joueur et vingt ans comme leader du club Detroit.

Jan. 8 — La recrue Harry Meeker, des Leafs de Toronto, compte cinq francs buts contre Paul Bibeault, du club Chicago, à Toronto, ce qui constitue un record pour une recrue.

Jan. 22 — A 28 ans, Edgar Laprade, des Rangers, reçoit sa première punition majeure pour s'être battu avec Ed Warea, du club Chicago.

Fév. 12 — Bill Cowley, des Bruins, brise le record de 528 points enregistrés par Syd Howe, du club Detroit. Cowley compte également ce soir-là son 201e but dans la N.H.L. Le même jour, Dit Clapper est admis au Hall of Fame. Dit est donc le premier joueur vivant à recevoir cet honneur. Le même honneur sera conféré dans quelques jours à Aurèle Joliat et Eddie Shore.

Fév. 23 — Nouveau record d'assistance pour une joute de la N.H.L. quand 19,749 personnes assistent au duel Boston-Chicago, à Chicago.

Fév. 26 — Doug et Max Bentley comptent sept des neuf buts du club Chicago qui dispose des Rangers par 9-7, à N.Y. Max compte 4 buts, Doug, 3.

Mars 16 — Pour la quatrième saison de suite, le Canadien remporte le championnat de la ligue Nationale en battant les Rangers par 4-3, à N.Y. — Le même soir, à Chicago, Billy Taylor, du club Detroit, obtient sept assistances, disposant ainsi de l'ancien record de six détenu par Elmer Lach, Babe Pratt et Don Grosso.

Avril 18 — La soirée d'Aurèle Joliat au Forum est un énorme succès. Ses amis lui présentent une bourse substantielle. Pour commémorer son admission dans le Hall of Fame, le Canadien défait Toronto, mais deux jours plus tard, les Maple Leafs remportent la Coupe Stanley en éliminant le Canadien, quatre parties à deux.

BASEBALL:

Avril 10 — Léo Durocher est suspendu pour un an par "Happy" Chandler.

Avril 17 — Les Royals débütent par une victoire de 11-10 à Syracuse, mais doivent toutefois se servir de cinq lanceurs.

Avril 29 — Montréal nous revient en troisième position, puis demeure inactif pendant trois jours à cause de la pluie.

Juin 2 — Ralph Lapointe, arrêté du Baltimore, commet six erreurs.

Juin 3 — Montréal passe en première position devant J.C.

Juin 9 — Montréal perd la tête pendant deux heures mais Jack Banta gagne la deuxième partie du programme double qui permet aux Royals de s'installer de nouveau premiers jusqu'à la dernière journée de la saison régulière.

Juillet 12 — Montréal mène actuellement par onze parties et demie sur Syracuse. Les Yankees remportent dix-neuf gains de suite, ce qui leur assure le championnat de la ligue Américaine.

Août 12 — Un mois plus tard, jour pour jour, Montréal ne mène plus que par trois parties et demie sur J.C.

Sept. 7 — Jersey-City remporte le championnat de la ligue Internationale par une demi-partie. J.C. et Montréal sont ensuite éliminés en quatre parties consécutives par les clubs Buffalo et Syracuse. — Les Giants de N.Y. établissent un nouveau record de home runs pour les deux ligues majeures.

Sept. 24 — Syracuse remporte la coupe des Gouverneurs.

Oct. 4 — Milwaukee défait Syracuse dans la petite série mondiale, quatre parties à trois.

Oct. 6 — Les Yankees remportent les honneurs de la série mondiale disposant des Dodgers, quatre parties à trois. Le même jour, Larry MacPhail annonce sa retraite comme président des Yanks.

Nov. 26 — Vente des Cardinals pour quatre millions.

Déc. 6 — Léo Durocher est réengagé pilote des Dodgers.

BOXE:

Jan. 6 — Joe Walcott élimine aux points l'aspirant poids lourd Joe Maxim à Philadelphie.

Fév. 7 — Suspension de Rocky Graziano par la Commission de N.Y. Rocky aurait négligé de faire part aux autorités d'une proposition des parieurs professionnels de vendre un combat de boxe. Primo Carnera continue toutefois de lutter à N.Y.

Fév. 28 — Gus Lesnevich arrête Billy Fox en dix rondes à N.Y.

Avril 15 — Joe Baksi k.o. Bruce Woodcock, à Londres, en 7 rondes.

Avril 18 — L'ex-champion Benny Leonard meurt en arbitrant la semi-finale Mario Ramon-Bob Williams, à N.Y.

Mai 5 — Ezzard Charles défait Archie Moore à Cincinnati.

Juin 24 — Ray Robinson tue Jimmy Doyle à Cleveland, 8 rondes.

Juillet 16 — Rocky Graziano enlève en six rondes le championnat des 160 livres à Tony Zale, à Chicago. Le match a fourni un nouveau record de recettes pour un match à l'intérieur, soit \$422,918.

Août 4 — Ike Williams enlève le titre des poids légers à Bob Montgomery, à Philadelphie, K.O. 6.

Nov. 14 — Fameux fake Jake LaMotta-Billy Fox à N.Y. LaMotta, favori à dix pour un, cesse de se battre après quatre rondes.

Déc. 5 — Joe Louis remporte la décision la plus discutée de tous les temps sur Jersey Joe Walcott à N.Y. Jamais un match, sauf le deuxième duel Dempsey-Tunney où Gene prit le fameux count de vingt secondes, a donné lieu à une con-

troverse aussi soutenue.

BONNE FETE A: Emilliano Dionne et Pam Yvon, 45 ans, Nels Stewart, 47 ans, demain; Raymond Dionne, 20 ans, Erwin Rudolph, 53 ans, Dick Porter, 45 ans, mardi; Lester Patrick, 64 ans, Me Henri Monty, 41 ans, John Pomorski, 40 ans, mercredi; Jean Robillard, 47 ans, Al Mercier, 46 ans, Nick Wasnie, 44 ans, Roland Liboiron, 37 ans, jeudi; Glen Harmon, 27 ans, Cliff Dapper, 28 ans, Oscar Aubuchon, 31 ans, et Jim Lodos, 51 ans, vendredi; J.-Louis Bourcier, 36 ans, et Frenchy Bordagary, 36 ans, samedi.

REMERCIEMENTS POUR SOUHAITS DE NOUVEL AN à MM.: Camillien Houde, Hon. Jerry Martineau, de Québec, O.-Louis Bourque, Dr Gabriel Lord, Gabriel Paul, du club Cincinnati, George "Specs" Toporcer, des Red Sox de Boston, Mel Ott et Eddie Brannick, gérant et secrétaire des N.-Y. Giants, Roland Paquette, Albert Leduc, Lester Patrick, J.-A. Savoie, N.P., Zol Lospérance, Raoul Godbout, Léo Gaudreault, Frank Shaghnnessy, Dink Carroll, Baz O'Meara, Paul Parizeau, Gérard Champagne, Jean-Pierre Roy, Col. W.-E. Morgan, Emile Bouchard, Charles Préfontaine, Dr H. Gibeault, Geo. Gravel, Frank Hanley, Jack Rogers, Armand Desrochers, Michel Normandin, Dave Rochon, J.-Redmond Roche, Roger Latourelle, Bill Powers, N.Y. Post, Guy Lafleur, Ant. Desmarais, Pierre Vincent, Gérard Dandurand, Bob Lebel, Con Cardinal, Ed. Quinn, Ant. Rabeau,

Les champions de 1947

HOCKEY
Coupe Stanley: Toronto.
Ligue Nationale: Canadiens.
Ligue Américaine: Hershey.
Coupe Allan: Royal de Montréal.
Coupe Memorial: St-Michel de Toronto.

BASEBALL
Série Mondiale: Yankees.
Ligue Américaine: Yankees.
Ligue Internationale: Jersey City.
Coupe des Gouverneurs: Syracuse.
Petite Série Mondiale: Milwaukee.
Association Américaine: Kansas City.
Ligue du Pacifique: Los Angeles.
Ligue Provinciale: St-Jean.

FOOTBALL
Coupe Grey: Argonauts de Toronto.
Big Four: Argonauts.
O.R.F.U.: Trojans d'Ottawa.
Ligue de l'Ouest: Winnipeg-Interuniversitaire: Western.

Turf

La saison de courses de chevaux aux Etats-Unis a été marquée de plusieurs disputes entre les propriétaires et les garçons d'écurie et même si le coût d'opération augmenta, les paris et par conséquent les revenus furent moindres.

L'événement le plus important de l'année fut la course internationale pour la Coupe d'Or à Empire City. Deux des inscrits étaient des chevaux étrangers: Endeavour d'Argentine et Ensueno du Brazil, Stymie, qui établit un nouveau record pour le total d'argent gagné en bourses (\$816,060), remporta la victoire.

Une autre course importante fut le match entre Assault et Armed à Belmont Park. Assault se blessa à l'entraînement et Armed gagna facilement. Cette victoire assura cependant à Armed le titre de "cheval de l'année".

Jet Pilot gagna le Derby du Kentucky; Faultless le Preakness et Phalanx le Belmont Stakes. On Trust remporta la victoire dans le Derby de Santa Anita. Les autres pur-sang à se signaler furent Ferret, Cosmic Bomb, But Why Not, Citation et Bewitch.

Johnny Longden et Steve Brooks se livrent encore une lutte pour le championnat des jockeys.

A Montréal, la saison de courses connut un beau succès à Blue Bonnets. Un cheval de Toronto, Broom Time, remporta la victoire dans la plus grande classique locale, le King's Plate.

Dans les courses sous harnais, les pistes de Montréal et de la province ont connu des succès sans précédent.

Ray Melançon, Geo. Mantha, J.-M. Bériault, Frank Valois, Gaston Vaudry, Paul Bibeault, Sam Mack, René Leveillé, Bob Barrette, Lucien Daoust, Bob Rochon, Albert Gaucher et Armand Martel, des Trois-Rivières, Louis Jarguilles, Romuald Bourque, Alb. Labossière, Wilf. Pagé, Maurice Roux, Aimé Trudeau, Paul Viens, J.-O. Lemire, Alb. Parizeau, Alph. Robitaille, Claude Robert, Jimmy Ryan, Marcel Cocho, Gérard Pomminville, Dr Paul Latour, Roger Vaillancourt, Jules Champagne, Billy Innes, Jerry Racicot, Roméo Moreau, Bernard Armand, Rosario Lemire et Gene Létourneau, de Québec, Enée Bordeleau, d'Ottawa, Claude Savary, de St-Hyacinthe, Eddie Crawford, J.-Paul Aubé, J.-A. Gagnon, Oscar Jodoin, Léon Pilon, Al Parsley, Gabriel Trépanier, Alec Moore, Gérard Proulx, E.-W. Ferguson, Alan Jessop, Lt Geo. Reed, Don Desrosiers, Harvey Jones, Alphonse Campeau, Camil DesRoches, Laurent Blanchette, Roméo Villeneuve, René Parent, Marc Fortier, Ernest Métivier, Ant. Denault, Guy Moreau, Jack Curley, Gérard Dorais, de Beauharnois, Dr D. Dupéron, Sylvio André, Jules Huot, René Lord, Roland Liboiron, Roger Léger, Mario Sénécal, Lucien Grégoire, Omer Gauthier, Jack Dunn III, président des Orioles de Baltimore, Dr Gérard A. bert, Louis DeZwirek, Rod Corbeil, Lord Desgroseillers, Paul Dandurand, J.-P. Hamelin, Benoît Gagnon, Laurent Moquin, Marcel Larochelle, etc.

Nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année à tous nos lecteurs et amis.

Potins de hockey Sr

Jack Carthy a devancé son coéquipier Bucky Buchanan comme meilleur compteur de la ligue Québec Senior... Buchanan est sur la liste de réserve des Rockets de Philadelphie... Les Anning, obtenu par Shawinigan en échange pour Buzz Gagnon, ne fait pas fureur avec le club de Red MacKenzie... Dick Irvin, "coach" du Canadien, prétend que Joe Lépine ferait un meilleur joueur d'avant qu'un joueur de défense... Larry Regan, recrue de 17 ans des Sénateurs d'Ottawa, est sur la liste de réserve des Leafs de Toronto.

Nil Tremblay fera un retour avec les As de Québec prochainement... Il a compté trois buts pour les Sénateurs intermédiaires de Québec au début de la semaine... Eddie Emberg, ancien joueur des As et des Braves maintenant avec Ottawa, a déjà joué une partie avec le Canadien professionnel... Raymond Léger, frère de Roger, Côme et Germain, s'est blessé au côté dans une récente partie des Hawks de Moncton, ce qui lui a permis de venir passer les fêtes chez lui à l'Annonciation.

Tom Johnson, qui devait s'aligner pour le Royal mais qui n'a pas pu obtenir son transfert des Monarchs de Winnipeg, signera peut-être un contrat professionnel et sera cédé à un club ferme du Canadien... Les Rapides de Lachine vont très bien depuis quelque temps... Hubert et Aimé Bourgie sont devenus des compteurs prolifiques pour le club de Maurice Gagnon... Jean Marois, gardien de buts des As de Québec, abandonnera le tennis l'été prochain pour se lancer dans les affaires... Son père est propriétaire d'une fabrique de chaussures.

Les As de Québec sont intéressés dans Réal L'Heureux, ailier gauche du club intermédiaire Cap de la Madeleine... Dave Hackett, de l'Université McGill, a reçu une invitation pour faire partie du club de hockey qui représentera les Etats-Unis aux Jeux Olympiques... Tout comme Maurice Richard, Bob Pépin, la nouvelle sensation du hockey Senior, est un gaucher qui joue sur l'aile droite.

Les Braves de Valleyfield sont toujours à la recherche

Autre honneur pour Maurice Richard

Maurice Richard, ailier droit du Canadien, a été choisi par le magazine "Sport" comme le meilleur joueur de hockey de l'année 1947. Six des onze rédacteurs sportifs qui ont voté, ont accordé la première place à l'étoile du Tricolore.

Richard avait également été choisi le joueur le plus utile à son club dans la ligue Nationale pour le trophée Hart et il fut nommé sur la première équipe du circuit majeur à la fin de la saison 1946-47.

Victoire de Bruks Silks

La Bruks Silks a défait la Légion de Cowansville au compte de 3 à 2. La Bruks a joué une très belle et très forte partie à l'offensive. Le gardien de buts de la Bruks, Bermond Dion, a affiché une magnifique tenue dans les buts. Une assistance assez nombreuse était là pour voir les Maple Leafs de la Bruks triompher au compte de 3 à 2.

Aviron

Théo Dubois, de Winnipeg, remporté le championnat des simples des Etats-Unis en triomphant du titulaire américain John Kelly Junior. Une semaine plus tard, Kelley battit Dubois pour gagner le championnat canadien.

Doug Bennett de Longueuil et Hank Harper de Gananoque ont remporté les honneurs de courses en canots et ils représenteront le Canada aux Jeux Olympiques.

d'un bon gardien de buts... Le St-François de Sherbrooke a beaucoup manqué les services des blessés Tony Demers et Gilles Dubé, ce qui a permis aux agressifs joueurs du Victoria-ville de Roland Hébert de prendre une avance en première place... Gerry Gravel est le joueur le plus utile aux Gaulois de St-Hyacinthe.

FUMEZ LE
Cigare
DODGE
TRÈS DOUX

2 pour 15c

La plus vieille marque de scotch

HAIG & HAIG
FIVE STAR
Blended Scotch Whisky
HAIG & HAIG LTD
SCOTCH WHISKY

Disponible en quantités restreintes
DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTELLÉ EN ÉCOSSE

“Jimmy McShane se contentait des petits chars à chevaux; Camillien, lui, veut un métro”

Amusante boutade d'un ancien de la Compagnie des Chars Urbains. — Honoré Guay nous dit ce qu'était le transport urbain en 1889. — Le cordon d'alarme. — Cinq sous pour les petites gens, dix sous pour les gros messieurs de l'Ouest. — Un étage spécial pour les fumeurs. — Et on “brûlait” cinquante chevaux par année...

Par Léon Trépanier O.B.E.



EN 1889, un jeune cultivateur de Saint-Jérôme, Honoré Guay qui n'avait alors que 25 ans, quittait la demeure paternelle pour venir tenter sa chance sur les “p'tits chars à chevaux”, à Montréal.

LA Compagnie des Chars Urbains avait alors ses bureaux rue Côté et la première question à laquelle le jeune Guay eut à répondre quand il se présenta pour solliciter un emploi, fut: “Savez-vous conduire un cheval?” — J'peux en conduire un, deux ou quatre à la fois. Essayez-moi.

ON confia un tram à deux chevaux à Honoré Guay et ce dernier ne quitta son emploi que lorsqu'il eut atteint soixante-cinq ans révolus, après avoir, en surplus, inauguré le premier tramway électrique à Montréal.

— Et en quel année, tel événement se produisit-il? — Le 18 septembre 1892. C'est un homme de Toronto qu'on avait fait venir pour m'entraîner comme wattman. Au bout de deux jours j'avais appris le secret de faire marcher un tramway “sans chevaux”.

MONSIEUR Honoré Guay est né le 25 juin 1864. Il a donc 83 ans et il y a lieu de s'étonner qu'il ait si bonne mémoire, mais quand nous en faisons la remarque, il ne tarde pas à nous interrompre, en disant:

— Vous savez, je ne me suis jamais brouillé le cerveau avec l'alcool et je ne fume pas, quoique je ne saurais blâmer ceux qui tirent une touche.

QUAND Honoré Guay entra au service de la Compagnie en 1889, Montréal avait une population de 200,000 habitants et Jimmy McShane, aussi populaire dans le temps que peut l'être Camillien Houde aujourd'hui, était le maire de la Cité.

DEPUIS seize ans qu'il est à sa pension, monsieur Guay a amplement le temps de ramasser ses souvenirs et surtout de comparer le sort qu'on faisait aux employés de tramways dans le temps avec le traitement plus convenable accordé à ceux d'aujourd'hui.

— La Compagnie n'était guère tendre pour nous, dans le temps. Ce n'est pas cependant qu'il y avait lieu de se plaindre du salaire qu'on nous donnait, soit \$1.14 par jour, mais il faut bien noter qu'à cette époque on payait le beurre quatorze cents la livre.

ET il nous explique que l'automédon n'était guère protégé contre les intempéries du temps puisqu'il était fiché sur le devant du véhicule, exposé à la pluie, au vent, à la grêle et à la neige. Et il nous communique un amusant détail.

LE percepteur des billets se tenait à l'arrière de la voiture et afin de signaler à son compagnon qu'un voyageur voulait descendre ou voulait monter, il tirait un cordon qui était attaché au pied droit de l'automédon.

— Un bon coup de corde, cela signifiait que quelqu'un voulait descendre, alors on ralentissait un peu; deux coups consécutifs signifiaient qu'il fallait arrêter pour permettre à quelqu'un de monter. Or quand il pleuvait à verse, que le cordon était mouillé, que la pluie nous trempait le pied, ce mode de signalation n'était guère agréable.

ET on détaillait fréquemment; mais le long du parcours, la compagnie avait disposé de longues barres de fer, près des voies de sorte qu'en quelques minutes, avec l'aide des voyageurs qui ne se faisaient pas prier, on remettait la voiture sur la voie.

ET monsieur Guay nous apprend que les voitures arrêtaient partout au gré des voyageurs.

— Il arrivait souvent, dit-il, qu'une femme qui se trouvait près de moi me priait de stopper devant tel numéro, et pour m'amuser, je lui demandais:

— Au premier ou au deuxième étage, madame? Et nos chevaux étaient tellement habitués qu'à peine, un passager avait-il quitté le marchepied, que la voiture se mettait en branle sans signal du charretier.

ET voici de fort intéressants détails que l'octogénaire nous communique: Le Grand Bureau de la Compagnie était situé rue Côté, près de Craig, mais il y avait deux terminus dont un à Hochelaga et un autre à la rue Green, dans l'Ouest.

LES parcours étaient les suivants: De Craig et Mont-Royal, Saint-Dominique et Saint-Charles-Borromée à Craig. Il y avait aussi un service, rue Bleury jusqu'à Mont-Royal, de Mont-Royal à Amherst, d'Amherst à Craig; un autre également rue Sainte-Catherine jusqu'à Hochelaga et vers l'Ouest, jusqu'à Green.

BIEN que deux chevaux fussent suffisants pour tirer la voiture, il en fallait quatre pour gravir la côte de la rue Saint-Denis ou celle de la rue Bleury. Le soir, à la sortie des bureaux ou des usines, alors qu'une centaine de voyageurs encombraient les voitures, il fallait trois paires de chevaux pour gravir la pente.

ET les détails continuent: La Compagnie des Chars Urbains employait de six à sept cents hommes; le nombre des chevaux était de plus de 1200 qui absorbaient plus de 700 minots d'avoine par jour. Chaque paire de chevaux faisait une tournée de près de trois heures. On en “brûlait” une cinquantaine par année.

POUR les longues distances, on employait des voitures à deux étages, dont l'étage supérieur était consacré à ceux qui voulaient fumer. Ces habitués étaient priés de grimper sur le “upper deck”, afin de ne pas incommoder “ces dames”.

LE prix du passage était de cinq centimes, et on ne donnait pas de correspondance. Si on changeait de voiture, il fallait payer un autre passage. Monsieur Guay nous apprend que le soir, à la sortie du Théâtre Royal, rue Côté, une ou deux voitures étaient mises à la disposition des “messieurs” qui habitaient l'Ouest; il était chargé dix sous à ces voyageurs “privilégiés” qui s'en allaient vers la Green.

ET monsieur Guay nous parle du premier tramway électrique



Et voici comment, à l'époque des petits chars à chevaux, dont nous parlons, se faisait le transport urbain à Montréal.

qu'il inaugura en septembre 1892 et qui comportait une remorque ouverte où les passagers pouvaient fumer à leur aise. Le vénérable pensionnaire de la compagnie nous parle ensuite de ceux qu'il a connus dans le temps, et qui ont monté depuis: de Duncan MacDonald, décédé depuis plusieurs années, de monsieur Blair, aujourd'hui vice-président et gérant-général de la Compagnie de qui il dit: “C'est l'un des hommes les plus charmants que j'aie connus; un homme qui parle bien les deux langues et avec lequel on s'entendait bien.”

IL MENTIONNE ensuite tout particulièrement le nom de M. Arthur Gaboury qui avait été conducteur sur le même tram à chevaux dont il était l'automédon. Quand M. Gaboury obtint le poste de commandant qu'il occupa si longtemps, il se souvint de son compagnon de travail qu'il fit travailler pendant treize ans, comme wattman sur le tramway-cellulaire qui faisait, jusqu'à ces dernières années, la navette entre la prison de Bordeaux et le Palais de Justice. Ce poste était vraiment privilégié puisqu'il ne comportait que quelques heures de travail par jour; aussi M. Guay en est-il reconnaissant à M. Gaboury de lui avoir permis de compléter aussi confortablement ses quarante années de service.

MONSIEUR Honoré Guay est pensionnaire depuis plus de seize ans, mais il n'est pas resté oisif. D'une santé robuste, il a voulu connaître davantage sa province, n'ayant pris guère de vacances durant son long séjour à la compagnie. Il a fait sept fois le tour de la Gaspésie; il a même fait le voyage en auto à New-York et ailleurs aux Etats-Unis et comme il lui reste un frère qui habite Ste-Scholastique, il nous apprend qu'il est allé lui rendre visite la veille de Noël.

SON EPOUSE est décédée il y a dix-sept ans et il est compensé de cette séparation cruelle par le bonheur que lui procurent ses trois enfants: Odessa, comptable au C.P.R., Mme Achille Gautier dont le mari est également au C.P.R., et son autre fille, Mme Azarie Messier qui habite avec lui dans sa propriété au No 4456 rue St-André où nous avons eu le plaisir de l'interviewer.

UN DE SES petits-fils Charles-Henri Gauthier est missionnaire depuis trois ans chez les Pères Blancs d'Afrique. M. Honoré Guay fut un employé

loyal, ponctuel et dévoué et il est récompensé aujourd'hui par l'affection dont l'entoure sa famille et le respect que sa réputation de bon citoyen lui a valu du public.

Gomme - baloune en France

PARIS. — L'industriel américain Andrew de Détroit, est arrivé par avion à Paris où il créera un bureau de vente de gomme-baloune, espèce de gomme à mâcher très en vogue aux Etats-Unis et dont les petits Américains font de grosses bulles qui éclatent à grand bruit. Charmante perspective!

Privilege

CARACAS. — Au Vénézuéla, les lettres d'amour ne paient que demi-tarif, à condition d'être envoyées sous enveloppe rouge vif.

Films bannis

FRANCFORT. — Le gouvernement militaire américain a décidé que plusieurs films de guerre alliés ne seront plus projetés en Allemagne à cause de leur “caractère militaire”.

Les films en question, dit l'ordonnance, “ne contribuant pas à réprimer les penchants militaristes de la jeunesse allemande...” Cette résolution vise, entre autres films, “Trente secondes sur Tokio”.

BAINS TURCS 75c POUR VOTRE SANTE

Essayez le bain turc à la vapeur de pierre. — Recommandé pour rhumes, rhumatismes, etc. — Seulement 75c. Journées des dames, les mardis de 2 à 11 COLONIAL TURKISH BATHS 2063 Colonnade (près Dufour) PL. 6094 Ouvert jour et nuit.

Comme



symbolise le Nouvel An

LE SHERRY



“74”

symbolise

la cordiale hospitalité

du temps des Fêtes

Les Vins Bright... Ça c'est Vraiment Bon!



Ces Pastilles Médicamenteuses Soulagent Merveilleusement

AGRÉABLES AU GOÛT, les Pastilles Vicks contre la toux sont réellement médicamenteuses — avec les ingrédients du Vicks VapoRub, qui adoucissent la gorge et soulagent la toux. Pour soulager rapidement le mal de gorge dû au rhume — rien de meilleur!



Quand la Normandie fut envahie, les Allemands n'avaient plus que quarante-huit avions de chasse

LONDRES — Le jour de l'invasion de la Normandie, non seulement les lignes de communications allemandes étaient paralysées, mais les Allemands ne disposaient sur ce front que de quarante-huit avions de chasse.

C'est ce que révèle une revue de la situation faite par le chef du service du contre-espionnage du second corps d'aviation, avec l'aide du service historique de la Luftwaffe et du service de contre-espionnage. Le document où cette revue était consignée a été saisi par les Britanniques en 1944.

Là est la preuve de l'écrasante supériorité des aviations américaine et britannique sur l'allemande à la fin de la guerre. Il en ressort aussi que les Allemands ne distinguaient pas trop les bombardements de jour des Américains des bombardements de nuit des Britanniques.

L'auteur anonyme du document en question déclare que la Luftwaffe a gardé l'initiative de l'air de 1941 à 1943, et que l'aviation ennemie s'était assurée la maîtrise de l'air dans l'ouest à partir de 1943.

Le point tournant a été marqué aux Allemands par la première attaque massive exécutée par les Britanniques contre la ville de Cologne, au cours de la nuit du 30-31 mai 1942. Si les Allemands ne purent qu'assister à cet assaut formidable, ils prévoyaient cependant la nouvelle tournure que prenaient les choses.

Les Allemands définissaient dès lors correctement les buts de l'aviation alliée: 1o) anéantir la Luftwaffe et ses ressources; 2o) saper le potentiel de guerre et le moral du peuple allemand; 3o) interrompre les lignes de communication et 4o) éliminer la menace des sous-marins et la destruction de leurs bases.

D'après le document que vient de publier la Royal Air Force, les Allemands n'avaient à opposer aux avions alliés que 200 appareils en Belgique, dans le nord de la France et en Bretagne. C'est-à-dire beaucoup moins d'avions allemands que n'en laissaient croire les estimés de la R.A.F. et de la huitième armée de l'air américain.

Manquant d'avions de chasse, les Allemands durent subir les sorties des avions de chasse alliés et réserver leurs propres avions de chasse à la lutte contre les bombardiers ennemis. Même alors il en résulta de lourdes pertes pour les Allemands par suite des escortes puissantes de chasseurs qui protégeaient ces bombardiers.

Pendant cette période de la guerre, on n'avait pas renforcé les escadrilles de chasseurs allemands et ils étaient confiés à des pilotes sans expérience. A la fin, la pression exercée contre eux par les aviations britanniques et américaines obligea les Allemands à retirer leurs escadrilles de chasseurs plus à l'intérieur du continent.

Aux attaques constantes contre les aérodromes allemands suivit le plus dévastateur assaut livré contre l'industrie aéronautique allemande, les batailles de l'air de janvier et de février 1944, le plus grand déploiement de la huitième armée de l'air.

La "boîte à lait" fait 650 milles à l'heure

LA PRESSE quotidienne a annoncé que le Douglas à réaction de la marine américaine,

Skystreak vient de battre le record mondial de vitesse en réalisant 650 milles à l'heure, soit environ 100 milles de moins que le son. Les marins américains ont surnommé l'appareil la Boîte à lait volante.

Après les soucoupes, les boîtes à lait... Nous verrons donc défiler dans les airs toute la batterie de cuisine. Qui osera encore prétendre que l'aviation n'est pas une invention pacifique?

Le bunyip, monstre légendaire de la mer d'AUSTRALIE

SYDNEY. — Les journaux australiens ont entrepris d'exploiter les légendes au sujet du Bunyip, l'équivalent aux antipodes de nos serpents de mer.

Bien avant l'arrivée de l'homme blanc, le Bunyip était un personnage bien connu des indigènes. Ils le considéraient comme un voleur de femmes. En Tasmanie, l'homme noir et sa femme allait à la pêche aux anguilles. Quand celles-ci étaient nombreuses, l'homme disait que le Bunyip devait être aux environs et qu'il voulait se servir des anguilles pour attirer les femmes.

William Buckley, l'homme blanc sauvage, qui habita avec les indigènes au début du siècle dernier, décrit le Bunyip comme un animal à plumes de la taille approximative d'un veau. En 1847, on trouva le crâne d'un "Bunyp" sur les rives de la Murrumbidgee, dans les Nouvelles Galles du Sud. On envoya le crâne à Londres, mais le célèbre savant, le professeur Owen, déclara que c'était celui d'un veau.

On a trouvé les dessins que les indigènes ont fait du Bunyip dans

les caves. Une description est celle d'un animal avec un long cou et la tête d'un émeu, le corps couvert de fourrure, et avec une voix comme un "millier de tambours". Les Australiens contemporains, qui prétendent avoir vu le Bunyip, disent que l'eau sort d'un trou dans son dos. Les savants disent simplement que le premier Bunyip fut un phoque qui se rendit jusqu'en Australie. Les indigènes n'avaient jamais vu de phoques, et de là vient la légende.

Femme hardie



Une femme de l'Haganah, l'underground juif qui vient d'abandonner la clandestinité, fait sentinelle, armée d'une mitrailleuse entre Tel-Aviv et Jaffa. Depuis que l'U.N. a décidé le partage de la Palestine, les Juifs se montrent beaucoup plus hardis.

Pessimiste



Le révérend W.-H. HUDSPETH, de retour de Chine au Canada après une absence de huit ans, a dit que le communisme gagnait du terrain en Chine malgré que les forces de Chiang fussent supérieures et que si ce dernier lui semble un honnête homme, il ne pourrait pas en dire autant de son entourage.

La France aux Indes

PONDICHERY. — Les dépendances et les concessions françaises aux Indes, que l'on réorganise à la suite de l'indépendance hindoue, sont petites, dispersées et nombreuses. La France a cinq dépendances et une douzaine de ports où elle possède des droits d'échange libre disposés sur les 4,000 milles de côtes de l'Inde.

Ils n'ont en tout et partout qu'une superficie totale de 200 milles carrés. La population se monte à un peu moins de 400,000 habitants. Les cinq dépendances sont Chandernagor, Yanaon, Pondichéry, Karikal et Mahé. Toutes, sauf Mahé située sur la côte de Malabar, donnent vers l'est sur la baie de Bengale.

La plus grande est Pondichéry, un peu au nord de Karikal sur la côte sud-est de Coromandel. Elle a une superficie de 115 milles carrés. Le siège administratif du groupe et le port-capital est aussi appelé Pondichéry. La ville exporte des tissus, et est un centre d'entrepôt pour une grande partie des importations françaises.

Chandernagor, en amont de Calcutta, sur le Gange, est la plus éloignée des possessions françaises. Elle est à six cents milles du district le plus rapproché, celui de Yanaon et à 1,100 milles de Mahé.

Le partage des Indes en états hindou et musulman fait que tous les territoires français sont entourés par le dominion hindou. Seuls quelques ports séparés au nord-est font partie de régions qui ont décidé de se joindre au Pakistan.